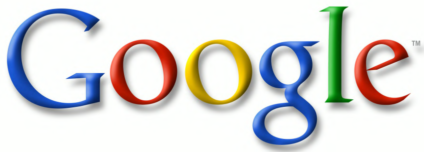


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE
DE LA GRÈCE,

CONTENANT *l'origine, le progrès & la décadence des Loix, des Sciences, des Arts, des Lettres, de la Philosophie, &c.*

PRÉCÉDÉE d'une Description géographique, de Dissertations sur la Chronologie, les Mesures, la Mythologie, &c. ; & terminée par le parallèle des Grecs anciens avec les Grecs modernes.

Par M. COUSIN DESPRÉAUX, *de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de celle de Villefranche & des Arcades de Rome.*

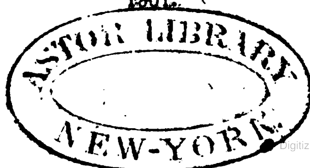
TOME DOUZIÈME.

Publiée par M. BURGOT, Prêtre François, Ami & Associé de l'Auteur.

À LONDRES:

De l'imprimerie de COX, FILS, et BAYLIS, Great Queen Street.

1801.



Digitized by Google

Digitized by Google



HISTOIRE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DE LA GRÈCE.

LIVRE QUARANTE-SEPTIÈME.

ÉTAT de la Grèce après la Paix d'Antalcidas; Bataille de Leuctres: l'Empire arraché aux Lacédémoniens, passe aux Thébains; Bataille de Mantinée.

SANS DOUTE les Grecs étoient vains & légers; mais ils furent grands & magnifiques. Les actions plus qu'humaines de leurs ancêtres, tant de titres

Digitized by Google

à l'immortalité, pouvoient leur faire regarder les autres nations avec dédain, même après avoir perdu ce ressort qui élève l'ame au-dessus de l'humanité. Quoique sous la domination d'un monarque, bientôt une poignée de ces hommes, dont les aïeux avoient défait en Grèce des millions de Perses, ira les affronter dans leurs propres foyers, faire trembler le Grand-Roi sur son trône, l'en précipiter avec fracas, & causer la plus étonnante des révolutions.

Av. J. C. 386. Diod. l. 15. p. 330. 331.

Les Lacédémoniens sont déchus de leur ancienne grandeur; un autre peuple s'empare du théatre de la gloire; ils perdent enfin l'autorité qu'ils avoient conservée durant cinq-cents ans: tant de violences & d'injustices, tant de querelles qui n'eurent de fondement, qu'un orgueil insensé, avoient préparé leur chûte. Toujours affectant le despotisme, bientôt au mépris du traité qui avoit fait mettre bas les armes à tous les Grecs, ils troublèrent l'intérieur des villes, & travaillèrent à y exciter des mécontentements: quelques-unes d'entr'elles recherchèrent la conduite de ceux qui les avoient gouvernées sous l'autorité de Sparte, & en

Digitized by Google

bannirent plusieurs. Les Lacédémoniens prirent hautement la cause des opprimés ; ils en ramenèrent à main armée, dans les villes dont on les avoit chassés, & se rendirent maîtres de celles qui ne se trouvoient pas en état de défense : ils attaquèrent les plus considérables, les réduisirent à leur ancienne dépendance ; en un mot, ce peuple inquiet & ambitieux à l'excès, ne put se contenir l'espace de deux années, dans les termes du traité général. La ville de Mantinée, remplie de citoyens courageux, leur sembla disposée à prendre de trop grands accroissements à la faveur de la paix ; croyant qu'il étoit de leur intérêt de la tenir dans la médiocrité, ils envoyèrent des ambassadeurs pour enjoindre aux habitants, d'abattre incessamment leurs murailles, & de retourner dans les quatre bourgades ou villages qu'ils habitoient auparavant. Cet ordre n'ayant eu aucun effet, Agésipolis vint mettre le siége devant la ville. Athènes, à qui les Mantinéens demandèrent du secours, s'excusa sur les conventions de la paix générale.

Av. J. C. 386.

Quoique réduits à leurs propres forces, les Mantinéens s'étoient vigou-

Diod. ibid. p. 336.

Digitized by Google

Av. J. C. 385.

reusement défendus tout l'été; mais à l'entrée de l'hiver, le fleuve qui traversoit la ville s'étant prodigieusement enflé par les pluies, les assiégeants élevèrent de grandes chaussées: les eaux renvoyées avec impétuosité contre la place, renversèrent une si grande quantité de maisons, que les assiégés furent obligés de se rendre: les Lacédémoniens les contraignirent d'abattre ce qui restoit de leur ville, & de retourner dans leurs anciennes demeures.

Av. J. C. 383. Xenoph. Hellen. l. 5. p. 554-565. Diod. l. 15. p. 341-344. Plut. in Agesil. & in Pelopid.

Les Olynthiens, peuple de la Thrace, s'étoient rendu maîtres de plusieurs places circonvoisines; ils avoient envahi une grande partie de la Macédoine, dont la capitale étoit en leur puissance: Amyntas étoit presque dépouillé de ses Etats. Dans la nécessité de subir le joug, ou d'implorer du secours, les habitants d'Acanthe & d'Apollonie s'adresèrent aux Spartiates, qui, voyant d'un œil jaloux la grandeur d'Olynthe, prirent ces villes sous leur protection, & y envoyèrent deux mille hommes sous la conduite d'Eudamidas, que Phébidas son frère devoit bientôt rejoindre avec de nouvelles troupes. Phébidas se mit en marche

Digitized by Google

peu de temps après. Arrivé sous les murs de Thèbes, il trouva cette ville divisée en deux factions, à la tête desquelles étoient Isménias & Léontidas. Le premier, qui avoit attiré dans son parti Pélopidas, s'étant déclaré pour le gouvernement populaire, n'étoit point aimé des Lacédémoniens: l'autre, au contraire, qui favorisoit l'oligarchie, étoit appuyé de tout leur crédit. Il n'eut pas plus tôt appris que Phébidas étoit près de la ville avec une armée, qu'il l'alla trouver, & lui proposa de se saisir de la Cadmée, d'en chasser ceux qui tenoient pour Isménias, & de mettre la ville au pouvoir des Lacédémoniens : il lui seroit glorieux de s'emparer de Thèbes, pendant qu'Eudamidas se rendroit maître d'Olynthe : par-là il faciliteroit à son frère, le moyen de réussir dans son entreprise, parce que les Thébains ne manqueroient pas, dès qu'il seroit entré dans la citadelle, de révoquer le décret par lequel ils avoient défendu à leurs concitoyens, de prendre les armes contre Olynthe.

Av. J. C. 383.

Sparte ne voyoit qu'avec inquiétude, la puissance des Thébains. La Béotie renfermoit un grand nombre de villes

Digitized by Google

Av. J. C. 382.

peuplées d'habitants extrêmement braves. Thèbes pouvoit affecter la primauté sur toute la Grèce, & réaliser des craintes qui n'étoient que trop fondées. Phébidas avoit d'ailleurs beaucoup d'ambition, & ne cherchoit qu'à se distinguer par quelque action d'éclat: il se laissa persuader. Sur le midi, lorsque la chaleur retenoit presque tous les habitants dans leurs maisons, le Spartiate, conduit par Léontidas, s'empare de la citadelle; le Thébain lui en donne les clefs, défend de laisser entrer personne sans son ordre, & va trouver le Sénat qui étoit assemblé. Il déclare aux Magistrats, que les Lacédémoniens viennent de s'emparer de la Cadmée, mais qu'ils ne sont ennemis que de ceux qui veulent troubler la paix; que pour lui, en vertu de sa charge de Polémarque, qui lui donnoit le pouvoir de se saisir des factieux, il arrête Isménias. Ce citoyen est enlevé & conduit dans la citadelle. Ses partisans sortent précipitamment de la ville, & se retirent à Athènes, au nombre d'environ quatre-cents: ils sont aussi-tôt bannis par un décret. On élit un autre Polémarque en la place d'Isménias: Léontidas se transporte à Lacédémone, comptant y

Digitized by Google

recueillir les applaudissements de tous les citoyens. Av. J. C. 382.

Ce coup de main fit bruit dans toute la Grèce. Les Spartiates ne pouvoient accuser les Thébains d'aucune infraction au traité. Les ennemis d'Agésilas, qu'on soupçonnoit d'être entré dans le complot, demandoient hautement, par quels ordres Phébidas s'étoit emparé, en pleine paix, d'une citadelle sur laquelle on n'avoit aucun droit. Agésilas dit qu'il falloit regarder l'action en elle-même, & voir si elle étoit utile; car tout ce qui l'étoit pour Sparte, étoit permis & même commandé. Ce raisonnement étoit dans les principes du gouvernement; l'entreprise fut approuvée secrètement, & l'auteur puni publiquement.

Les Spartiates conférent le commandement de la Cadmée à Léontidas, à qui on donna pour collègue, Archias, un de ses complices. On informa contre Isménias: accusé d'avoir reçu de l'argent des Perses, d'avoir entretenu des correspondances avec eux, fait alliance en particulier avec le Grand-Roi, & occasionné les troubles de la Grèce, il se défendoit assez bien; mais on avoit intérêt de le trouver cou-

Digitized by Google

pable, &, comme tel, il fut condamné à la mort.

Av. J. C. 379. Jamais la fortune des Lacédémoniens n'avoit été plus brillante. Olynthe étoit prise ; Agésilas s'étoit emparé de Phliunte ; Thèbes avoit une Garnison Lacédémonienne ; Argos & Corinthe étoient abattues par les guerres précédentes ; les Athéniens avoient perdu leur réputation ; Sparte étoit maîtresse de la terre & de la mer dans toute l'étendue de la Grèce : les plus grandes puissances qui existassent alors, le Roi de Perse & le Tyran de Syracuse, recherchoient avec empressement son alliance. Tandis qu'elle se glorifioit de ses succès, il s'élevoit au milieu de Thèbes, deux héros tels que la Grèce n'en avoit point encore produits ; Epaminondas & Pélopidas. Différents en beaucoup de choses, ils se ressemblèrent toujours par une amitié qui ne se démentit jamais, & par un patriotisme qui les accompagna jusques au tombeau.

Tous deux étoient des premières familles de Thèbes. Le second, jeune encore, & seul héritier d'une maison florissante, possédoit ses richesses sans en être possédé, & se complut tou-

Digitized by Google

jours à secourir les malheureux. Epaminondas, à qui sa grandeur d'ame faisoit dignement soutenir la pauvreté qu'il avoit reçue de ses pères, comme un héritage, fut le seul qu'il ne put engager à accepter ses offres. Ce grand homme, que l'étude de la philosophie avoit instruit dans l'art de se rendre sa pauvreté familière, ne voulut jamais tirer de l'Etat, que la gloire de le bien servir, & de ses amis, que le plaisir d'en être aimé. Mais s'il arrivoit qu'ils eussent besoin de son secours, on voyoit alors qu'il regardoit les dettes de l'amitié comme sacrées. Un de ses concitoyens étoit-il prisonnier de guerre; ne pouvoit-il marier sa fille, faute de biens? il assembloit tous ses amis, imposoit une taxe à chacun d'eux, selon ses facultés, leur présentoit ensuite le jeune homme qui recherchoit la fille, & faisoit compter l'argent en sa présence, afin qu'il connût ses bienfaiteurs.

Av. J. C. 379.

Epaminondas & Pélopidas étoient nés pour toutes les vertus; mais Pélopidas prenoit plus de plaisir aux exercices du corps, & Epaminondas à ceux de l'esprit. Polymnis son père lui avoit donné les meilleurs maîtres en

Digitized by Google

Av. J. C. 371.

tous les genres. Epaminondas favoit jouer & s'accompagner de la lyre : il avoit appris à jouer de la flûte & à danser. Ces talents, qui étoient en grande estime dans la Grèce, pouvoient rendre un homme plus aimable, sans le rendre plus sage : aussi regarda-t-il comme un maître plus nécessaire, Lysis de Tarente, Pythagoricien célèbre, auquel Epaminondas s'attacha tellement, que malgré l'austérité des mœurs du Philosophe, il préféroit son commerce à celui de ses camarades,

Parvenu à l'adolescence, il s'adonna plus volontiers aux exercices qui donnent de la souplesse & de l'agilité, qu'à ceux qui ne font qu'augmenter les forces ; regardant ceux-ci comme plus propres à un athlète, & ceux-là comme plus convenables à un homme de guerre. A ces nobles dispositions, il réunit les plus belles qualités : modeste, prudent, maître de lui-même, habile à profiter des conjonctures, savant dans l'art militaire, courageux, chaste, tempérant, doux & ami de la vérité, à tel point qu'il ne se permit jamais le mensonge le plus léger ; d'une patience à toute épreuve, sachant se taire & garder un secret ; enfin parlant peu, écoutant

Digitized by Google

beaucoup, il se nourrissoit & se fortifioit dans tous les genres d'instruction. Av. J. C. 379.

Pélopidas fut la première personne de l'Etat, tant qu'Epaminondas mena une vie privée; mais à peine ce dernier commença-t-il à paroître & à mettre en œuvre ses grands talents, que l'autre, sans être obscurci, vit son éclat diminuer. L'émulation chez eux ne dégénéra jamais en basse jalousie : rivaux, ils ne cessèrent d'être amis.

Thèbes asservie par les Lacédémoniens, se voyoit privée de ses plus fermes appuis. Pélopidas étoit en exil; Epaminondas avoit résolu de ne prendre aucune part aux affaires, & d'attendre un temps plus heureux : il ne vouloit ni protéger les mauvais citoyens, ni prendre les armes contre eux ; il eût craint de tremper ses mains dans leur sang, & il pensoit que, dans une guerre civile, toute victoire arrachoit des larmes. C'est au patriotisme actif de Pélopidas, qu'il étoit réservé de rendre les Thébains à leurs loix.

On savoit à Thèbes, que les bannis s'étoient retirés à Athènes, & que tous les citoyens leur avoient fait l'accueil dû à de braves infortunés. Léonti- Av. J. C. 378. *Xénoph. Hellen. l. 5. p. 566, 567.*

Av. J. C. 378.

Plut. in Pelopid. & de gen. Socr. Diod. l. 15. p. 344-346. Nep. in Pelopid.

das, dont la haine ne pouvoit s'éteindre, que dans le ſang de ſes ennemis, leur dreſſa des embûches. Des inconnus qu'il envoya à Athènes, maſſacrèrent Androclidès; mais leur entrepriſe échoua à l'égard de tous les autres. En même-temps, les Athéniens reçurent de Sparte, des lettres qui leur enjoignoient de chaſſer les bannis de Thèbes, comme des hommes déclarés ennemis communs de la Grèce, par les alliés.

L'humanité des Athéniens, la reconnoiſſance même, ne leur permettoient pas d'obéir à ces ordres. Ils n'avoient pas oublié qu'en pareille circonſtance, c'étoit de Thèbes qu'étoit parti la foudre qui avoit écraſé leurs tyrans. Pélopidas, quoique fort jeune encore, conçoit le projet le plus hardi : il va trouver les bannis l'un après l'autre, & les ayant tous aſſemblés : « Quoi ! » leur dit-il « contents d'avoir mis nos » jours en ſûreté, regarderons-nous » d'un œil tranquille, la patrie aſſervie ? » Dépendrons-nous toujours des dé» crets d'Athènes, ſoumis & faiſant ſer» vilement la cour à ceux qui ont le » talent de bien parler & de conduire » le peuple ? Hazardons tout dans le » plus grand des ſujets, & prenant pour

» modèle, l'audace & la vertu de Thra-
» ſybule, comme il partit de Thèbes Av. J. C. 378.
» pour venir détruire la tyrannie dans
» Athènes, partons d'Athènes pour aller
» rendre à Thèbes ſa première li-
» berté. »

Ce diſcours fit paſſer dans l'ame des aſſiſtants, l'ardeur dont Pélopidas lui-même étoit enflammé. Ils n'avoient ceſſé d'entretenir des correſpondances avec ceux de leurs amis qui étoient reſtés dans Thèbes ; ils leur firent part de la réſolution qu'ils venoient de prendre. Tous louèrent ce généreux déſeſpoir, & Charon, l'un d'eux, perſonnage des plus conſidérables de la ville, offrit ſa maiſon pour y recevoir les conjurés ; Philidas trouva le moyen de ſe faire greffier d'Archias & de Philippe, qui étoient les premiers magiſtrats de Thèbes ; on prit toutes les meſures convenables, & l'exécution du projet fut fixée à la fête de *Vénus*, que les femmes galantes célébroient avec beaucoup de tumulte, & que la plupart des hommes partageoient avec elles. Enfin parut le jour qui devoit éclairer la plus hardie, peut-être, & la plus glorieuſe des actions qu'on eût jamais tentée en faveur de la liberté.

Digitized by Google

Av. J. C. 378.

Les bannis s'assemblèrent. Après avoir délibéré sur la manière de se conduire, ils décidèrent que Phérénicus s'arrêteroit au bourg de Thriasie, voisin du Mont Cithéron, avec tous les conjurés, & qu'il n'y auroit qu'un petit nombre des plus jeunes, qui se hazarderoient d'entrer dans la ville. Tous jurèrent que s'il arrivoit à ceux qui alloient se dévouer pour la liberté, de périr en cette occasion, les autres se chargeroient de fournir à la subsistance de leurs enfants & de leurs pères.

Pélopidas s'offre pour entrer le premier dans Thèbes ; Mélon, Damoclidès, Théopompe, tous jeunes hommes des plus illustres maisons de la ville, tous liés d'une étroite amitié, tous rivaux de gloire & d'honneur, se présentent après lui : leur nombre s'accroît jusqu'à douze ; ils embrassent leurs compagnons, qu'ils laissent à Thriasie, envoient un courier à Charon, pour l'avertir de leur départ, & se mettent en marche en équipage de chasseurs, suivis de leurs chiens, afin que ceux qui les rencontreroient, ne puissent soupçonner leur dessein.

Le courier arrive à Thèbes, & ap-

Digitized by Google

prend à Charon, l'arrivée de ses amis. L'approche d'un si grand danger ne lui fait point changer de sentiment; il se dispose à recevoir les conjurés. Hipposthénidas, un de ceux qui étoient du complot, ami de la patrie, mais dépourvu de la fermeté que demandoient les grandes choses qui se préparoient, frappé des obstacles qui se présentent en foule à son esprit, se retire dans sa maison, sans rien dire, & dépêche un de ses amis à Mélon & à Pélopidas, pour les engager à différer l'entreprise. Heureusement l'ami d'Hipposthénidas ne trouvant point la bride de son cheval, perdit beaucoup de temps à quereller sa femme, qui l'avoit prêtée, & ne partit point. Av. J. C. 378.

Cependant Pélopidas & ses compagnons ayant pris de nuit le chemin de Thèbes, & s'étant cachés pendant le jour dans un lieu écarté, se rendirent aux portes de la ville, au moment qu'on alloit les fermer; &, pour donner moins de soupçons, ils s'introduisirent par différentes portes. Un vent de bise, accompagné de neige, les favorisoit encore, en forçant chacun de se retirer dans sa maison, à cause du froid, & en leur donnant à eux-mêmes

Digitized by Google

Av. J. C. 378.

le prétexte de se couvrir le visage. Ils se rendirent chez Charon, où ils se trouvèrent, bannis & autres, au nombre de quarante-huit.

Philidas, qui n'avoit rien oublié pour faire réussir le complot, avoit promis à Archias & à sa compagnie, de leur donner à souper le jour de la fête de Vénus; de les traiter splendidement, & de leur amener les plus belles femmes de la ville. Son but étoit de les livrer, affoiblis par le vin & la débauche, aux traits des conjurés. Les Magistrats étoient à table, attendant avec la plus grande impatience, que la Divinité adorée à Cythère, vînt remplacer Bacchus, à qui déjà ils avoient fait de nombreux sacrifices. Tout-à-coup il se répand un bruit vague, que les bannis sont dans la ville. Philidas, glacé de crainte, mais cherchant à dérober son embarras, tâche de détourner la conversation: Archias envoie un de ses officiers ordonner à Charon, de venir le trouver sur l'heure.

Il étoit tard: Pélopidas & les conjurés se préparoient à partir; ils avoient déjà pris leurs épées & leurs cuirasses. On entend frapper à la porte. La foudre tombant sur la maison, auroit moins

Digitized by Google

effrayé ceux qui y étoient. On ouvre : c'eſt un officier qui vient demander Charon de la part des Polémarques. Celui qui avoit ouvert, troublé, court annoncer aux conjurés, cet ordre terrible : il n'y en eut pas un qui ne penſât d'abord que la conjuration étoit découverte, & qu'ils étoient perdus : néanmoins ils furent d'avis que Charon obéît, & qu'il ſe préſentât aux Magiſtrats, avec l'aſſurance d'un homme qui ne ſe ſent point coupable.

Av. J. C. 378.

Charon, ferme & intrépide dans les dangers qui ne menaçoient que ſa perſonne, mais effrayé de ceux que couroient ſes amis, craignit qu'on ne le ſoupçonnât de quelque trahiſon, ſi tant de braves citoyens à qui il avoit offert ſa maiſon pour aſyle, venoient à périr. Il va dans l'appartement de ſon épouſe, prend ſon fils, jeune homme à peine âgé de quinze ans, de la plus grande beauté, & le mettant au milieu des conjurés : « Je n'ai » leur dit-il « que ce fils, & vous pouvez » juger ſi je l'aime ! je le mets entre » vos mains : ſi vous venez à découvrir » que je vous aie trahis, ou que je ſois » coupable envers vous, de la moindre » ſupercherie, traitez-le en ennemi;

Digitized by Google

» & vengez-vous sans pitié, sur le fils,
Av. J. C. 378. » de la perfidie du père. »

Frappés de la grandeur du courage de ce brave citoyen, attendris de la vive douleur de ce père affligé, la plupart des assistants ne purent s'empêcher de répandre des larmes. Ils lui témoignèrent tous combien ils étoient fâchés qu'il pût soupçonner quelqu'un d'eux d'être assez lâche, assez étonné du danger présent, pour le soupçonner lui-même, ou pour l'accuser du mauvais succès ; & le conjurèrent unanimement d'éloigner son fils & de pourvoir à sa sûreté, afin de conserver un vengeur à ses amis & à la patrie, s'il étoit assez heureux pour échapper aux tyrans.

Charon protesta qu'il n'éloigneroit point son fils : « Quelle vie » dit-il, « & quelle fin plus desirables pour lui, » qu'une mort glorieuse & sans repro- » che avec son père & ses amis ! » Puis adressant la parole à ce tendre espoir de sa race : « Cher enfant, » en t'élevant au-dessus de ton âge, » partage avec les braves citoyens » que tu vois ici, les travaux & les » hazards qu'ils vont essuyer pour la » vertu & pour la liberté. Mais nous

» n'avons pas encore perdu tout ef-» poir : il en eſt encore parmi les Im-» mortels, qui regardent avec bonté, » des citoyens que dévore l'amour de » la juſtice ». A ces mots, le jeune enfant ſans pâlir ni ſe laiſſer effrayer, tire du fourreau l'épée de Pélopidas, en eſſaie le tranchant, & montre que, dans un âge ſi tendre, il eſt digne d'être compté parmi tant de généreux citoyens. Le père, d'un œil ſec, & ſans la moindre foibleſſe, embraſſe ſes compagnons, les prie de ne point perdre courage, & ſort. Il cherche à ſe remettre du trouble qu'une ſcène ſi attendriſſante venoit de jetter dans ſon ame, & ſe préſente à la porte de la maiſon où ſe donnoit le feſtin, auſſi tranquille en apparence, que s'il n'eût jamais entendu parler des ennemis des tyrans.

Archias & Philidas viennent au-devant de lui : « Quels ſont » lui demandent-ils « ces hommes qu'on dit » être entrés dans la ville, & ſoute-» nus par quelques-uns de nos con-» citoyens »? Charon fut d'abord un peu troublé ; mais après avoir demandé à ſon tour, quels étoient ces gens, & qui étoient ceux qui les receloient

Av. J. C. 378.

dans leurs maisons, voyant qu'Archias ne pouvoit lui rien dire de certain, il connut que cette nouvelle venoit de quelqu'un qui n'étoit pas bien informé; & prenant alors un ton plus ferme : « Craignez » leur dit-il, « qu'on n'ait voulu vous donner une » fausse alarme, pour troubler vos » plaisirs : au reste, je vais faire toutes » les informations possibles, & me te» nir sur mes gardes, car il est de » la prudence de ne rien négliger ». Philidas l'ayant loué de celle qu'il faisoit paroître, rentre dans la salle avec Archias, & se replonge dans la débauche, faisant toujours attendre aux convives, les femmes qu'il leur avoit promises.

Charon retrouve ses amis préparés, non à vaincre, ni à sauver leur vie, mais à périr glorieusement. La sérénité qui régnoit sur son visage, leur apprit qu'ils n'avoient eu qu'une fausse alarme, & le rapport de ce que lui avoit dit Archias, fit succéder le plaisir à la crainte.

Cet orage étoit à peine dissipé, que la fortune en excita un plus terrible. Il arrive d'Athènes un courier de la part du Grand-Pontife, qui mandoit à Archias son hôte & son ami, non

Digitized by Google

une nouvelle fausse & fabriquée sur des soupçons, mais un détail circonstancié de toute la conjuration. Le courier est conduit devant le Polémarque, qui étoit déjà noyé dans le vin: « Seigneur » dit-il, en lui remettant ses dépêches « celui qui vous envoie ces » lettres, vous conjure de les lire sur » le champ, parce qu'elles contiennent » des affaires très-importantes ». Archias se mettant à rire; *A demain les affaires*, s'écria-t-il: mot qui passa depuis en proverbe; & prenant les lettres, il les mit sous son chevet, & reprit la converſation qu'il avoit commencée avec Philidas.

Av. J. C. 378.

Les conjurés, qui ignoroient ce nouveau contre-temps, étoient déjà sortis, animés par l'ardeur de la vengeance & l'amour de la liberté. Ils se partagent en deux troupes: les uns sous la conduite de Pélopidas & de Damoclidès, vont à la maison de Léontidas, qui n'étoit point chez Philidas, parce que Archias, qui attendoit une des premières dames de la ville, n'avoit pas voulu qu'il fût du festin; la seconde division, ayant à sa tête Charon & Mélon, s'achemine vers Archias & Philippe, portant, comme les premiers, des

Digitized by Google

Av. J. C. 378.

robes de femmes ſur leurs cuiraſſes, & ſur eurs têtes, des couronnes de pin & de peuplier, qui leur cachoient le viſage. On les amène aux convives qui, s'imaginant que c'étoient les femmes qu'ils attendoient, pouſſent de grands cris de joie. Les conjurés entrent ; ils jettent leurs regards autour de la ſalle, remarquent attentivement ceux qui étoient aſſis, tirent leurs épées, & ſe précipitent à travers des tables, ſur Archias & Philippe. L'effroi ſe peint ſur le viſage de tous les conviés ; ils cherchent à défendre leurs jours. Philidas engage un petit nombre d'entr'eux à ſe tenir en repos, en les aſſurant que ces épées ne ſont point tournées contr'eux. Tous ceux qui ſe mettent en défenſe ſont tués avec d'autant plus de facilité, que le vin leur avoit fait perdre les forces avec la raiſon.

Pélopidas & ſes compagnons n'obtinrent pas une victoire auſſi facile : car l'homme qu'ils alloient attaquer, réuniſſoit la valeur à la ſobriété. En arrivant, ils trouvèrent la porte de la maiſon fermée, parce que Léontidas étoit couché : ils frappent long-temps ſans que perſonne leur réponde ; enfin

Digitized by Google

un esclave les entend, & descend aussitôt : à peine a-t-il entre-ouvert, que se jettant en foule, ils poussent la porte avec roideur, renversent l'esclave, & courent à l'appartement du maître. Au bruit affreux qui le frappe, Léontidas se doutant de la vérité, saute à bas de son lit, & met l'épée à la main ; mais, dans le trouble qui l'agite, il oublie d'éteindre les lampes de veilles ; ce qui, dans les ténèbres, auroit pu contribuer à le sauver, & vole au-devant des conjurés. Céphisodore se présente le premier ; il l'étend mort à ses pieds, & tombe ensuite sur Pélopidas qui le suivoit. La porte qui étoit étroite, & le corps de Céphisodore qui embarrassoit l'entrée, rendit ce combat long & difficile : mais enfin la valeur de Pélopidas surmonte toutes les difficultés ; il donne un coup mortel à son ennemi, &, sans perdre de temps, il vole, suivi de tous ses compagnons, à la maison d'Hypatas. Ils y pénètrent de la même manière, le poursuivent jusques dans une maison voisine où il s'étoit réfugié, & le tuent.

Av. J. C. 378.

Les deux troupes se rejoignent ensuite, & font avertir les bannis qui étoient restés dans l'Attique, de

Av. J. C. 378.

se hâter. Pendant ce temps, Philidas, suivi de deux des conjurés, court à la prison, tue le geolier, délivre tous les prisonniers, & appellant à grands cris les Thébains à la liberté, ils enfoncent les boutiques des artisans occupés au travail des armes, enlèvent des portiques, celles qui y étoient appendues, & les donnent à tous ceux qu'ils rencontrent. Epaminondas & Gorgidas viennent à leur secours, accompagnés d'un assez grand nombre de jeunes-gens, & de quelques vieillards qu'ils avoient ramassés.

La ville étoit dans le trouble; en un moment toutes les maisons furent illuminées, & les rues pleines de citoyens courant sans trop savoir où, & attendant avec la plus grande impatience, que le jour vînt distinguer l'ami de l'ennemi, & les éclairer sur le parti qu'il y avoit à prendre. Si les Lacédémoniens, dont la garnison étoit de quinze-cents soldats, & qui avoient en outre beaucoup de citoyens dans leurs intérêts, eussent tombé sur ces hommes en désordre, Thèbes peut-être n'eût point été arrachée à la servitude; mais effrayés eux-mêmes des cris qu'ils entendoient, des feux qui paroissoient

par

Digitized by Google

par toutes les maisons, du tumulte de tout un peuple courant çà & là, ils se contentèrent de veiller au salut de la citadelle. Av. J. C. 378.

Cependant les bannis restés dans l'Attique, ayant appris l'heureux succès de la conspiration, se mettent en marche, & paroissent en armes à la pointe du jour. On convoque une assemblée : Epaminondas & Gorgidas y conduisent Pélopidas, & sa troupe environnée de tous les Sacrificateurs portant dans leurs mains les bandelettes sacrées, & exhortant les citoyens à secourir la patrie & les Dieux. A ce spectacle, à ces noms chéris, toute l'assemblée se lève avec de grands cris & des battements de mains. L'heureux recouvrement de la liberté émeut tous les cœurs : ceux à qui ils sont redevables de ce bienfait insigne, sont reçus comme les libérateurs de leurs pères, de leurs frères, de leurs amis, des tombeaux de leurs ancêtres, des autels de leurs Dieux. Pélopidas, Mélon & Charon sont nommés Gouverneurs de la Béotie ; & dès le jour même, soutenus de tous les Thébains, qui se rangent à leur parti, ils attaquent la citadelle.

Digitized by Google

Av. J. C. 378.

La garnison envoya aussi-tôt à Sparte, annoncer la nouvelle du soulèvement des Thébains, & demanda du renfort. Les Thébains de leur côté, ne doutant pas qu'il ne vînt du secours aux Lacédémoniens, de divers endroits de la Grèce, députèrent à Athènes, pour l'intéresser au salut de leurs anciens amis. Athènes, en marquant sa reconnoissance aux Thébains, s'attachoit en même-temps une nation courageuse, qui pouvoit l'aider à lutter contre l'orgueil & l'ambition de Sparte. Le peuple voulut qu'on envoyât sur le champ, les forces nécessaires pour délivrer cette ville. Démophon, nommé général le jour même, fit choix de cinq mille hommes d'infanterie, & de cinq-cents cavaliers, à la tête desquels il sortit d'Athènes, & parut devant Thèbes. Tout ce qu'il y avoit d'hommes portant les armes dans la Béotie, accourut à la défense commune, & les Thébains se virent bientôt une armée de douze mille hommes de pied, & de plus de deux mille chevaux.

Tant que les assiégés eurent des vivres, ils se défendirent vaillamment; mais les provisions s'étant épuisées, la dissension se mit entr'eux. Ceux qui

Digitized by Google

étoient de Lacédémone, soutenoient qu'il falloit se défendre jusqu'à la mort; les alliés, qui formoient le plus grand nombre, vouloient qu'on rendît la citadelle. Il fallut céder. La garnison obtint la permission de se retirer avec ses armes: elle prit la route du Péloponnèse, & rencontra près de Mégare, Cléombrote, qui accouroit avec une puissante armée. Les Lacédémoniens firent le procès aux trois Harmostes, ou Commandants, qui avoient capitulé: deux furent punis de mort; le troisième, condamné à une forte amende, n'ayant pu la payer, se bannit du Péloponnèse.

Av. J. C. 378.

Les Spartiates furieux d'avoir perdu d'une manière si honorable pour leurs ennemis, une place qu'ils ne devoient qu'à la plus criante des injustices, & de voir échouer les projets de grandeur dont ils s'étoient flattés, pensèrent à une vengeance ouverte. Agésilas sentant bien qu'une expédition dont le but étoit de soutenir les tyrans, terniroit sa gloire, s'en défendit sur son grand âge, & la laissa à Cléombrote, qui venoit de succéder à Agésipolis. Cléombrote partit au cœur de l'hiver, & revint après avoir défait quelques partis

Av. J. C. 377. *Xénoph. Hellen. l.* 5. *p.* 568-578. *Plut. in Agesil. & in Pelopid. Diod. l.* 15. *p.* 346-355.

Digitized by Google

AV. J. C. 377. peu considérables, laissant Sphodrias à Thespies, avec un corps de troupes pour recevoir & protéger les Béotiens qui voudroient se révolter contre Thèbes.

Sparte en imposoit encore ; & les Athéniens craignant les suites d'une guerre où la protection qu'ils accorderoient aux Thébains ne pouvoit manquer de les entraîner, refusèrent absolument de les secourir ; & pour effacer autant qu'il étoit en eux, l'alliance qu'ils avoient contractée avec les bannis de Thèbes, ils mirent en prison ceux qui tenoient leur parti, condamnèrent les uns à la mort, les plus riches à des amendes considérables, & bannirent les autres. L'illustre Thébain qui avoit commencé si glorieusement cette révolution, étoit seul capable de la terminer. Il chercha avec Gorgidas, son collègue dans le commandement des troupes, le moyen de jetter de la mésintelligence entre Athènes & Sparte, & de décider par quelque ruse, la première en leur faveur.

Ils connoissoient le Spartiate Sphodrias pour un homme vaillant, mais vain & ambitieux ; ils chargèrent un marchand de ses amis d'aller le trou-

Digitized by Google

ver secrètement, pour l'engager de surprendre le Pirée : « action » lui dit-il « qui vous comblera d'honneur, » & que l'Etat, qui y trouvera son » avantage, ne manquera pas d'approu- » ver. D'ailleurs, Thèbes irritée contre » Athènes, qui l'a si lâchement aban- » donnée, ne lui prêtera aucun se- » cours. » Av. J. C. 377.

Sphodrias gagné par des louanges qui flattoient sa vanité, plus encore que par les présents qui les accompagnoient, s'approcha d'Athènes à la faveur des ténèbres, résolu de commencer l'attaque dès le grand matin; mais s'étant mis trop tard en marche, il fut surpris par le jour, aux environs d'Eleusis, & forcé de se retirer.

Les Athéniens indignés, firent jetter en prison les ambassadeurs de Sparte, les croyant complices de l'entreprise; mais l'Etat la désavoua, & en manda l'auteur, pour rendre compte de sa conduite. Agésilas, à la sollicitation d'Archidamus son fils, qui aimoit Cléonyme fils de Sphodrias, prit sa défense, & le coupable fut absous. Le ressentiment précipita les Athéniens dans le parti des Thébains; ils contractèrent avec eux une alliance, où ils entraînèrent beau-

Digitized by Google

Av. J. C. 377.

coup d'autres villes qui ne pouvoient supporter la tyrannie de Sparte. La guerre fut résolue ; les Athéniens nommèrent pour généraux, Timothée, Chabrias & Callistrate.

Agésilas étoit entré dans la Béotie. Les Thébains, qui redoutoient cet illustre général, se postèrent sur une montagne voisine de leur ville, où ils demeurèrent sur la défensive. Un détachement d'armés à la légère les provoqua vainement au combat. Agésilas, résolu de les forcer dans leur poste, mit son armée en bataille. Chabrias commandoit les soudoyés des Thébains ; il ordonna à ses soldats, de se tenir serrés, un genou tendu en avant & l'autre plié en arrière, la pique prête à frapper ; & d'attendre l'ennemi dans cette disposition. Agésilas ne jugeant pas à propos de s'essayer contre ce corps redoutable, se retira, & se contenta de ravager le pays. Ce stratagême fit tant d'honneur à Chabrias, qu'on lui éleva une statue dans l'attitude où il avoit placé ses soldats.

Les Spartiates équipèrent une flotte de soixante-dix voiles, dont ils donnèrent le commandement à Pollis. Il

Digitized by Google

tâcha d'intercepter une grande quantité de bleds destinés pour Athènes, qu'il tenoit pour ainsi dire bloquée. Chabrias tombe sur lui, le défait, introduit les bleds dans le Pirée, & vient mettre le siége devant Naxe. Pollis vole au secours des assiégés; il est défait, & sa flotte entièrement dispersée. L'armée ennemie auroit été exterminée, si le souvenir de la bataille des Arginuses n'eût arrêté Chabrias à recueillir les morts. Il rentra dans le Pirée chargé de dépouilles & de gloire. C'étoit, depuis la guerre du Péloponnèse, la seule victoire navale que les Athéniens eussent remportée sans le secours des Perses.

Av. J. C. 377.

Encouragés par ce succès, ils conçurent le dessein de rétablir leur marine, & de recouvrer la souveraineté des mers: ils donnèrent le commandement d'une nouvelle flotte à Timothée fils de Conon, héritier des vertus de son père. Timothée engagea plusieurs Villes maritimes dans l'alliance d'Athènes. Sparte dépêcha contre lui, Nicoloque, homme bouillant & impétueux, qui se fit battre près de Leucade.

Av. J. C. 376.

Les Thébains perdant chaque jour de

Av. J. C. 376. *Plut. in Pelopid.*

l'effroi que leur inspiroit jadis le Spartiate, en étoient venus jusqu'à l'attaquer. Ces actions n'étoient point des combats réguliers & décisifs; mais elles ne servoient pas moins à leur montrer ce qu'ils étoient, & ce que les Spartiates n'étoient plus. Dans une action qui se passa aux environs de Tanagre, Pélopidas tua de sa main, le chef des Spartiates; & ce qui porta sa gloire au comble, fut le combat de Tégyre, qu'on peut regarder comme le prélude des batailles que nous allons bientôt décrire.

Sur l'avis que la garnison d'Orchomène, qui étoit Lacédémonienne, étoit sortie pour faire une course dans la Locride; afin de surprendre cette place, il s'étoit mis en marche avec une nombreuse cavalerie, & le *Bataillon sacré*, composé de trois-cents jeunes-gens aussi remarquables par leur affection mutuelle, que par leur valeur. Informé sur la route, que la ville avoit reçu un renfort, il jugea à propos de se retirer par la ville de Tégyre, en côtoyant la montagne. Les inondations du Mélas rendoient la plaine impraticable; tout-à-coup le détachement des Lacédémoniens, qui revenoit de la Lo-

Digitized by Google

cride, se montre hors des défilés : « Nous sommes tombés entre les mains » des ennemis » s'écrie un Thébain, en accourant porter cette nouvelle à Pélopidas ». — « Eh ! pourquoi nous plutôt » qu'eux » reprend froidement le Général ? & en même temps il ordonne à sa cavalerie, qui formoit l'arrière-garde, d'engager l'action. Il mettoit tout son espoir dans son petit bataillon, persuadé que partout où il donneroit, il enfonceroit les ennemis, quoique supérieurs en nombre. L'attaque fut terrible de part & d'autre. Les deux Généraux des Spartiates y perdirent la vie ; les troupes qui les environnoient furent taillées en pièces ou mises en déroute, & le reste, effrayé, ouvrit un passage aux Thébains. Mais Pélopidas dédaignant cette offre, marcha contre ceux qui étoient encore en bataille : le massacre ne finit, que quand les Spartiates furent totalement dispersés. Pélopidas, qui craignoit les Orchoméniens & la garnison de leur ville, se contenta d'avoir rompu les Lacédémoniens, & de faire, à travers une armée dissipée & détruite, une retraite plus glorieuse qu'une victoire.

AV. J. C. 376.

Jusques ici les Spartiates avoient cru

Digitized by Google

Av. J. C. 376.

que le seul avantage qu'il fût permis à leurs ennemis d'avoir sur eux, étoit de les faire céder au nombre; & ils étoient alors supérieurs aux ennemis. Ce moment décida de la suite des évènements. Les Thébains, après avoir élevé un trophée, retournèrent chez eux, fiers d'avoir appris aux Grecs, que les vertus militaires n'étoient pas toutes confinées sur les rives de l'Eurotas.

Av. J. C. 375. Diod. l. 15. p. 355. 356.

Les succès des Thébains firent ouvrir les yeux aux Athéniens; ils craignirent d'en avoir trop fait: quel que fût leur ressentiment contre Sparte, ils n'avoient pas intention d'élever un Etat sur les ruines d'un autre. Cette réflexion leur fit naître le desir d'un accommodement. Artaxercès vouloit porter la guerre en Egypte; il avoit besoin d'un renfort qu'il ne pouvoit espérer des Grecs, qu'autant que leurs querelles seroient terminées. Il leur envoya des ambassadeurs chargés de renouveller la paix entr'eux. Le traité portoit que chaque cité se gouverneroit selon ses loix, & ne seroit gardée que par ses propres citoyens. Les seuls Thébains apportèrent des difficultés à cette négociation, soutenant

Digitized by Google

que toutes les villes de la Béotie étoient de la dépendance de Thèbes. Av. J. C. 375.

Athènes s'opposa vivement à cette prétention ; Callistrate la combattit avec force, dans l'assemblée générale de la Grèce. Epaminondas y défendit le droit de ses concitoyens, qui, par la grande confiance qu'ils avoient dans son courage & dans sa vertu, refusèrent opiniâtrément, de céder rien de ce qu'ils croyoient leur appartenir : ils furent donc seuls exclus du traité, par lequel il étoit stipulé, que les Lacédémoniens & les Athéniens, qui auparavant se disputoient le commandement en tout genre, auroient, les premiers, celui de la terre ; les seconds, celui de la mer. Les Grecs purent alors fournir des troupes au Roi de Perse ; mais l'histoire de son expédition en Egypte n'est pas de notre sujet.

La Grèce se vit bientôt dans des troubles occasionnés par un gouvernement auquel elle n'étoit plus accoutumée : la diversité des opinions & des partis produisoit une véritable anarchie. Sparte & Athènes demeuroient cependant entr'elles, dans les termes du traité ; mais la première de ces villes continuoit de favoriser ceux qui Av. J. C. 374. *Diod. l.* 15. *p.* 360-365.

Av. J. C. 374.
penchoient pour l'autorité du petit nombre, tandis que les Athéniens soutenoient partout la démocratie.

Enfin la rupture éclata entre les deux Républiques, par les troubles de Zacynthe. Les citoyens de cette île, se souvenant de la dureté du gouvernement des Spartiates, chassèrent de leur ville, tous ceux qui y avoient commandé de leur part. Les bannis se réfugièrent sur les vaisseaux de Timothée, chef de la Marine Athénienne, qui les ramena dans l'île. Ils se rendirent maîtres d'un fort, d'où ils incommodèrent beaucoup les habitants de la capitale. Les Lacédémoniens pressés par ceux-ci, de leur envoyer du secours, députèrent d'abord à Athènes, pour se plaindre de la conduite de Timothée; mais ayant trouvé le peuple de cette ville disposé en faveur des bannis, ils envoyèrent à Zacynthe, une flotte, sous la conduite d'Aristocrates.

Les mêmes mouvements se firent sentir dans Corcyre. Les Spartiates, qui connoissoient toute l'importance de cette île, pour la souveraineté des mers, y firent passer vingt-deux galères, qu'ils feignirent de destiner contre la Sicile, afin de pouvoir s'insinuer, à la fa-

Digitized by Google

veur des bannis, dans la capitale de l'île. Les Corcyréens ayant pénétré les intentions de Sparte, refusèrent l'entrée du port à cette flotte, & sollicitèrent le secours d'Athènes. On leur en promit; mais, quand il arriva, les Spartiates avoient été battus, & la guerre étoit presque terminée.

Av. J. C. 374.

D'un autre côté, les habitants de Platées, qui recherchoient la protection des Athéniens leurs anciens alliés, leur avoient envoyé demander une garnison. Instruits de cette défection, les Chefs de la Béotie se hâtèrent de prévenir les troupes d'Athènes, marchèrent à leur rencontre avec des forces considérables, & les attaquèrent inopinément, près des murs de Platées. Les citoyens sortis au-devant de la garnison qu'ils attendoient, se trouvèrent enveloppés & presque tous faits prisonniers de guerre par la Cavalerie Thébaine; les autres, réduits à rentrer dans leur ville, furent obligés de se rendre, aux conditions qu'il plut aux vainqueurs de leur prescrire. Ils promirent de ne reparoître jamais dans la Béotie, sortirent de Platées, qui fut aussi-tôt rasée par les Thébains, & allèrent se réfugier à Athènes, avec leurs

Digitized by Google

femmes & leurs enfants. Peu de temps après. Thespies eut le même sort que Platées.

Av. J. C. 373.

Tout annonçoit une révolution prochaine : on eût dit que la nature préſageât les changements qui ſe préparoient, par les révolutions qu'elle éprouvoit elle-même. La Grèce ſembloit s'ébranler ſur ſes propres fondements : des inondations prodigieuſes, d'effroyables tremblements de terre déſolèrent tout le Péloponnèſe ; jamais la Grèce n'avoit été en proie à de ſi horribles fléaux ; des villes entières étoient abymées avec leurs habitants. Ces déſaſtres n'arrivoient, que quand les ténèbres de la nuit pouvoient en redoubler l'horreur. Les hommes ſurpris, demeuroient la plupart enſevelis ſous les décombres des édifices qui crouloient de toutes parts ; & ſi ceux que le hazard avoit ſauvés juſqu'au jour, vouloient alors fuir ces lieux dévoués à la terreur & à la mort, la mer ſe gonflant prodigieuſement, venoit les engloutir. Ainſi avoient péri Hélice & Bure, dans l'Achaïe. Les Phyſiciens cherchoient dans la nature, la cauſe de ces terribles phénomènes : les hommes religieux, les préſentoient aux im-

Digitized by Google

pies, comme des preuves terribles de la colère céleste, qui vengeoit ainsi une injure faite à Neptune, par les deux villes dont il vient d'être question. Av J. C. 373.

L'année suivante fut témoin de phénomènes d'un autre genre, & qu'on ne manqua pas de regarder, après l'évènement, comme les présages de la ruine de la Puissance Lacédémonienne. Plusieurs nuits de suite, on vit une lumière ardente, qu'on appella la *Poutre enflammée*. Quelques Physiciens prétendoient que ces apparitions avoient des rètours périodiques, & que les Chaldéens & d'autres astronomes les prédisoient d'une manière infaillible; qu'ainsi, au lieu de s'étonner de ces sortes de spectacles, on devroit être surpris si la période éternelle & constante de tout ce qui se passe dans la nature, n'avoit pas lieu à leur égard. Peut-être ce qui alarmoit si fort les Grecs, n'étoit que ce qui long-temps alarma les peuples, une comète à longue queue. Celle dont il s'agit ici, étoit d'une si grande clarté, que pendant la nuit, elle formoit une ombre à-peu-près semblable à celle de la lune. Av. J. C. 372.

Digitized by Google

Av. J. C. 372. *Diod. l.* 15. *p.* 366. *Xenoph. Hellen. l.* 6. *p.* 590-593. *Plut. in Agesil.*

Toutes les villes étoient épuisées ; Athènes & Sparte même soupiroient après le repos. Celle-ci avoit été contrainte d'abdiquer le despotisme qu'elle s'étoit arrogé. Athènes avoit presque recouvré tout ce qu'elle avoit perdu sur mer : la balance étoit assez égale, mais les dispositions pacifiques n'étoient dûes qu'à un épuisement réciproque : dénués d'hommes & d'argent, ces deux peuples inclinoient à renouveller les premiers traités. Dans ces dispositions, les Athéniens entrèrent en négociation ; tous les Grecs envoyèrent des ambassadeurs à Lacédémone, pour concerter les moyens de cimenter une paix solide & durable.

Au nombre de ces députés étoit Epaminondas. Ce grand homme voyant que la considération qu'on avoit pour Agésilas, en imposoit à toute l'assemblée, osa seul rompre le silence : il envisagea non-seulement l'intérêt des Thébains, mais celui de toute la Grèce, dont il fit voir que la guerre ruinoit la puissance, tandis qu'elle n'augmentoit que celle de Sparte. Il insista sur la nécessité de donner pour base à la paix, l'égalité & la justice, parce qu'elle ne pouvoit être durable,

Digitized by Google

qu'autant que toutes les parties contractantes y trouveroient un avantage égal. Agésilas s'apperçut que les députés alloient se conformer à l'avis d'Epaminondas, &, pour détourner le coup qui portoit sur les Spartiates, il lui demanda s'il pensoit qu'il fût juste & raisonnable de laisser la Béotie libre & indépendante. « Pensez-vous » reprit vivement Epaminondas « qu'il soit » juste & raisonnable de laisser la La- » conie jouir de la même indépendance » & de la même liberté »? Alors Agésilas se levant de son siége : « Déclarez » nettement » lui dit-il « si vous laisserez » la Béotie en liberté »? — « Déclarez net- » tement » reprit Epaminondas « si vous » laisserez la Laconie en liberté »? Agésilas, qui ne cherchoit que le prétexte de rompre avec les Thébains, effaça sur le champ, leur nom du traité qu'on étoit prêt de conclure : tous les autres alliés le signèrent.

Av. J. C. 372.

Le ton de hauteur avec lequel les Thébains venoient d'annoncer leurs prétentions, faisoit assez connoître jusqu'à quel point ils avoient envie de les porter. Ce peuple qui jusqu'alors n'avoit joué qu'un rôle très-subalterne, aguerri par les combats qu'il

Digitized by Google

Av. J. C. 372.

avoit été obligé de ſoutenir contre les Lacédémoniens, avoit enfin ouvert les yeux ſur ſes forces. Exclus de la convention générale, les Thébains demeuroient ſeuls, ſous le nom particulier de province de la Béotie. Les Lacédémoniens ne ſouffroient qu'avec peine, cette exception, prévoyant que ce premier pas conduiroit inſenſiblement les Thébains à l'empire de la Grèce, & ils ſe préparèrent à la guerre.

Av. J. C. 371. *Xenoph. Hellen. l. 6. p. 593-597. Diod. l. 15. p. 366-371. Plut. in Ageſil. in Pelopid. & in Coriolan.*

Le traité portoit que toutes les troupes qui étoient en campagne, ſeroient licenciées. Cléombrote ſe trouvoit pour lors en Phocide, à la tête d'une armée: il écrivit aux Ephores, pour ſavoir les intentions de la République. Prothoüs, l'un des premiers Sénateurs, repréſenta qu'il n'étoit pas queſtion de délibérer, & que Sparte ne pouvoit ſe diſpenſer de rappeller ſes troupes. Agéſilas ſoutenoit le contraire avec chaleur. L'avis de Prothoüs fut rejeté avec mépris: les Ephores mandèrent à Cléombrote, de marcher contre les Thébains, & ſans perdre un moment, ils raſſemblèrent de toutes parts, les forces de leurs alliés. Cependant Sparte crut devoir députer à Thèbes, pour ſommer les habi-

Digitized by Google

tants de rendre toutes les villes à leurs propres loix, de rappeller à Thespies & à Platées, les citoyens qu'ils avoient expulsés de ces villes, & de remettre toutes les terres des environs à leurs anciens possesseurs. Av. J. C. 371.

Les Thébains répondirent que, comme ils ne se mêloient point de ce qui concernoit le territoire de la Laconie, ils ne croyoient pas que les Lacédémoniens dûssent faire le partage des terres de la Béotie. D'après cette réponse, l'armée eut ordre d'entrer dans le pays ennemi. A son approche, les Thébains ordonnèrent, par un décret, d'envoyer les femmes & les enfants à Athènes. Ils nommèrent Epaminondas Général, & six Béotarques Lieutenants. A la tête de la Jeunesse Thébaine, & des meilleures troupes de la province, au nombre de plus de six mille hommes, Epaminondas sortit de la ville : en ce moment un héraut ramenoit un esclave fugitif, criant, selon la formule établie chez les Thébains : « Qu'on ne le » chasse point de Thèbes, & qu'on ne » le punisse point de mort ; mais que » son maître en le reprenant, lui sauve » la vie ». La frayeur s'empare des soldats : les plus âgés s'écrient que cette

Digitized by Google

aventure présage un fâcheux retour ;
Av. J. C. 371. les plus jeunes, dans la crainte d'être soupçonnés de lâcheté s'ils proposoient de retarder l'entreprise, demeuroient dans le silence.

Thèbes étoit perdue, si le Général avoit eu une ame pusillanime : mais, semblable à Hector, « Pour moi » dit-il, comme ce Héros, « le meilleur au» gure est de servir la patrie ». A peine a-t-il imposé silence à la superstition, qu'un autre présage donna de nouvelles alarmes. Le Secrétaire du Conseil de guerre ayant à la main une lance d'où pendoit une banderolle, marchoit en avant de l'armée : le vent enlève la banderolle, qui va envelopper une colonne posée sur le tombeau de quelques Lacédémoniens & autres soldats du Péloponnèse, qui avoient combattu sous Agésilas. Les vieillards insistent plus fortement qu'auparavant, & soutiennent qu'il ne faut point marcher contre la volonté des Dieux. Sans leur répondre, Epaminondas s'avance, & va se saisir du passage étroit de Coronée.

A cette nouvelle, Cléombrote marcha contre la Béotie : il y arriva, non par la frontière de la Phocide, comme les Béotiens s'y étoient attendus, mais

Digitized by Google

par le chemin des montagnes : il s'empara de Creusis, où il trouva douze galères, & vint ensuite camper à Leuctres. Les Béotiens s'avançoient de ce côté, lorsqu'ils apperçurent de dessus les hauteurs, que les ennemis couvroient toute la campagne : la crainte d'une si nombreuse armée rappella la terreur dans leur ame mal affermie, & y mit le comble. Av. J. C. 371.

On avoit assemblé le Conseil de guerre, pour discuter lequel étoit le plus à propos, ou d'attaquer une armée quoique supérieure, ou de chercher un poste plus avantageux au petit nombre. Des six Lieutenants, trois opinoient pour la retraite, & trois pour le combat ; arrive Pélopidas, qui commandoit le Bataillon sacré. L'épouse de ce grand homme qui l'accompagnoit lorsqu'il sortit de la maison, le conjuroit, les larmes aux yeux, de se conserver : « Ma femme » lui répondit-il « voilà le langage qu'il faut tenir aux » jeunes-gens : aux chefs, on ne doit leur » recommander que de conserver les au» tres ». L'illustre guerrier fut de l'avis d'Epaminondas, qui tenoit pour l'attaque : le combat est décidé.

Le premier soin de ce Général fut

Digitized by Google

Av. J. C. 371.

de dissiper les impressions qu'avoient fait sur le soldat, de sinistres présages. Il fit donc annoncer, par quelques personnes venues de Thèbes, que les armes suspendues dans le Temple d'Hercule, avoient disparu tout-à-coup, & que le bruit couroit que les Héros à qui elles avoient appartenu, les avoient reprises pour venir au secours des Thébains. Pélopidas tenant le même langage, annonce une vision qu'il avoit eue pendant la nuit, & qui le remplit de trouble. Dans la plaine de Leuctres étoit le tombeau des filles de Scédasus, jeunes Béotiennes, qui, violées par des Spartiates qu'elles avoient reçus dans leur maison, n'avoient pu survivre à cet affront, & s'étoient donné la mort. Inutilement le père avoit demandé justice de cette atrocité. Après avoir vomi contre Sparte, les plus affreuses imprécations, il s'étoit tué lui-même, sur le tombeau de ses filles. Plusieurs oracles avertissoient les Lacédémoniens de redouter la vengeance de Leuctres : mais le peuple n'entendoit point ce que signifioient ces menaces ; il doutoit même du lieu qu'elles désignoient, parce qu'il y avoit en Grèce, plusieurs endroits de ce nom.

Pélopidas tire parti de l'opinion populaire : il a vu les filles infortunées de Scédafus fondre en larmes fur leur tombeau, & charger les Spartiates, de malédictions. Scédafus en même-temps lui a ordonné d'immoler à fes filles, une jeune vierge rouffe, s'il veut triompher de fes ennemis. Cet ordre lui paroît cruel, injufte ; il le communique aux Devins & aux Généraux. Les uns veulent qu'on obéiffe, & que la jeune vierge foit immolée ; les autres foutiennent qu'un facrifice auffi barbare, ne peut être agréable aux Dieux. On difpute, on s'échauffe ; Pélopidas lui-même feint de ne favoir à quoi fe déterminer, quand tout-à-coup une jeune cavale indomtée & de la couleur indiquée par le fonge, s'étant échappée du haras, vient s'arrêter devant les officiers : « Pélopidas, » s'écrie auffi-tôt le Devin Théocrites « voici la » victime qui vient à vous, n'attendons » point d'autre vierge : immolez celle » que Dieu nous envoie ». On fe faifit de l'animal ; on l'emmène fur le tombeau des filles de Scédafus ; on le couronne ; on adreffe aux Dieux des prières, le fang coule, les troupes reprennent courage, l'efpoir

Av. J. C. 371.

de la victoire renaît dans tous les cœurs.

Av. J. C. 371.

Un secours de quinze-cents hommes d'infanterie & de cinq-cents cavaliers, conduits par Jason de Phères en Thessalie, vient encore rehausser les espérances des Thébains. Néanmoins Jason représentant aux deux partis, l'incertitude de la fortune, proposa d'abord une trève: elle fut acceptée, & Cléombrote ramenoit son armée, lorsqu'il rencontra un puissant secours de Lacédémoniens & d'alliés, commandés par Archidamus, fils d'Agésilas. Les soldats redemandent le combat. Les officiers de Cléombrote lui représentent que si, avec des troupes de beaucoup supérieures en nombre, il le refuse, il confirmera des bruits injurieux à sa gloire: malgré le traité qu'il venoit de signer, il revient sur ses pas; les Thébains se mettent en ordre de bataille.

Bataille de Leuctres.

L'armée des Lacédémoniens étoit composée de vingt-quatre mille hommes d'infanterie, & de seize-cents chevaux. Cléombrote commandoit la droite, composée principalement des Lacédémoniens rangés sur douze de hauteur. Pour profiter de la supériorité de sa cavalerie,

Digitized by Google

cavalerie, dans un pays ouvert, il la plaça toute en première ligne, devant les Lacédémoniens. Archidamus étoit à la tête des alliés, qui formoient l'aile gauche. Av. J. C. 371.

Epaminondas, persuadé que la défaite des Lacédémoniens entraîneroit celle de toute l'armée, dirigea de ce côté, toute la force du choc. Il dédoubla donc sa phalange, forma à sa gauche, un corps considérable sur cinquante de hauteur, & plaça à la gauche de cette aile, la troupe des *Amis*, sur laquelle il comptoit pour le succès.

Les choses ainsi disposées, il fit faire un mouvement de conversion sur la droite, à toute son armée, & rapprocha ainsi sa gauche, avec laquelle il vouloit combattre. Dans la crainte d'être débordé, Cléombrote étendit son aile droite; Epaminondas profita de ce moment, & engagea l'action avec sa cavalerie: celle des Lacédémoniens est renversée sur l'infanterie, où elle jette le trouble & le désordre. Le gros corps des Thébains attaque de front cette aile chancelante, pendant que la Bande sacrée la prend en flanc & en queue. La Bravoure Lacédémonienne suspendit quelque temps la vic-

Digitized by Google

Av. J. C. 371.

toire ; mais enfin, après des prodiges de valeur, Cléombrote fut tué. Le nombre de ceux qui s'assemblèrent autour de son corps, pour le défendre, donna lieu à un massacre effroyable de Lacédémoniens, qui vinrent enfin à bout de l'emporter.

Animés par cet avantage, ils vouloient revenir à la charge, & peut-être auroient-ils changé le sort des armes, si les alliés eussent répondu à leur ardeur : mais l'aile gauche voyant la Phalange Lacédémonienne enfoncée, & croyant tout perdu, avoit pris la fuite. Epaminondas les poursuivit vivement, fit un massacre épouvantable, & fixa la victoire. Les Thébains, maîtres du champ de bataille, érigèrent un trophée, & permirent aux ennemis, d'enterrer leurs morts.

Cette action coûta aux vaincus, quatre mille hommes, l'élite de leurs troupes: mille étoient Lacédémoniens ; & quatre-cents citoyens de Sparte ; de sept-cents seulement qui étoient dans l'armée. Les Thébains ne perdirent que trois-cents hommes. Jamais combat si sanglant ne s'étoit livré entre les Grecs : il couvroit les Thébains de gloire, & faisoit regarder Epaminondas comme

Digitized by Google

le plus grand capitaine. Cependant, au milieu de cet enthousiasme, il demeura toujours maître de lui-même : « Toute » ma joie » dit-il « est celle où la nou- » velle de ma victoire jettera mon père » & ma mère. » Av. J. C. 371.

Sparte recevoit la première leçon du malheur : la manière dont elle le supporta, montre que la vertu n'avoit point été un vain nom dans la bouche de ses citoyens. Ils étoient occupés à célébrer une des fêtes dans lesquelles les jeunes garçons & les jeunes filles combattoient nuds, en présence du public, lorsqu'on apprit la défaite de Leuctres. Au récit de ce terrible évènement, les Ephores pressentirent que l'empire de la Grèce leur étoit arraché : toutefois ils donnèrent des ordres pour que la solemnité ne fût point troublée ; ils se contentèrent d'envoyer dans chaque famille, le nom de leurs morts, & restèrent au Théatre jusqu'à la fin des jeux.

Le lendemain, lorsqu'on fut mieux instruit des circonstances de l'action, les parents de ceux qui étoient demeurés sur le champ de bataille, s'assemblèrent sur la place publique, s'embrassant & témoignant leur joie.

Digitized by Google

Av. J. C. 371.

Les pères & les parents de ceux qui avoient échappé au massacre, se tenoient enfermés dans leurs maisons; ou, si quelque affaire les contraignoit de sortir, on lisoit sur leur visage, la honte & la douleur. Cette différence fut plus sensible encore chez les femmes: celles qui attendoient leurs fils, paroissoient tristes, abattues, & gardoient un morne silence; on voyoit les autres courir aux temples, rendre graces aux Dieux, se visiter, se féliciter mutuellement.

Mais au fond, cette disgrace jetoit Sparte dans la consternation: elle ne pouvoit se dissimuler qu'elle touchoit au terme de sa grandeur. Elle se voyoit sans soldats; ses alliés l'abandonnoient, pour ainsi dire, à la merci du vainqueur: mais sur la nouvelle que l'ennemi avoit résolu d'entrer dans le Péloponnèse, Lacédémone fut plongée dans le désespoir. Les habitants se rappellèrent les oracles, qui leur avoient annoncé les maux dont ils étoient menacés sous un Roi boiteux: ils se repentirent d'avoir couronné Agésilas au préjudice de Leutychidès; mais si la témérité de ce prince les avoit jetés dans le précipice, seul il étoit capable

Digitized by Google

de les en tirer. On fut donc forcé d'éloigner toute réflexion sinistre, & de s'abandonner sans réserve, à sa prudence. Av. J. C. 371.

D'abord on délibéra sur la conduite à tenir envers ceux qui s'étoient enfuis du combat. La loi les excluoit de tout emploi, & les déclaroit infames: c'étoit un déshonneur de s'allier avec eux; ils étoient condamnés à paroître en public, le visage à moitié rasé, & couverts de haillons. Quiconque les rencontroit, pouvoit les accabler d'injures; il avoit même le droit de les frapper, sans qu'ils eussent celui de se défendre. Mais suivre ce décret à la rigueur, dans le moment présent, c'étoit priver Sparte d'une multitude de guerriers, & s'exposer d'ailleurs à quelque révolution; ceux qui se trouvoient coupables, étant en grand nombre, & des plus puissants citoyens.

Dans cette perplexité, la ville accorda plein pouvoir à Agésilas, d'accommoder les choses relativement aux circonstances. Le Roi déclara en pleine assemblée, que les loix dormiroient ce jour-là, mais qu'elles se réveilleroient le lendemain, avec toute leur autorité. La loi qui flétrissoit la lâcheté, sans exécution pour la première fois à

Digitized by Google

Sparte, conserva des bras à la patrie;
Av. J. C. 371. mais elle acheva de perdre un gouvernement qui, de toutes ses vertus, ne conservoit, pour ainsi dire, que ses vertus militaires. Agésilas, pour relever le courage de ses concitoyens, fit une irruption en Arcadie, résolu toutefois d'éviter le combat : il s'attacha seulement à une place des Mantinéens, qu'il prit, & dont il ravagea le territoire. Ainsi, par de petits avantages, il tâchoit de faire insensiblement oublier aux Spartiates, une grande défaite.

Xenoph Hellen. l. 6. p. 598. Aussi-tôt après leur victoire, les Thébains en avoient envoyé porter la nouvelle à Athènes : un héraut, le front ceint d'une couronne, l'annonça au milieu du Sénat, & sollicita la République de s'unir avec Thèbes, contre l'ennemi commun. Les Athéniens reçurent froidement le héraut, ne lui firent point les présents ordinaires, & le congédièrent sans réponse : alarmés eux-mêmes de la gloire dont Thèbes venoit de se couvrir, ils ne pouvoient dissimuler l'inquiétude que leur causoit l'accroissement inopiné d'une Puissance qui pouvoit bientôt se rendre formidable.

Les Thébains profitant de leurs suc-

Digitized by Google

cès, s'étoient avancés vers Orchomène, dans le dessein d'en réduire les habitants en esclavage: mais Epaminondas leur ayant représenté qu'une nation qui aspiroit à l'empire de la Grèce, devoit conserver, par l'humanité, celui qu'elle avoit acquis par sa valeur, ils reçurent les Orchoméniens au nombre de leurs alliés ; & ayant gagné par la même voie, les villes de la Phocide, de la Locride & de l'Etolie ; ils revinrent dans la Béotie.

Av. J. C. 370.
Diod. l. 15. *p.* 371.

Lacédémone, malgré sa défaite, n'abandonnoit pas ses prétentions. Les Athéniens, qui sentoient combien elles étoient ridicules après la destruction de ses forces, prirent le soin de maintenir la paix; & les députés des autres villes, convoqués dans Athènes, renouvellèrent le traité en leur nom & au nom de leurs confédérés : mais les Thébains persistèrent dans leur opposition. Les Eléens, qui prétendoient avoir une jurisdiction immédiate sur quelques villes, suivirent leur exemple. D'autres Etats à portée de recevoir du secours de Thèbes, embrassèrent encore ce parti, moins par inclination que par intérêt : Thèbes devint l'asyle de tous ceux qu'alarmoit la puissance

Xenoph. Hellen. l. 6. *p.* 601-608. *Diod. l.* 15. *p.* 372.

Digitized by Google

de leurs voisins, & particulièrement celle des Spartiates.

Av. J. C. 370.

Cette ligue donna lieu aux Mantinéens de relever leur ville; mais ils jouissoient à peine du traité qui leur permettoit de se gouverner par leurs propres loix, que le caprice & l'orgueil firent éclorre entr'eux, ainsi que dans quelques autres Etats, des dissensions plus funestes que l'esclavage dont ils venoient de sortir.

Les Tégéates avoient formé, avec le reste des Arcadiens, un projet de réunion, dont Lycomèdes étoit l'auteur: ils ne devoient composer ensemble qu'une République; le pouvoir absolu auroit résidé dans une assemblée de dix mille citoyens, qui auroient décidé de la paix & de la guerre. Le seul énoncé de ce projet mit les esprits dans une agitation qui fit courir aux armes: un grand nombre de citoyens perdirent la vie dans ce tumulte, & plus de quatorze-cents, bannis de leur patrie, se retirèrent à Sparte ou à Pallantium. Les habitants de cette dernière ville livrèrent leurs réfugiés aux Arcadiens, qui eurent la barbarie de les égorger: mais ceux qui avoient choisi Sparte pour retraite, trouvèrent des vengeurs dans ses habi-

Digitized by Google

tants. Agésilas, à la tête d'une Armée Lacédémonienne & des réfugiés, se jetta sur le territoire de Tégée. Av. J. C. 370.

Tandis qu'il répandoit la terreur dans l'Arcadie, les Argiens étoient livrés à de cruelles dissensions. Leurs Démagogues avoient soulevé le peuple contre les nobles, qui, pour se garantir de l'orage dont ils étoient menacés, résolurent d'abolir le gouvernement populaire. Sur le soupçon qu'on en eut, quelques-uns furent mis à la torture; d'autres, pour la prévenir, se donnèrent la mort: mais la violence des tourments ayant arraché à l'un d'entr'eux, le détail de la conspiration, le peuple, sans autre examen, fit mourir environ trente des principaux citoyens qu'il avoit dénoncés, & ordonna que leurs biens seroient vendus à l'encan. La populace animée de plus en plus par ses orateurs, condamna à la mort, douze-cents habitants des plus riches & des plus considérables, sur des soupçons ou de fausses accusations. Les orateurs craignant enfin que l'effroyable exécution dont ils étoient cause, n'eût pour eux un funeste retour, mirent fin tout-à-coup à leurs dépositions. Le peuple croyant qu'ils abandonnoient sa cause, tourna con-

Digitized by Google

tr'eux son indignation, & les fit périr.
Av. J. C. 370. Cette horrible sédition porta le nom de *Scytalisme* (a), de l'instrument avec lequel les citoyens s'entr'assommoient. Enfin, cette rage populaire s'assoupit, & les habitants, honteux des excès auxquels ils s'étoient abandonnés, revinrent à cette bienveillance réciproque, dans laquelle ils vivoient auparavant.

Av. J. C. 369. *Diod. l.* 15. *p.* 374-378. *Plut. in Agesil. & in Pelopid. Xenoph. Hellen. l.* 6. *p.* 607-613.

La guerre continuoit entre Lacédémone & les Arcadiens. Polytrope, à la tête de mille Spartiates & de cinq-cents bannis d'Argos & de Béotie, étoit venu mettre en état de défense, Orchomène d'Arcadie. Lycomèdes de Mantinée, chef des troupes de cette province, suivi de cinq mille hommes, marcha du côté de cette ville. Les Lacédémoniens vinrent à sa rencontre; ils furent battus, perdirent leur général, & se renfermèrent dans Orchomène. Les Arcadiens, quoique victorieux, ne se croyant pas en état de soutenir seuls contre Lacédémone, une guerre de quelque durée, firent alliance avec les peuples d'Argos & de l'Elide, & en-

(a) Σκυτάλη, bâton, massue.

voyèrent des ambassadeurs à Athènes, pour prier la République de s'unir avec eux. Refusés de ce côté, ils s'adressèrent aux Thébains, qui, conduits par Epaminondas & Pélopidas, prirent leurs alliés de la Locride & de la Phocide, & se mirent en marche vers le Péloponnèse : les autres Béotarques, par la haute estime qu'ils avoient de la valeur de ces deux chefs, s'étoient démis volontairement de l'autorité qu'ils pouvoient partager avec eux.

Av. J. C. 369.

Dès que l'armée confédérée parut sur les confins de l'Arcadie; l'Elide, Argos, & toutes les villes alliées, se rangèrent sous ses drapeaux : la multitude, que l'espoir du pillage attachoit à sa suite, porta bientôt cette armée à soixante-dix mille combattants. On étoit au solstice d'hiver, & dans peu de jours, les commandants devoient sortir de charge, & céder, sous peine de mort, la place à leurs successeurs : mais Pélopidas entrant dans le sentiment d'Epaminondas, excita ses concitoyens à profiter de l'alarme où étoient les ennemis, & à négliger une formalité dont l'intérêt même de l'Etat les dispensoit.

Sparte, cette ville qui, depuis l'invasion des Héraclides, n'avoit vu aucun

Digitized by Google

Av. J. C. 369.

ennemi, épuisée alors de jeunesse, & presque réduite à ses propres soldats ; par la défection de ses alliés, sentit le péril qui la menaçoit : elle tomba dans l'abattement ; & réduite à l'état de suppliante, elle implora l'assistance d'Athènes. Iphicrates part à la tête de douze mille jeunes hommes, qui s'enrôlent en un même jour. Tout l'espoir des Lacédémoniens est renfermé dans leur courage : ils s'arment, & vont à la rencontre des Athéniens. Epaminondas jugeant qu'il seroit difficile de pénétrer dans la Laconie, du côté où ses défenseurs étoient rassemblés, partagea son armée en quatre corps, auxquels il donna Sellasie pour rendez-vous. Le premier, composé des Béotiens mêmes, marcha droit à cette ville, & détacha les habitants, du parti de Lacédémone. Les Argiens se jettèrent dans le territoire de Tégée. Le troisième corps, composé d'Arcadiens, pénétra dans le canton appellé *Scirite*, défendu par Iscolas. Ce brave homme se trouvant trop foible pour soutenir les efforts de l'ennemi, renvoya ceux de ses soldats dont la jeunesse promettoit de longs services à la patrie ; &, à l'exemple de Léonidas, se dévouant à la mort pour

Digitized by Google

le bien public, il périt avec le reste, après une vigoureuse résistance. Av. J. C. 369.

Les Eléens, qui formoient la quatrième division d'Epaminondas, ayant traversé des plaines libres & sans défense, arrivèrent à Sellasie, où ils se réunirent aux trois autres divisions, qui, toutes ensemble, marchèrent droit à Sparte, ravageant tout par le fer & le feu. Etonnée d'un spectacle si terrible & si nouveau pour elle, la Grèce sembloit attendre l'évènement. L'armée combinée étoit près de l'Eurotas, & menaçoit la capitale. Furieux de tant de dévastations, les Lacédémoniens sortoient en foule & sans ordre, pour défendre leurs possessions : les Magistrats craignant que l'ennemi ne profitât de cette absence, pour fondre sur la place, firent défense de s'en écarter.

Epaminondas, après avoir franchi le Taygète, vouloit traverser l'Eurotas, devenu extrêmement rapide par les pluies de l'hiver. Les Lacédémoniens s'apperçurent du dérangement de son armée, causé par la difficulté du passage : ils laissèrent les femmes, les enfants & les vieillards, pour garder la ville; fondirent sur ceux des ennemis qui venoient de passer, & après en avoir fait

Digitized by Google

Av. J. C. 369.
un grand carnage, & avoit encore une fois confirmé le témoignage de cette valeur qui avoit toujours distingué Sparte, ils rentrèrent dans leur ville.

Epaminondas assit son camp devant la place. Les citoyens vouloient se précipiter à travers l'ennemi : Agésilas put à peine suspendre la fureur qui les animoit. Sa prudence fut le salut de la patrie. Regardant cette irruption comme un torrent auquel il seroit dangereux de s'opposer, & dont le cours rapide, après quelques ravages, se détruiroit de lui-même, il se contenta de distribuer ses meilleures troupes dans le milieu de la ville & dans tous les postes, bien déterminé à ne point hazarder de combat. Les Ephores avoient offert la liberté à ceux des Hilotes qui prendroient les armes; six mille d'entr'eux s'étoient enrôlés sur le champ. Epaminondas, contraint d'attaquer un ennemi qui refusoit de paroître en rase campagne, s'approcha de la ville : il débuta par une attaque, que la Cavalerie Lacédémonienne soutint avec fermeté, tandis que trois-cents fantassins sortant brusquement d'une embuscade, accouroient à son secours. L'assiégeant surpris, fut repoussé avec dommage, & perdit

Digitized by Google

l'envie de tenter un nouvel assaut. Dès-lors on s'en tint à bloquer la ville, & à défier Agésilas, qui répondoit froidement, qu'il n'éviteroit point le combat, quand il trouveroit son avantage à l'accepter. Insensible aux railleries, aux menaces des Thébains, qui le pressoient de sortir pour la défense de son pays, lui qui seul avoit causé ses maux, en allumant cette guerre; il méprisa tous ces reproches, qu'il regarda comme l'effet de la rage d'un ennemi qui voyoit avorter ses desseins. Mais il avoit beaucoup plus à souffrir des mouvements tumultueux qu'excitoient dans la ville, les plaintes, le désespoir des vieillards, des femmes sur-tout, qui paroissoient comme hors d'elles-mêmes, en entendant les cris menaçants des ennemis, & à la vue de l'embrasement des bourgs & villes, dont la lueur rejaillissoit jusqu'aux portes de leurs maisons.

Av. J. C. 369.

Toute l'ambition d'Epaminondas étoit de donner un combat à la vue de Sparte même, & d'y ériger un trophée; mais il ne put y déterminer Agésilas, & jugea à propos de se retirer. Cependant, pour rendre éclatante & mémorable cette expédition, il proposa de rétablir les Messéniens, qui, chassés du Pélo-

Digitized by Google

Av. J. C. 369.

ponnèſe depuis plus de trois-cents ans, s'étoient répandus en diverſes contrées, où ils avoient conſervé leurs uſages, leurs mœurs & leur langue. Meſsène étoit un poſte avantageux pour veiller ſur Lacédémone; & ce projet ayant été approuvé des alliés, tous les Meſſéniens furent invités à rentrer dans leur pays originaire. Epaminondas fit chercher avec ſoin, tous ceux qui pouvoient être reſtés dans le Péloponnèſe, & leur aſſociant ceux des Grecs qui conſentirent à devenir leurs concitoyens, il rebâtit Meſsène, & la peupla d'habitants, entre leſquels il partagea tout le territoire, qu'il embellit de maiſons de campagne.

Le rappel d'un peuple qui avoit ſi glorieuſement figuré dans le commencement des temps hiſtoriques de la Grèce, fit beaucoup d'honneur au général Thébain, & fut une nouvelle ſource de malheurs pour Lacédémone, qui ſe vit privée d'une de ſes plus fertiles provinces. La terreur & le trouble que ſes citoyens avoient éprouvés, le ſentiment de leurs pertes, la crainte des malheurs qui les menaçoient, excitoient parmi eux, des murmures & des factions; il ſembloit qu'ils ſe diſputaſſent

Digitized by Google

le funeste honneur d'aider les Thébains à consommer leur ruine. Depuis long-temps une troupe d'environ deux-cents séditieux avoient tramé une conspiration, & n'attendoient que l'occasion favorable d'éclater. Tout-à-coup le bruit se répand que des traîtres se sont emparés d'un quartier de la ville, d'où ils menacent la liberté commune. Les Lacédémoniens vouloient, à l'heure même, tomber sur ces perfides. Agésilas prévit que trop d'impétuosité alloit tout ruiner; il ordonna aux troupes de rester, & feignant d'ignorer le dessein des conjurés, il courut à eux sans armes, enveloppé de son manteau, & accompagné d'un seul domestique. « Camarades » leur dit-il « vous avez mal » compris mes ordres: ce n'est point » en cet endroit que je vous ai envoyés; » mais ici, & là »; en leur montrant deux postes séparés. Ce discours fit croire aux rebelles, que leur dessein n'étoit point découvert, & ils se rendirent aux lieux indiqués; d'autres troupes s'emparèrent sur le champ, du poste qu'ils venoient d'abandonner. Quinze de ces conspirateurs furent arrêtés & mis à mort la nuit suivante.

Av. J. C. 369.

L'adresse d'Agésilas venoit d'arracher

Digitized by Google

Av. J. C. 369.

sa patrie aux fers que lui préparoient ses propres enfants, lorsqu'il eut à la sauver d'une autre conjuration beaucoup plus dangereuse. Toutes les nuits, un grand nombre de Spartiates s'assembloient, cherchant les moyens de changer la forme du gouvernement. La faction étoit si puissante, qu'il y auroit eu autant d'imprudence à en attendre les suites, qu'à employer les loix pour les prévenir. Agésilas, après en avoir conféré avec les Ephores, crut que le salut de l'Etat, en des circonstances si fâcheuses, étoit la suprême loi. Il fit mettre à mort les coupables, sans aucune formalité; ce qui, jusques-là, avoit été sans exemple à Sparte.

Epaminondas ayant achevé, dans l'espace de quatre-vingt-cinq jours, un grand nombre d'exploits, avoit repris le chemin de la Béotie. La Grèce retentissoit de ses louanges & de celles de Pélopidas: on ne se lassoit point d'exalter leur vertu, d'admirer leur bonheur. Ils rentrèrent à Thèbes, couverts de lauriers: à peine y furent-ils, qu'ils se virent cités en justice pour avoir retenu le commandement au-delà du terme prescrit par les loix. Le crime étoit capital: la droiture

Digitized by Google

de leurs intentions, le succès qui les avoit suivi plaidoient seuls en leur faveur. Pélopidas, qui parut le premier devant le peuple, se défendit avec moins de grandeur d'ame qu'on n'avoit droit de l'attendre d'un homme tel que lui: il s'abaissa même jusqu'aux prières; & ce ne fut pas sans peine, que les Juges le renvoyèrent absous. Pour Epaminondas, toujours le même, il se présenta de front au danger; & après avoir mis sous les yeux de ses concitoyens, la Laconie ravagée, Messène rétablie, l'Arcadie réunie en un seul corps: « Je » mourrai avec joie » ajouta-t-il « si les » Thébains, me laissant la gloire de » toutes ces actions, consentent de dé» clarer que je les ai faites de mon chef » & sans leur aveu ». Les Juges rougirent d'avoir cité un si grand homme; &, sans aller aux opinions, ils quittèrent l'assemblée. Epaminondas sortit de ce jugement, comme il sortoit des combats, comblé de gloire & d'éloges.

Av. J. C. 369. Plut. de sui laud.

Sparte respiroit enfin: elle employa ces moments à pourvoir à sa sûreté; &, pour attacher Athènes à ses intérêts, elle lui céda formellement l'empire de la mer, en se réservant celui de la terre. Mais les Athéniens ayant insisté sur le

Xenoph. Hellen. l. 7. p. 613-618. Diod. l. 15. p. 379-381.

Av. J. C. 369.

partage du commandement sur la flotte & dans le camp, il fut convenu que l'un & l'autre titre seroient communs aux deux peuples, & que chacun garderoit le commandement cinq jours de suite, sur l'un & sur l'autre élément.

Cet accord étoit à peine signé, que les Arcadiens rentrèrent en campagne, sous la conduite de Lycomèdes. Pallène en Laconie, fut emportée d'assaut; trois-cents Spartiates qui en composoient la garnison, furent passés au fil de l'épée; les habitants furent mis en esclavage. Les Argiens & les Eléens se joignirent aux Arcadiens: les Thébains leur envoyèrent Epaminondas à la tête de sept mille fantassins & de six-cents chevaux. Les Athéniens dépêchèrent aussi-tôt Chabrias, avec des secours: il se rendit à Corinthe; ses troupes, avec celles des Spartiates & de leurs alliés, formoient une armée de vingt mille hommes.

Epaminondas en arrivant dans l'isthme, le trouva fermé d'un long mur, & coupé par un fossé profond. Après avoir tenté vainement d'attirer au combat, un ennemi trois fois plus fort que lui, il examina les ouvrages, & s'appercevant

Digitized by Google

que le côté défendu par les Spartiates, étoit plus foible que les autres, il y dirigea son attaque, & la poussa avec tant de vigueur, qu'il vint à bout de s'ouvrir un passage. Il se répand dans le Péloponnèse, où il porte la désolation & la terreur; Sicyone & Phliunte sont enlevées: les Corinthiens, qui étoient sortis de leurs murs, pour s'opposer à ses progrès, sont battus & repoussés dans leur ville. Quelques Thébains, emportés par leur ardeur, s'y introduisent avec les fuyards. Les habitants, effrayés, s'enferment dans leurs maisons. Chabrias repousse enfin une partie des ennemis hors des murs, & en fait périr une plus grande dans la ville même. Cependant Corinthe étoit en danger d'être emportée de vive force. Chabrias, à la faveur d'un poste dont il s'empara, & des renforts perpétuels qui lui venoient de la ville, repoussa les Thébains, qui abandonnèrent Corinthe & le Péloponnèse. Epaminondas encourut la disgrace du gouvernement: On l'accusa d'avoir ménagé les Spartiates; ses ennemis aggravèrent ce soupçon, & les Thébains écartèrent de l'administration, l'homme sans lequel ils eussent été les esclaves de Sparte.

Av. J. C. 369.

Digitized by Google

Av. J. C. 369. Affaires de Thessalie. *Diod. l.* 15. p. 373 374.

L'Union Hellénique étoit détruite ; chaque ville aspiroit à l'empire, & le regardoit comme un prix proposé à quiconque auroit le courage d'y prétendre. Un nouveau peuple s'étoit mis sur les rangs : c'étoient ces mêmes Thessaliens qui, du temps de Xercès, avoient trahi l'intérêt commun, & qui pour lors gémissoient sous le joug d'un tyran. « La grandeur de Sparte » leur disoit Jason de Phérès « vient d'être » détruite à Leuctres : Athènes se con» tente de l'empire de la mer ; Argos » s'est affoiblie elle-même, par l'horrible » sédition dont elle vient d'être la victime. » Les Thébains s'élèvent ; mais je pré» vois leur chûte prochaine. Songez à » votre tour, à vous emparer de l'au» torité qu'ils vont perdre ». Tel étoit le langage secret de toute Ville Grecque, dont aucune n'avoit assez de sagesse pour être effrayée de l'abaissement d'Athènes & de Sparte. Jason commença par faire alliance avec quelques nations voisines, & sur-tout avec Amyntas, roi de Macédoine : mais la mort arrêta ses projets ambitieux. Quoiqu'il eût gouverné avec modération, il fut tué par sept jeunes hommes qui avoient fait serment de l'égorger. Selon d'autres,

Digitized by Google

il fut aſſaſſiné par Polydore ſon frère, qui, lui ayant ſuccédé, fut empoiſonné un an après, par Alexandre ſon autre frère. Ce dernier fut l'horreur de ſa nation. Les Aleuades redoutant un tel monſtre, paſsèrent en Macédoine, & perſuadèrent à Alexandre, qui régnoit pour lors ſur cette contrée, de détrôner le tyran. Alexandre de Phérès, inſtruit de leurs démarches, raſſembla ſes meilleures troupes, dans le deſſein de porter la guerre en Macédoine. Le Roi, qui avoit auprès de lui des députés ſecrets de Lariſſe, prévint l'ennemi, & ſe trouva lui-même aux portes de cette capitale. Les citoyens les lui ouvrirent; il aſſiégea la citadelle, l'emporta, & s'empara enſuite de Crannon, proteſtant toujours aux Theſſaliens, qu'il leur rendroit ces conquêtes: mais il y mit de fortes garniſons, & les garda. Alexandre, battu & pourſuivi partout, revint à Phérès. Av. J. C. 369.

Le tyran ſe remit en poſſeſſion des places qu'il avoit perdues: il fit ouvertement la guerre à pluſieurs peuples de Theſſalie, & tentoit ſecrètement de les aſſervir tous. Des hommes qui, peu auparavant, aſpiroient à l'empire, contraints alors de combattre pour leur *Diod. l. 15. p. 379-382. Plut. in Pelopid.*

Av. J. C. 369.

propre liberté, envoyèrent à Thèbes des ambaſſadeurs, pour demander des troupes & un général. Pélopidas, qui voyoit Epaminondas occupé dans le Péloponnèſe, & qui n'ignoroit pas que, partout où ſe trouvoit ce guerrier, il n'étoit pas beſoin d'autre capitaine, ſe chargea de l'expédition. Il partit avec une armée, ſe rendit maître de Lariſſe, & força Alexandre de venir à ſes pieds. Il tenta une victoire qui l'eût couvert d'une gloire beaucoup plus éclatante, s'il eût pu l'obtenir; celle de changer en prince humain & juſte, un tyran violent & ſanguinaire. Mais vainement il employa les exhortations, les reproches, les menaces mêmes. Le tyran effrayé, ſe déroba avec ſes gardes, & Pélopidas laiſſant les Theſſaliens à couvert des entrepriſes de ce monſtre, prit le chemin de la Macédoine, où il étoit appellé, pour être médiateur des différends qu'excitoit la ſucceſſion au trône de cette contrée. Il termina toutes les conteſtations. Pour aſſurer la paix dans ce royaume, & montrer aux Grecs juſqu'où s'étendoit l'autorité des Thébains, & la confiance qu'on avoit en leur juſtice & leur fidélité, il amena à Thèbes, trente jeunes-

gens

gens des familles les plus distinguées de la Macédoine, & le frère du Roi lui-même; ce prince qui, sous le nom de Philippe, jouera bientôt un si grand rôle dans l'histoire. Av. J. C. 369.

L'absence de Pélopidas jetta la Macédoine dans de nouveaux troubles. Il étoit revenu en Thessalie, en qualité d'ambassadeur: il se mit en marche à la tête de quelques mercenaires levés à la hâte. Ces traîtres passèrent du côté de l'ennemi; mais l'auteur des troubles, Ptolémée, effrayé du nom seul de Pélopidas, lui promit tout ce qu'il exigea, & lui donna, pour gage de sa parole, Philoxènes, son propre fils, & cinquante jeunes enfants qui étoient élevés avec lui. Pélopidas revint en Thessalie: il s'approchoit de Pharsale, dans le dessein de punir la perfidie des mercenaires, qui s'étoient retirés dans cette ville avec leurs femmes, leurs enfants, & la plus grande partie de leurs biens, quand tout-à-coup Alexandre parut devant la place, avec une puissante armée. Le Général Thébain n'avoit que quelques Troupes Thessaliennes; mais, persuadé que le Phéréen venoit se justifier des accusations intentées contre lui, & Av. J. C. 368.

Digitized by Google

Av. J. C. 368.

rassuré contre toute violence par le nom de Thèbes, sa réputation personnelle, & le caractère d'ambassadeur dont il étoit revêtu, il s'avança, vers Alexandre, accompagné du seul Isménias qu'il avoit pour collègue : il fut arrêté & conduit à Phérès.

Le Tyran permit d'abord aux habitants, de le voir. Pélopidas les exhortoit à ne pas perdre courage, leur promettant que bientôt le scélérat recevroit la punition de ses crimes : il lui fit même dire, qu'il étoit bien imprudent de tourmenter & de mettre à mort tant de citoyens dont l'innocence devoit le rassurer, tandis qu'il épargnoit un homme qui sauroit le punir de ses forfaits, si jamais il échappoit de ses mains. Alexandre, étonné de cette intrépidité, lui fit demander pourquoi il cherchoit ainsi la mort : « C'est » répliqua le Thébain « pour hâter ta » ruine, en aggravant sur toi la haine » des Dieux & des hommes ». De ce moment il ne fut plus permis de lui parler. Mais Thébé, femme du tyran, sur le récit de la constance & du courage de Pélopidas, eut la curiosité de le voir. Alexandre aimoit son épouse, si toutefois l'amour & la défiance peu-

Digitized by Google

vent régner dans le même cœur. Jamais il n'entroit dans son appartement, que précédé d'un esclave, l'épée nue à la main; & il envoyoit auparavant quelques-uns de ses gardes fouiller dans tous ses coffres, pour voir si l'on n'y trouveroit pas de poignard caché.

Av. J. C. 368.
Cic. de Offic. l. 2. n°. 25. c. 7.

Thébé entra dans la prison, & voyant Pélopidas, les cheveux négligés, couvert d'un mauvais habit, elle ne put retenir ses larmes. « Ah »! s'écria-t-elle « que je plains votre épouse! — « Vous vivez avec Aléxandre, sans » être sa prisonnière » lui répondit-il; » c'est vous qui êtes à plaindre »! Ce mot affecta vivement la princesse. Tous les outrages, toutes les infamies du monstre auquel étoit unie sa destinée, se retracèrent à son imagination. Dans les fréquentes visites qu'elle rendit à Pélopidas, elle lui communiqua ses peines, en partageant les siennes; Pélopidas ne manqua pas de l'irriter contre le barbare qui en étoit l'auteur.

Plut. & Diod. ubi sup.

Cependant les Thébains indignés de l'attentat commis envers leur ambassadeur, avoient envoyé une armée en Thessalie. Epaminondas, qui étoit disgracié, ne dédaigna pas de servir sans aucun titre, sous les Généraux qu'ils

Digitized by Google

nommèrent pour la commander : mais,
Av. J. C. 368. comme ils n'avoient ni sa capacité, ni ses connoissances, ils furent contraints de se retirer sans avoir rien entrepris. Le tyran les poursuivit, & leur tua beaucoup de monde : c'en étoit fait du reste de l'armée, sans la présence d'Epaminondas. Les troupes, au désespoir, le forcent de se mettre à leur tête. Il compose l'arrière-garde, de la cavalerie & de l'infanterie légère, charge, arrête, repousse l'ennemi, & fait sa retraite en bon ordre. Arrivés en Béotie, les Généraux furent condamnés à une amende de dix mille dragmes, & Epaminondas fut prié de réparer le déshonneur de cette campagne.

Av. J. C. 367. Alexandre est effrayé du retour de ce général : la crainte s'empare de ses officiers & de ses amis. Persuadés que le tyran va recevoir la récompense de ses crimes, ses peuples se livrent à la joie. Mais Epaminondas, qui préféroit à tout, le salut de Pélopidas ; dans la crainte qu'Alexandre, réduit à l'extrémité, n'exerçât contre lui sa fureur, se contenta de le tenir en alarme, en se montrant prêt à fondre sur lui. Pélopidas & Isménias furent remis en liberté ; & l'armée se retira.

Digitized by Google

Les succès des Thébains, la haute idée qu'on se formoit de leur courage & de leur intégrité ; leur applanissoient le chemin à la souveraineté de la Grèce ; mais leurs forces ne répondoient point à leur ambition. Sparte venoit d'entamer des négociations avec la Perse. Les Thébains proposèrent aussi à leurs alliés, de députer vers le Grand-Roi. Les Arcadiens, les Eléens & les Argiens envoyèrent, conjointement avec les Thébains, qui mirent leurs intérêts entre les mains de Pélopidas. Informés de ces mouvements, les Athéniens firent aussi passer des ambassadeurs en Perse. Toute la Grèce rassemblée à la Cour d'un successeur de Xercès, pour y discuter ses intérêts, laissoit voir dans une perspective peu éloignée, les fers qu'elle se forgeoit depuis long-temps.

Av. J. C. 366.
Xenoph. Hellen. l. 7. p. 620-622. Plut. in Pelopid.

La renommée de Pélopidas l'avoit devancé ; il fut l'admiration de tous les Grands de la Perse. Artaxercès lui fit l'accueil le plus favorable, & lui accorda toutes ses demandes. Elles portoient en substance, que Messène seroit indépendante de Lacédémone ; que les Athéniens désarmeroient leur flotte ; & que les Thébains continueroient d'être

Digitized by Google

considérés comme les anciens amis & alliés des Perses. Pélopidas prit congé d'Artaxercès, sans avoir accepté, de tous les présents qu'il lui avoit offerts, que ce qu'il crut nécessaire pour être une marque de sa faveur & de sa bienveillance. Cette modération aggrava les plaintes des autres villes contre les ambassadeurs, qui ne s'étoient pas conduits avec tant de délicatesse. Timagoras, député d'Athènes, étoit revenu chargé d'or & d'argent; il avoit même accepté du Roi, un lit magnifique & des esclaves pour le faire : les Grecs ne lui paroissoient pas assez adroits pour cette fonction. Sous prétexte d'une maladie qui le réduisoit au lait, il prit quatre-vingt vaches, & des esclaves pour les soigner ; enfin, à son départ il se fit porter en chaise jusqu'à la mer, aux dépens du Roi, qui donna quatre talents à ses porteurs.

Av. J. C. 366.

Quand il fut arrivé à Athènes, Léon, son collègue, l'accusa de n'avoir eu aucune communication avec lui, & de s'être joint en tout à Pélopidas. On lui fit son procès, & il fut condamné à mort. Mais ce seroit faire trop d'honneur aux Athéniens d'alors, que d'imputer ce traitement aux

présents que Timagoras avoit reçus. Epicrates, simple porte-faix, qui avoit été du voyage, qui avoit reçu des présents, & qui même avoit eu l'effronterie de l'avouer, ayant dit en pleine assemblée, qu'il étoit d'avis qu'on fît un décret par lequel il seroit ordonné, qu'au lieu de neuf Archontes, on éliroit neuf ambassadeurs choisis parmi les plus pauvres d'entre le peuple, & qu'on les enverroit au Roi, afin qu'ils revinssent comblés de richesses, les Athéniens ne firent que rire de cette plaisanterie. La vraie cause de leur dépit étoit que les Thébains avoient obtenu toutes leurs demandes.

Av J. C. 366.

L'heureuse issue de cette ambassade, augmenta encore la considération que les Thébains avoient pour Pélopidas. Dans le dessein d'en recueillir les fruits, ils convoquèrent les députés des autres cités de la Grèce; mais quand on les somma de jurer l'accomplissement du traité, ils répondirent qu'ils étoient assemblés pour en prendre connoissance, & qu'ils excéderoient leurs pouvoirs, s'ils en ratifioient les articles. Les Thébains voyant que les choses ne réussissoient pas selon leurs

Digitized by Google

Av. J. C. 366.

desirs, s'adressèrent à chaque ville en particulier, dans l'espoir de les amener à leurs vues, par la crainte de leurs armes, & celle de la haine du Roi. Les Corinthiens répondirent qu'ils ne vouloient point de l'alliance de la Perse; d'autres peuples suivirent leur exemple, & cette affaire échoua.

Xenoph. Hellen. l. 7. p. 622-634.

Cependant les Thébains persistoient dans leur dessein, & pour vaincre la résistance des Arcadiens & des autres peuples du Péloponnèse, ils embarquèrent les paisibles Achéens dans la querelle de leurs voisins. Epaminondas parut subitement dans leur contrée, les subjugua sans peine, & les contraignit de se concerter avec lui. Ce mouvement produisit dans le Péloponnèse, des troubles assoupis presqu'aussi-tôt qu'excités. La seule ville de Sicyone en ressentit de notables effets. Euphron, citoyen adroit & puissant, sous prétexte d'établir la démocratie, s'empara de la souveraineté: il cimenta sa domination par le meurtre ou l'exil des principaux citoyens; mais il fut assassiné à Thèbes, par une troupe de bannis.

Les Athéniens ayant eu quelques sujets de plaintes contre leurs alliés,

Digitized by Google

les Arcadiens crurent le moment favorable pour leur proposer une alliance. Athènes, après avoir examiné si ce nouvel engagement n'avoit rien d'incompatible avec celui qui l'unissoit à Sparte, il parut important pour les deux Républiques, de détacher les Arcadiens du parti des Thébains, & on conclut un traité par lequel les Athéniens s'engageoient à fournir un corps de cavalerie, en cas de quelque irruption des Spartiates dans l'Arcadie; sans cependant être tenus d'accompagner les Arcadiens en cas d'irruption en Laconie. Cette négociation fut l'ouvrage de Lycomèdes, qu'une troupe d'exilés assassinèrent à son retour d'Athènes. Av. J. C. 366.

Enhardis par cette alliance, les Athéniens voulurent faire une tentative sur la liberté des Corinthiens; mais le projet ayant été découvert, leurs troupes furent congédiées de toutes les places des Corinthiens où les Athéniens avoient mis des garnisons à titre de protecteurs & d'amis. Vainement Charès s'approcha de Corinthe avec sa flotte, pour secourir, disoit-il, les habitants, auxquels il savoit qu'on dressoit des embûches; on le remercia de ses offres, en lui fermant l'entrée du port.

Digitized by Google

Av. J. C. 366.

Ces procédés réciproques furent une espèce de déclaration de guerre entre les deux Etats. Les Corinthiens jugeant bien qu'ils auroient beaucoup de peine à se défendre contre tant d'ennemis, consultèrent Sparte sur le projet qu'ils avoient de faire la paix avec Thèbes: les Spartiates étendirent le consentement qu'on leur demandoit, à tous leurs confédérés, déclarant toutefois, qu'ils ne mettroient bas les armes, qu'après avoir recouvré sur la Messénie, l'autorité dont jouissoient leurs ancêtres. Les Corinthiens & les Phliasiens traitèrent donc avec Thèbes, à condition néanmoins, qu'ils ne seroient pas obligés de prendre les armes contre Lacédémone.

Diod. l. 15. p. 386.

Artaxercès reprit alors sa qualité de médiateur, & envoya de nouveaux ambassadeurs en Grèce, pour inviter les différents peuples à terminer leurs contestations. Tous les Grecs mirent bas les armes; & telle fut la fin de la guerre appellée *Laconique* ou *Béotique*, qui avoit duré plus de cinq ans, à compter depuis la bataille de Leuctres.

Mais ce traité ne devoit pas être durable : les accroissements de la

Digitized by Google

Puiſſance Thébaine ne pouvoient manquer de ſoulever les grandes Républiques, & d'entraîner les petits Etats qui leur tenoient par des alliances ou des intérêts particuliers. Déjà on appercevoit des ſemences de guerre entre pluſieurs villes; bientôt les hoſtilités recommencèrent.

Av. J. C. 365. Diod. l. 15. p. 386-389. Xenoph. Hellen. l. 7. p. 635-639.

Les Eléens, qui conteſtoient depuis long-temps la ſouveraineté de Laſſion, ville de la Triphylie, que la viciſſitude des armes avoit tranſportée aux Arcadiens, appellèrent les Lacédémoniens à leur ſecours. Les Athéniens ſe rangèrent du côté des Arcadiens, & portèrent le ravage en Elide.

Les habitants de Piſe croyant, à la faveur de ces troubles, pouvoir revendiquer le droit de préſider aux Jeux Olympiques, firent alliance avec les Arcadiens, & vinrent fondre ſur les Eléens, qui célébroient ces fêtes. Le combat très-vif qu'ils ſe livrèrent, fut un ſpectacle auquel ne s'étoient pas attendu ceux que la curioſité avoit attirés à Olympie. Ils y aſſiſtèrent tranquillement, leurs couronnes ſur la tête, & applaudiſſant, comme témoins indifférents, aux belles actions qui ſe faiſoient de part & d'autre. Les citoyens de Piſe

Av. J. C. 364.

Digitized by Google

demeurèrent victorieux, & présidèrent
Av. J. C. 364. à la continuation des Jeux. Mais les Eléens ayant été dans la suite remis en possession de l'intendance du temple de Jupiter, supprimèrent dans leurs annales, cette Olympiade, qu'ils mirent au nombre de celles qu'on désignoit sous le nom d'*Anolympiades*, ou *fausses Olympiades*.

Toujours attentif à la grandeur de de ses concitoyens, Epaminondas leur montra la souveraineté des mers comme une conquête aussi facile à obtenir, que la supériorité qu'ils s'étoient acquise sur la terre. « Les Athéniens » leur dit-il « avec deux-cents vaisseaux, » cédèrent dans la guerre contre Xer- » cès, le commandement aux Spar- » tiates, qui n'en avoient que dix ». Les Thébains ordonnèrent qu'il seroit incessamment construit cent galères à trois rangs, & un arsenal composé d'autant de loges pour les recevoir. Epaminondas, chargé de proposer aux insulaires de Rhodes, de Chio, & aux habitans de Byzance, de prendre part à cette entreprise, se mit en mer. Vainement une Flotte Athénienne, aux ordres de Lachès, voulut traverser sa négociation : ce Général fut contraint

de se retirer; Epaminondas continua sa route, & attira toutes ces villes à son parti. Av. J. C. 364.

Les Thébains s'enivroient d'espérances, lorsqu'une poignée de citoyens fugitifs, formèrent le dessein d'établir dans leur ville, l'aristocratie sur les ruines du gouvernement populaire: ils engagèrent dans cette entreprise, trois-cents cavaliers d'Orchomène, qui avoient coutume de se rendre à Thèbes, pour y passer en revue, & plusieurs autres soldats. Mais quelques-uns se repentant de leur entreprise au moment qu'il falloit l'exécuter, la découvrirent aux Béotarques, & tâchèrent d'assurer leur vie par la déclaration de leurs complices. Les cavaliers d'Orchomène, arrêtés par ordre des magistrats, furent condamnés à mort: leur ville, assiégée, tomba au pouvoir des Thébains; tous les citoyens en âge de porter les armes, furent passés au fil de l'épée; les femmes & les enfants furent chargés de fers; Orchomène fut détruite.

Las de gémir sous la tyrannie d'Alexandre de Phérès, les Thessaliens s'étoient de nouveau soulevés contre lui; mais vaincus en plusieurs combats, ils implorèrent l'assistance des

Diod l. 15. p. 389. Plut. in Pelopid. Xenoph. Hellen. l. 6. p. 601.

Digitized by Google

Av. J. C. 364.

Thébains, qui leur promirent dix mille hommes, sous la conduite de Pélopidas. Ils étoient sur le point de se mettre en marche, lorsqu'une éclipse de soleil répandit le trouble parmi les habitans, qui regardèrent ce phénomène comme l'annonce de la perte du chef de l'entreprise. Pélopidas ne voulut pas engager un si grand nombre de ses compatriotes, dans une expédition généralement désaprouvée ; mais se donnant, pour ainsi dire, seul aux Thessaliens, il partit, malgré toutes les représentations, avec trois-cents cavaliers qui consentirent à le suivre. Il rassembla son armée à Pharsale, & vint camper en présence du tyran, qui, à la tête de vingt mille hommes, marcha à sa rencontre. « Tant mieux » répondit Pélopidas à ceux qui lui annoncèrent cette nouvelle « : nous en battrons un plus » grand nombre. »

Dans le voisinage d'un lieu nommé *Cynocéphales*, s'élèvent, au milieu de la plaine, deux collines opposées: les deux partis s'ébranlèrent pour les faire occuper par leur infanterie ; & en même-temps Pélopidas ordonna à sa cavalerie de charger. Elle enfonça celle d'Alexandre, & la poursuivoit

dans la plaine, quand tout-à-coup on apperçut sur le haut des collines, Alexandre, qui, ayant devancé l'infanterie des Thessaliens, tomboit sur ceux qui vouloient forcer ces hauteurs. Pélopidas rappella sa cavalerie, lui commanda de fondre sur l'ennemi, & prenant son bouclier, il courut à ceux qui combattoient sur les collines.

Av. J. C. 364.

Sa présence eut bientôt ranimé les troupes: trois fois elles chargent les ennemis; ils soutiennent vigoureusement les attaques; mais voyant que cette infanterie poussoit toujours en avant, & que la cavalerie venoit la soutenir, ils commencent à lâcher pied, en se retirant à pas lents, & faisant toujours face. Pélopidas jettant alors ses regards de tous côtés, cherche des yeux Alexandre; il l'apperçoit à la tête de l'aîle droite, ralliant & encourageant ses mercenaires. Il n'est plus maître de lui-même, & s'abandonnant à son ressentiment, il court à lui, le défiant à un combat singulier. Le tyran va se cacher parmi ses gardes. Pélopidas fond sur eux, enfonce les premiers rangs, fait un carnage épouvantable. Les Thessaliens s'appercevant du danger où il se trouve, accourent

Digitized by Google

du haut des collines ; ils arrivent trop
Av. J. C. 364. tard pour lui sauver la vie, mais assez tôt pour le venger : les troupes du Tyran sont mises en fuite, avec une perte de plus de trois mille hommes. Les Thébains qui avoient accompagné Pélopidas, arrosèrent son corps de leurs larmes ; dans les accens de la douleur la plus vive, ils l'appelloient leur protecteur, leur père. Les Thessaliens & les autres alliés, non contents de joindre leurs regrets à ceux de ses compatriotes, le leur disputèrent dans les marques d'honneur & d'estime qu'ils rendirent à sa mémoire. Oubliant de se désarmer, de panser même leurs blessures, les soldats accoururent tous près du corps de ce grand capitaine, s'empressant de ramasser autour de lui les dépouilles de l'ennemi : ils coupèrent la crinière de leurs chevaux, se coupèrent les cheveux ; d'autres se renfermèrent dans leurs tentes, sans prendre de nourriture. Le silence & la consternation régnoient dans le camp : on eût dit que l'armée, loin d'avoir remporté une victoire mémorable, avoit été défaite.

Les prêtres, les magistrats, les jeu-

Digitized by Google

nes-gens, les enfants de toutes les villes par où le corps de Pélopidas passa, alloient à sa rencontre avec des couronnes, des armures d'or & des trophées. Les Thessaliens demandèrent aux Thébains, comme une faveur singulière, la permission de l'inhumer parmi eux : « C'est pour nous » disoient-ils « que sa mort est le plus funeste ; » vous regrettez un grand Général, » mais nous perdons notre liberté. » Laissez-nous lui rendre les derniers » devoirs ; nos chagrins sont trop » grands, pour nous enlever cette » foible consolation ». Les Thébains acquiescèrent à cette demande, & les Thessaliens célébrèrent ses funérailles avec la plus grande magnificence.

Av. J. C. 364.

Pour se venger, & mettre les alliés en état de profiter de la victoire de Pélopidas, Thèbes leur dépêcha un renfort de sept mille fantassins & de sept cents chevaux, qui surprirent l'armée d'Alexandre, le contraignirent de restituer aux Thessaliens, les places qu'il leur avoit enlevées, de retirer ses garnisons, des villes des Magnésiens, des Phthiotes & des Achéens, & de jurer obéissance aux Thébains. A ces conditions, ils lui

Digitized by Google

Av. J. C. 364. permirent de rentrer dans ses Etats, où il vécut encore sept ans, avant de recevoir la punition des tyrans. Il fut assassiné par ses beaux-frères, conduits par son épouse elle-même : digne traitement d'un monstre qui avoit fait enterrer des hommes tout vifs, qui en faisoit couvrir d'autres de peaux d'ours & de sangliers, pour les percer à coups de traits, ou les exposer à la fureur des chiens; qui dépeupla des villes entières, & qui sacrifia, comme à un Dieu, à la pique dont il s'étoit servi pour tuer Polyphron son oncle.

Av. J. C. 363. *Xenoph. Hellen. l.* 7. *p.* 639-644. *Diod. l.* 15. *p.* 391-393. *Plut. in Agesil.*

Thèbes, quoique privée d'un de ses plus fermes appuis, n'en travailloit pas avec moins d'activité, à l'accroissement de sa puissance, & ne perdoit aucune occasion de profiter de la foiblesse & des divisions des autres Etats. Les Arcadiens étoient alors en dissension par rapport à l'argent qu'ils avoient tiré du temple d'Olympie, & employé pendant leur démêlé avec les Eléens, à l'entretien des troupes. Les Mantinéens, qui avoient détourné à leur usage, une grande partie de ces trésors, travailloient à entretenir la guerre commencée contre les Eléens. Les autres Arcadiens penchoient pour la paix. Il

Digitized by Google

se forma deux factions ; celle des Mantinéens, & celle des Tégéates. Les derniers appellèrent les Thébains à leur défense ; les Mantinéens implorèrent l'assistance des Spartiates & des Athéniens. Ces peuples formèrent une ligue offensive avec les Mantinéens ; &, pour prévenir toute contestation au sujet du commandement, il fut arrêté que chacun l'auroit sur son territoire. Av. J. C. 363.

Déjà Epaminondas, comptant sur la jonction des Argiens, des Messéniens & de plusieurs autres peuples du Péloponnèse, s'avançoit à la tête des Béotiens, des Eubéens & d'un corps de Cavalerie Thessalienne : il s'arrêta quelque temps à Némée, pour empêcher les Athéniens de joindre leurs confédérés ; mais informé qu'ils se proposoient de faire le trajet par mer, il s'approcha de Tégée.

Les Spartiates avoient désigné Mantinée pour le rendez-vous général de leurs troupes. Tandis qu'ils se fortifioient devant cette place, Epaminondas, persuadé que cette expédition avoit épuisé Lacédémone, se mit en marche pendant la nuit, dans le dessein de la surprendre. C'en étoit fait

Digitized by Google

Av. J. C. 363.

de cette ville, si Agésilas, qui s'avançoit du côté de Mantinée, instruit de ce mouvement, n'eût promptement rebroussé chemin. Il arrivoit à peine, qu'on vit les Thébains passer l'Eurotas. Il distribua la plus florissante jeunesse au-dehors de la place, sur tous les passages, dans toutes les avenues. Les vieillards & les enfants, montés sur les toîts, se préparèrent à accabler l'ennemi, de pierres & de traits.

A tous ces mouvements, Epaminondas jugea que son projet étoit découvert; mais il ne voulut pas se retirer sans faire quelque tentative. Il s'avance à la tête de ses troupes, attaque la ville par différents côtés, pénètre jusques dans la place publique, & s'empare de la partie de Sparte qui étoit du côté du fleuve. Agésilas fait face partout, & repousse l'ennemi avec une valeur peu commune à son âge. Avec une centaine d'hommes, Archidamus se trouve partout où l'attaque est la plus terrible. Epaminondas désespérant d'emporter Lacédémone, & prévoyant que tous les alliés alloient accourir au secours de cette ville, se retira promptement à Tégée: delà il envoya sa cavalerie vers Mantinée,

Polyb. l. 9. & alii sup. cit.

Digitized by Google

qu'il jugeoit sans défense. En effet, les troupes qui s'y étoient rassemblées, étoient allées au secours de Lacédémone : tous les esclaves, les bestiaux, une partie des habitants étoient répandus dans la campagne. Heureusement, six mille Athéniens venoient de se rendre à Mantinée, dans l'espérance de se réunir au reste des alliés. Ils marchèrent contre les Thébains, leur livrèrent bataille ; &, après une action opiniâtre, les forcèrent de se retirer.

Av. J. C. 363.

La fortune sembloit déclarée contre Epaminondas. Il craignit que la confiance de ses alliés ne diminuât, & que la gloire de ses premiers exploits ne reçut quelque atteinte : il se crut obligé pour l'honneur de son pays, pour le sien, pour la tranquillité de ceux dont il s'étoit déclaré le protecteur, de faire une nouvelle tentative. Le temps qu'on lui avoit accordé, étoit sur le point d'expirer. Enfoncé dans le pays d'un ennemi attentif à tous ses mouvements, il lui étoit difficile de se retirer sans combattre : éviter une action, étoit se déshonorer. Ces considérations le déterminèrent à en venir aux mains, &, par une victoire décisive, à se rendre maître du Péloponnèse, ou à périr honorablement.

Xénoph. Hellen. l. 7. p. 645-647. Diod. l. 15. p. 393-396. Just. l. 6. c. 8.

Digitized by Google

Av. J. C. 363. Bataille de Mantinée.

Son armée étoit de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux : celle de Lacédémone ne montoit qu'à vingt-mille fantassins & deux mille cavaliers. Il se mit en marche dans l'ordre même où il vouloit combattre. Arrivé à une certaine distance de l'ennemi, il commanda à ses troupes, de s'arrêter & de mettre bas les armes, comme s'il eût eu dessein de camper en cet endroit. Trompés par ce stratagême, les Lacédémoniens & leurs alliés quittent leurs rangs, & se dispersent dans le camp ; mais tout-à-coup remettant sur une ligne l'armée qui avoit marché sur une colonne, Epaminondas lui fait reprendre les armes.

Qu'on se représente la surprise & la confusion des Lacédémoniens, à la vue de l'ennemi s'avançant en bataille ; ils courent à la hâte reprendre leurs rangs. Les Mantinéens formoient l'aile droite avec les Lacédémoniens & les Arcadiens ; les Athéniens occupoient la gauche ; les Achéens, les Eléens & le reste des confédérés, étoient placés au centre. Dans l'autre armée, les Thébains & les Arcadiens de leur parti étoient à l'aile gauche ; les Argiens avoient la droite ; les Eubéens, les Locriens, les

Sicyoniens, les Thessaliens & les autres alliés formoient le centre. De part & d'autre, la cavalerie étoit sur les ailes. Les Lacédémoniens placèrent leurs armés à la légère, derrière les Hoplites. Epaminondas disposa les siens par pelotons, entre ses escadrons, pour les soutenir; il dégarnit son aile gauche, qu'il comptoit refuser, & forma à sa droite un corps considérable, qu'il destinoit à attaquer l'ennemi.

Av. J. C. 363.

L'armée Thébaine s'ébranla en même-temps: la cavalerie de droite & de gauche s'avança pour contenir celle des Lacédémoniens; alors toute la ligne d'Epaminondas ayant fait un quart de conversion sur la gauche, le corps qu'il avoit disposé à sa droite, se trouva à portée du centre de l'armée ennemie, & la sienne fut formée en colonne d'une très-grande profondeur, dont la cavalerie défendoit les flancs. Celle de la droite en vint aux mains avec la cavalerie qu'elle avoit en tête: celle-ci, moins forte, & qui n'étoit point entremêlée d'infanterie légère, fut mise en fuite. En même-temps le corps d'attaque tombe sur la phalange; Epaminondas se jette à travers les ennemis, lance le premier un trait sur le

Av. J. C. 363.

commandant des Spartiates, & rompt enfin la Phalange Lacédémonienne : les autres Troupes Béotiennes se mettent à la poursuite des fuyards : en un moment la campagne est couverte de morts & de mourants.

Les Spartiates au désespoir, font pleuvoir sur Epaminondas une grêle de traits. En butte à des coups sans nombre, il évite les uns, pare les autres, & arrachant les javelots de son corps, il les renvoie à ceux qui les lui ont lancés. Il touchoit à la victoire, lorsqu'il reçut un coup mortel dans la poitrine. Le trait qu'il veut en retirer, se rompt; le fer demeure dans la blessure; il tombe de cheval. Le combat recommence avec plus d'acharnement : les deux partis veulent demeurer maîtres de sa personne : enfin les Thébains l'enlèvent, malgré tous les efforts des Spartiates. Ces derniers prennent la fuite. Les Thébains ne les poursuivirent pas loin; & jugeant plus à propos de s'assurer la possession des morts, ils firent sonner la retraite. Les deux armées dressèrent un trophée; car les Athéniens avoient remporté l'avantage sur les Eubéens. Ainsi, pendant quelque temps, aucun des deux

partis,

partis, pour ne pas faire l'aveu de sa défaite, ne redemanda ses morts; Av. J. C. 363.
mais enfin les Lacédémoniens remplirent ce devoir à l'égard des leurs, & chacun ensevelit les siens.

Epaminondas avoit été transporté dans sa tente. Les médecins ayant déclaré qu'il expireroit dès qu'on auroit tiré le fer de sa plaie, il fit appeller son écuyer, & lui demanda si son bouclier n'étoit pas au pouvoir de l'ennemi: l'écuyer répondit qu'il étoit sauvé, & le lui montra. Epaminondas le baisa, comme le fidèle compagnon de ses travaux & de sa gloire: ensuite il voulut savoir auquel des deux partis étoit demeuré la victoire: « Les Thébains sont vainqueurs ». — « Il est temps de mourir » repliqua-t-il alors; « qu'on tire le » fer de ma plaie ». Ses amis poussèrent de grands cris: « Hélas » lui dit un d'eux « vous mourez sans enfants! — « Je laisse deux filles » répondit Epaminondas; « la victoire de Leuctres, » & celle de Mantinée ». On arracha le fer: il expira en comblant sa patrie, & comblé par son armée, de louanges & de bénédictions

Après la bataille de Mantinée, les

Av. J. C. 363.

Diod. l. 15. p. 397-401. Plut. & Xenoph. in Agesil.

Grecs, également las de la guerre, conclurent la paix, & firent entr'eux une alliance, dans laquelle, malgré tous les mouvements de Lacédémone, les Messéniens furent compris: Sparte demeura seule exclue du traité. Agésilas, auteur de cette opposition, fut regardé comme un homme entêté de guerre, quoique, dans les circonstances présentes, on n'eût, pour la continuer, que la ressource d'impôts onéreux. Ce Prince, ennemi du repos, quoiqu'âgé de plus de quatre-vingts ans, ne laissa pas échapper une nouvelle occasion de prendre les armes contre le Roi de Perse. L'Egypte s'étoit soulevée contre Artaxercès. Les villes maritimes de l'Asie, quelques-uns mêmes des commandants de ces provinces, étoient devenus les alliés de ses propres ennemis. Agésilas croyant le moment favorable pour venger Sparte, des insultes du Grand-Roi, vit avec plaisir que Tachos, Roi d'Egypte, le demandoit. Il s'étoit flatté d'obtenir la qualité de Général. Tachos ne lui confia que la conduite des troupes auxiliaires; il donna celle de la flotte, à l'Athénien Chabrias, & se réserva le commandement en chef. Mais il traita

Av. J. C. 362.

Digitized by Google

Agésilas d'une manière si indigne du rang & de la grandeur de ce personnage, qu'il embrassa le parti de Nectanèbe, qui, sur ces entrefaites, se révolta, & se fit déclarer Roi.

Av. J.C. 362.

Agésilas ne cessa de vaincre, qu'après avoir rendu Nectanèbe tranquille possesseur du royaume. Ce Prince ne le vit partir qu'à regret, l'hiver suivant. Mais la guerre dont Sparte étoit menacée, rappelloit Agésilas dans sa patrie: il s'embarqua, chargé de présents, & comblé des marques de la reconnoissance de Nectanèbe. Le Roi de Sparte ne revit point ses foyers: surpris par une violente tempête, il fut jeté sur la côte d'Afrique, dans un lieu désert, appellé le port de *Ménélas*, où il tomba malade & mourut dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge, & la quarante-unième de son règne. Les Spartiates de sa suite n'ayant point de miel pour l'embaumer, couvrirent son corps, de cire fondue, & l'emportèrent en cet état, à Lacédémone. Archidamus, son fils, lui succéda.

Les troubles qui agitoient le Péloponnèse, & qui forcèrent Agésilas de

Diod. l. 15. p. 401. & 382.

Digitized by Google

Av. J. C. 362.

hâter son retour, étoient occasionnés par les Arcadiens, qui, après la bataille de Mantinée, ayant signé la paix entr'eux, n'observèrent leurs serments que pendant une année. Le traité portoit que chacun de ceux qui s'étoient trouvés à la bataille, retourneroit dans le lieu de sa naissance. Or, à l'occasion des troubles précédents, les habitants de vingt bourgades, qui formoient deux cantons, qu'on appelloit les *Ménaliens* & les *Parrhasiens*, avoient bâti, sur un terrain avantageusement situé, une citadelle à laquelle ils avoient donné le nom de Mégalopolis, ou *grande Ville*. Comme ce n'étoit qu'à regret qu'ils avoient quitté leurs premières demeures, ils y retournèrent avec joie: mais les Mégalopolitains, qui trouvoient leur avantage dans cette multitude de citoyens, voulurent les obliger de revenir. Cette prétention excita des troubles. Les habitants des bourgades demandèrent du secours aux Mantinéens, à d'autres Arcadiens, à la province même de l'Elide; en un mot, à tous ceux qui avoient été de leur parti dans la bataille de Mantinée. La ville de Mégalopolis, de son côté, s'adressa aux Athéniens, qui, sur le

Diod. ibid. p. 402.

champ, y envoyèrent trois mille hommes pesamment armés, & trois-cents cavaliers. Pamménès, qui les commandoit, contraignit les petites villes, en détruisant les unes & en épouvantant les autres, de se réunir dans la grande. Telle fut la fin de cette prétention des Mégalopolitains; de vouloir être la seule ville de leur province: prétention qui, sans les Athéniens, eût pu renouveller la guerre; mais qui, long-temps dans la province, entretint des troubles fâcheux. Av. J. C. 362.



Digitized by Google



LIVRE QUARANTE-HUITIÈME



HISTOIRE du Royaume de Macédoine; Commencements de Philippe; Guerre des Alliés, &c.

IL N'EST QU'UN TEMPS où les Etats brillent par les mœurs : dans ce temps ſeul, ils ſont ſuſceptibles d'une légiſlation ſaine, & peuvent ſupporter un gouvernement ſage. Thèbes avoit paſſé cette époque : la gloire dont elle venoit de ſe couvrir, lui appartenoit moins qu'aux deux rares génies qu'elle avoit enfantés & nourris dans ſon ſein. D'ailleurs, trop long-temps décriée par la groſſièreté de ſes habitants & leurs liaiſons avec l'ennemi de la patrie commune, elle n'avoit point préparé les Grecs à cette conſidération qui ſeule peut ſervir de baſe à l'élévation d'un Etat. En vain, comme Lacédémone, eût-elle eu une armée de terre formidable; en vain,

Digitized by Google

comme Athènes, ses flottes eussent-elles parcouru les mers : il ne lui étoit plus possible de prendre les mœurs ni la politique d'une puissance dominatrice ; l'empire de la Grèce devoit lui échapper des mains.

Les deux Républiques qui jusqu'alors en avoient été alternativement en possession, de jour en jour s'en rendoient plus indignes. Les défaites de Leuctres & de Mantinée avoient déjà montré aux Grecs, que Sparte ne méritoit plus de les commander ; mais dès que l'Ephore Epitadéus, ouvrant une libre carrière à l'avarice, eût permis, par une loi expresse, de vendre ses possessions & d'en disposer par testament, cet Etat, qui ne pouvoit se soutenir que par la sévérité de ses loix, tomba dans l'avilissement le plus honteux. L'introduction des richesses, par Lysandre, avoit préparé cette loi infame. L'avidité des riches envahit alors toutes les possessions : les citoyens sans patrimoine, mendièrent servilement leur faveur, ou excitèrent des troubles pour rentrer dans leurs propriétés ; bientôt la Laconie étonnée, vit dans les mains de ses enfants, les instruments du luxe, que jusqu'alors ils avoient

Digitized by Google

regardé avec tant de dédain.

Délivrés par la mort d'Epaminondas, de l'ennemi qui les tenoit en haleine, les Athéniens se livroient avec emportement, aux plaisirs. Leur passion pour le théatre avoit éteint en eux, tout sentiment de gloire. C'est aux poëtes & aux comédiens qu'on prodiguoit l'estime & les applaudissements, réservés autrefois aux défenseurs de la liberté. Les deniers destinés à l'entretien des flottes & des armées, se consommoient en spectacles. De vils danseurs, d'impudiques chanteuses, couvroient leurs tables des mets les plus recherchés, tandis que les Généraux avoient à peine sur la leur, de quoi subsister. Enfin, les frais du théatre étoient si grands, qu'au rapport de Plutarque, la représentation d'une pièce de Sophocles ou d'Euripides, coûtoit plus que la conduite d'une guerre contre les Barbares. Un décret avoit prononcé peine de mort contre quiconque oseroit proposer, des fonds mis en réserve pour les besoins de l'Etat, un emploi différent: on ne se contenta pas de le révoquer; on en porta un autre, qui assigna ces mêmes fonds aux spectacles, & défendit, sous les mêmes peines, d'en

Digitized by Google

proposer la réversion à son ancien usage.

Telle étoit la postérité de ces Athéniens qui, lors des guerres médiques, n'avoient pas hésité d'abandonner leur ville pour sauver la Grèce, & de s'anéantir en quelque sorte, pour arracher à l'esclavage, la patrie commune. Mais il n'étoit plus de patrie commune. « Les Grecs » disoit Démosthènes « sont » actuellement leurs plus grands enne- » mis. Argos, Thèbes, Corinthe, La- » cédémone, l'Arcadie, l'Attique, » chaque contrée, je n'en excepte au- » cune, se fait des intérêts à part. »

Au milieu de cette anarchie, le conseil des Amphictyons ne conservoit aucun crédit. Loin que les peuples le regardassent comme la sauve-garde commune; les plus puissants dédaignoient d'y envoyer leurs députés; les foibles n'y faisoient entendre que des plaintes inutiles: de toutes parts, ce n'étoient qu'assemblées particulières, ou plutôt que conjurations contre la Grèce.

Mably, p. 159.

Dans cette corruption générale, aucune puissance n'eût été capable d'arrêter la Grèce sur le bord du précipice. C'est encore un problême, si un peuple cor-

rompu peut être rendu à ses premières vertus; jamais du moins aucun de ceux qui figurèrent sur la terre, n'en donna le consolant exemple. La Grèce en étoit au point d'avoir beaucoup de philosophes & peu de sages; de raisonner beaucoup sur la vertu, & de la mettre peu en pratique; en un mot, de bien parler & de mal faire. Il n'étoit plus d'autre terme aux dissensions qui l'agitoient, que l'esclavage.

Ce n'est pas de l'Asie que la Grèce devoit attendre son asservissement: depuis long-temps les successeurs de Cyrus avoient cessé d'être hommes, & ce n'est pas au sein de la servitude que se forgeoient les fers de la Grèce. Toujours occupées à faire la guerre à leurs anciens ennemis, l'Illyrie, la Thrace, l'Epire ne pouvoient guère porter des yeux d'envie sur les autres peuples. Un seul, barbare & obscur, quoiqu'entreprenant & belliqueux, ne s'étoit point encore mêlé des affaires de la Grèce: des divisions relatives à la succession au trône, le mettoient même dans la situation la plus fâcheuse, au moment où les ressorts affoiblis de l'ancien gouvernement des Grecs lui donnoient la facilité, & pouvoient lui inspirer le desir de les dépouiller.

Digitized by Google

Des guerres sanglantes contre les Illyriens, les Péoniens & d'autres voisins redoutables, sembloient devoir lui ôter tout moyen de songer à autre chose qu'à sa propre conservation : néanmoins ce furent ces circonstances qui concoururent à tirer les Macédoniens de l'obscurité, en les préparant aux grands évènements dont ils vont être la cause. Il est temps d'observer ce peuple : pour le connoître, il faut remonter à son origine.

Après avoir réuni à son empire, tout ce qui en avoit été démembré par les différents partages entre les descendants de Téménus, Phidon, Roi d'Argos, non content de régner sur l'héritage de ses aïeux, entreprit d'assujettir le Péloponnèse, & de se faire reconnoître pour chef des Héraclides. Les violences que lui fit commettre son ambition, semèrent le trouble dans toute la presqu'Isle. Obligés de s'expatrier, les citoyens qu'il dépouilloit de leurs biens, donnèrent lieu à plusieurs colonies. Caranus, frère de Phidon, n'espérant aucun établissement honorable en Grèce, se mit à la tête d'une troupe de ces aventuriers. Son dessein étoit de chercher un établissement dans le pays d'où

Diod. ap. Syncell. p. 262.

Digitized by Google

les Héraclides étoient venus dans le Péloponnèse: il passa dans l'ancienne Syncell. p. 198. patrie des Doriens, où il apprit qu'un prince de la nation des Orestes, peuples de la haute Macédoine, étoit en guerre contre un peuple voisin. Caranus passa au service de ce Prince, auquel il eut le bonheur d'être utile, & qui, pour récompenser ses services, lui donna une partie du pays conquis (le pays des Eordans), où il bâtit une ville.

810 avant J. C. Just. l. 7. c. 1. Pausf. l. 9. p. 40. Caranus ne règna pas sans être obligé de prendre quelquefois les armes: mais il se montra digne du rang où son courage l'avoit placé. Vainqueur de Cisséus, prince dont l'Etat étoit voisin de la Macédoine, il fit élever un trophée, à l'exemple des Argiens. Un lion énorme se jetta sur le trophée, & le renversa. Le Roi eut la sagesse de voir dans cette action, une instruction des Dieux. Il comprit qu'il avoit agi imprudemment, de donner à ses voisins, un motif de le haïr, en insultant à leur malheur: il n'érigea plus de trophées, & cette modération passa à ses successeurs. Caranus n'oublia rien pour se concilier l'affection des naturels du pays, & il les réunit tous en un seul

Digitized by Google

corps de nation, dont il fit le bonheur. Sous des successeurs dignes de ce Prince, la Macédoine eut bientôt secoué le joug de la barbarie ; mais l'esprit de Caranus mourut avec lui, & les mœurs des naturels ayant prévalu sur celles de la Colonie Grecque, la Cour du prince ne fut pas moins barbare, que les peuples subjugués.

Les premiers successeurs de Caranus ne sont guère connus que par quelques démêlés avec les peuples voisins. Alexandre, dixième de ces rois, est le même prince que nous avons vu, d'abord sous les étendarts de Xercès, se ranger ensuite du côté des vainqueurs, & accabler les restes de l'Armée Perse défaite à Platées. Perdiccas II, son fils, laissa le trône à Archélaüs, qui le premier des rois de Macédoine, tourna ses vues du côté des arts : ce Prince acquit l'affection des gens de lettres, par l'accueil qu'il leur fit. Chéri de ses sujets, il régla la discipline militaire, il fortifia ses frontières, il ouvrit le commerce entre les différentes provinces de son royaume, en faisant construire des chemins publics, & en assurant leur entretien pour l'avenir. Ces soins montrent que

497 avant J. C. *Herodot. l. 7 & 6.*

454 avant J. C.

423 avant J. C.

Diod. l. 14. p. 266. Ælian. v-h. l. 13. c. 4. Dodwel, annal. Thucyd. p. 30.

Digitized by Google

son goût pour les lettres n'étoit pas l'effet d'une vaine curiosité : il étoit persuadé qu'en attirant dans ses Etats, les savants de la Grèce, il procuroit un avantage réel à ses sujets. Son attente ne fut point trompée : les Macédoniens recueillirent sous Philippe, le fruit des peines qu'il s'étoit données pour les retirer de cette demi-barbarie dans laquelle ils avoient vécu jusqu'alors.

Après la mort de cet illustre descendant de Caranus, la Macédoine fut en proie à divers tyrans qui se détruisoient mutuellement. La couronne, il est vrai, ne sortit point de la maison royale ; mais celui qui s'en emparoit, n'avoit souvent d'autre droit pour la mettre sur sa tête, que le meurtre de
397 avant J. C. son prédécesseur. Excédé des cruautés
Just. l. 7. c. 4. de Pausanias, le dernier de ces op-
Syncell. Chron. presseurs, le peuple appella à son secours, Amyntas, prince appliqué & courageux, descendant de Ménélas, & frère d'Alexandre. Les cinq premières années de son règne furent marquées au coin de la sagesse & de la bravoure : ses sujets furent heureux ;
Diod. l. 14. p. 307. mais le Roi des Illyriens étant venu fondre sur la Macédoine, l'habileté d'Amyntas & les efforts de ses sujets devin-

rent inutiles : les Illyriens le battirent deux fois, s'emparèrent de sa capitale, & établirent sur le trône, Argéus, 341 avant J. C. prince du sang royal, qui, probablement, gouverna sous les ordres du vainqueur.

Accablé par la force, & privé de *Diod. l.* 15. *p.* 341. sa couronne, Amyntas n'eut de ressource, que de susciter des ennemis à ses vainqueurs. Il céda une grande partie de son domaine aux Olynthiens, qui disputèrent les frontières à Argéus & aux Illyriens; & qui, des provinces voisines, aggrandirent les leurs propres.

Amyntas s'étoit retiré du côté du Olivier, Hist. de Phil. p. 10. Pinde, vers les sources du Pénée, avec Eurydice, son épouse, petite-fille du Roi des Lyncestes, de la famille des Bacchiades. Dans sa retraite, cette princesse accoucha de Philippe, son troisième fils. La naissance de cet enfant, fut comme un présage du rétablissement des affaires d'Amyntas. Aidé des Thessaliens & des Athamanes, il marcha contre les Illyriens, les battit, re- 389 avant J. C. prit Aigues, & chassa les Argiens. Cependant les Olynthiens demeuroient en possession de la meilleure & de la plus riche partie de ses Etats. Il tentoit la *Diod. l.* 15. voie de la négociation pour rentrer dans *p.* 341.

Excerpt. Strab. ce qu'il leur avoit cédé, lorsqu'Acanthe & Apollonie s'étant détachées de la Confédération Olynthienne, demandèrent à Sparte, du secours contre Olynthe. Amyntas redevenu possesseur de ses Etats, par les armes des Lacédémoniens, établit sa Cour à Pella, qui avoit toujours gardé la même affection pour son premier maître. C'est dans cette ville que Philippe fut élevé.

Just. l. 7. c. 4. 5. Autant Amyntas étoit heureux aux yeux des peuples, autant il l'étoit peu dans son domestique. Eurydice, sa femme, conçut une passion violente pour un jeune Macédonien, à qui elle avoit donné sa fille Euryone en mariage. Euryone démêla cette horrible trame; elle en instruisit son père, qui pardonna à Eurydice, en faveur des enfants qu'elle lui avoit donnés. Quelque temps après, Amyntas mourut, & laissa trois fils, Alexandre, Perdiccas, Philippe, & un fils naturel connu sous le nom de Ptolémée-Alorités.

371 avant J. C. *Eschin. de fals. leg. Just. l. 7. c. 5.* Alexandre porta le premier la couronne. Ses sujets ne surent point obéir à un prince qui ne savoit point commander. Tandis que les Illyriens le poussoient d'une part, de l'autre plusieurs provinces de la Macédoine se

révoltèrent; & lorsqu'il mourut, après une année de règne, ses Etats étoient presqu'entièrement envahis par ses ennemis. Diod. l. 15. p. 373.

A peine Alexandre étoit mort, que Pausanias rentra dans la Macédoine, & entreprit de remonter sur le trône. Déjà il s'étoit emparé d'Anthémonte, de Thermes, de Strepsa & d'autres places. Le parti de Perdiccas, successeur de son frère, s'affoiblissoit tous les jours, lorsque Iphicrates vint en Macédoine, afin d'observer les mouvements d'Amphipolis, dont les Athéniens méditoient le siége. Eurydice, instruite de son arrivée, demanda à le voir : elle lui mit Perdiccas entre les bras; & plaçant Philippe, encore enfant, sur ses genoux: « Amyntas » lui dit-elle « le père » de ces enfants vous adopta pour son » fils ; il aima toujours les Athéniens. » Ami des Macédoniens, & frère de » ces infortunés, vous nous êtes uni » par des nœuds publics & particu- » liers ». Ensuite elle le conjura, de la manière la plus pressante, de prendre sa défense, celle des jeunes princes, & celle du royaume. Iphicrates, touché du discours d'Eurydice, chassa Pausanias, & établit Perdiccas sous la ré- Eschin. de fals. leg.

gence de Ptolémée, son frère naturel & son aîné.

Moins digne encore de son rang, que le Prince auquel il succédoit, Perdiccas n'avoit aucun des talents propres à se faire respecter : bientôt Ptolémée, peu content du titre de régent, voulut partager la couronne. Il se cantonna dans une province de la Macédoine, où il se rendit indépendant. Cette querelle auroit fait verser beaucoup de sang, si les deux partis n'eussent pris pour juge, Pélopidas, qui venoit de pacifier des troubles en Thessalie.

Plut. in Pelopid.

Le Général Thébain remit la couronne sur la tête de Perdiccas (*a*), le réconcilia avec son frère naturel, fit une alliance entre la Macédoine & la Béotie, & prit pour otages, Philippe, alors âgé de quinze ans, avec trente jeunes Macédoniens des premières maisons, qu'il envoya à Thèbes. Mais bientôt Ptolémée, renouvellant ses prétentions & ses intrigues, accabla le parti de Perdiccas, qui appella Pélopidas à son

(*a*) Plutarque se trompe en appellant Alexandre, ce prince, qui ne peut être que Perdiccas.

Digitized by Google

secours. Ptolémée, dans la crainte de s'attirer un ennemi si redoutable, jura de garder fidellement la couronne aux frères d'Alexandre ; &, pour sûreté de ses promesses, il donna en otage, Philoxènes son propre fils, avec cinquante jeunes Macédoniens, qui furent envoyés à à Thèbes. Ptolémée n'en demeura pas moins en possession du trône. Soutenu de l'alliance des Thébains, il donna à Athènes, divers sujets de mécontentement : les Athéniens se disposoient à s'en venger, lorsque Perdiccas lui ôta la couronne avec la vie.

Eschin. de fals. leg. Diod. l. 15. p. 387.

Peu reconnoissant des bienfaits qu'il tenoit des Athéniens, Perdiccas soutint les prétentions de son prédécesseur, & leur disputa Amphipolis. Les Athéniens envoyèrent, sous les ordres de Callisthènes, une armée qui eut un avantage considérable ; mais ce Général espérant le ramener par les voies de la douceur, fit une trève avec lui. Peu de temps après, le prince fut tué dans une bataille que lui livrèrent les Illyriens ; & la Macédoine étoit assez malheureuse pour regarder sa mort comme une infortune, parce qu'il laissoit sa couronne sur la tête d'un prince encore en minorité.

Eschin. ubi sup.

Diod. l. 16. p. 407.

Digitized by Google

Paufanias, qui étoit aidé des fecours du Roi de Thrace, & que tout favorifoit d'ailleurs, afpira ouvertement au trône. Argée, autre prince du fang, foutenu des Athéniens, leva une armée pour prévenir fon rival. Les Péoniens profitant de ces divifions, portèrent le ravage dans la Macédoine; & les Illyriens fe difpofoient à une feconde attaque, qu'ils vouloient rendre plus décifive que la première. La Macédoine étoit le théatre de toutes les horreurs de la guerre, lorfque Philippe s'échappa de Thèbes pour aller au fecours du royaume de fes pères.

Qui jamais auroit pu imaginer, en jettant les yeux fur ce pays malheureux, que bientôt, dans fon fein, feroient forgés les fers qui dévoient affervir la Grèce & l'Afie! Les Macédoniens avoient perdu plus de quatre mille hommes dans la défaite qu'ils venoient d'effuyer : le refte, effrayé de la puiffance des Illyriens, fongeoit bien plus à fuir qu'à combattre. Au milieu de tant de périls, ne voyant autour de lui qu'évènements effrayants, que nouveaux dangers, Philippe ne fe laiffa point abattre. Il parut à peine en Macédoine, que tout fe reffentit de fa

Digitized by Google

présence. Deux concurrents & quatre armées ennemies ne l'empêchèrent point de se charger de la régence & de la tutelle du jeune Amyntas, son neveu; mais les peuples ayant bientôt éprouvé combien il leur importoit d'obéir à un prince tel que Philippe, lui déférèrent la couronne.

AV. J. C. 360 *Just. l. 7. c. 5.*

Les Macédoniens étoient barbares, mais ils n'étoient pas corrompus: le despotisme n'avoit point abattu le courage, ni détruit la vertu; ils pouvoient encore être façonnés au joug des loix, prendre un caractère. Jamais prince ne fut plus propre que Philippe, à produire cette révolution. Né au sein de la grandeur, mais assez heureux pour avoir connu de bonne-heure l'infortune, loin que ses talents naturels eussent été étouffés par une mauvaise éducation, les malheurs de sa famille avoient servi à les développer & à leur donner de l'énergie. Elevé dans une République, il n'y vit rien de ce faste, rien de cette flatterie qui assiégent les Cours: il y apprit l'art d'insinuer ses sentiments, & de subjuguer une multitude qui commande.

Dans la maison d'Epaminondas, sous un élève de l'Ecole de Pythagore,

Digitized by Google

Av. J. C. 360.

Plut. in Pelopid. Diod. l. 16. p. 407.

Demosth. Eschin. Theophr. ap. Plut. Athen.

il avoit pris des leçons qui, jointes aux exemples qu'il recevoit de l'illustre Thébain, fortifièrent son ame & étendirent ses connoissances. C'est dans Thèbes que Philippe commença d'étudier les mouvements de la Grèce, & à démêler les ressorts qui les produisoient; c'est auprès d'Epaminondas qu'il apprit à devenir un grand homme. Déjà il possédoit les qualités qui font un prince aimable. A la figure la plus avantageuse, il joignoit un son de voix insinuant, des manières caressantes, une humeur enjouée, une éloquence naturelle: en un mot, il réunissoit l'élévation du génie à ces dehors brillants, qui suffisent presque toujours pour faire passer un grand, pour un homme extraordinaire.

Athen. l. 2.

La paix dont jouissoit alors la Grèce, avoit permis à Philippe de faire des voyages. Il avoit séjourné quelque temps à Athènes: il s'étoit orné l'esprit par son commerce avec les habitants de cette ville célèbre; il avoit appris en même-temps à démêler leur génie, à les admirer & à ne pas les craindre. On dit que, dans ce séjour, il fit connoissance avec Platon, qui présagea dès-lors ce qu'il devoit être un jour.

Digitized by Google

La possession tranquille de la Macédoine, fut le premier objet des soins de Philippe. Obligé de conquérir son royaume, il commença par préparer à la victoire, des soldats accoutumés à fuir. Il les assembla fréquemment, il leur inspira le courage par ses discours, & les tint continuellement occupés à des exercices militaires. Peu-à-peu il essaya leur bravoure, & les façonna à l'art de vaincre, en combattant à leur tête. Formé à la guerre sous Epaminondas, il transporta en Macédoine, la discipline que les Thébains devoient à ce grand homme, & il inventa la phalange.

Av. J. C. 360. Diod. l. 16. p. 407. 408.

Front. Strat.

Cet ordre de bataille, qui parut long-temps si redoutable, & dont l'idée fut donnée à Philippe, par un vers d'Homère, où ce poëte peint les soldats Grecs joignant leurs boucliers, & présentant un front impénétrable à l'ennemi, ne formoit à sa naissance, qu'une masse de six mille hommes rangés sur seize de profondeur. Tous les soldats serrés les uns contre les autres, étoient armés d'une épée courte & tranchante, d'un grand bouclier quarré, d'une longue pique : celles de la dernière ligne débordoient de deux pieds la première,

Polyb.

Digitized by Google

Av. J. C. 360.

& les autres à proportion ; de sorte que la phalange offrant un front hérissé d'armes sans nombre, paroissoit inaccessible, & devoit accabler par son poids, tout ce qui se présentoit devant elle.

Diod. l. 15. p. 408.

Philippe se mit en campagne. Tandis qu'il presse Argée, homme ambitieux & brave, qu'on ne peut réduire qu'en l'accablant, il ruine Pausanias par des négociations. En même-temps qu'il prodigue l'argent pour détacher le Roi de Thrace des intérêts de ce rebelle, il fait passer en Péonie, des ambassadeurs qui, à force de promesses & de présents, viennent à bout de faire conclure à ces peuples, la paix avec Philippe.

Argée & les Athéniens lui donnoient plus d'inquiétude: il auroit voulu détruire l'un, & ménager les autres. Ce qui attachoit les Athéniens au parti d'Argée, étoit la promesse que ce Prince avoit faite, de leur abandonner Amphipolis. Philippe, qui connoissoit l'importance de cette place, ne voulant ni la rendre aux Athéniens, ni les irriter en s'obstinant à la garder malgré eux, prit le parti de la déclarer libre. Cependant le Général Athénien, Mantias,

Digitized by Google

Mantias, qui étoit à l'ancre devant Méthone, donna à Argée un corps de troupes, avec lequel celui-ci vint se présenter devant Ægues, pour tâcher d'entraîner les habitants dans son parti; mais ils demeurèrent fidèles à Philippe, & Argée fut obligé de retourner à Méthone. Philippe tailla en pièces un grand nombre de ses soldats; le reste se réfugia sur une colline, où il fut enveloppé & réduit à se rendre à discrétion. Quant aux Athéniens, le Roi leur rendit leur bagage, & après les avoir comblés de caresses, il les renvoya à Athènes.

Av. J. C. 360.

Demosth.

Les ambassadeurs de Philippe les y suivirent de près, & demandèrent la paix au nom de leur maître. Les Athéniens, contents de voir que le Roi de Macédoine ne prétendoit plus rien sur Amphipolis, consentirent aisément à mettre bas les armes. Dans ces circonstances, Philippe apprit la mort d'Agis, Roi des Péoniens: aussi-tôt il marcha contre ces Barbares, les défit & les rangea sous son obéissance. Il lui restoit un ennemi, le Roi des Illyriens, bien plus dangereux que celui qu'il venoit de vaincre. Ses vues ne demandoient pas de voisin si entreprenant.

Av. J. C. 359. *Diod l. 16. p. 408. 409.*

Digitized by Google

Av. J. C. 359.

Il assemble une armée de dix mille fantassins, de six-cents cavaliers, & s'avance vers l'Illyrie.

Au bruit de sa marche, Bardylis lui envoya des ambassadeurs pour lui proposer la paix, à condition que chacun demeureroit maître des villes qu'il possédoit. Philippe exigea toutes celles qui dépendoient de la Macédoine. Bardylis auroit voulu ne pas hazarder sa réputation contre un jeune prince que ses succès commençoient à rendre redoutable ; mais forcé par la dureté des conditions qu'il lui imposoit, & se confiant en ses anciennes victoires & dans la valeur éprouvée de ses troupes, il marcha à l'ennemi.

Les armées étoient à-peu-près égales en nombre : elles s'avancèrent avec des cris épouvantables. Philippe conduisoit son aile droite, & avoit donné ordre à sa cavalerie, de tomber sur les flancs & les derrières de l'ennemi, tandis que lui-même attaqueroit de front. Les Illyriens, formés en bataillon quarré, soutinrent courageusement le premier choc, & maintinrent long-temps le combat dans une égalité parfaite. Le massacre étoit horrible ; mais enfin l'attaque de la cavale-

Digitized by Google

fie, & plus encore le courage de Philippe, toujours à la tête des plus braves, forcèrent les Illyriens à la fuite. Ils perdirent plus de sept mille hommes, au nombre desquels se trouvoit Bardylis lui-même.

Av. J. C. 359.

Lucian. de Macrob.

La victoire de Philippe étoit complette. Hors d'état de lui résister, les Illyriens demandèrent la paix : il la leur accorda, en exigeant qu'ils abandonnassent ce qu'ils avoient conquis en Macédoine. Par-là il étendit son royaume jusqu'au marais Lychnite, & s'acquit sur ces peuples, cette autorité que donnent le courage & les grandes actions. Il avoit transformé ses sujets en d'autres hommes : mais, dans ce changement, il avoit moins recherché leur bonheur, que les moyens d'étendre son empire. Ses desirs se portoient sur la Grèce : il en avoit visité les principales Républiques ; il en avoit étudié le génie, les intérêts & les ressources. Il connoissoit la situation d'Athènes. Témoin de la décadence de Sparte, il voyoit que Thèbes ne conservoit plus que l'orgueil d'une grande fortune ; que toute la Grèce sembloit se précipiter au-devant du joug, & n'attendre qu'un maître. Philippe avoit trop

Diod. ubi sup. & p. 412.

Digitized by Google

Av. J. C. 359.

d'habileté pour entreprendre cette grande affaire, avant de l'avoir préparée. La tranquillité étoit rétablie dans la Macédoine ; mais s'il eût alors attaqué la Grèce, ses anciens ennemis n'auroient pas manqué de renouveller leurs hostilités, de s'unir aux Grecs ; ils eussent mis Philippe dans la nécessité de diviser ses forces. La Péonie étoit subjuguée, l'Illyrie humiliée ; mais la Thrace lui donnoit une inquiétude d'autant plus fondée, que ses habitants avoient toujours été très-attentifs à nuire à la Macédoine. La possession d'Amphipolis importoit beaucoup à sa sûreté : la réunion de cette ville à son domaine, étoit un moyen de lui procurer l'entrée de la Thrace. Les Amphipolitains se conduisoient de manière à lui fournir un prétexte de les attaquer.

Av. J. C. 358.
Diod. l. 16. p. 412.
Demosth. Olynth. 1. & in Aristocr.

Philippe arma contr'eux. Ils députèrent à Athènes, pour demander un secours que l'adresse du Roi les empêcha d'obtenir. Ce Prince écrivit aux Athéniens, une lettre dans laquelle il sembloit reconnoître leurs droits sur la ville qu'il attaquoit, déclarant qu'il vouloit seulement la punir de l'abus qu'elle faisoit de la liberté qu'il lui avoit laissée. Les Athéniens trompés par

Digitized by Google

Philippe, qui promettoit en outre de rendre Amphipolis, n'envoyèrent point de secours aux habitants de cette ville. Cependant le siége se continuoit vivement: Philippe abattit une grande partie des murs, & ayant défait un corps considérable de citoyens sortis pour s'opposer à ses efforts, il entra enfin victorieux dans la place. Tous ceux qu'il connoissoit pour lui être contraires, en furent bannis; il traita les autres avec beaucoup d'humanité.

Av. J. C. 358.

La conquête de cette place lui applanissoit le chemin à l'empire: mais il lui importoit encore de s'attacher les Olynthiens, dans un temps sur-tout où il avoit à craindre le ressentiment des Athéniens, à qui il étoit résolu de ne point rendre Amphipolis. Olynthe étoit puissante, elle attiroit toute l'attention des Etats qui cherchoient à s'aggrandir: aussi les Athéniens ne faisoient pas moins d'efforts que Philippe, pour l'appeller dans leur alliance. Ce dernier trouva bientôt l'occasion de la mettre dans ses intérêts.

Diod. l. 16 p. 412. 413.

Les Athéniens étoient maîtres de Potidée, ville que les Olynthiens souhaitoient extrêmement de joindre à leurs possessions. Philippe s'engagea de la leur

Digitized by Google

soumettre, la prit & la remit entre les mains de ses nouveaux alliés, après en avoir congédié la Garnison Athénienne, qu'il traita néanmoins avec beaucoup d'égards, parce qu'il n'étoit pas de son intérêt d'en venir à une rupture ouverte avec cette République. Malgré cette affectation, il ne négligeoit aucun moyen de l'affoiblir, & d'eloigner ses possessions de ses propres frontières. Il s'empara encore de Pydne, qui avoit imploré l'assistance des Athéniens, réduisit les habitants en esclavage, & fit présent aux Olynthiens, de leur ville & de leur territoire, auquel il ajouta même Anthémonte. Hors d'inquiétude de ce côté, Philippe ne pouvoit choisir un temps plus favorable pour fondre sur la Thrace, qui, d'ailleurs, étoit en guerre avec Athènes. Il entre en campagne, débute avec éclat, bat des partis qui vouloient l'arrêter, & poursuit sa route vers la mer. Il campa près de Crénides, colonie des Thasiens. La situation de cette ville étoit charmante : un lac où divers ruisseaux alloient se rendre, tempéroit l'aridité du sol, & lui faisoit produire des fruits délicieux. Les mines d'or des environs de cette ville

Av. J. C. 358.

Demosth. 2. *Philip.*
Diod. l. 16. p. 413.

Digitized by Google

fixèrent tout autrement l'attention de Philippe. Elles étoient négligées depuis long-temps : il y fit entrer avec des flambeaux, des soldats qui pénétrèrent fort avant, & trouvèrent des lacs souterrains & de petits canaux qu'on avoit ménagés avec un art infini ; ce qui fit juger au Roi, que ces mines valoient la peine d'être exploitées. Il établit donc à Crénides, une colonie de Macédoniens, à laquelle il donna son nom : il fit travailler les mines, qui lui produisirent un revenu de mille talents ; somme plus considérable, que le revenu annuel d'Athènes, l'Etat le plus riche de la Grèce. Ce trésor ne fut pas inutile entre les mains d'un prince ambitieux. Il fit battre une monnoie d'or qui portoit son nom : elle le mit en état d'entretenir un corps de troupes considérable, & d'avoir chez les Grecs, un nombre infini de créatures ; de sorte qu'on peut dire, que ces mines furent la source de la plupart de ses succès.

Av. J. C. 358
Senec.

Excerpt. Strab. Diod. l. 16. p. 413.

Cotys, alors Roi de la Thrace orientale, occupoit la Chersonnèse & les côtes de la Mer Egée, jusqu'au Pont-Euxin. Ce Prince, qui d'abord avoit cherché un appui dans l'alliance des

Digitized by Google

Av. J. C. 358.

Athéniens, & dont Iphicrates avoit épousé la fille, n'avoit point de capitale; mais comme son royaume renfermoit de belles forêts, & étoit arrosé de plusieurs rivières dont les bords étoient couverts de bosquets riants, il campoit avec sa Cour, partout où la beauté des lieux l'arrêtoit. C'est dans les rêveries qu'occasionnent les retraites champêtres, qu'il s'avisa de devenir amoureux de Minerve, avec laquelle il se vantoit d'avoir des entretiens particuliers, qui ne tardèrent pas à rendre tout-à-fait fou, l'amant de la Déesse. Cependant il avoit déclaré la guerre aux Athéniens, & engagé son gendre à en prendre la conduite: ayant gagné sur eux un combat naval, il leur avoit enlevé une partie de ce qu'ils possédoient dans la Chersonnèse, & il attaqua les colonies qu'ils avoient sur les côtes de la Thrace.

Demosth. in Aristocr.

La République prit les armes: Cotys ayant été massacré au milieu de sa Cour, ses trois fils, Bérisadès, Amadocus & Cersoblète partagèrent ses Etats. Athènes obtenoit peu de succès: elle se disposoit à faire marcher en Thrace, des forces capables de les déterminer en sa faveur, quand d'autres affaires ap-

Digitized by Google

pellèrent ses troupes en Eubée.

Deux factions partageoient cette île : l'une avoit appellé les Thébains ; l'autre tenoit pour les Athéniens. Comme ils ne s'y portoient qu'avec leur lenteur ordinaire, Timothée cherchoit à les presser. « Quoi » ! leur dit-il « les » Thébains sont dans l'Eubée, & vous » délibérez ? Vous ne courez point au » Pirée ? Vos voiles ne sont point dé- » ployées ? Vous n'êtes pas embar- » qués » ? En peu de jours la flotte est équipée ; on se met en mer, on chasse les Thébains, & la République reprend la souveraineté qu'elle avoit toujours exercée sur cette île. Cette affaire ayant été aussi heureusement terminée, Charès passa dans la Chersonnèse, qui, à l'exception de Cardie, fut rendue aux Athéniens.

Av. J. C. 357. *Demosth. de Chersón.*

Id. in Aristocr.

Athènes depuis quelque temps avoit une autre guerre. Byzance & les îles de Chio, de Rhodes & de Cos s'étoient révoltées, & avoient donné lieu à la guerre des alliés. Les deux partis faisoient des préparatifs pour décider la querelle par un combat naval. Déjà les Athéniens avoient soixante vaisseaux, sous les ordres de Charès ; ils y en joignirent un pareil nombre, auxquels ils donnèrent pour Comman-

Av. J. C. 356. Guerre des alliés. *Diod. l. 15. p. 423. 424. Nep. in Chabr. & in Timoth.*

Digitized by Google

Av. J. C. 356.

dants, les deux plus illustres de leurs concitoyens, Iphicrates & Timothée.

Les alliés, dont la flotte comptoit cent voiles, avoient ravagé les îles d'Imbros & de Lemnos, qui appartenoient aux Athéniens. Delà, s'étant portés avec une grande partie de leurs forces, du côté de Samos, après avoir mis le feu dans tout le territoire de l'île, ils en assiégeoient la capitale par terre & par mer.

Les Généraux Athéniens s'étant réunis, convinrent d'aller mettre le siége devant Byzance même. A cette nouvelle, les alliés abandonnèrent Samos. Les deux flottes ennemies se trouvèrent dans l'Hellespont : elles se disposoient au combat, lorsqu'il s'éleva un vent violent. Charès vouloit qu'on en vînt aux mains, malgré cet obstacle : son opinion paroissoit téméraire aux deux autres Généraux. Charès prenant les soldats à témoin de cette opposition, écrivit au peuple d'Athènes, pour accuser ses collègues, qui furent rappellés.

Chargé seul de la conduite de la guerre, Charès, pour soulager ses concitoyens d'une partie des frais qu'elle devoit occasionner, s'avisa d'aller au

Digitized by Google

secours d'Artabaze, qui étoit alors révolté contre le Roi de Perse: il fut assez heureux pour lui faire remporter une victoire. En reconnoissance d'un si grand service, le Satrape lui fit présent d'une telle quantité d'or & d'argent, qu'il eut de quoi payer toute son armée, & la faire vivre dans l'abondance. D'abord les Athéniens furent charmés du manége de Charès; mais ayant reçu des plaintes de ce procédé, de la part du Grand-Roi, & le bruit ayant couru que ce Monarque équipoit trois-cents vaisseaux pour secourir les ennemis d'Athènes, ils n'eurent rien de plus pressé, que de conclure avec eux une paix qui souffrit d'autant moins de difficultés, qu'ils y trouvèrent les alliés très-disposés. Ce traité les déclara libres & indépendants.

Av. J. C. 356.

Le mauvais succès de cette guerre, qui avoit duré quatre ans, ne pouvoit manquer d'être imputé à Charès. Il fut accusé de trahison, pour avoir passé ses ordres & abandonné le service de son pays. Cependant, à l'aide de quelques amis qu'il avoit parmi le peuple, il échappa à ses ennemis. Timothée avoit été moins heureux, quoiqu'il n'eût re-

Nep. in Timoth.

Digitized by Google

fusé que d'avoir à combattre à la fois
Av. J. C. 356. l'ennemi & les éléments. Condamné à une amende de cent talents, qu'il n'étoit point en état de payer, il se retira à Chalcis, où il mourut. Le peuple, qui se repentoit ordinairement trop tard, remit les neuf dixièmes de la taxe qu'on lui avoit imposée, & se contenta d'exiger de Conon son fils, dix talents, qui furent appliqués au rétablissement d'une partie des murailles de la ville : ce qui fit faire cette réflexion peu honorable pour les Athéniens ; que ces murs qu'on avoit élevés des dépouilles remportées par l'aïeul, sur l'ennemi de l'État, se réparoient avec une taxe injustement exigée du petit-fils.

Timothée. *Plut. Apopht.* Athènes voyoit tous les jours diminuer le nombre de ses grands hommes, sans lesquels la conservation de sa gloire lui devenoit impossible. Timothée passoit pour le Général le plus heureux de son temps : on l'avoit peint dormant, tenant à la main un filet dans lequel des villes venoient se prendre : « Que seroit-ce donc » si j'étois éveillé » ? répondit Timothée. On a remarqué que son bonheur fut toujours le même, tant qu'il se contenta de rapporter ses succès à la fortune ; mais que s'étant un jour vanté,

Digitized by Google

dans l'assemblée du peuple, de savoir déterminer ses caprices, il en fut abandonné. Il avoit beaucoup de valeur; mais il regardoit cette qualité comme la moindre de celles d'un Général: il s'attachoit sur-tout à ménager ses troupes, & à saisir le moment dans les occasions essentielles. Av. J. C. 356.

Iphicrates étoit fils d'un cordonnier; mais sa conduite ne se ressentit point de la bassesse de son extraction. « Je suis le premier de ma famille » répondit-il un jour à un des descendants d'Harmodius; « mais tu es le dernier » de la tienne. » Iphicrates. Nep. in Iphicr.

Ce Général, à une grande connoissance des détails concernant la guerre, joignoit une douceur, une affabilité qui le rendoient cher à ses concitoyens & à ses soldats: mais il se fit moins de réputation par ses exploits, que par son exactitude & sa sévérité à faire observer la discipline, qu'il réforma. *Je ne m'y serois jamais attendu*, étoit, selon lui, le discours le plus impertinent qui pût sortir de la bouche d'un Général. Ses troupes étoient si rompues dans les exercices, & si dociles à ses ordres, que quand le signal étoit donné, elles savoient ce qu'elles avoient

Digitized by Google

à faire, & s'en acquittoient d'elles-mêmes, comme si chaque soldat eût été un bon officier.

Av. J. C. 356.

Polyæn. l. 3. c. 9.

Un jour qu'il marchoit à l'ennemi, s'étant apperçu que plusieurs de ses soldats marquoient peu d'assurance, il fit publier, que si quelqu'un avoit oublié quelque chose dans le camp, il pouvoit l'aller prendre, & revenir ensuite. Les lâches ne se le firent pas répéter. Alors Iphicrates s'adressant à ceux qui restoient: « Hommes valeureux » leur dit-il, « maintenant que nous sommes débarrassés de ce vil ramas d'esclaves, c'est » à nous de nous montrer gens de cœur. » Marchons à l'ennemi, & jouissons » seuls des fruits de notre courage ». Animés par ce discours, ses soldats remportèrent la victoire.

Polyæn. ubi sup.

Les Athéniens ne virent qu'avec peine, le mariage d'Iphicrates avec la fille du Roi de Thrace. Cependant ils l'employèrent encore, malgré cette infidélité. Il auroit éprouvé le même sort que Timothée dans la guerre des alliés, s'il n'eût eu recours à la ruse. Voyant les Juges disposés à le condamner, il cessa de plaider sa cause, & leur laissa entrevoir son épée. Un grand nombre de jeunes-gens qu'il avoit introduits

Digitized by Google

dans l'assemblée, & qui faisoient en même-temps briller la poignée des leurs, intimidèrent tellement les Juges, qu'ils le déclarèrent innocent. On lui reprocha ce procédé violent : « Il y auroit eu » de la folie » répondit-il « après avoir » si souvent fait la guerre pour les » Athéniens, de ne savoir pas la faire » pour moi-même. »

Av. J. C. 356

Depuis ce moment, on ne voit plus figurer Iphicrates dans l'histoire de la Grèce; soit qu'il eût abandonné Athènes, soit qu'elle eût cessé de l'employer. On assure néanmoins qu'il parvint à une grande vieillesse.

Chabrias. *Nep. in Chabr.*

Chabrias étoit mort les armes à la main, pendant la guerre des alliés. Il avoit coutume de dire « qu'une armée » de cerfs commandée par un lion, » étoit plus terrible qu'une armée de » lions commandée par un cerf; & » que le meilleur Général étoit celui qui » savoit le mieux ce qui se passoit chez » l'ennemi ». La bravoure & le zèle qu'il montra pour sa patrie, lui mériteront toujours une place parmi les hommes illustres des beaux temps de la Grèce.

Telles étoient les pertes que faisoit Athènes, dans le temps où un ennemi

Digitized by Google

Av. J. C. 356.

adroit, & qui de jour en jour devenoit plus redoutable, lui rendoit les grands hommes plus nécessaires. Philippe avoit pourvu à la tranquillité de son royaume; il avoit reculé ses frontières jusqu'à la mer de Thrace: les mines qu'il avoit découvertes, mettoient ses finances sur un pied respectable; Amphipolis, qui étoit un entrepôt de commerce, lui ouvroit une nouvelle source de richesses. Un incident facilita encore l'exécution de ses desseins contre la Grèce.

Diod. l. 16. p. 418.

Les Thessaliens obéissoient à Tisiphonus & à Lycophron, frères de Thébé. Ces deux Princes, regardés d'abord comme les libérateurs de leur patrie, séduits enfin par les charmes du pouvoir souverain, firent tous leurs efforts pour remplacer celui qu'ils venoient de punir. Ils se donnèrent des gardes, condamnèrent au supplice ceux qui s'opposoient à leur domination, & demeurèrent maîtres de Phérès.

Indignés de se voir deux tyrans au lieu d'un, les Aleuades se déclarèrent contr'eux, & implorèrent le secours du Roi de Macédoine. Philippe sacrifia volontiers l'espoir de pousser plus loin ses conquêtes en Thrace, à l'honneur de

Digitized by Google

se joindre à une famille aussi distinguée par sa noblesse, que par le mérite de ceux qui la composoient. C'étoit d'ailleurs se rapprocher de la Grèce, qu'il ne perdoit jamais de vue. Ainsi, persuadé qu'il trouveroit toujours les moyens de revenir en Thrace, il passa dans la Thessalie, rendit la liberté à cette contrée, & s'acquit un si grand nom parmi ces peuples, que depuis il les eut toujours pour alliés. Av. J. C. 356.

Au retour de cette expédition, qui annonçoit Philippe aux Grecs d'une manière brillante, il épousa Olympias, seconde fille du Roi d'Épire. Ce Prince avoit vu pour la première fois, à Samothrace, cette jeune Princesse, qui joignoit à tout l'éclat que donne la beauté, les graces naïves de l'enfance. Dès-lors son image entra dans son cœur, & fut toujours présente à sa mémoire. Elle étoit initiée aux mystères de cette île fameuse, sous le nom de *Myrtalis*, que son époux lui donnoit volontiers, dans les commencements de leur union. *Plut. in Alexandr. Pauf. l. 1. c. 11.*

Olympias n'avoit pas moins d'esprit que de beauté; elle avoit de l'élévation & de la fermeté. D'abord elle aima son mari aussi tendrement qu'elle en étoit aimée: mais des infidélités répé- *Athen.*

Digitized by Google

Av. J. C. 356.

tées, transformèrent bientôt ces sentiments en haine : il devint éperdument amoureux de Philine, jeune Thessalienne, dont les graces & la beauté étoient au-dessus de toute expression. On voulut persuader à la Reine, que l'amour de Philippe étoit l'effet de quelque charme : « Ah ! » s'écria la Princesse, après avoir vu sa rivale « je connois à présent les enchantements qu'elle » emploie. »

Pendant que la Cour de Macédoine n'étoit occupée que de plaisirs & de fêtes, il se formoit un orage que Philippe devoit dissiper encore avant de songer à attaquer la Grèce. Les Rois de Péonie, de Thrace & d'Illyrie s'étoient réunis pour l'attaquer en même-temps. Le Roi d'Epire étoit même entré secrètement dans la confédération, & avoit promis des secours indirects. Philippe, à l'insu duquel les ennemis ne purent jamais méditer aucun projet, avant que les confédérés eussent achevé leurs préparatifs, détacha Parménion contre les Illyriens, surprit lui-même les Péoniens, & tomba sur les Thraces, qu'il mit en déroute.

Diod. l. 16. p. 424.

La nouvelle d'un avantage qu'avoit remporté Parménion sur les Illyriens, &

Plut. ad Apol.

Digitized by Google

la couronne qui venoit de lui être décernée à lui-même, dans les Jeux Olympiques, parvinrent à Philippe, le jour même qu'on lui annonça la naissance d'Alexandre, surnommé le Grand. « Un » Prince » s'écria-t-il dans l'excès de sa joie, « un Prince qui naît parmi tant » de victoires, ne peut qu'être invin-» cible »: & il pria les Dieux de lui envoyer promptement les malheurs qui devoient compenser tant de prospérités. Il écrivit de la manière la plus flatteuse, au philosophe Aristote, qu'il avoit un fils, & lui en recommanda l'éducation : « Je suis moins obli-» gé aux Dieux » lui disoit-il « de m'a-» voir donné un successeur, que de » me l'avoir donné du vivant d'Aris-» tote. »

Av. J. C. 356.

A-Gell.

Philippe cependant s'étoit avancé jusqu'à Maronée, où Pamménès vint le joindre avec un corps de Thébains. Ses intelligences avec Charidème lui auroient facilité la conquête de la Thrace, si Amadocus, soutenu des Athéniens, qui avoient des forces considérables dans ces cantons, n'eût arrêté ses progrès. Comme il ne vouloit pas encore rompre ouvertement avec cette République, il tourna ses armes con-

Demosth. in Aristocr.

Id. Olynth. 1.

Digitized by Google

Av. J. C. 356. tre le Roi d'Epire, qui bientôt fut obligé de se soumettre.

Av. J. C. 355. Tandis que sa valeur reculoit ainsi les bornes de ses Etats, la fortune attentive à lui applanir les difficultés, fit naître un incident dont il prévit combien les suites pouvoient devenir favorables à ses vues.

Athen. l. 13. Un Phocéen avoit enlevé Théano, Dame Thébaine, tendrement aimée de son époux. Les compatriotes du ravisseur ayant refusé la réparation de cette injure, le Thébain résolut de s'en venger. Thèbes, dont le crédit dans l'Assemblée Amphictyonique prévaloit depuis l'abaissement de Sparte, commença par se plaindre hautement, devant ce tribunal, de l'attentat commis vingt-quatre ans auparavant, par Phébidas, sur la citadelle de Thèbes, & fit condamner les Lacédémoniens à une amende. En attaquant d'abord ces peuples, les Thébains couvroient mieux le coup qu'ils vouloient porter aux Phocéens. Ceux-ci, malgré le châtiment rigoureux infligé aux Cirrhéens, lors de la première guerre sacrée, avoient osé cultiver la meilleure partie du territoire Cirrhéen, qui avoit été consacré au Dieu de Delphes. Cités, pour cet attentat, au tribu-

Diod. l. 16. p. 425-429. Pauf. l. 10. c. 2.

Digitized by Google

nal des Amphictyons, ils avoient été condamnés envers Apollon, à une amende de plusieurs talents; mais ils refusoient de la payer, & croyoient pouvoir éluder le jugement, en criant à l'injustice contre les Amphictyons, qui les condamnoient, disoient-ils, à une somme exorbitante, relativement au peu d'étendue de terrain mis en culture.

Sur ce refus opiniâtre, les gardiens du temple, à l'instigation sans doute des Thébains, présentèrent au Conseil, une requête, par laquelle ils demandoient que, dans le cas où le peuple de la Phocide continueroit de refuser au Dieu, les terres enlevées, ils fussent autorisés à consacrer à Apollon, les terres des Phocéens mêmes. Ils ajoutoient qu'il leur paroîtroit convenable d'obliger tous les autres condamnés, entre lesquels se trouvoient les Lacédémoniens, à satisfaire incessamment à leur amende, sous peine d'encourir la haine & la malédiction de toute la Grèce.

Cet arrêt, auquel tous les Grecs avoient donné leur consentement, étoit sur le point d'être mis à exécution, & la Phocide alloit en ressentir les

Digitized by Google

Av. J. C. 355.
premiers effets, lorsque Philomèle, l'homme le plus qualifié des Phocéens, résolut de s'y opposer ouvertement. Hardi, audacieux, capable de former & de conduire à leur fin, les projets les plus extraordinaires; né avec cette éloquence insinuante, au moyen de laquelle on est toujours sûr de réussir, il assemble ses concitoyens, & leur représente l'impossibilité de satisfaire à la taxe qu'on exigeoit d'eux. Il leur conseille de songer aux moyens d'annuller ce décret, & fait valoir les sujets qu'ils avoient de se plaindre des Amphictyons, en leur soutenant que c'étoient les Phocéens mêmes qui avoient eu autrefois l'intendance & la propriété de l'Oracle. Il s'appuyoit du passage d'Homère, qui, dans le dénombrement de l'Armée Grecque, mettoit Python, ou Delphes, au nombre des villes qui obéissoient aux Généraux Phocéens. Il ajouta qu'ils devoient tout tenter pour rentrer dans les droits de leurs ancêtres, & les flatta du succès, s'ils vouloient le charger de l'entreprise.

Seconde guerre sacrée.

Effrayés d'un côté, par les menaces des Amphictyons; de l'autre, encouragés par les discours de Philomèle, les Phocéens le nomment Général. Il

Digitized by Google

part aussi-tôt pour Lacédémone ; il fait entendre à Archidamus, qu'il n'est pas moins de son intérêt, que de celui des Phocéens, d'empêcher l'exécution des décrets portés contr'eux ; il lui découvre que son projet est de s'emparer de Delphes, &, dès qu'il en sera maître, d'y casser les sentences des Amphictyons.

Av. J. C. 355.

Archidamus applaudit à ce dessein ; mais comme il ne pouvoit agir ouvertement dans les circonstances présentes, il lui promit de l'aider secrètement, de troupes & d'argent, & accompagna ses promesses de quinze talents. Philomèle lève un corps de soldats étrangers, auxquels il joint mille Phocéens armés à la légère, & s'approche de Delphes à la tête de ses troupes. En vain les Thracides préposés à la garde du temple, veulent s'opposer à son entreprise sacrilége : ils sont tous massacrés ; le sanctuaire est au pouvoir de Philomèle, qui entre dans Delphes, promettant aux citoyens, qu'il ne leur sera fait aucun mal.

En un instant, la nouvelle de la prise du temple est divulguée. Les Locriens d'Amphisse volent aux armes ; ils sont battus : l'insolence du vainqueur aug-

Digitized by Google

Av. J. C. 355.

mente avec le succès; il arrache le décret des Amphictyons, des colonnes auxquelles il étoit attaché; fait déchirer les registres sur lesquels il étoit écrit, & déclare, par un manifeste, que son dessein n'est point de piller le temple, ni de le profaner; que l'amour de la patrie seul l'anime; que son unique but est de rétablir le droit qu'elle avoit à la présidence du temple, & de casser les sentences injustes des Amphictyons.

Les Thébains trouvoient une occasion trop favorable de satisfaire leur animosité, pour ne pas en profiter: ils lèvent des troupes & marchent en Phocide, toujours prétextant la vengeance d'Apollon. Philomèle fait environner le temple d'un mur, augmente ses troupes & leur paie. Les terres des Locriens sont ravagées: il campe sur les bords d'un fleuve qui baignoit le pied d'une citadelle qu'il entreprend d'emporter. Forcé de se retirer, il est chargé par un gros de Locriens, qui lui tuent quelques soldats de son arrière-garde. Philomèle fait redemander les morts: on lui répond qu'une loi générale prive de la sépulture, les profanateurs des temples. Outré de cet affront,

affront, il tombe sur les Locriens, reste maître du champ de bataille, se fait rendre les morts, par l'échange de ceux des ennemis, pille les campagnes de la Locride, rentre triomphant à Delphes, & distribue tout le butin à ses soldats. Av. J. C. 355.

Il ne lui manquoit que de justifier son attentat par quelqu'oracle. Il veut forcer la Pythie de s'asseoir sur le trépied, & faire parler le Dieu. La Prêtresse prétend que la coutume permet de répondre debout. Philomèle menace : « Tu as la force en main » s'écrie la Pythie « & tu es maître de faire » tout ce qu'il te plaira ». — « J'accepte » cette réponse » reprend Philomèle » : il la fait transcrire pour la répandre, & ne cesse de répéter que le Dieu lui permet tout.

Un prodige vient ajouter à son arrogance. Un aigle volant sur le toît du temple, poursuit les colombes qu'on y nourrissoit, & en saisit une sur l'autel même de la Divinité. Les Devins aussi-tôt de s'écrier que Philomèle réduira sous son pouvoir, la ville de Delphes & son oracle. Persuadé de la protection des Dieux, ou plutôt feignant de l'être, il en persuade le peu-

Digitized by Google

Av. J. C. 355.

ple ; mais n'y comptant pas assez pour ne pas employer les moyens humains, il envoie des ambassadeurs à Athènes, à Lacédémone, à Thèbes, dans toutes les principales villes de la Grèce, pour justifier son entreprise, & publier qu'il étoit prêt de rendre, en présence de tous les Grecs, un compte exact du nombre & du poids des offrandes consacrées au Dieu. Ces ambassadeurs avoient commission d'exhorter les différents peuples de s'unir à Philomèle, dans une cause aussi juste que la sienne; ou du moins de demeurer neutres. Athènes, Lacédémone & quelques autres villes prirent le parti des Phocéens, & leur promirent des secours : les Béotiens, les Locriens & d'autres peuples se déclarèrent pour le Dieu.

Av. J. C. 354. Diod. l. 16. p. 429-432.

L'importance de la guerre dans laquelle s'engageoit Philomèle, le mettoit dans la nécessité d'augmenter le nombre de ses troupes : il crut devoir respecter encore les trésors du temple ; mais il tira des plus riches habitants de Delphes, les sommes dont il avoit besoin pour payer ses mercenaires & en attirer de nouveaux. S'étant ainsi formé une armée considérable, il entra en campagne.

Digitized by Google

Les Locriens veulent s'oppofer à fa marche : ils font battus près des Roches Phædriades ; Philomèle en fait un carnage affreux. Les Locriens follicitent un prompt fecours à Thèbes. Cette ville envoie des députés aux Theffaliens & aux Grecs qui avoient entrée dans le Confeil Amphictyònique, pour les engager à fe réunir contre les Phocéens. Toute la Grèce eft en rumeur : les uns favorifent les facriléges ; les autres foutiennent qu'il faut punir les profanateurs. Av. J. C. 354.

Contraint de groffir encore le nombre de fes foudoyés, Philomèle bannit enfin tout fcrupule, & s'empare des tréfors du temple. La promeffe d'une forte paie attire fous fes drapeaux, une multitude d'hommes fans mœurs & fans religion. Son camp devient le réceptacle des fcélérats de toute efpèce, charmés que la longue & ancienne dévotion du peuple leur ait préparé un moyen facile de s'enrichir.

La victoire ne ceffoit de fe déclarer en faveur de Philomèle : les Locriens font battus, malgré le renfort qu'ils ont reçu des Béotiens ; les Theffaliens & leurs alliés le font à leur tour. Les Achéens du Péloponnèfe prennent le

Digitized by Google

Av. J. C. 354.

parti des Phocéens ; enfin les deux armées se rencontrent dans un lieu embarrassé d'arbres & de pierres ; les premières lignes en viennent aux mains ; le combat s'engage ; les Phocéens sont défaits ; Philomèle combattant en forcené, couvert de blessures, & poursuivi jusqu'au bord d'un précipice, ne pouvant échapper, & craignant les suites de la captivité, s'élance dans l'abyme, & venge ainsi par sa mort, le Dieu de Delphes. Onomarque, son lieutenant, lui succéda.

Pendant que les Grecs en s'affoiblissant eux-mêmes, secondoient, sans y penser, les vues de Philippe, ce Prince actif étendoit & fortifioit ses frontières. Jaloux de sa puissance, & redoutant son génie, les Olynthiens se raccommodèrent avec les Athéniens, & leur envoyèrent une ambassade pour agir de concert contre Philippe. Mais Athènes n'étoit plus la patrie des héros : l'intrigue y faisoit les Ministres, les Généraux ; & les moins habiles étoient les plus employés. Charès n'avoit que des qualités extérieures, avec beaucoup de confiance, dont ses mauvais succès n'avoient rien rabattu : le peuple ne pouvoit revenir de la bonne opi-

Demosth. adv. Aristocr.

Digitized by Google

nion qu'il avoit conçue d'un Général bien fait, vigoureux, & qui parloit haut. La conduite de Charidème, soldat de fortune, que les Athéniens s'opiniâtroient à employer, faisoit douter de la droiture de ses sentiments. Une foule de Démagogues, qui s'étoient emparés de la tribune, ne cherchoient qu'à tromper le peuple, & à faire de ses erreurs, l'instrument de leur fortune.

Av. J. C. 354.

Cependant, au milieu de cette corruption générale, il existoit encore de véritables patriotes, qui ayant su démêler les projets de Philippe, & appercevoir les dangers dont Athènes & toute la Grèce étoient menacées, auroient été capables d'arracher les Athéniens à la servitude, si quelque chose eût pu les tirer de l'avilissement où le goût des plaisirs les avoit jetés. Tel Démosthènes, dont les discours pleins de feu embrasent encore aujourd'hui le lecteur: mais il parloit à l'amour de la gloire, de la liberté, de la patrie; & ces sentiments n'existoient plus: Tel Phocion, le plus vertueux des Grecs, & digne d'un meilleur siècle: mais les soldats qu'il conduisoit, n'étoient plus les soldats de Miltiades & de Thémistocles.

Av. J. C. 314. Ces deux hommes, à la tête, l'un des affaires, l'autre des armées, étoient les ressources d'Athènes ; disons mieux, de la Grèce entière : mais l'un & l'autre se conduisoient par des principes différents.

Phocion. *Plut. in Phocion.* Phocion devoit à sa vertu seule, une autorité que ne donnent pas toujours l'esprit, l'adresse & l'éloquence : elle lui valut le droit de dire à ses concitoyens, des vérités dures. Elève de Platon, & ensuite de Xénocrates, il avoit formé ses mœurs sur le modèle de la plus parfaite vertu. On prétend que jamais Athénien ne le vit rire ni pleurer. Quoiqu'il fût d'un naturel doux & très-humain, il avoit cependant quelque chose de si rude, & même de tellement sinistre sur le visage, que ceux qui ne le connoissoient pas, auroient craint de se trouver seuls avec lui. Un jour l'orateur Charès déclamoit fortement contre ses terribles sourcils ; le peuple se mit à rire : « Cependant » leur dit Phocion « jamais » ces sourcils ne vous ont fait aucun » mal ; au lieu que les plaisanteries de » ces beaux diseurs, ont souvent coûté » des larmes à notre ville. »

Sa manière de parler annonçoit des

Digitized by Google

conceptions heureuses & des pensées nobles ; mais toujours renfermée dans une brièveté qui la rendoit plus piquante encore, & qui justifie ce mot d'un ancien : « que Démosthènes étoit » le meilleur des orateurs, & Phocion » le plus éloquent ». Démosthènes le sentoit mieux que personne, lui qui, plein de mépris pour les autres orateurs, avoit coutume d'appeller Phocion, *la Cognée* de ses discours.

Av. J. C. 354.

Phocion jeune encore, suivit Chabrias à la guerre. Les leçons du Général sur le métier des armes, ne furent pas moins utiles à l'élève, que la vertu de celui-ci ne le fut à son maître, à qui il apprit à modérer son impétuosité & son audace. Chabrias, naturellement généreux, le prit en affection, & lui confia des entreprises importantes, dont il s'acquitta toujours avec honneur. Il voulut lui donner un jour vingt vaisseaux, pour aller recueillir les contributions que devoient fournir les îles : « Si vous m'envoyez » lui dit Phocion, » contre des ennemis, vingt vaisseaux » ne suffisent pas ; mais si c'est à des » alliés, un suffit ». En effet, il s'embarqua sur une galère, & revint avec plusieurs vaisseaux que les alliés lui

Digitized by Google

Av. J. C. 354.

fournirent pour porter l'argent de leurs contributions, qu'ils ne purent refuser à la manière franche & honnête dont il les demanda. Toujours ils eurent en lui la plus grande confiance. Quand les Athéniens mettoient une flotte en mer, & qu'un autre en avoit le commandement; toutes les villes maritimes alliées, tous les insulaires se hâtoient de réparer leurs fortifications, de boucher l'entrée de leurs ports, de retirer de la campagne leurs troupeaux, leurs femmes & leurs enfants: mais quand Phocion les commandoit, tous les peuples, au comble de la joie, alloient au-devant de lui, couronnés de fleurs, & l'introduisoient eux-mêmes dans leurs ports.

Chabrias, tant qu'il vécut, fut l'objet d'un tendre respect pour Phocion, qui, après sa mort, n'oublia aucun de ceux qui lui avoient appartenu. Il ne négligea rien sur-tout, mais en vain, pour rappeller à la vertu, Ctésippe, fils de son bienfaiteur, jeune homme d'un naturel féroce & incorrigible. Ctésippe, qui servoit sous lui, l'importunant un jour par des questions hors de propos, & même par des conseils qu'il s'ingéroit de lui donner:

Digitized by Google

« O Chabrias » s'écria Phocion » que je » te paie un grand retour de l'amitié » que tu as eue pour moi! »

Av. J. C. 354.

Ceux qui se mêloient alors du gouvernement, s'étoient partagé les emplois de la guerre & les charges de la ville. Les uns, comme Eubulus, Aristophon, Démosthènes, Lycurgue & Hypérides se contentoient de haranguer le peuple, & de proposer les décrets ; les autres, au nombre desquels étoient Diopithès, Ménesthée, Léosthènes & Charès, s'avançoient par les emplois de la guerre. Phocion, à l'exemple de Périclès, d'Aristides & de Solon, réunit la politique à la guerre : il voulut servir l'Etat à l'armée & à la tribune. Toujours il eut en vue la paix & le repos, comme le but de tout gouvernement sage. Bien éloigné de juger des forces & des ressources d'un Etat, par des accès momentanés de courage & de confiance, il regardoit sa République & la Grèce entière, comme un malade à qui il ne s'agissoit plus de rendre la santé, mais dont il falloit prolonger la vie par le régime. Il auroit permis à un peuple vertueux, de se livrer à un généreux désespoir, parce qu'un peuple vertueux a droit d'en attendre

son salut : mais il regardoit comme
Av. J. C. 334. témérité, dans une République corrompue, d'oser seulement tenter une entreprise difficile. C'est en quoi il différoit absolument de Démosthènes. « Je » vous conseillerai la guerre « disoit-il aux Athéniens « quand vous serez capa» bles de la faire ; quand je verrai les » jeunes-gens disposés à obéir, & ré» solus de ne plus abandonner leur » rang ; les riches contribuer volontai» rement aux besoins de l'Etat, & les » orateurs ne pas piller le public. »

Ce n'est pas qu'il craignît les combats, & qu'il refusât de se montrer au besoin ; puisque, sans s'être jamais trouvé aux élections, il fut élu quarante-cinq fois Général : choix d'autant plus honorable pour lui, que jamais il ne s'abaissa à faire la cour au peuple.

Presque toutes les réponses que l'histoire nous a conservées de Phocion, marquent beaucoup d'amertume & de sel : cependant il acquit le surnom de bon & de doux. Il est vrai que jamais il ne fit de mal à aucun citoyen, par haine particulière, & qu'il ne regarda personne comme son ennemi ; mais il étoit sévère & inflexible envers quiconque résistoit à ce que lui dictoit

Digitized by Google

l'intérêt commun. Dans tout le reste de sa conduite, il montroit une telle humanité, que si quelqu'un de ceux qui lui avoient été le plus opposés, venoit à tomber dans le malheur, il accouroit à son secours, & paroissoit pour lui, dans les tribunaux. Ses amis lui reprochant qu'il prenoit en main la cause d'un méchant: « Les bons » leur répondit-il « n'ont pas besoin qu'on les » défende ». Aristogiton, mauvais citoyen, ayant été mis en prison, le fit prier de le venir voir. Phocion y vint aussi-tôt; & comme ses amis vouloient l'en empêcher: « Laissez-moi » leur dit-il « où peut-on voir plus agréa» blement Aristogiton? »

Av. J. C. 314.

Un jour on lisoit dans l'assemblée, un oracle de Delphes, qui portoit que tous les Athéniens étoient d'accord, à l'exception d'un seul, qui n'étoit pas de l'avis des autres: « Epargnez-vous la » peine de chercher « leur dit Phocion en se levant « celui dont parle l'oracle: » c'est moi; car il n'est rien de tout » ce que vous faites, qui ne me dé» plaise infiniment ». Une autre fois, l'avis qu'il venoit d'ouvrir ayant été généralement applaudi: « Ne m'est-il point » échappé quelque sottise » dit-il à ses

Digitized by Google

amis « sans que je m'en sois apperçu ? »

Av. J. C. 354.

Un homme aussi intègre, devoit avoir autant d'ennemis, qu'il y avoit de Démagogues à Athènes. Démosthènes lui-même, qu'on ne soupçonne pas d'avoir manqué d'amour pour sa patrie, étoit un des orateurs qui lui fussent le plus opposés dans le gouvernement. Les querelles de ces deux grands hommes ne pouvoient être plus vives. « Phocion » lui dit un jour l'orateur, dans un de ces débats qu'occasionnoit souvent la différence de leurs opinions : « Phocion, les » Athéniens vous feront mourir, si jamais » ils rentrent dans leur fureur ». — « Et » vous » lui repartit Phocion « si jamais » ils rentrent dans leur bon sens. »

Demosthènes. *Plut. in Demosth.*

Cette diversité d'opinions dans les deux principaux mobiles de la République, ne pouvoit qu'être funeste ; car Démosthènes n'avoit pas moins de véhémence que son rival. Cet orateur eut pour père un homme assez riche, qui faisoit valoir des forges. Il le perdit de bonne-heure, & resta sous la conduite de tuteurs moins attentifs à cultiver l'esprit de leur pupille, qu'à s'enrichir de son bien. La délicatesse de son tempérament fit que sa mère négligea beaucoup son éducation. Abandon-

Digitized by Google

né à lui-même, il languit dans une telle mollesse, qu'il reçut de ses camarades, le nom de *Batalus*, qui étoit celui d'un joueur de flûte, ou d'un poëte mou & efféminé : mais son génie ardent & né pour l'éloquence, sortit enfin de cet assoupissement.

Av. J. C. 354.

Il entendit parler d'une cause où il s'agissoit des intérêts de l'Etat, & qui faisoit beaucoup de bruit dans la ville; il fut curieux d'y assister. L'orateur, qui s'appelloit Callistrate, & qui jouissoit d'une réputation éclatante, parla d'une manière qui lui attira tous les éloges: après son discours, il fut reconduit au milieu des applaudissements d'une foule de citoyens. Le jeune homme touché de tant d'honneurs, & plus encore du pouvoir de l'éloquence, ne put résister à ses charmes, & renonçant dès ce moment à toute autre occupation, il se livra au grand art de la parole. Disciple d'Isée, dont la diction forte & véhémente lui plaisoit plus que l'éloquence douce & paisible d'Isocrates, qui enseignoit publiquement alors; il le fut aussi de Platon, dont il admiroit & dont il tâcha d'imiter le style noble & sublime.

Le premier essai de ses forces fut

Digitized by Google

Av. J. C. 354.

Demosth. 1, 2 & 3. contr. Aphob.

contre ses tuteurs. Démosthènes n'étoit âgé que de sept ans, lorsque son père mourut : il le laissa, avec une sœur en bas âge, sous la tutelle d'Aphobus & de Démophon ses neveux, & de Thérippide son ami. Il avoit légué à ce dernier, la jouissance de soixante-dix mines, jusqu'à ce que son fils eût pris la robe virile : sa fille, avec une dot de deux talents, devoit épouser Démophon, quand elle seroit nubile : enfin, le père avoit légué sa propre femme à Aphobus, avec une dot de quatre-vingts mines, & la jouissance de tous les meubles & ustensiles de la maison, jusqu'à ce que son fils fût parvenu à l'âge viril. Selon Démosthènes, la fortune de son père, dont faisoient partie deux manufactures, l'une d'armes & l'autre de lits, montoit à plus de quatorze talents. Ses tuteurs, après dix ans de tutelle, ne lui avoient remis que la valeur de soixante-dix mines. Le jeune orateur n'avoit que dix-sept ans lorsqu'il les attaqua : les Juges trouvèrent qu'ils lui étoient redevables de trente talents, & condamnèrent Aphobus de lui en payer dix pour sa part.

Dion-Hal.

Plut. in Demosth.

Encouragé par ce succès, Démosthènes voulut se mêler des affaires publi-

ques, & hazarda de monter à la tribune, pour y haranguer le peuple. Il avoit la voix foible, la respiration courte, une grande difficulté de s'énoncer. Le bruit étoit si considérable, qu'il eut beaucoup de peine à se faire entendre. On se moqua de son style, qui paroissoit étrange, & que la longueur de ses périodes rendoit difficile à suivre. Rebuté d'un si triste essai, il renonça à la tribune, & se retira au Pirée. Un jour qu'il se promenoit rêveur & tout découragé, il fut abordé par le vieil Eunomus, de Thriasie, qui lui reprocha d'abandonner ainsi la partie : « Vous avez » lui dit-il « une manière » de parler entièrement semblable à » celle de Périclès, & vous vous trahissez vous-même par foiblesse & par » lâcheté. Quoi ! vous n'aurez ni le courage de soutenir le bruit & le tumulte d'une populace agitée, ni la » force de vous endurcir aux combats » de la tribune ? Par une mollesse inexcusable, vous laisserez flétrir les talents » que vous a départi la nature ? »

Av. J. C. 354.

Démosthènes excité par cette réprimande, monta une seconde fois à la tribune : il ne fut pas mieux reçu, & , résolu de renoncer à une fonction

Digitized by Google

Av. J. C. 354.
dont il se croyoit incapable, il s'en retourna la tête couverte de son manteau, pour cacher sa honte & son désespoir. Satyrus, comédien fameux & l'un ses amis, qui le suivoit, entre avec lui dans sa maison. Démosthènes n'y fut pas plus tôt, qu'il se mit à déplorer son malheur. « J'en ai découvert la cause » lui dit Satyrus « & je vous promets d'y » remédier, si vous voulez seulement me » déclamer quelques scènes de Sopho» cles ou d'Euripides ». Démosthènes s'en acquitta le mieux qu'il put. Satyrus les déclama à son tour; ils parurent à l'orateur, tout autres dans la bouche de son ami : comprenant alors que la déclamation étoit une chose essentielle, & que c'étoit par-là qu'il avoit déplu, il entreprit de vaincre les défauts qui avoient choqué.

Il se fit creuser un cabinet souterrain, où il s'exerçoit tous les jours, & où il passoit souvent deux ou trois mois de suite, après s'être fait raser la moitié de la tête, pour n'être point tenté d'en sortir. L'histoire de Thucydides, qu'il copia huit fois de sa main, lui rendit familier le style de cet auteur concis & nerveux. Une grande timidité, une voix foible, une langue embarrassée, des

Digitized by Google

gestes irréguliers lui donnoient une déclamation choquante. Pour corriger ces défauts, il gravissoit des roches escarpées ayant des cailloux dans la bouche, récitant plusieurs vers de suite, répétant avec effort, les lettres & les syllabes qui lui coûtoient le plus à prononcer : il se promenoit sur le bord de la mer, & là, haranguant les flots agités, il s'accoutumoit au bruit tumultueux des assemblées populaires : chez lui, il ne s'exerçoit jamais, qu'une épée nue, suspendue sur ses épaules, ne l'avertît de les baisser quand elles se haussoient. Son miroir lui faisoit découvrir les plus petits défauts. En un mot, il s'étoit tellement convaincu de la nécessité de la déclamation, que quelqu'un lui ayant demandé quelle étoit la première, la seconde & la troisième partie de l'éloquence, il se contenta de répondre à chacune de ces questions, que c'étoit la déclamation.

Av. J. C. 354.

Démosthènes entra dans l'administration pendant la guerre sacrée, & dès l'année qui précède celle où nous sommes, âgé de vingt-sept à vingt-huit ans, il avoit prononcé sa première harangue sur une affaire publique. La même année, il eut à parler dans une

Demosth. contr. Androt.

Digitized by Google

AV. J. C. 354. *Demosth. ad Leptin. Plut. in Demosth. Dio-Chryſ.*

cauſe importante. Les Athéniens avoient coutume d'accorder l'exemption de certaines charges publiques, à de grands services rendus à l'Etat. Leptines, citoyen eſtimable, voyant que ces priviléges s'étoient multipliés à l'excès, & que les charges retomboient ſur les citoyens peu fortunés, propoſa d'abroger ces immunités, & de prononcer diffamation & confiſcation de biens contre celui qui les demanderoit. Créſippe, fils de Chabrias, ou plutôt Démoſthènes, ſon avocat, crut devoir attaquer cette loi, & ſoutint qu'il étoit injuſte de retirer des graces accordées à des ſervices réels; que d'ailleurs une autre loi ayant ſtatué que les faveurs du peuple étoient irrévocables, Leptines auroit dû la faire révoquer avant de porter la ſienne. Il tâcha de faire voir que l'honneur d'Athènes, qui s'étoit toujours piquée de reconnoiſſance & de de fidélité dans ſes engagements, demandoit que la loi de Leptines fût révoquée; que ſon intérêt l'exigeoit même, puiſque cette loi ne pouvoit que ralentir l'ardeur des bons citoyens & des étrangers bien intentionnés: elle fut abrogée.

On pouvoit dès-lors prévoir quelle

Digitized by Google

seroit la conduite que tiendroit Démosthènes à l'égard du Roi de Macédoine. Il ne laissoit rien passer de tout ce que faisoit ce prince, sans le critiquer : il s'élevoit contre toutes ses actions ; il alarmoit les Athéniens sur ses moindres démarches. Cependant les petites hostilités continuoient : les Athéniens infestoient les côtes de la Macédoine par des descentes ; ils prenoient les vaisseaux étrangers destinés pour ces côtes, & réduisoient les marchands en servitude ; ils faisoient espérer des secours aux citoyens d'Olynthe.

Av. J. C. 354.

Plut. in Demosth.

Litter, Philip.

Philippe, sachant combien il lui importoit d'être puissant sur mer, avoit bâti des arsenaux, & fait construire des vaisseaux avec les bois qu'auparavant Amyntas son père vendoit aux Athéniens. Ennuyé de leurs attaques, il s'embarque, conduit sa flotte à Lemnos, s'empare de cette île, & fait prisonnière la Garnison Athénienne. Delà il passe à Imbros : déjà il étoit maître de la capitale, lorsqu'un secours de deux mille Athéniens débarqua dans l'île. Maître de la mer, il leur coupe toute communication avec le dehors, oblige une partie de la garnison de se rendre, tandis que l'autre s'échappe

Orat. de Halonef.

Demosth. contr. Timoth.

Id in Philip. 1.

Digitized by Google

Av. J. C. 354.

à la faveur d'un gros temps, tourne au midi avec sa flotte victorieuse, prend sur le cap de Géreste, plusieurs vaisseaux richement chargés, enlève la galère *Paralienne* ou *sacrée*, pénètre jusqu'à la côte de Marathon, défait l'Archonte Diotime, qui étoit sorti à la tête de la Cavalerie Athénienne, pour s'opposer à son audace, passe dans l'île de Salamine, où il bat Charidème & l'élite de l'Infanterie Athénienne. Il reprend la route de ses Etats, s'empare, chemin faisant, de Pagases, ville maritime de Thessalie, appartenante à la République; &, content d'avoir fait trembler l'Attique dès sa première expédition, il entre en Macédoine couvert de gloire & chargé de dépouilles.

Demosth. Περὶ συμμοριῶν.

Bientôt la nouvelle se répand que le Grand Roi se dispose à porter ses armes dans la Grèce. Toujours aussi vifs à délibérer, que lents à entreprendre, les Athéniens vouloient, pour faire diversion, porter eux-mêmes la guerre au sein de la Perse. Démosthènes monte à la tribune; il prouve à ses concitoyens, que, sur des bruits vagues, il n'est pas de leur avantage de rompre les premiers avec Artaxercès, & qu'il suffit de se tenir sur la

Digitized by Google

défensive. Il propose de former une compagnie de douze-cents citoyens, pour la construction & l'équipement de deux ou trois-cents vaisseaux ; il règle la manière dont les nautonniers & les soldats seront pris dans les dix tribus d'Athènes. Son intention étoit principalement de secourir les pauvres citoyens, vexés par la manière de lever l'imposition destinée à l'entretien de la marine. Tous les Athéniens, distribués par compagnies de seize personnes depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante, étoient obligés de fournir une galère, à l'armement de laquelle les pauvres & les riches contribuoient également.

Av. J. C. 354.

Demosth. pro coron.

A cette loi, Démosthènes en fit substituer une autre qui portoit; qu'un citoyen fourniroit une galère, quand sa fortune monteroit à dix talents ; que ceux dont les facultés se trouveroient plus fortes, fourniroient à proportion jusqu'à trois galères & une barque ; qu'enfin ceux dont la fortune ne montoit pas à dix talents, se réuniroient jusqu'à la concurrence de cette somme, pour fournir pareillement une galère.

Cette loi, qui rappelloit aux riches leurs obligations, & tiroit d'oppres-

Av. J. C. 354.

sion les pauvres, excita beaucoup de rumeur parmi les premiers, qui offrirent des sommes considérables à Démosthènes, pour ne point la proposer, ou du moins pour ne la point faire passer : n'ayant pu le corrompre, ils le firent accuser comme infracteur des loix. Démosthènes parut devant le peuple, gagna sa cause, & l'accusateur fut condamné à une amende de quatre-cents dragmes.

Av. J. C. 353. *Diod. l.* 16. p. 432-434.

Les craintes d'Athènes sur les mouvements de l'Asie, ne l'empêchoient pas d'avoir les yeux ouverts sur les événements de la guerre sacrée. L'inclination & la reconnoissance unissoient ses habitants aux Phocéens, qui, après la guerre du Péloponnèse, s'étoient formellement opposés à la destruction d'Athènes, que les Thébains sur-tout demandoient hautement. Onomarque avoit conduit à Delphes, les débris de l'armée de Philomèle; & les Béotiens, pensant que la mort de ce Général, qu'ils regardoient comme une vengeance des Dieux, détourneroit tout autre chef d'une pareille entreprise, étoient revenus dans leur patrie.

Les Phocéens convoquèrent leurs alliés, afin de délibérer sur la guerre

Digitized by Google

présente. Les plus sages opinoient pour la paix. Onomarque, condamné par les Amphictyons, à de grosses amendes qu'il n'avoit pas encore payées, parla pour la guerre, & amena la multitude à son avis. Il fut nommé Général. Avec de l'argent, il n'étoit pas difficile alors de se procurer des troupes. On voyoit dans la Grèce, des corps de mercenaires qui erroient çà & là, sans être attachés à aucune ville, à aucun pays, & qui vendoient leurs services à qui les vouloit acheter. Onomarque lève de nouveaux soldats; il obtient des alliés, de nouvelles troupes, se pourvoit de toutes les munitions nécessaires, débite un songe propre à encourager ses partisans, fait battre de la monnoie d'or & d'argent, détache les Thessaliens du parti de ses adversaires, se jette enfin sur les terres ennemies, prend d'assaut Thronion, & en réduit les habitants en esclavage. Amphisse effrayée, se range à son obéissance. Il enlève & détruit plusieurs villes des Doriens, met le feu dans leurs campagnes, &, par une marche forcée, fond sur la Béotie. Orchomène lui ouvre ses portes: il pousse jusqu'à Chéronée; mais affoibli par ses

Av. J. C. 353.

Isocr. ad Philip.

Diod. ubi sup.

Digitized by Google

Av. J. C. 353. propres conquêtes, & battu par les Béotiens, il est forcé de retourner en Phocide.

Cersoblète venoit de céder la Chersonnèse aux Athéniens, à l'exception de Cardie. Méthone étoit le réfuge des ennemis de Philippe. Il importoit à ce prince, que cette place, située entre les Villes Olynthiennes & celles que Cersoblète venoit de céder aux Athéniens, ne fût pas ouverte à des puissances ennemies ou suspectes. Il la prit d'assaut, la démantela & ajouta son territoire aux domaines de la Macédoine. C'est à ce siége qu'il perdit un œil d'un coup de flèche. Aster d'Amphipolis, habile tireur, qui tuoit les oiseaux à la volée, étoit venu offrir ses services au Roi de Macédoine : « Quand j'aurai la guerre avec les étour» neaux » lui dit ce prince « je vous don» nerai de l'emploi ». Piqué de cette réponse, Aster se jetta dans la place, & lui lança une flèche avec cette inscription; *A l'œil droit de Philippe.* Un chirurgien, nommé Critobule, l'arracha si adroitement, qu'il ne lui en resta aucune difformité. Philippe la fit lancer dans la ville avec cette autre inscription : *Si Philippe est vainqueur,*

Suid. in Κυζαν. *Plin. l.* 7. *c.* 37.

queur, Aster sera pendu. Mais peut-être faut-il mettre au rang des fables, cette réponse, ainsi que ce qu'on raconte de la prétendue sensibilité de Philippe, quand il entendoit prononcer le mot *œil*. Il n'en est pas de même du mot *Cyclope*, que ses ennemis employoient quelquefois pour le désigner, & qu'il supporta toujours impatiemment, parce que ce terme offroit à l'esprit, l'idée d'un monstre. Av. J. C. 353.

Après la prise de Méthone, Philippe vint attaquer Hérée, place forte, dans la Thrace, & qui dépendoit des Athéniens. Cette nouvelle mit la ville d'Athènes en rumeur : il fut ordonné par un décret, qu'on armeroit quarante vaisseaux, que toute la jeunesse s'embarqueroit sur cette flotte, qu'on lèveroit une contribution de soixante talents. Athènes, encore dans la première effervescence, apprit que Philippe étoit dangereusement malade, & même mort. Alors le peuple crut le secours inutile & vouloit renoncer au projet d'armer. Cependant, au bout d'un an, la République envoya au secours de la place assiégée, Charidème, avec cinq talents & dix vaisseaux assez mal équipés. *Demosth. Olynth. 2.*

Digitized by Google

Av. J. C. 353. Ulpian. in Philip. 1.

Philippe accablé de fatigues, & souffrant de sa blessure, avoit eu en effet une maladie qui donna des alarmes aux Macédoniens ; mais la vigueur de son tempérament l'ayant tiré de ce danger, il mena son armée en Thessalie, où il étoit appellé par la nation.

Diod. l. 16. p. 434. 435.

Lycophron, rétabli à Phérès, avoit imploré le secours d'Onomarque, qui lui avoit envoyé un renfort de sept mille hommes, commandés par Phayllus, son frère. Philippe attaqua les Phocéens, remporta sur eux une victoire complette, les chassa de la Thessalie. Onomarque réunit toute son armée, & vola au secours de Lycophron. Les Phocéens, quoique supérieurs en nombre, ne peuvent soutenir le premier effort de la Phalange Macédonienne. Onomarque cède, & se retire sur des hauteurs d'où il fait rouler sur les ennemis, des pierres énormes. La phalange plie à son tour, laissant le champ de bataille couvert d'armes & de morts. Philippe, dans une autre rencontre, est encore battu. Ses soldats découragés l'abandonnoient : ses exhortations parvinrent à ranimer leur confiance ; mais comme il avoit besoin de recruter son armée, il fut contraint de retourner en Macédoine.

Front.

Diod. ubi sup.

Digitized by Google

Onomarque repasse en Béotie ; il défait les Béotiens & leur enlève la ville de Coronée. Philippe rentre brusquement en Thessalie. Lycophron y rappelle Onomarque. Le Roi de Macédoine, uni aux Thessaliens, le contraint de prendre la fuite avec le reste de ses troupes, du côté de la mer. La flotte de l'Athénien Charès passoit par hazard à la vue de ces rivages : la plupart des vaincus commençoient à se dépouiller de leurs armes & de leurs habits, dans la vaine espérance d'arriver jusqu'à ces vaisseaux, dont la frayeur les empêchoit de calculer la distance. Le vainqueur fond sur eux, en fait un horrible carnage : plus de six mille hommes furent tués ; trois mille tombèrent vivants entre les mains des ennemis. De ce nombre étoit Onomarque lui-même. Philippe le fit pendre : tous les autres furent précipités dans la mer, comme des sacriléges.

Av. J. C. 353.

Cette victoire couvrit de gloire le Roi de Macédoine. Il s'approchoit insensiblement de la Grèce. La Thessalie pacifiée, Phérès délivrée de la tyrannie, un triomphe sur les ennemis d'Apollon, faisoient regarder comme un prince religieux, l'ambitieux qui

Digitized by Google

forgeoit en secret, des fers à ses admirateurs.

Av. J. C. 352. *Diod. l. 16. p. 435-437.*

Phayllus avoit remplacé Onomarque. Ce Général prit les mêmes mesures que ses prédécesseurs : il leva un grand nombre de soldats, doubla leur paie, fit fabriquer de nouvelles armes, de nouvelles espèces d'or & d'argent, & répandant à pleines mains, les trésors du Dieu, non-seulement il attachoit à ses intérêts, ses compatriotes ; il amenoit insensiblement à son parti, les villes les plus célèbres de la Grèce. Les Lacédémoniens s'étant enfin déclarés ouvertement, lui envoyèrent un corps de mille hommes ; les Achéens, un de deux mille : les Athéniens lui fournirent cinq mille fantassins & quatre-cents chevaux, sous la conduite de Nausiclès. Lycophron & Pytholaüs étant restés libres sur leur serment, vinrent aussi, à la tête de deux mille soldats, s'associer à la querelle des Phocéens. Phayllus entre dans la Béotie. Vaincu par les Thébains, dans trois rencontres différentes, il se jette sur les Locres Epicnémidiens, enlève plusieurs villes ; mais attaqué d'une maladie de langueur, il meurt enfin, laissant pour successeur, Phalæcus, fils d'Onomarque.

Digitized by Google

Jusqu'alors Philippe n'avoit paru qu'indirectement dans la guerre sacrée; il n'avoit combattu Onomarque, qu'en qualité de protecteur des Thessaliens. Le moment d'exécuter son projet étoit arrivé : sous prétexte de poursuivre sa victoire contre les Phocéens, il voulut faire une tentative sur les Thermopyles, qu'il regardoit comme la clef de la Grèce. Mais les Athéniens, d'intelligence avec les Thébains, s'étant emparés des défilés qui séparent la Thessalie de la Phocide, & ayant garni de troupes les places voisines, Philippe ne jugea pas à propos de s'engager dans des lieux où la valeur & la discipline n'étoient d'aucun usage contre l'avantage du terrain : il retourna en Macédoine, attendre une occasion plus favorable. Diophante, qui avoit commandé les Athéniens, fut reçu à Athènes, comme s'il eût remporté la victoire la plus signalée : on lui décerna des couronnes ; il ordonna lui-même des sacrifices à Hercules, & des prières pour remercier les Dieux, de leurs bienfaits.

Av. J. C. 352.

Diod. l. 16. p. 437. Ulpian. in Philip. 1. Demosth.

On eût dit que les Athéniens triomphoient de Philippe, & qu'ils regardoient la guerre comme finie. Cepen-

Digitized by Google

Av. J. C. 352.
dant leurs alarmes n'étoient pas dissipées, & ce n'étoit pas sans terreur qu'ils voyoient un prince actif, à la tête de troupes aguerries, chercher & saisir toutes les occasions de leur nuire.
Philip. I. Démosthènes profita de cette disposition, pour le leur montrer comme un ennemi dangereux, mais auquel ils pouvoient résister encore, en ne s'abandonnant point à leurs irrésolutions ordinaires. « Voyez, Athéniens, à quel » degré d'insolence Philippe en est venu: » il ne vous laisse plus à choisir entre » la paix & la guerre ; il vous mena- » ce, il tient des propos pleins de » fierté : il a trop d'ambition pour s'en » tenir à ses premières conquêtes. Tan- » dis qu'assis & dans l'indolence, vous » délibérez à votre aise, il avance, » il vous environne, il vous enferme » de toutes parts. Quand donc, Athé- » niens, agirez-vous comme vous le » devez? Qu'attendez-vous ? Que la né- » cessité vous presse ? Mais, comment » regardez-vous ce qui se passe sous » vos yeux? Voulez-vous toujours vous » promener dans les places, en vous » demandant ce qu'il y a de nouveau ? » Eh ! qu'y a-t-il de plus nouveau, qu'un » Macédonien qui subjugue Athènes,

Digitized by Google

» & se rend l'arbitre de la Grèce ?
» Philippe est-il mort ? Non, il est malade. Eh ! que vous importe qu'il » meure ou qu'il vive ? S'il n'étoit plus, » vous vous feriez bientôt un autre » Philippe. »

Av. J. C. 352.

Le Roi de Macédoine savoit que la plupart des entreprises échouent, pour vouloir en hâter trop l'exécution : il laissa aux Grecs, le soin de s'affoiblir mutuellement, & se flatta peut-être, qu'il ne lui seroit pas impossible de mettre quelques-uns d'entr'eux dans la nécessité d'implorer son secours ; & de se rendre le plus fort, en ne paroissant protéger que le plus foible.

Av. J. C. 351. *Diod. l. 16. p.* 438-449.

Des guerres continuelles énervoient tous les peuples de la Grèce. Les Thébains, autant épuisés par leurs succès que par leurs revers, avoient envoyé une ambassade au Roi de Perse, pour le supplier de prêter à leur nation, des secours d'argent. Ce Prince, en leur faisant un présent de trois-cents talents, les aida à se ruiner dans la guerre sacrée, qui, les années suivantes, se passa en escarmouches & en irruptions peu considérables.

Olivier, l. 7.

Par son union avec les Thébains & les Thessaliens, Philippe auroit pu terminer

Digitized by Google

Av. J. C. 350.

cette guerre ; mais elle étoit trop utile à ses projets, en épuisant la Grèce d'hommes & d'argent, pour qu'il ne prît pas tous les moyens de l'enflammer davantage. Cependant il sembloit ne s'occuper que d'embellir l'intérieur de son royaume, & d'en garantir les frontières : il entreprit divers édifices publics, & prit ce prétexte pour faire des emprunts. Les particuliers les plus riches de la Grèce, firent passer leur argent en Macédoine. Ainsi Philippe se faisoit des pensionnaires dans toutes les villes, & s'assuroit de ceux qui disposoient des affaires.

Av. J. C. 349. *Diod. l. 16. p. 450.* *Plut. in Phocion.* *Demosth. de pace.* *Ulpian. de fals. leg.*

De nouveaux troubles excités par Pytholaüs en Thessalie, rappellèrent Philippe dans cette contrée. Pytholaüs fut chassé. Les divisions qui agitoient l'Eubée, attirèrent ensuite l'attention du Roi de Macédoine. Ce Prince appelloit cette île, *les entraves de la Grèce*, à cause de sa position, & cherchoit à s'y glisser à la faveur des mésintelligences des petits tyrans qui la gouvernoient : il y faisoit passer des troupes, &, par le moyen de ces tyrans, il attiroit les villes dans ses intérêts.

Inquiet de voir le parti de Philippe se fortifier, Plutarque, tyran d'Erétrie,

Digitized by Google

conjura les Athéniens de venir à son secours. Hégésilée étoit dans cette île, à la tête de quelques troupes de la République : il appuya la demande de Plutarque, à laquelle Démosthènes s'opposa en vain. La guerre fut résolue. Jamais on ne s'étoit porté à une expédition avec tant de chaleur. Tout ce qu'il y avoit de distingué dans Athènes, voulut servir. L'orateur Hypérides même, que ses facultés obligeoient à peine à l'armement d'une galère, en fournit deux ; une pour lui, dit-il, & l'autre pour son fils, qui n'avoit pas encore six ans.

Av. J. C. 349.

Après avoir réglé que les Athéniens ne serviroient que tour-à-tour, Phocion passa dans l'Eubée avec peu de troupes, dans l'espérance que les peuples de l'île se joindroient à lui ; mais n'ayant pas tardé à s'appercevoir que l'or de Philippe avoit tout corrompu, il s'assura de l'avantage du terrain. Une éminence, séparée de la plaine de Tamynes, par un ravin fort profond, lui parut une situation avantageuse : il s'y retrancha avec ce qu'il avoit de meilleures troupes, sans se mettre en peine de ceux qui voulurent abandonner ses drapeaux.

Digitized by Google

Av. J. C. 349.

Les ennemis s'approchent : il commande à ses soldats, de se tenir sous les armes, sans s'ébranler, jusqu'à ce qu'il ait offert le sacrifice. Son dessein étoit, sans doute, d'engager les ennemis à s'approcher davantage. Plutarque, imaginant que ce délai étoit l'effet de la crainte, sans attendre l'ordre, marche à la tête des étrangers qu'il avoit à sa solde. La cavalerie le suit. Les premiers sont rompus ; les autres se débandent : Plutarque lui-même se met à fuir. Les ennemis se croient victorieux : ils attaquent le camp. Phocion termine ses sacrifices, tombe sur eux, les pousse devant lui, après en avoir tué la plus grande partie dans les retranchements mêmes qu'ils abattoient. Après le combat, il chassa Plutarque d'Érétrie, se rendit maître de Zarétra, & victorieux rentra dans Athènes, laissant ses alliés aussi touchés de sa bonté & de sa justice, que ses concitoyens charmés de sa capacité & de sa valeur.

Philippe voyant le soin avec lequel les Athéniens lui fermoient l'entrée de la Grèce, & ne pouvant encore les combattre de près, tourna ses armes contre les places éloignées qui dépendoient d'eux. Olynthe sur-tout s'étoit

Just. l. 8. c. 3.

Digitized by Google

attirée son indignation. Dans la crainte que trois fils naturels qu'avoit laissé Amyntas, ne lui disputassent le trône, Philippe en avoit fait mourir un : pour éviter le même sort, les deux autres s'étoient réfugiés dans cette ville.

Av. J. C. 349.

Les habitants prévirent l'orage; ils eurent recours aux Athéniens. Démosthènes monta à la tribune, où l'importance de la délibération avoit déjà appellé plusieurs orateurs. Après avoir félicité ses compatriotes, sur l'occasion que leur offroient les Dieux, il les exhorta à en profiter sans craindre Philippe, qu'il leur représenta comme un homme livré aux vices les plus infames, comme un prince facile à vaincre. « Il est heureux, il est vrai; mais » les Dieux, sur la bienveillance desquels » les Athéniens ont plus de droits, l'a» bandonneront bientôt, s'ils les voient » s'arracher à leur inaction. »

Olynth. 1.

Démades combattit fortement l'avis de Démosthènes. C'étoit un raisonneur vif, subtil, & de l'éloquence duquel un mot de Théophrastes donne l'idée la plus pompeuse. On demandoit à ce philosophe, ce qu'il pensoit des deux orateurs. « Démosthènes » répondit-il, « est digne d'Athènes; mais Athènes

Plut. in Demosth.

Digitized by Google

Av. J. C. 349.

Ulpian in Olynth. 2. Dion-Hal. ad Amm.

» n'est pas digne de Démades ». Cependant l'éloquence de Démosthènes l'emporta en cette occasion. Athènes accorda aux Olynthiens, trente galères & deux mille hommes, sous la conduite de Charès. Mais cet homme, que Timothée trouvoit plus propre à porter le bagage du Général, qu'à être Général lui-même, n'étoit pas celui qu'on devoit opposer à un prince qui avoit répondu aux ambassadeurs Olynthiens, qu'il falloit que ses concitoyens fortifiassent de leur pays, ou qu'ils le chassassent de la Macédoine. En effet, Charès, au lieu d'aller au secours d'Olynthe, se contenta de faire une descente du côté de Pallène; &, après avoir mis en fuite un corps de huit-cents volontaires attachés au service de Philippe, sans exécuter aucun des articles qui faisoient l'objet de sa commission, il revint triomphant à Athènes, où il donna un festin magnifique au peuple, qui, jugeant de l'importance de l'exploit par la somptuosité du service, décerna une couronne d'or à Charès, & crut Philippe perdu.

Demosth. Philip. 3.

Eschin. de fals. leg.

Les Athéniens ne délibéroient plus que sur la manière de punir leur ennemi, lorsque Démosthènes, voyant les

Olynth. 2.

Digitized by Google

Olynthiens solliciter de nouveaux secours, par une seconde ambassade, monta de rechef à la tribune, afin d'engager ses concitoyens à profiter de l'occasion la plus favorable d'abattre leur ennemi. Les Athéniens accordèrent quatre mille soldats étrangers & cent-cinquante chevaux, dont ils donnèrent le commandement à Charidème. Les Olynthiens hazardèrent une seconde bataille, où ils ne furent guère plus heureux que dans la première. Ils envoyèrent une troisième députation, avec ordre de demander des troupes composées d'Athéniens. Démosthènes représenta que c'étoit attirer l'ennemi dans l'Attique, que de ne point l'aller combattre devant Olynthe : Charès eut ordre de partir avec deux mille hommes d'infanterie, trois-cents de cavalerie, tous citoyens d'Athènes, & dix-sept galères.

Av. J. C. 349.

Olynth. 3.

Philippe poussoit le siége d'Olynthe avec vigueur, lorsqu'Euticrates & Lasthènes, qui avoient toute autorité dans la place, la vendirent à ce Prince. Livrée au pillage, elle fut détruite de fonds en comble : tous les citoyens furent réduits en servitude. Philippe assistoit à la vente des esclaves, ayant, sans s'en appercevoir, sa robe retrous-

Av. J. C. 348.

Diod. l. 16 *p.* 450.

Demosth. de fals. leg. & de Cherson.

Digitized by Google

Av. J. C. 348. *Phot.* *Plut. de fcit. dict. reg. & imper.*

sée d'une manière peu décente. Un Olynthien, sur le point de subir le même sort que ses compatriotes, s'écria qu'il ne devoit point être vendu, parce qu'il étoit de père en fils, ami du Roi de Macédoine. Philippe lui demanda d'où étoit provenu cette amitié : « Je vous » le dirai à l'oreille » répondit le prisonnier. Philippe ordonna qu'on le fît approcher. « Seigneur » lui dit l'Olynthien de manière à n'être entendu que de lui « baissez un peu le devant de » votre manteau, parce que votre attitude » n'est pas honnête ». — « Il a raison » dit alors Philippe tout haut : « qu'on le » mette en liberté ; il est vraiment de » mes amis, je ne m'en souvenois » plus. »

Demosth.

Les Athéniens furent très-sensibles à la prise d'Olynthe ; ils recueillirent ceux des habitants qui échappèrent à la ruine de leur patrie, condamnèrent même à mort, un de leurs citoyens qui avoit traité une Olynthienne en esclave, & refusèrent d'entendre Charès, qui se préparoit à rendre compte de l'issue de la guerre.

Lasthènes & Euticrates avoient déjà reçu la récompense dûe à des hommes infidèles à leur patrie. Les soldats Ma-

Digitized by Google

cédoniens leur prodiguoient les noms de traîtres & de perfides. Lasthènes s'en plaignit à Philippe : « Laissez-les » lui répondit le Roi « ce sont des gens » grossiers, qui appellent chaque chose » par son nom. »

Av. J. C. 348.

Plut. de scit. dict. reg. & imper.

Philippe trouva dans Olynthe, ses deux frères naturels ; il leur fit subir le supplice auquel ils avoient cru se dérober.

Just. l. 8. c. 3.



Digitized by Google



LIVRE QUARANTE-NEUVIÈME.



DÉMÊLÉS de Philippe avec les Grecs; Fin de la Guerre sacrée; Prise d'Elatée; Bataille de Chéronée; Mouvements du Roi de Macédoine, pour armer la Grèce contre la Perse: Mort de ce Prince.

Av. J. C. 348.
Diod. l. 16. p. 450-452.

OLYNTHE N'ÉTOIT PLUS, & Philippe jouissoit d'une victoire dont il prévoyoit tous les avantages. Sa sévérité envers cette ville, épouvantoit celles qui auroient été tentées de résister à ses armes. Il ne restoit à cet homme dévoré d'ambition, que de se montrer aux peuples, comme un prince religieux: il fit de pompeux sacrifices, il donna des fêtes & des jeux magnifiques, semblables, en quelque sorte, aux jeux olympiques. Le concours fut prodigieux: Philippe avoit profité de cette occasion, pour rassembler ses anciens amis & s'en faire de

Digitized by Google

nouveaux. Il fit asseoir tous les étrangers à des tables splendidement servies; il mangea lui-même à plusieurs de ces tables, tenant des propos gracieux aux convives, les invitant à boire, leur présentant la coupe, faisant des présents à plusieurs, donnant à tous, les plus grandes espérances.

Av. J. C. 348.

Comment refuser son affection à un Prince qui répandoit ses dons, & distribuoit ainsi ses bienfaits? Aussi ne tarda-t-il pas d'en recueillir les fruits. Plusieurs, flattés de l'espoir de participer à ses générosités, lui livroient à l'envi leurs personnes, & même leur patrie.

Diod. ubi sup.

Enfin les Athéniens semblèrent vouloir sortir de leur long assoupissement: l'aggrandissement de Philippe commençoit à leur devenir suspect; ils songèrent aux moyens de s'opposer à ses succès, & prenant le parti de secourir tous ceux à qui ce Roi déclareroit la guerre, ils envoyèrent des ambassadeurs en différentes villes, pour les inviter à demeurer maîtresses d'elles-mêmes, & à punir de mort ceux qui parleroient de se soumettre à un souverain. Ils s'offroient à toutes pour alliés, & se déclaroient eux-mêmes en-

Av. J. C. 347.

Digitized by Google

Av. J. C. 347.

nemis du Roi. Démosthènes ne cessoit de les exciter à défendre la liberté de la Grèce. Mais à peine Athènes pouvoit-elle résister à l'esprit de trahison répandu dans son propre sein, &, pour dire encore plus, dans toutes les Villes Grecques. D'ailleurs, cet orateur, entraîné par sa haine contre Philippe, & son amour pour Athènes, ne faisoit pas assez de réflexion au temps où il vivoit; il eût fallu rendre à la Grèce, son ancien esprit : ses éloquentes injures prodiguées aux principaux Magistrats des villes, contribuoient plus à multiplier les haines, qu'à préparer les alliances qu'il projettoit. L'épreuve si souvent réitérée de la foiblesse, de l'irrésolution, de la lâcheté des Athéniens, lui avoit montré assez énergiquement, que l'amour de la patrie étoit éteint dans tous les cœurs, & qu'on ne devoit pas espérer des autres villes, ce qu'Athènes ne vouloit pas faire pour elle-même.

Le vertueux Phocion connoissoit mieux la triste situation de la Grèce. Quoique la guerre dût le placer à la tête des affaires, il ne cessoit de conseiller la paix : & Athènes n'eût pas honte de l'accuser d'être le partisan de

Digitized by Google

Philippe! « Je suis d'avis » disoit-il à ses compatriotes « que vous fassiez en » sorte d'être les plus forts, ou que » vous sachiez gagner l'amitié de ceux » qui le sont. » Av. J. C. 347.

Quoique la conduite de l'orateur augmentât les divisions, & servît, sans qu'il s'en doutât, l'ambition du Roi de Macédoine; quoique ce Prince pût se flatter de remuer la Grèce, &, par le moyen de ses stipendiés, d'y susciter des troubles à son gré, cependant il redouta cette éloquence impétueuse, qui le montroit aux peuples, comme leur tyran: il ne vouloit pas qu'on entretînt l'orgueil des Grecs, en leur rappellant si souvent le souvenir de leurs ancêtres; ni qu'on leur apprît à rougir de la servitude qu'il leur préparoit; & il n'oublia rien, mais inutilement, pour attacher Démosthènes à ses intérêts.

Pour profiter de la terreur que sa victoire avoit jetée dans Athènes, il fit une nouvelle tentative sur l'Eubée. Hipparque & deux autres tyrans qu'il avoit placés dans Erétrie, dont les habitants étoient parvenus à reprendre la souveraineté, étoient à la tête de la Faction Macédonienne. Molossus, *Plut. in Phocion. Demosth. Philip. 4.*

Digitized by Google

Av. J. C. 347. qui avoit remplacé Phocion, auroit dû sur tout empêcher les pensionnaires de la Macédoine de s'unir entr'eux, & d'attirer Parménion avec des troupes capables de faire pencher la balance en faveur de leur parti : au contraire, il se laissa battre & prendre par les ennemis.

Demosth. & Eschin. de fals. leg. Athènes étoit alors partagée en deux factions, dont les débats consumoient tout le temps des délibérations. Les uns, las de guerres, ou peut-être gagnés par l'or de Philippe, faisoient observer les maux qu'elles produisoient; les autres ne vouloient entendre à aucun accommodement avec ce Prince, & avoient fait nommer les ambassadeurs que nous avons vu chercher à soulever toute la Grèce. Eschines, qu'on vit depuis à la tête de la Faction Macédonienne, fut un de ces députés. Cet orateur, qui va jouer un si grand rôle dans Athènes, étoit, s'il faut l'en croire, issu d'une famille illustre : mais Démosthènes nous représente le père d'Eschines, comme un esclave qui tenoit une petite école près du temple de Thésée, & sa mère comme tirant sa subsistance du plus honteux des métiers. Il dit qu'Eschines ayant trouvé le moyen

Eschin. de fals. leg. & adv. Ctesiph. Demosth. pro Ctesiph. & de fals. leg.

Digitized by Google

de se faire inscrire sur le rôle des citoyens, fut d'abord greffier d'un Juge de village; qu'après il parcourut les bourgades avec une troupe de comédiens, jouant les troisièmes rôles, dont il s'acquittoit fort mal. Quoi qu'il en soit, après avoir réussi à faire déclarer les Arcadiens contre le Roi de Macédoine, il étoit revenu à Athènes, l'amour de la vengeance dans le cœur; & ayant assemblé dans le temple d'Aglaure, la Jeunesse Athénienne, il lui avoit fait jurer de n'écouter jamais aucune proposition de paix de la part de Philippe, & de lui faire la guerre de tout leur pouvoir. Athènes sembloit donc plus animée que jamais contre ce Prince, & ses partisans désespéroient du succès de leurs mouvements, lorsqu'un incident changea tout-à-coup la disposition des esprits.

Av. J. C. 347.

Un Athénien nommé Phrynon, pris par des armateurs Macédoniens, malgré la trève qui s'observoit dans toute la Grèce; pendant la célébration des jeux olympiques, de retour à Athènes, avoit prié le peuple de nommer un député avec lequel il pût aller en Macédoine, solliciter de Philippe la restitution de la rançon qu'on avoit

Eschin. de fals. leg

Av. J. C. 347. exigée de lui. Ctésiphon fut nommé. Philippe les reçut avec affabilité : il rendit la rançon, & leur dit en les quittant, qu'il n'avoit jamais fait la guerre aux Athéniens, que malgré lui, & qu'il n'auroit rien tant à cœur que de la voir terminée.

Le député ne manqua pas de communiquer à l'assemblée, & les bonnes dispositions & les promesses flatteuses de ce Prince. Tout-à-coup le peuple passa de la haine à la confiance : en un moment, il oublia tous les préparatifs de guerre ; & un citoyen nommé Philocrates, Macédonien d'affection, proposa de permettre à Philippe, d'envoyer à Athènes des hérauts & des ambassadeurs. Le décret fut d'abord combattu ; mais Démosthènes, en cette circonstance, crut la paix avantageuse ; il prit la défense de Philocrates, & le décret passa.

Dans le même temps, quelques citoyens, dont les parents avoient été faits prisonniers dans Olynthe, vinrent prier le peuple de s'intéresser pour eux auprès de Philippe. Pour traiter de leur rançon, on députa le comédien Aristodème, à qui son art avoit procuré la connoissance & la faveur

Digitized by Google

du Prince. De retour de Macédoine, il n'avoit pas encore fait son rapport au Sénat, lorsqu'on vit revenir Stratoclès, un des prisonniers que Philippe renvoyoit, sans en avoir rien exigé. Cet Athénien insista sur les dispositions favorables du Roi : il fut appuyé par Aristodème, qui, ayant été mandé par le Sénat, assura que Philippe étoit prêt non-seulement de faire la paix avec les Athéniens, mais de conclure avec eux, un traité d'alliance. Il répéta la même chose devant le peuple. Démosthènes proposa de lui décerner une couronne d'or ; & Philocrates porta un décret, en vertu duquel on nommeroit des ambassadeurs pour aller traiter de la paix en Macédoine. Pour qu'Aristodème pût être du nombre des ambassadeurs, sans en souffrir aucun dommage, on fit prier les villes où ce comédien devoit jouer, de le tenir présent au théatre pendant son absence. Le peuple nomma cinq ambassadeurs, qui se choisirent cinq adjoints, auxquels on ajouta le Ténédien Aglaocréon, de la part des alliés.

Av. J.C. 347.

Demosth. & Æschin. de fals. leg.

Les ambassadeurs se rendirent en Macédoine. Cimon, l'un des plus con-

Av. J. C. 347.

sidérables d'entr'eux, redoutant le génie de Philippe, aussi grand politique qu'habile guerrier, avoit été d'avis de se partager les matières, & de parler tour-à-tour, selon leur âge. Introduits à l'audience du Roi, chacun traita le point dont il étoit convenu. Eschines fit souvenir Philippe, de l'attachement de son père pour la ville d'Athènes, & des obligations qu'il lui avoit : il remonta à l'origine d'Amphipolis, rappella au Prince, qu'Amyntas avoit reconnu lui-même les droits d'Athènes sur cette place : il lui fit observer qu'une ville qui n'avoit point été prise dans une guerre contre la République, ne pouvoit être retenue par droit de conquête ; & qu'en prenant aux Amphipolitains, une Ville Athénienne, ce n'étoit pas le bien de ceux-ci qu'il avoit ravi, mais le bien des Athéniens.

Eschines cède la place à Démosthènes : on fait silence. Tous attendoient de cet orateur, un discours qui répondît à la haute idée qu'on s'étoit formée de son éloquence. Il commença en tremblant : son exorde fut obscur ; tout-à-coup on le vit hésiter, il s'égara, se tut, & ne reprit point la parole. Philippe cherchoit à le rassurer : « Nous « ne

» ne sommes point sur le théâtre « lui dit-il; « rappellez votre mémoire, & » continuez ce que vous avez commen- » cé ». Démosthènes, troublé, fit de vains efforts; &, comme les ambassadeurs ne parloient plus, l'introducteur les fit retirer.

Av. J. C. 347.

Lorsqu'ils furent seuls, Démosthènes reprocha à Eschines, d'avoir perdu la République & ses alliés, en irritant Philippe par ses discours. Eschines se mettoit en devoir de détruire ce reproche, lorsque le Roi fit rappeller les ambassadeurs. Alors reprenant chacun des articles qui avoient été discutés, il y répondit en peu de mots; il s'attacha sur-tout au discours d'Eschines, & finit par de nouvelles assurances de l'intention où il étoit de vivre désormais en bonne intelligence avec Athènes: ce qui redoubla tellement la mauvaise humeur de Démosthènes, qu'il ne put s'empêcher de la manifester dans le repas où les invita Philippe à la suite de la conférence.

Les ambassadeurs emportèrent en Grèce, une haute idée de ce Prince: Démosthènes, sur la route, changeant tout-à-coup, fit accueil à ses collègues, plaisanta lui-même de l'aven-

Digitized by Google

Av. J. C. 347.

ture qui lui étoit arrivée, & convint du mérite du Roi de Macédoine. Les ambassadeurs remirent au Sénat, la lettre de Philippe. Démosthènes fit leur éloge : il proposa de leur décerner une couronne de l'olivier sacré, & de les inviter à un repas du Prytanée. Ctésiphon parla de l'affabilité du Roi, de ses qualités aimables, de sa gaieté dans les repas ; Philocrates & Dercyllus dirent aussi quelques mots : Eschines rendit compte ensuite de son ambassade ; il loua, comme il en étoit convenu avec Démosthènes, l'éloquence & la mémoire de Philippe : enfin, ce dernier se lève, & après s'être composé : « J'admire également » dit-il, « & les députés qui viennent de par- » ler, & la patience des citoyens qui » les ont écoutés. Rien cependant de » plus facile que de faire le rapport » de l'ambassade ». En même-temps il fit lire le décret du peuple : « Voilà » ce que nous devions faire, & voici » ce que nous avons fait » ajouta-t-il, en ordonnant au greffier de lire la lettre que les ambassadeurs avoient remise de la part de Philippe.

Après la lecture de la lettre, il s'éleva dans l'assemblée, un murmure mé-

I

lé d'applaudissements & de blâme. Les uns admiroient la précision de l'orateur; les autres y découvroient une apparence de malignité & d'envie. « Pour le reste » reprit alors Démosthènes « voici en peu de mots, ce que » j'en dis. Eschines a vanté l'éloquence » de Philippe? Je n'y vois rien de merveilleux : qu'on le dépouille de sa fortune, & personne ne lui sera inférieur en ce point. Ctésiphon a loué » sa figure? Aristodème, l'un de nos » collègues, paroît ne lui céder rien » de ce côté. On admire sa mémoire? » C'est une qualité peu rare. On l'a vanté » comme un convive agréable, comme un excellent buveur? Philocrates » boit mieux que lui. Mais, sans nous » arrêter à ces bagatelles, je vais proposer un décret par lequel je demande qu'on traite avec le héraut » d'armes de Philippe & les députés » qu'il doit envoyer ici, & que les » Prytanes indiquent une assemblée, » dans laquelle on délibérera non-seulement sur la paix, mais encore sur » l'alliance que nous devons faire avec » ce Prince. A présent, qu'on nous » donne des louanges, si nous en méritons, & qu'on nous invite au repas du Prytanée. »

Av. J. C. 347.

Digitized by Google

Av. J. C. 347. *Plut.*

Les députés de Philippe arrivèrent à Athènes. Le Roi de Macédoine avoit voulu relever l'éclat de cette ambassade, par le mérite de ceux qui la composoient. C'étoient Antipater, devant qui Philippe lui-même rougissoit de ces amusements frivoles qui ne déshonorent que trop souvent la majesté royale; Euryloque, qui n'avoit pas moins d'éloquence que de bravoure; & Parménion, dont un mot de Philippe fait assez connoître le cas qu'il en faisoit. On disoit un jour à ce Prince, que les Athéniens avoient fait l'élection de leurs dix Généraux: « Ils sont heureux » d'en trouver tous les ans un si grand » nombre; pour moi » ajouta-t-il, en regardant Parménion « je n'en ai connu » qu'un dans ma vie. »

Eschin. & Demosth. de fals. leg.

Ces ambassadeurs furent reçus avec la plus grande distinction. Démosthènes avoit proposé de leur assigner une place dans les Jeux pour les fêtes de Bacchus; il se chargea du soin de la faire orner, & les logea dans sa maison. Le but du Roi étoit de conclure la paix avec les Athéniens, sans y comprendre leurs alliés, qu'il attaquoit pour lors: Philocrates la proposa sous ces conditions. « Si Philocrates » re-

Digitized by Google

prend alors Eschines « a cherché long-
» temps une opinion contraire aux vé- Av. J. C. 347.
» ritables intérêts de la République, je
» crois qu'il n'a pu trouver rien de plus
» conforme à son dessein. Je conviens
» néanmoins qu'il faut conclure la paix,
» mais à des conditions bien diffé-
» rentes. »

On ignore si le discours d'Eschines, qui tout entier fut opposé aux vues de Philippe, donna lieu à quelque entretien secret entre les ambassadeurs de ce Prince & l'orateur Athénien; mais le lendemain on s'apperçut qu'il avoit changé de langage: il appuya la proposition de Philocrates, &, depuis ce moment, on le vit toujours seconder les projets du Roi. Démosthènes, qui craignoit sans doute que Philippe ne se prévalût des conquêtes qu'il faisoit pendant ce temps, ne fut pas d'un avis bien différent. Enfin le décret passa à la pluralité des voix, mais sans la clause qui en exceptoit les alliés, auxquels on accorda trois mois pour accéder au traité. *Demosth. Philip. 4.*

Cependant Philippe agissoit vivement contre Cersoblète, qui, après avoir cédé la Chersonnèse aux Athéniens, Oliv. t. 2. p. 72, &c.

Av. J. C. 347.

Demosth. Philip. 7.

Demosth. de Halon. id & Eschin. de fals. leg.

avoit voulu se dédommager sur les villes de l'Hellespont, la plupart sous la protection d'Athènes. Ce procédé fournissoit au Roi de Macédoine, un prétexte de le méconnoître pour ami de la République. Après lui avoir enlevé Serrie, Ergisque & le Mont-Sacré, il l'obligea de se rendre, & de lui donner un de ses fils en otage.

Ulpian. in Demosth. de fals. leg.

Demosth. in exord. Conc.

Les Athéniens, qui convenoient eux-mêmes que Cersoblère ne méritoit pas d'être compris dans le traité, ne se ressouvinrent de le regarder comme leur allié, que lorsqu'ils apprirent qu'il étoit privé de ses Etats. Pour surcroît, la plupart des villes de la Propontide & des îles voisines, se rangent aux ordres de Philippe. Les alarmes d'Athènes se renouvellent; mais après cinq jours passés dans les agitations qu'exigent les préparatifs de la guerre, le peuple se contenta de dépêcher Euclides, pour représenter au Roi, que Serrie & Dorisque, dont il s'étoit emparé, étoient des Villes Athéniennes. Le Prince répondit qu'il n'avoit pas été instruit assez à temps de la paix conclue par la République avec ses ambassadeurs.

Sur cette réponse, les Athéniens

Digitized by Google

commandent à Eschines & à quatre de ses collègues, d'aller joindre Philippe partout où il seroit, & leur donnent plein pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus convenable aux intérêts de la République. Eschines ne se pressa point de partir ; ensuite les députés firent en cinquante jours, le chemin qu'ils auroient pu faire en six : c'étoit donner à Philippe, le loisir d'étendre ses succès. En effet, il prenoit des villes & achevoit la conquête de la Thrace.

Av. J. C. 347. *Demosth. pro coron. id. & Eschin. de fals. leg.*

Démosthènes, sous prétexte de tenir sa parole à quelques captifs Athéniens, dont il avoit promis de payer la rançon, s'étoit fait nommer pour la Macédoine, & rejoignit les ambassadeurs. Ils trouvèrent à Pella, ceux des Thébains que les affaires de la Phocide y avoient attirés. Depuis quelques années, la Guerre Phocéenne s'étoit passée en actions peu considérables : Phalécus, accusé d'avoir converti à son usage, une partie des trésors du temple, avoit été remplacé par trois autres Généraux, Dinocrates, Callias & Sophanès. On fit la recherche de ceux qui avoient eu l'administration des trésors du Dieu : toutes les personnes convaincues d'infidélité, furent punies

Diod l. 16. p. 452-455.

Digitized by Google

Av. J. C. 347.

du dernier supplice. On prétend que les Généraux Phocéens avoient tiré du temple, la valeur de dix mille talents: quelques écrivains évaluent même les trésors qu'ils enlevèrent, à ceux qu'Alexandre trouva depuis dans la Perse.

Fatigués d'une guerre ruineuse, & toujours exposés aux ravages des Phocéens, les Thébains s'étoient enfin résolus d'implorer le secours de Philippe. Ce Prince avoit prévu que les choses en viendroient à ce point : ses ennemis se livroient eux-mêmes entre ses mains; il n'étoit pas fâché, sur-tout, de voir les Thébains rabattre de l'orgueil que leur avoit inspiré la victoire de Leuctres. Mais comme il ne jugeoit pas les choses encore assez avancées pour ce qu'il méditoit contre la Phocide, il ne leur envoya de soldats, que ce qu'il en falloit pour prouver aux Grecs, qu'il ne négligeoit pas la cause du Dieu. Les Thébains, réunis aux Macédoniens, remportèrent un avantage assez considérable sur leurs ennemis.

Av. J. C. 346.

Ceux-ci députèrent à Lacédémone, qui leur envoya mille fantassins sous la conduite d'Archidamus : les Thébains, de leur côté, firent partir de nouveaux ambassadeurs pour la Macédoine. C'é-

Digitized by Google

toient ceux que le Roi, à son retour de Thrace, trouva à Pella, avec les députés d'Athènes.

Av. J. C. 346.

Philippe les reçut tous avec son affabilité ordinaire : il accueillit d'abord ceux de Thèbes, qu'il combla de caresses, & à qui il offrit les présents les plus précieux, sans pouvoir les leur faire accepter. Les Athéniens furent introduits. Démosthènes ayant pris la parole, dit que ses collègues & lui n'étoient pas venus dans les mêmes vues, & qu'un même intérêt ne les guidoit pas : il détailla les services qu'il avoit rendus à Philippe ; entr'autres, le décret qui accordoit aux députés du Monarque, la préséance aux spectacles ; ses attentions pour eux, le soin qu'il avoit eu de leur faire préparer des coussins, & d'être toujours auprès de leurs personnes, en dépit de ceux qui décrioient son empressement. Enfin, selon Eschines, dont le témoignage cependant doit être suspect, il entra dans d'autres petits détails qui firent rougir ses collègues, & rire les autres députés.

Demosth. de fals. leg.

Eschin. de fals. leg

Quand il eut cessé de parler, Eschines, après avoir fait sentir à Philippe, que les Athéniens n'avoient point

Digitized by Google

Av. J.C. 346.

envoyé leurs ambassadeurs en Macédoine pour y faire leur apologie, mais pour y recevoir le serment du Roi, conformément au traité déjà conclu à Athènes, dit que les habitants de cette ville ne pouvoient douter que ses préparatifs n'eussent pour objet la Phocide; mais qu'il le supplioit de ne rien décider à Delphes, que par la voie des suffrages, & non par la force des armes. Il remonta jusqu'à l'origine du temple : il lui parla des premières assemblées des Amphictyons ; il lut le serment par lequel ces anciens Grecs s'obligeoient à ne détruire aucune Ville Amphictyonique ; il lui remontra combien il étoit juste de ne pas laisser détruire celles des Béotiens, qui étoient comprises dans le serment; il nomma les douze peuples qui avoient droit à cette illustre assemblée ; il représenta enfin, que la justice exigeoit qu'on poursuivît les auteurs de l'invasion du temple, & non leur patrie ; qu'on punît ceux qui auroient participé à l'impiété, mais qu'on épargnât les villes qui auroient soumis les coupables à la décision des juges. « Au reste » ajouta-t-il en finissant « si, employant la » voie des armes, vous confirmez les

Digitized by Google

» injuſtices des Thébains, vous vous dé-
» clarerez pour un peuple dont Athè-
» nes n'a déjà que trop éprouvé l'in-
» gratitude, & vous ſerez injuſte en-
» vers ceux que vous aurez aban-
» donnés. »

Av. J. C. 346.

Philippe ne répondit que par des proteſtations vagues d'amitié pour les Athéniens; il promit de remettre inceſſamment les priſonniers en liberté, & pria les ambaſſadeurs de le ſuivre en Theſſalie, parce qu'il ſeroit charmé de profiter de leurs lumières, pour donner ordre aux affaires de cette province. Le Roi de Macédoine prit en effet le chemin de la Theſſalie avec ſon armée, ſuivi des Ambaſſadeurs d'Athènes & de Thèbes, qui ne le quittoient point, & mangeoient à ſa table. Arrivé dans cette province, il écrivit aux Athéniens une lettre obligeante, dans laquelle il leur annonçoit, « qu'il avoit empêché lui-même » les députés de ſe rendre dans les » Villes Grecques, dont ils devoient » recevoir le ſerment, & qu'il les avoit » retenus pour l'aider à réconcilier les » habitants d'Hale avec ceux de Phar- » ſale ». Mais ce qui engageoit Philippe d'en agir ainſi, c'eſt que, comme ſes

Demoſth. de fals. leg. Æſchin. de fals. leg. & in Timarch.

Digitized by Google

Av. J. C. 346.

partisans n'avoient pu obtenir qu'on exceptât du traité les Haliens & les Phocéens, il ne vouloit pas qu'aucun de ses alliés prêtât un pareil serment, qui leur eût fourni une excuse pour ne pas l'aider à s'emparer des possessions d'Athènes. Cependant, comme il n'auroit pu différer plus long-temps celui que les Athéniens demandoient, sans découvrir son véritable dessein, il le prononça enfin dans une hôtellerie qui se trouva sur la route, & en ces termes : « Je fais la paix avec les » Athéniens & leurs alliés, excepté les » Haliens, qui sont les ennemis des Pharsaliens mes alliés, & les Phocéens no» toirement sacriléges, & condamnés » par les Etats Généraux de la Grèce ». Il assura néanmoins, les ambassadeurs d'Athènes en particulier, qu'il agiroit de manière à ne mécontenter personne; qu'il ne feroit rien même que du consentement des Phocéens, mais qu'il avoit eu des raisons pour ne pas s'expliquer davantage devant les Thébains.

Avant de se séparer, on dressa un état des alliés respectifs. Les Cardiens furent mis au nombre de ceux de Philippe, & Cersoblète fut omis dans la liste de ceux d'Athènes. Le Roi s'avança en-

Digitized by Google

suite vers Hale, dont il s'empara, & qu'il réunit aux Pharsaliens. Les députés d'Athènes reprirent le chemin de leur ville.

Av. J. C. 346. Demosth. contr. Philip. Epist.

Quoiqu'il ne fût pas difficile de s'appercevoir que le serment de Philippe étoit illusoire, & que les députés ne s'étoient prêtés à toutes ses lenteurs, que pour lui faciliter l'exécution de ses vues sur la Phocide, & le passage des Thermopyles, Eschines & ses collègues trouvèrent le moyen de persuader au peuple, que ce Prince n'avoit que de bonnes intentions. Vainement Démosthènes tâcha d'inspirer des défiances: Eschines s'empara de la tribune; il assura « qu'il avoit eu le bonheur de persuader Philippe sur ce qui importoit le » plus à la République; que, graces à » son ambassade, les Athéniens, sans » sortir de leur ville, sans prendre les » armes, sans se donner aucun mouve» ment, apprendroient sous peu de » jours, que Thèbes seule étoit assié» gée; que Thespies & Platées seroient » rétablies, & les Thébains contraints » de rendre eux-mêmes les trésors en» levés au Dieu de Delphes: il ajouta » que les derniers, informés du succès » de sa négociation, avoient mis sa tête

De fals. leg.

Av. J. C. 346.

» à prix ; qu'en paſſant par l'Eubée, » quelques habitants de cette île lui » avoient témoigné leurs inquiétudes ſur » l'amitié que Philippe avoit contrac- » tée avec Athènes ; & qu'ils s'étoient » bien apperçus que ſi la République » cédoit Amphipolis à ce Prince, il » s'étoit engagé à ſon tour, de lui li- » vrer l'Eubée : il finit en diſant qu'il » avoit réglé un autre objet, dont il » ne vouloit point encore parler, à » cauſe de l'envie que lui portoient » quelques-uns de ſes collègues ». C'é- toit la reſtitution d'Orope, qu'il dé- ſignoit ainſi à mots couverts.

Eſchines, après avoir prononcé ce diſcours, deſcend de la tribune avec une gravité impoſante. Démoſthènes y monte : il proteſte de ſon ignorance ſur tout ce qui vient d'être dit ; il en- treprend d'expoſer une partie du rap- port qu'il avoit fait dans le Sénat. Eſchines & Philocrates l'interrompoient par de froides railleries. Le peuple ne vouloit rien écouter, rien croire que ce qu'Eſchines avoit annoncé. Démoſ- thènes, voyant qu'on refuſoit de l'enten- dre, proteſta qu'il n'avoit aucune part à tous ces rapports ; qu'il ne croyoit pas tous ces grands avantages : il ajouta même

Digitized by Google

qu'il ne les espéroit pas ; & comme ce dernier mot parut choquer le peuple : « Eh bien! Athéniens, s'il arrive » quelque chose de ce qu'annoncent mes » collègues, accordez-leur des éloges, » des honneurs, des couronnes; mais » si l'événement ne répond point à leur » promesse, marquez-leur votre indi- » gnation ». Il alloit se retirer. « Pas » encore » lui dit Eschines; « restez un » moment : n'allez pas, au moins, par » la suite, vous attribuer ce qu'an- » noncent vos collègues ». — « Non, » certes » reprit Démosthènes ». Philocrates s'adressant alors au peuple : « Athéniens » leur dit-il « il n'est pas » étonnant que Démosthènes & moi » n'ayions pas la même manière de » penser; il boit de l'eau, & moi du » vin ». Cette mauvaise plaisanterie fit rire l'assemblée : elle fut suivie d'un décret, par lequel on ratifioit le traité de paix & d'alliance perpétuelle avec Philippe & ses descendants, où on le louoit de ses bonnes intentions envers la République, & qui portoit que si les Phocéens ne livroient pas le temple aux Amphictyons; le peuple d'Athènes feroit marcher des troupes contre les opposants.

Av. J. C. 346.

Av. J. C. 346.

Les ambassadeurs des Phocéens, qui étoient pour lors à Athènes, instruisirent leurs concitoyens, des discours d'Eschines, & leur firent passer le décret de Philocrates. Les plus sensés d'entr'eux, qui d'abord étoient en garde contre Philippe, s'abandonnèrent alors à ce Prince, pensant que, quand même son dessein auroit été de les tromper, les députés d'Athènes n'auroient osé tromper les Athéniens. D'autres craignirent que s'ils faisoient résistance, les Athéniens ne marchassent contr'eux. Cette manœuvre fut cause encore que lorsqu'Archidamus, qui étoit en Phocide à la tête d'une armée, leur eut offert ses services, ils lui répondirent « qu'ils se défioient en» core plus de son secours, que de » leur mauvaise fortune. »

Philippe voyant que les Lacédémoniens ne formoient plus d'obstacles à ses desseins, pour mieux s'assurer encore des Athéniens, dont il redoutoit l'inconstance, & qui avoient, à portée des Thermopyles, une flotte & une armée sous la conduite de Proxènes, leur écrivit deux lettres, dans lesquelles, après les avoir remerciés du dernier décret, il les prioit de lui en-

Digitized by Google

voyer incessamment des députés, pour terminer en leur présence, & de concert avec eux, les affaires de la Phocide. Il vouloit par-là que les Athéniens, persuadés qu'il agiroit selon leurs desirs, ne prissent contre lui aucune résolution, & que les Phocéens, dans l'espoir d'être secourus par la République, ne se missent pas en état de défense; mais que, decouragés tous & abattus, ils se livrassent eux-mêmes.

Av. J. C. 346.

Le peuple nomma pour ambassadeurs, Eschines, Démosthènes, & la plupart de ceux qu'on avoit déjà députés au Monarque. Démosthènes proteste contre sa nomination : on le presse; il persiste dans son refus. Eschines avoit accepté; mais, après l'assemblée, cet orateur & ses partisans se rapprochent, & délibèrent qui d'entr'eux ils laisseront à Athènes. L'avenir étoit incertain : on tenoit des conférences dans la place publique; on paroissoit fort intrigué : les partisans de Philippe craignoient qu'on ne convoquât tout-à-coup une assemblée extraordinaire, & que Démosthènes ne vînt à bout d'éclairer le peuple sur les desseins du Roi. Il étoit nécessaire qu'Eschines restât à Athènes pour s'opposer à ce redoutable adversaire; mais

Digitized by Google

AV. J. C. 346.

comment se décharger de l'ambassade, sans paroître suspect? Il prétexta une maladie : son frère se présenta au Sénat, accompagné d'un médecin ; il assura qu'Eschines n'étoit point en état d'entreprendre le voyage, & se fit nommer à sa place.

Demosth. Philip. 2. *Diod. l.* 16. *p.* 455. 456.

Toute la Grèce étoit dans une attente mêlée de crainte & d'espoir, lorsqu'on apprend que Philippe a passé les Thermopyles. Les Phocéens virent bien qu'ils étoient perdùs ; ils ne pouvoient plus compter sur les huit mille auxiliaires, avec lesquels Phalécus, mécontent & déposé, s'étoit jeté dans Nicée : ce Général même, ne se croyant pas en état de faire tête au Roi de Macédoine, lui livra la place, & obtint la liberté de se retirer où bon lui sembleroit. Philippe se déclare le vengeur d'Apollon ; les Phocéens demandent la paix, & se livrent à la merci du vainqueur. Il assemble à la hâte le conseil des Amphictyons, & les déclare juges de la peine encourue par les sacriléges : il ne se trouvoit à cette assemblée, que les députés des Béotiens & des Thessaliens, absolument dévoués aux intérêts de Philippe. Il étoit enfin au comble de ses vœux, & maître de se faire déclarer lui-même

Digitized by Google

Amphictyon ; titre qui lui donnoit le droit de se mêler des affaires de la Grèce : ce fut aussi le premier article sur lequel statua cette assemblée. Il fut décidé d'abord, « que Philippe & ses descendants auroient entrée dans le Conseil » Amphictyonique, & qu'ils y auroient » les deux voix qu'y avoient eu les » Phocéens, qu'on priva du droit d'Amphictyonnat, & auxquels il fut défendu » d'entrer dans le temple. On ordonna » que les murailles des trois principales » villes de la Phocide seroient détruites : » il fut défendu aux Phocéens, d'avoir » chez eux, ni armes, ni chevaux, jusqu'à ce qu'ils eussent restitué au Dieu, » les richesses qu'ils lui avoient enlevées ; » ceux d'entre eux, qui avoient eu part » au sacrilége, furent privés du droit » d'asyle : on permit de les tirer des » lieux où ils se seroient réfugiés, pour » les punir ; il fut réglé que toutes les » villes de la Phocide, sans en excepter » aucune, seroient changées en villages » de cinquante habitations, & distants » l'un de l'autre au moins d'un stade ; » que le territoire des Phocéens leur » seroit conservé, mais à la charge de » payer au Dieu soixante talents chaque » année, jusqu'à ce que le temple fût

Av. J. C. 340.

Digitized by Google

Av. J. C. 346.

» indemnisé ; que les Corinthiens, qu'on » savoit avoir eu part au sacrilége des » Phocéens, perdroient le droit de pré- » sider aux Jeux Pythiques ; qu'il seroit » transféré à Philippe, pour en jouir » conjointement avec les Béotiens & les » Thessaliens. On chargea les Amphic- » tyons, avec Philippe, de briser les ar- » mes des Phocéens contre la pierre, » d'en faire passer les fragments par le » feu, & enfin, de faire vendre à l'en- » can, tous leurs chevaux ». On s'occupa ensuite du rétablissement de l'oracle, & de ce qui pouvoit contribuer à la paix & au rétablissement de la concorde parmi les Grecs. Philippe laissa à l'assemblée de Delphes, une aussi grande idée de sa piété, que de son courage & de sa capacité dans la guerre. Pour lui, *il* savouroit en secret le plaisir de se voir enfin parvenu à ce qu'il avoit si ardemment desiré. Par son admission au Corps Amphictyonique, il n'étoit plus étranger aux affaires de la Grèce : ce droit devenoit un instrument utile à son ambition. Les malheureux Phocéens virent renverser leurs murailles, abattre leurs temples, détruire les tombeaux de leurs ancêtres. Bientôt leur patrie n'offrit qu'un monceau de ruines, parmi les-

Demosth. de fals. leg. & pro coron.

Digitized by Google

quelles on ne voyoit plus errer que la foible enfance, la triste vieillesse & quelques femmes désolées. Av. J. C. 346.

Peu de jours suffirent à cette terrible révolution : les Athéniens en reçurent la nouvelle dans une assemblée du Pirée. A ce récit, ils tombèrent dans la consternation ; on eût dit que Philippe étoit aux portes d'Athènes. Il fut ordonné de faire passer les femmes & les enfants, de la campagne dans la ville, de réparer les murs, de fortifier le Pirée, de faire dans Athènes, les sacrifices d'Hercules.

Au milieu de ce trouble, sans ordre du Sénat ni du peuple, sans égard à sa prétendue indisposition, sans songer au choix d'un autre député, à la peine de mort que les loix infligeoient pour de telles actions, ni à l'absurdité qu'il y avoit de passer au milieu de Thèbes & de l'Armée Thébaine, après avoir annoncé que les Thébains avoient mis sa tête à prix, Eschines s'achemine vers Philippe : il assiste aux sacrifices & aux festins, par lesquels ce Prince célébroit ses succès ; il mange à sa table, mêle ses chants à ceux du vainqueur, prend part aux libations du Roi de Macédoine & à des prières qui, dans sa bouche, deviennent des imprécations

Av. J. C. 346. *Demosth. pro coron.*

contre Athènes. Cependant les Athéniens se préparoient à marcher au secours des Phocéens, quand ils reçurent de Philippe, la lettre suivante.

« Vous savez que nous avons passé » les Thermopyles, & subjugué la Phocide. Nous avons mis garnison dans » les villes qui se sont soumises : celles » qui ont voulu faire résistance, après » les avoir emportées de force, nous » les avons détruites ; leurs habitants » sont en servitude. Comme j'apprends » que vous vous disposez à les secourir, » je vous écris cette lettre, afin que » vous vous épargniez des mouvements » inutiles. En général, votre conduite » ne me paroît point régulière : vous » concluez la paix avec moi, & vous » prenez les armes contre moi, pour un » peuple qui n'est point compris dans le » traité. Si vous ne gardez pas nos conventions, vous n'y gagnerez rien, » sinon d'avoir commis les premiers une » injustice. »

Il falloit choisir la paix ou la guerre : mais, comment oser combattre un Prince que son association à la Ligue Amphictyonique, rendoit encore plus puissant, qu'auparavant ? On pouvoit, il est vrai, contester une élection faite

Digitized by Google

par les seuls peuples qui lui étoient dévoués. Il en demanda la confirmation à ceux qui, en qualité de membres de ce corps, avoient droit de rejetter ou d'approuver ce nouveau choix. Athènes reçut la même invitation : dans l'assemblée qui fut convoquée pour délibérer sur cette demande, plusieurs vouloient qu'on n'y eût aucun égard. Démosthènes, quoiqu'il n'eût pas approuvé la paix conclue précédemment, ne crut pas qu'on dût la rompre dans la conjoncture présente. Il exhorta les Athéniens à ne pas s'exposer aux suites dangereuses d'un refus. On présume qu'ils cédèrent au temps, & consentirent à ce qu'ils ne pouvoient empêcher.

Av. J. C. 346.

Orat. de Pac.

Philippe employa l'année qui suivit la destruction des Phocéens, à fortifier & à embellir son royaume. Jaloux de sa gloire, honteux d'en avoir été les instruments, & redoutant sa puissance, les Athéniens se livroient tour-à-tour à ces différents mouvements, & tinrent, à son égard, une conduite assez équivoque. Comme il savoit temporiser, il s'avança dans l'Illyrie, ravagea ce pays, s'empara de plusieurs petites villes, & revint en Macédoine, chargé de dépouilles. Delà, passant en Thessalie, il

Av. J. C. 345.

Just. l. 8. c. 5. 6.

Paul. Orof.

Oliv. t. 2. p. 144. 145.

Av. J. C. 344.

Diod. l. 16. p. 463.

Digitized by Google

délivra toutes les villes, de leurs tyrans,
Av. J. C. 344. & il n'oublia rien pour fixer le naturel inconstant de cette nation, qu'il sut mettre dans ses intérêts, ainsi que beaucoup d'autres peuples de la Grèce, qui s'allièrent avec lui.

Les troubles qui agitoient alors le Péloponnèse, lui fournirent un nouveau moyen d'étendre ses relations. Sur le point d'être opprimées par les Lacédémoniens, Argos & Messène s'unirent aux Thébains, & réclamèrent la protection de Philippe. Ce Prince écouta la proposition d'une alliance qui entroit dans ses vues. Il fit ordonner par les Amphictyons, que Lacédémone laisseroit jouir Argos & Messène, d'une indépendance absolue; & pour appuyer ce décret, il envoya une armée dans *le* Péloponnèse. Lacédémone réclama le secours des Athéniens: toutes les puissances intéressées à traverser cette alliance, furent en mouvement: mais Démosthènes parla avec tant de véhémence en
In Philip. 2. faveur de Lacédémone, qu'il entraîna tous les esprits. Cette harangue est son chef-d'œuvre; elle est encore celui de l'éloquence. Philippe lui-même, après l'avoir lue, s'écria: « J'aurois donné » ma voix à Démosthènes, pour me » faire

» faire déclarer la guerre, & je l'aurois » nommé Général. »

Av. J. C. 342. Diod. l. 16. p. 464.

Pour n'avoir pas à combattre à la fois deux ennemis aussi redoutables, Philippe tourna ses armes du côté de la haute Thrace. Cersoblète étoit rentré dans ses Etats : il harceloit sans cesse les villes de l'Hellespont, qui confinoient son empire, & portoit le ravage dans leurs environs. Philippe battit ces barbares en plusieurs rencontres ; il leur imposa un tribut, il éleva des forteresses, & vint à bout de les contenir. Les Villes Grecques de ces contrées, délivrées par ses soins, des incursions des barbares, entrèrent avec joie dans l'alliance qu'il leur proposa.

Peu de temps après, Philippe conquit l'Hellespont sur le corsaire Sostrate : Cardie, l'une des villes les plus considérables de la Chersonnèse, se mit sous sa protection. Ces succès renouvellèrent les craintes & les clameurs du peuple d'Athènes. Ils envoyèrent Démosthènes, avec d'autres ambassadeurs, dans le Péloponnèse, pour former une ligue contre le Roi de Macédoine. Philippe, instruit de ces mouvements, fit passer à Athènes, Python de Byzance, avec une lettre dans laquelle il mandoit, que, « quoique

De Halones.

Digitized by Google

Av. J. C. 343.

» l'Halonèse lui appartînt légitimement, » puisqu'il en avoit fait la conquête sur » les pirates, il vouloit bien en faire un » don aux Athéniens, & mettre leurs » autres intérêts en arbitrage : il pro- » posoit de rédiger de nouvelles loix » pour le commerce, entre ses sujets & » la République, qu'il exhortoit de se » joindre à lui, pour établir la sûreté » des mers. Les Athéniens » ajoutoit-il, « ont décidé eux-mêmes qu'Amphipolis » appartenoit au Roi de Macédoine, » en insérant dans le traité, que chacun » garderoit ce qu'il possédoit alors. Ils » ont ajouté une autre clause; savoir, » que les Villes Grecques qui n'y étoient » point comprises, demeureroient libres. » Philippe, cependant, ne refusoit pas » d'y souscrire. Les Athéniens ont tort » de se plaindre continuellement qu'il » leur ait manqué de parole, puisqu'il » ne leur a jamais rien promis. Au reste, » il est prêt de s'en rapporter à des » arbitres, sur les conquêtes qu'il a » faites depuis la paix, & sur la contes- » tation des Cardiens avec les Villes » Athéniennes de la Chersonnèse, au sujet » de leurs limites. »

Hégésippe répondit à l'ambassadeur de Philippe, que les Athéniens ne pou-

Digitized by Google

voient accepter l'Halonèſe, que comme une reſtitution, & non comme un don ; que la voix d'arbitrage ſeroit inutile & dangereuſe pour les Athéniens ; qu'il étoit ridicule de propoſer à des hommes, dont les ancêtres avoient gagné la bataille de Salamine, d'agir de concert avec un Roi de Macédoine : il rappella une lettre de Philippe, écrite plus de ſeize ans auparavant, dans laquelle ce Prince reconnoiſſoit les droits d'Athènes ſur Amphipolis ; en un mot, il réfuta chaque article, & avec tant de véhémence, qu'un Sénateur lui ayant dit, après cette harangue, qu'il conſeilloit donc ouvertement la guerre : « Non-ſeulement la guerre » reprit vivement Hégéſippe, mais les incendies, » les ravages, les maſſacres ; mais toutes » les ſuites & toutes les horreurs de la » guerre. »

Av. J. C. 343.

Plut.

Démoſthènes, de ſon côté, tâcha de rendre ſuſpects, les ambaſſadeurs de ce Prince, & les accuſa d'abuſer de leur caractère, pour épier l'état de la République. Son éloquence ramena les eſprits : l'ambaſſadeur ſortit d'Athènes, ſans avoir pu rien obtenir.

Eſchin.

Les Athéniens, enflammés de plus en plus contre Philippe, tandis qu'il con-

Digitized by Google

tinuoit ses conquêtes dans la haute
Av. J. C. 342. Thrace, envoyèrent une colonie dans la Chersonnèse. Diopithes la conduisit à la tête d'une armée : il observa les démarches de ce Prince, & regardant comme un acte d'hostilité, la protection qu'il continuoit d'accorder aux Cardiens ; sans en avoir reçu l'ordre, il se jetta brusquement dans la Thrace maritime, pilla, ravagea les terres, & rentra dans la Chersonnèse, chargé de butin. Philippe écrivit aux Athéniens, & se plaignit de ce procédé : ses créatures déclamèrent fortement contre Diopithes ; ils l'accusèrent d'exaction, de piraterie, sollicitèrent son rappel, & poursuivirent avec chaleur, sa condamnation.

De Cherson. Démosthènes vit l'intérêt public lié à celui de Diopithes ; il entreprit sa défense, dans un discours qu'il prononça sur l'état de la Chersonnèse. « Il fit sentir aux » Athéniens, de quelle importance il » étoit de se déterminer sur le champ » au sujet de Philippe, qui, à la tête » d'une puissante armée, s'empareroit » de l'Hellespont, si on ne se hâtoit de » le prévenir. Si Diopithes est cou- » pable, il faut le rappeller, & lui » faire son procès, mais non pas con-

Digitized by Google

Av J. C. 342.

» congédier les troupes, & se livrer ainsi
» sans défense, aux attaques d'un Prince
» qui ne met jamais bas les armes. Il re-
» présente Philippe comme un ennemi
» irréconciliable, qui travaille à les as-
» servir, qui veut, qui doit vouloir leur
» destruction : il propose d'envoyer de
» toutes parts, des ambassadeurs, pour
» avertir de ses démarches, les peuples
» intéressés ». Diopithes, absous, resta dans la Chersonnèse, à la tête de son armée. Cependant Philippe intriguoit de tous côtés : il continuoit ses conquêtes dans la Thrace ; il envoyoit des troupes dans l'Eubée, & en asservissoit les villes principales. Les Athéniens, qui ne voyoient point le Roi à leurs portes, n'imaginoient pas que toutes ces démarches l'y amenoient insensiblement. Démosthènes seul devinoit son ennemi, & ne cessoit de répéter à ses concitoyens, que Philippe, loin d'être en paix avec eux, les trompoit par ces apparences, comme il avoit déjà trompé tant d'autres peuples, & leur faisoit réellement la guerre. « Direz-vous » s'écrioit-il « direz-vous qu'on
» est en paix avec une ville dont on pré-
» pare le siége, jusqu'à ce que les béliers
» soient au pied des murs ? Non sans

Philip. 3.

Digitized by Google

Av. J. C. 342.

» doute. Un homme, qui dispose tout » pour ma perte, me fait une guerre » cruelle, quoiqu'il ne lance encore sur » moi, ni flèches, ni javelots. Que ris- » quez-vous donc, si Philippe réussit? » Vous risquez à le voir posséder l'Hel- » lespont, qu'il vous aura enlevé; à le » voir s'emparer de Mégare & de l'Eu- » bée par la force des armes, & mettre » tout le Péloponnèse dans ses intérêts: » & je dirai qu'un Prince, qui dresse de » telles batteries contre Athènes, est en » paix avec elle? Non, certes: je dis » qu'il vous fait la guerre du moment où » il consomma la ruine des Phocéens; » que vous agirez sagement, si vous re- » poussez ses attaques; & que si vous » différez encore, vous ne le pourrez » plus. »

Demosth. Philip. 3.

Les craintes de Démosthènes n'étoient que trop fondées. Si les conquêtes, dont Philippe s'occupoit alors, étoient peu importantes en elles-mêmes, elles lui ouvroient le chemin de la Propontide, & sur-tout de Byzance, que son heureuse situation lui avoit toujours fait desirer d'unir à ses Etats. Déjà il avoit manqué de s'en rendre maître par trahison. Ses partisans, à la tête desquels étoit Python, devoient lui livrer une

Digitized by Google

des portes. Il s'approchoit, lorſque la conſpiration fut découverte, & Python mis aux fers. Philippe, averti à temps, fit une retraite aſſez prompte, pour laiſſer au moins le crime de Python équivoque. Le crédit, ou les préſents du Prince le firent abſoudre.

Av. J. C. 342.

Ulpian. in Orat. pro coron. Demosth. pro coron.

Juſqu'ici la Grèce avoit, en quelque ſorte, dû ſon ſalut à Démoſthènes. Philippe voyoit avec chagrin cet orateur, toujours attentif à dévoiler ſes projets, le forcer d'en différer l'exécution. Un autre motif l'obligeoit encore à temporiſer. Il avoit vu les diverſes républiques implorer tour-à-tour la protection de la Perſe. La corruption des mœurs avoit fait diſparoître tout ce que cette lâche politique avoit d'odieux. Philippe appréhendoit avec d'autant plus de raiſon, que Démoſthènes ne propoſât une pareille reſſource à ſes concitoyens, que cet orateur paſſoit pour entretenir d'étroites liaiſons avec la Cour de Perſe. Il ſentoit combien de créatures lui enlèveroient les richeſſes de l'Aſie, & qu'au lieu de vaincre les Grecs par les Grecs mêmes, il ſe verroit contraint, pour les aſſervir, de triompher auparavant des Perſes.

Av. J. C. 341.

L'événement juſtifia ſes craintes. Dé-

Philip. 4.

mosthènes proposa d'envoyer des ambassadeurs au Grand Roi. Il traita de vieilles maximes, de préjugés nuisibles, l'opinion qui faisoit regarder ce Prince, comme un barbare, l'ennemi commun des Grecs; & soutint qu'un Monarque qui faisoit son séjour à Suse ou à Ecbatane, étoit beaucoup moins à redouter, que le brigand qui étendoit déjà sa puissance dans le sein même de la Grèce.

Av. J. C. 341.

Ulpian. in Philip. 4. Démosthènes savoit que Philippe, résolu d'achever la conquête des villes de l'Hellespont, marchoit de ce côté, suivi d'une nombreuse armée. Diopithes, croyant ce Prince fort éloigné, ravageoit le territoire des Cardiens, lorsque Philippe tomba sur lui, le défit & le tua. Encouragé par ce succès, il vint mettre le siége devant Périnthe, & le poussa vigoureusement. Malgré des prodiges de valeur, les assiégés se voyoient sur le point de tomber entre les mains de l'ennemi, quand la fortune leur présenta un secours inespéré.

Diod. l. 16. p. 466-468.

Sans doute Démosthènes avoit vivement insisté sur l'alliance avec la Perse, puisque la République avoit approuvé cette négociation. Le Grand Roi, à qui il n'avoit pas été difficile de faire voir combien il lui importoit de s'opposer à

Digitized by Google

l'aggrandissement de la Macédoine, manda aux Satrapes des provinces maritimes de son empire, de ne rien négliger pour empêcher que Philippe ne s'emparât de Périnthe. Les Satrapes firent entrer dans la place, des munitions de guerre & de bouche, de l'argent & des troupes. Ces renforts rendirent aux habitants, leur première ardeur.

Av. J. C. 341.

Philippe, voyant que le siége traînoit en longueur, médita de nouveaux projets. Informé que les peuples de Byzance avoient envoyé des secours aux Périnthiens, il laissa une partie de son armée devant Périnthe, & conduisit l'autre à Byzance, dont il forma tout-à-coup le siége.

Les Byzantins surpris, députent à Athènes l'orateur Léon. Une lettre qu'on venoit de recevoir de Philippe, renouvelloit les agitations des Athéniens : excités par les discours de Démosthènes, & résolus de secourir les villes que le Roi de Macédoine attaqueroit, ils avoient envoyé dans l'Hellespont, un convoi de vingt vaisseaux chargés de bled, qui avoit été intercepté par les Macédoniens. Philippe, à qui la République avoit fait redeman-

Demosth. pro coron.

Digitized by Google

Av. J. C. 341.

der les vaisseaux, & ceux qui les montoient, voulut bien les relâcher; mais il fit sentir en même-temps, qu'il n'ignoroit pas la destination de ce convoi. Il ajouta qu'il savoit aussi que ces ordres avoient été donnés sans l'aveu du peuple, par quelques mal-intentionnés, qui ne cherchoient qu'à jetter de la mésintelligence entre les deux Etats; qu'au reste, si, par la suite, les Athéniens empêchoient leurs Magistrats de les gouverner aussi mal, & s'ils les punissoient sévérement, il tâcheroit, de son côté, de maintenir la paix.

Olivier, t. 2. p. 234.

Cette lettre fut peut-être cause que Léon, pendant quelque temps, ne put obtenir audience. Il parut enfin à la tribune : sa taille étoit singulière ; un ventre arrondi, porté sur des jambes extrêmement courtes, ne manqua pas d'exciter de grands éclats de rire dans l'assemblée. « Vous ririez bien davan» tage » leur dit l'ambassadeur, sans se déconcerter « si vous voyiez ma femme. » Elle est une fois plus petite que moi; » cependant, quand nous ne sommes pas » d'accord, la ville de Byzance ne peut » nous contenir ». Les Athéniens, charmés de la présence d'esprit, avec laquelle le député les avoit ramenés à son

Digitized by Google

sujet, lui prêtèrent une attention favorable. Il leur fit sentir, dans un discours très-éloquent, combien il leur importoit de s'opposer aux progrès de Philippe, & de joindre leurs forces à celles de Byzance. Av. J. C. 341.

Persuadés enfin que le siége de Périnthe & celui de Byzance étoient une rupture ouverte, les Athéniens accordèrent à Léon, une flotte considérable; mais les créatures de Philippe vinrent à bout d'en faire accorder le commandement au médiocre Charès, qui répondit parfaitement à leur attente. Les villes maritimes de l'Hellespont lui refusèrent l'entrée de leurs ports : il fut obligé d'errer quelque temps le long des côtes, mettant à contribution les alliés d'Athènes, méprisé des ennemis, suspect à tout le monde. Av. J. C. 340. Diod. l. 16. p. 468. Plut. in Phocion.

Le peuple furieux, se repentoit d'avoir envoyé des secours à Byzance, lorsqu'une nouvelle lettre de Philippe vint encore augmenter le trouble.

PHILIPPE, au Sénat & au peuple d'Athènes, SALUT:

« PUISQUE les fréquentes ambas-
» sades que je vous ai envoyées pour In Oper. Demosth.

Av. J. C. 340.

» vous engager à l'obſervation de nos » ſerments & de nos traités, n'ont rien » produit, j'ai cru devoir vous écrire » pour vous expoſer tous mes griefs. » Ne ſoyez point ſurpris de la longueur » de cette lettre : ayant à me plaindre » ſur pluſieurs chefs, j'ai dû m'expli-» quer ſur chacun.

» D'abord, lorſque mon héraut fut » enlevé ſur les terres de ma domi-» nation, loin de punir les auteurs de » l'injure comme vous le deviez, vous » l'avez détenu pendant dix mois, & » vous avez fait lire, en pleine aſſemblée, » les lettres dont il étoit chargé. Lorſque » les Thaſiens recevoient dans leurs » ports les galères des Byzantins & celles » de tous les pirates qui vouloient s'y » réfugier, vous n'avez eu aucun égard » aux traités, qui déclaroient ennemis » ceux qui en uſeroient de la ſorte. Vers » le même temps, Diopithes fit une ir-» ruption dans mes Etats, enleva les » habitants de Crobyle & de Tiriſtaſe, » ravagea la Thrace, & porta la vio-» lence juſqu'à faire arrêter Amphi-» loque, qui étoit venu en qualité d'am-» baſſadeur pour traiter de la rançon » des priſonniers, juſqu'à le forcer de ſe » racheter lui-même neuf talents ; &

Av. J. C. 340.

» vous approuvâtes la conduite de votre » Général. Toutes les nations néanmoins croient qu'on ne peut attenter » sans crime, à la personne des hérauts » & des ambassadeurs. Vous en êtes » persuadés vous-mêmes plus qu'aucun » autre peuple. Les Mégariens avoient » massacré Anthémocrite, votre héraut : » indignés de cet attentat, les Athéniens exclurent ceux qui l'avoient » commis, de la participation aux mystères, &, pour en éterniser la mémoire, firent élever une statue près » des portes de la ville. Or, quoi de » plus injuste, que de vous livrer aux » excès que vous détestez dans les » autres ?

» Callias, un de vos Généraux, s'est » emparé de toutes les villes situées dans » le golfe de Pagase, quoique comprises dans notre traité, & unies avec » moi par une alliance. Il arrêtoit comme » ennemis & vendoit tous ceux qui » faisoient voile pour la Macédoine : » ces violences lui attiroient des éloges » dans vos décrets. Je ne vois pas ce » que vous pourriez faire de plus, si » nous étions en guerre ouverte : car » enfin, dans le temps de nos ruptures » les plus déclarées, vous envoyiez

Av. J. C. 340.
» contre moi, vos armateurs; vous en-
» leviez & vendiez les navires qui fai-
» soient commerce dans mon royaume;
» vous secouriez mes ennemis; vous
» ravagiez mon territoire: mais aujour-
» d'hui, par un surcroît de haine & d'in-
» justice, vous députez au Roi de Perse,
» pour l'engager à me déclarer la guerre;
» ce qui doit paroître d'autant plus
» singulier, que vous aviez résolu, avant
» que ce Prince se fût rendu maître de
» l'Egypte & de la Phénicie, de m'invi-
» ter avec tous les autres Grecs, à réu-
» nir nos forces contre lui, s'il tentoit
» quelque nouvelle entreprise. Aujour-
» d'hui cependant, vous portez l'animo-
» sité jusqu'à traiter avec ce Prince,
» pour former une ligue contre moi.
» Vos pères firent un crime aux fils de
» Pisistrate, de soulever les Perses
» contre les Grecs; & vous vous portez
» à des excès que vous condamnâtes
» toujours dans vos tyrans! Vous m'en-
» joignez encore dans vos décrets, de
» laisser Térès & Cersoblète règner
» en Thrace, parce qu'ils sont Athé-
» niens: je sais que ces deux Princes ne
» sont point compris dans notre traité,
» ni inscrits sur la même colonne,
» qu'ils ne sont pas Athéniens; mais que

Digitized by Google

» Térès se joignit à moi contre Athènes, & que mes députés voulant engager Cersoblète à prêter serment en particulier, vos Généraux s'y opposèrent, le déclarant ennemi des Athéniens. Comment donc se trouve-t-il votre ennemi, quand votre intérêt le demande ; & votre citoyen, quand il vous plaît de me calomnier ? Comment se fait-il qu'après la mort de Sitalcès, vous ayiez aussi-tôt lié amitié avec son assassin ; & qu'à présent vous me cherchiez querelle à cause de Cersoblète, sous prétexte qu'il est Athénien : vous, sur-tout, qui n'ignorez pas que de tous ceux que vous avez gratifiés de ce titre, il n'en est aucun qui se mette en peine ni de vos loix, ni de vos décrets ? Et, pour ne pas rapporter un trop grand nombre d'exemples, vous avez accordé le titre de citoyen à Evagoras de Cypre, à Denys de Syracuse, & à leurs descendants. Engagez donc ceux qui les ont dépouillés de leurs Etats, à les leur restituer ; puis exigez de moi que je rende toute l'étendue de pays que possédoient dans la Thrace, Térès & Cersoblète : mais si, tandis que vous n'avez même laissé échapper aucune

Av. J. C. 340.

Digitized by Google

Av. J. C. 340.

» plainte contre ceux qui ont dépossédé
» Evagoras & Denys, vous me troublez
» dans mes possessions, ai-je tort de re-
» pousser l'injure ? Je supprime d'autres
» raisons que j'aurois encore à produire,
» & je passe au secours que j'accorde
aux Cardiens.

» J'étois leur allié avant la paix, &,
» quoique plus d'une fois eux & moi
» nous nous fussions unis pour vous
» demander un arbitre, jamais vous
» n'avez voulu en nommer un. N'au-
» rois-je pas été le plus coupable des
» hommes, si, pour vous qui cherchez
» sans cesse à me nuire, j'eusse aban-
» donné des alliés & des amis qui me
» furent toujours inviolablement atta-
» chés ? Il y a plus : après vous être bor-
» nés, au sujet du secours donné aux Car-
» diens, à de simples reproches, vous avez
» dernièrement employé les voies de
» fait, lorsque les Péparéthiens se plai-
» gnant du traitement qu'ils avoient reçu
» de moi, vous enjoignîtes à votre Gé-
» néral, de venger leurs prétendues in-
» jures. Je les avois néanmoins traités
» avec plus de douceur qu'ils ne le méri-
» toient. Ils s'étoient saisis de l'Halo-
» nèse pendant la paix, & ne vouloient
» rendre ni la place, ni la garnison,

Digitized by Google

» quoique je leur eusse souvent rede- Av. J. C. 340.
» mandé l'une & l'autre. Vous, sans
» considérer le délit, vous m'attaquez
» sur la vengeance que j'en ai tirée; &
» cela, quoique sachant bien que ce
» n'étoit ni sur eux, ni sur vous, que
» j'avois conquis l'Halonèse, mais sur
» le corsaire Sostrate. Dire qu'il la te-
» noit de vous, c'est avouer que vous
» protégez des pirates. Si, au contraire,
» Sostrate s'en est emparé malgré vous,
» quel tort vous ai-je fait en la reprenant,
» & en assurant ainsi la navigation de
» ces côtes? Par égard pour votre Répu-
» blique, je voulus vous céder cette île:
» vos orateurs ne permettoient point de
» la recevoir à titre de don, mais à titre de
» restitution: en sorte qu'en livrant la
» place de la manière qu'ils le desiroient,
» je déclarois ma possession illégitime; si
» je ne la livrois point, je vous deve-
» nois suspect. Disposé à vous donner
» l'île, ou à vous la restituer, suivant
» qu'on auroit jugé qu'elle étoit à vous,
» ou à moi, je proposai de remettre la
» décision de cette affaire, au jugement
» d'un arbitre. Je réitérai ma demande;
» on ne m'écouta pas, & pendant ce
» temps, les Péparéthiens se sont em-
» parés de la place. Que falloit-il alors

Digitized by Google

Av. J. C. 340.

» que je fisse? Devois-je laisser impunis, » des hommes qui, au mépris des serments, se portoient à de tels excès? » Mais enfin, si l'île étoit à eux, pourquoi la réclamer comme vous appartenant? Ou pourquoi ne pas attaquer » ceux qui l'avoient usurpée, si elle vous » appartenoit? A quel point dans cette » querelle, se manifesta votre haine? Je » voulois faire passer une flotte dans » l'Hellespont : pour la garantir d'insulte, je fus obligé de faire marcher » des troupes le long des côtes de la » Chersonnèse. Vos colonies, en vertu » d'un décret de Polycrates, confirmé » par vos suffrages, commettoient des » hostilités contre moi; votre Général » soulevoit Byzance, & annonçoit à » toute la Grèce, qu'il avoit ordre de » me déclarer la guerre à la première » occasion. Malgré ces procédés, je » m'interdis toute hostilité; &, quoique » je pusse vous attaquer avec avantage, » je ne touchai ni à vos vaisseaux, ni à » vos domaines, & ne cessai de vous » presser de remettre à des arbitres, le jugement de nos prétentions & de nos » plaintes réciproques. Voyez donc » quelle est la manière la plus honnête » de terminer nos dissensions, par les

Digitized by Google

» armes ou par la raison ; d'être juge » dans sa propre cause, ou de prendre » des arbitres. Voyez en outre, combien il est absurde d'obliger les Thasiens & les Maronites, de mettre en » arbitrage, leurs contestations sur la » ville de Stryme, & de refuser constamment la même voie pour les nôtres : » vous, sur-tout, qui n'ignorez pas que, » si la décision vous est contraire, vous » ne perdrez rien ; & que si elle vous » est favorable, vous jouirez de ma » conquête. Mais ce qui doit paroître » incroyable, c'est que vous ayant envoyé des députés choisis dans le corps » de la confédération entière, pour qu'ils » fussent témoins des arrangements justes » & raisonnables que je voulois prendre avec vous sur les affaires de la » Grèce, vous ne daignâtes pas même » les entendre, quoique ce fût un moyen » sûr, ou de dissiper les craintes des » peuples à qui je pouvois être suspect, » ou de montrer à toute la nation, que » j'étois le plus perfide des hommes. » L'intérêt du peuple l'exigeoit : mais ce » n'étoit pas celui de vos orateurs ; car » vos habiles politiques disent que la » paix est pour eux une guerre, & la » guerre une paix ; qu'ils sont toujours

AV. J. C. 340.

Digitized by Google

Av. J. C. 340.

» payés par vos Généraux, soit qu'ils » les soutiennent, soit qu'ils les accu- » sent ; que d'ailleurs, les invectives » dont ils chargent dans la tribune, vos » citoyens les plus distingués & les » étrangers les plus célèbres, leur ac- » quièrent facilement la réputation » d'hommes entièrement dévoués au » peuple. Il me seroit facile, au moyen » de quelque légère distribution, d'arrê- » ter les injures, & même de les con- » vertir en éloges ; mais je rougirois » qu'on me vît acheter d'eux, l'amitié » des Athéniens. Sans parler du reste, » ils portent l'audace jusqu'à me dispu- » ter la possession d'Amphipolis, sur la- » quelle, sans doute, j'ai des droits » beaucoup mieux fondés, que ceux qui » la revendiquent : car enfin, si elle est » aux premiers qui l'ont conquise, ne la » possédé-je pas à juste titre, puisqu'A- » lexandre, un de mes ancêtres, est le » premier qui s'en empara ? Témoin la » statue d'or qu'il fit ériger à Delphes, » comme prémices des dépouilles rem- » portées sur les Perses vaincus. Si l'on » prétend, au contraire, qu'Amphipolis » appartient aux derniers occupants, » elle m'appartient encore à ce titre, » puisque je l'ai prise sur ceux qui vous en

Digitized by Google

» avoient chassés, & que les Lacédémo-
» niens y avoient établis. On n'est maître Av. J. C. 340.
» d'une ville, que par droit de succession
» ou de conquête: & vous, vous revendi-
» quez une place que vous n'avez pas con-
» quise les premiers, que vous ne possédez
» pas actuellement, que vous n'avez pos-
» sédée que fort peu de temps, & dont
» vous m'avez même authentiquement
» confirmé la possession. Je vous ai sou-
» vent parlé d'Amphipolis dans mes
» lettres : toujours vous êtes convenus
» de mes droits sur cette place. Nous
» avons fait la paix ; les conditions du
» traité m'ont assuré & la place & votre
» alliance. Peut-il donc y avoir de pos-
» session plus légitime, que celle que
» j'ai reçue de mes ancêtres, que j'ai
» recouvrée par le droit des armes, dans
» laquelle enfin j'ai été confirmé par vous
» accoutumés à vous attribuer ce qui ne
» vous appartient pas? Voilà mes griefs.
» Comme vous êtes les aggresseurs, &
» que ma modération ne vous rend que
» plus ardents à me nuire, je me déter-
» mine, fondé sur la justice de ma cause,
» à repousser l'injure, &, après avoir
» pris à témoin les Dieux, je défendrai
» mes droits contre vous. »

Démosthènes prévit l'impression que

Digitized by Google

Av. J. C. 340.
Demosth. Philip. contr. Epist.

pouvoit faire cette lettre sur l'esprit du peuple : il monte précipitamment à la tribune, &, sans s'arrêter à suivre pied-à-pied les raisonnements de Philippe, à réfuter ses accusations, il leur représente cet écrit comme une déclaration de guerre ; &, après avoir enflammé l'imagination des Athéniens par cette idée, il leur parle des moyens de s'opposer à un si puissant ennemi. Les Dieux combattront avec eux : les artifices du Monarque ont perdu leur crédit : les Grecs, les Perses, ses alliés, ses sujets, ses propres soldats conspirent, en quelque sorte, à détruire une puissance qui n'est fondée que sur la fraude & l'injustice. L'indolence d'Athènes, jointe à l'activité d'un Prince qui sait mettre tout en œuvre, les armes, l'argent, la politique ont été jusqu'ici la cause de ses progrès. Mais enfin, les Athéniens ne peuvent plus dire qu'ils sont en paix : on leur déclare la guerre ; il faut qu'ils s'y disposent avec ardeur, qu'ils choisissent de meilleurs Généraux, puisque ceux qui ont ruiné les affaires, sont hors d'état de les rétablir. Il leur remet devant les yeux, les grands exemples que leur ont donné leurs ancêtres. Son éloquence enflamme ceux qui l'écoutent,

Digitized by Google

la guerre eſt réſolue plus fortement que jamais : Charès eſt deſtitué ; Phocion le remplace, & eſt chargé d'aller avec de nouvelles forces, au ſecours des alliés des l'Helleſpont.

Av. J. C. 340. *Plut. in Phocion.*

C'eſt alors que Philippe fit paroître la politique la plus conſommée. Perſuadé qu'en s'opiniâtrant, il uniroit plus étroitement ſes ennemis, & les forceroit à faire par paſſion, ce que le courage & la prudence ne leur dicteroient jamais ; il leva le ſiége de Périnthe & de Byzance, & tourna ſes armes contre les Scythes. Phocion s'empara de quelques vaiſſeaux, reprit quelques places fortes où ce Prince avoit mis garniſon, fit des deſcentes en pluſieurs endroits de ſes terres ; en un mot, il le chaſſa de l'Helleſpont, & pilla tout le plat pays, juſqu'à ce que des troupes s'étant aſſemblées, il fut bleſſé & obligé de revenir en Grèce.

Av. J. C. 339.

Au récit de ſes ſuccés, la vanité athénienne ne put ſe contenir : attribuant à la terreur de leur nom, ce qui n'étoit l'effet que de la politique la plus adroite, ils ne doutèrent point que la nouvelle expédition de Philippe ne fût un coup de déſeſpoir, & qu'humilié de ſa diſgrace, il n'eût été cacher ſa honte

Av. J. C. 339. *Demosth. pro coron.*

dans la Scythie. Tout d'ailleurs concouroit à augmenter leur orgueil. Les citoyens de Byzance & de Périnthe ne bornoient point leur reconnoiſſance à de ſimples remerciements, ils accordèrent aux Athéniens, le droit de cité dans leur ville, celui de s'y marier, d'y acquérir des terres & des maiſons; la préſéance dans les ſpectacles, dans les aſſemblées du Sénat & du peuple, & l'exemption entière des charges municipales, à tout Athénien qui voudroit ſe fixer dans leur ville. Il fut encore délibéré qu'on érigeroit dans le Boſphore, trois ſtatues coloſſales, qui repréſenteroient le peuple d'Athènes couronné par ceux de Périnthe & de Byzance, qu'on enverroit des préſents aux grandes aſſemblées de la Grèce, & qu'on y feroit proclamer la couronne décernée à la République.

Id. ibid.

La reconnoiſſance des peuples de la Cherſonnèſe ne fut pas moins éclatante: ils décernèrent au Sénat & au peuple d'Athènes, une couronne du prix de ſoixante talents; ils élevèrent deux autels, l'un à la Reconnoiſſance, l'autre aux Athéniens, pour avoir été affranchis du joug de Philippe, & rétablis par eux dans la poſſeſſion paiſible de leur patrie,

de

Digitized by Google

de leurs loix, de leur liberté, de leurs temples & de leurs sacrifices. Av. J. C. 339.

Philippe laissoit les Athéniens se bercer de leur victoire, & des honneurs qu'elle leur attiroit. Dans le dessein qu'il avoit de les humilier, il y eût eu de la mal-adresse à leur déclarer immédiatement la guerre après la levée de deux siéges, qui sembloit faire beaucoup de tort à sa réputation, en même-temps qu'elle relevoit le courage de ses ennemis. L'expédition de Scythie laissoit cet enthousiasme se dissiper : l'honneur & la vengeance l'appelloient d'ailleurs dans ces froides régions. Athéas, qui gouvernoit une partie des peuples qui les habitoient, avoit imploré son secours contre le Roi des Istriens, en lui faisant offrir la succession de ses Etats. Philippe lui envoya quelques troupes; mais le Roi des Istriens, étant mort sur ces entrefaites, Athéas désavoua tout ce que ses ambassadeurs avoient fait. Le Macédonien lui demanda au moins le paiement des troupes, qu'il n'avoit pas même défrayées. Le barbare répondit que, n'ayant point de richesses qui pussent payer dignement un si grand Roi, il aimoit mieux ne rien offrir, que d'offrir trop peu.

Just. l. 9. c. 2. 3.

Digitized by Google

Av. J. C. 339. Piqué de ce procédé, Philippe marcha contre la Scythie ; & lorsqu'il fut sur les frontières, il envoya un héraut à Athéas, pour lui dire que, pendant le siége de Byzance, il avoit promis à Hercules, de lui ériger une statue sur l'embouchure du Danube, & qu'il le prioit de n'apporter aucun obstacle à ce pieux dessein. Le Scythe lui répondit qu'il pouvoit envoyer la statue, & qu'il se chargeoit du soin de la faire placer; mais que, s'il entreprenoit de l'y poser malgré les Scythes, à peine seroit-il parti, qu'elle seroit renversée, & transformée en pointes de flèches.

Philippe, jugeant à cette réponse qu'Athéas pénétroit sa ruse, entra dans la Scythie: les deux armées se trouvèrent en présence: on se battit; la victoire se déclara pour les Macédoniens. Vingt-mille prisonniers, tant femmes qu'enfants, tombèrent entre leurs mains: le butin fut immense; non en or, ni en argent, dont cette nation avoit le bonheur d'ignorer l'usage & le prix: c'étoient beaucoup de troupeaux, & sur-tout vingt-mille cavales, qui furent destinées à peupler les haras de la Macédoine. Ce butin tenta les Triballes dont il falloit traverser le pays, pour retour-

Digitized by Google

ner en Macédoine : ils tombèrent sur l'armée victorieuse ; le combat fut rude & sanglant ; le Roi y reçut une violente blessure à la cuisse, & son cheval fut tué sous lui, du même coup. Il passa pour mort ; tout le butin resta entre les mains des Triballes ; Philippe lui-même eût été fait prisonnier, sans Alexandre son fils, qui l'accompagnoit dans cette expédition, & qui donna dès-lors, des présages de ce qu'il seroit un jour.

Av. J C. 339.

Les Athéniens, en apprenant cette nouvelle, crurent Philippe perdu ; leur vanité leur montra, comme une preuve de sa consternation, la prudence qui l'empêcha de tirer vengeance des Triballes ; &, au lieu de sentir qu'eux seuls étoient la fin de toutes ses démarches, ils s'applaudissoient de son embarras, & restoient, pour ainsi dire, dans l'inaction. De son côté, la Cour de Perse se flattoit d'avoir triomphé de Philippe ; & moins ce triomphe avoit coûté de peines à son orgueilleux Monarque, moins il croyoit utile de déployer de plus grandes forces. La joie des alliés les empêchoit de prendre des mesures pour l'avenir ; &, comme cet adroit ennemi l'avoit prévu, le lien qui les unis-

soit, se relâcha : tout sembloit concourir aux desseins de Philippe.

AV J.C. 339.

Plut. in Phocion.

Les Athéniens cependant, au retour de Phocion, s'étoient comportés avec une activité qui eût pu les faire regarder comme guéris de leur indolence ordinaire : des députés de Mégare étant venus prier secrètement ce Général, de se mettre en possession de leur ville, Phocion, dès le matin, fit assembler le peuple, & déclara ce qui venoit de lui être proposé. Les Athéniens ordonnèrent qu'on iroit sur l'heure à Mégare : Phocion fit sonner la marche ; les troupes athéniennes chassèrent les partisans de Philippe ; Phocion fortifia le port de Nisée, fit élever deux fortes murailles, qui assurèrent la communication de la place avec la mer & la mirent entièrement à la disposition des Athéniens.

Demosth. pro coron.

Un acte de vigueur plus grand encore, fut l'abrogation si souvent desirée, & si adroitement poursuivie par Démosthènes, de la loi qui défendoit d'intervertir l'usage des deniers destinés au théatre. Il fut enfin ordonné qu'ils seroient portés à la caisse militaire. Mais cette ardeur se ralentit bientôt : les Athéniens étoient retombés dans leur nonchalance

Digitized by Google

habituelle ; il falloit un coup de foudre, pour les en arracher : telle fut la nouvelle, que Philippe venoit d'être nommé Général par les Amphictyons, dans une guerre de religion, contre les Locriens.

Av. J. C. 339.

Ainsi, du fond de la Scythie, observant toujours les Athéniens, le Roi de Macédoine ne cessoit d'intriguer, & de chercher un prétexte pour leur faire la guerre au nom de toute la Grèce, sans paroître conduit par aucun intérêt, par aucun ressentiment particulier. Philippe ne pouvoit s'ouvrir un passage dans l'Attique, à moins que les Thessaliens & les Thébains n'y consentissent : mais conseiller à ces peuples de se déclarer contre Athènes, par le seul motif d'une haine particulière, étoit s'exposer à un refus ; au lieu qu'en se faisant élire Général, sous le prétexte de défendre la cause commune, il pouvoit plus aisément les tromper. Il falloit donc susciter une guerre aux Amphictyons, & semer le trouble dans leur assemblée, pour les forcer d'avoir recours à lui. Mais, comme les Thébains & les Thessaliens auroient pu concevoir de la défiance & deviner son projet, si quelqu'un des députés ou des alliés de la

Digitized by Google

Av. J. C. 339.

Macédoine eût commencé à parler de guerre; il eut l'adresse de charger de cette commission, un citoyen d'Athènes. Les brigues de quelques factieux firent nommer Eschines, *Pylagore*, ou député à l'assemblée des Amphictyons; il se présentoit un prétexte de Guerre Amphictyonique, dans l'action des Locriens d'Amphisse, qui, malgré les imprécations prononcées lors de la première guerre sacrée, contre quiconque oseroit cultiver les terres dévouées à l'anathême, s'étoient emparés du champ sacré, & l'avoient rendu à la culture. Mais une adresse d'Eschines, & qui étoit digne de Philippe, fut de saisir, pour faire déclarer la guerre aux Locriens, une circonstance qui fit croire qu'elle avoit pour but de venger les Athéniens, qui, au contraire, devoient en être les victimes.

Eschin. adv. Ctesiph.

Eschines se rend à Delphes. On travailloit alors à réparer le temple: les Athéniens y avoient envoyé quelques boucliers d'or, avec cette inscription: « Dépouilles remportées par les Athé» niens, sur les Mèdes & sur les Thé» bains, lorsqu'ils combattoient ensem» ble contre les Grecs ». Les Thébains piqués de cette inscription, firent agir

Digitized by Google

le député des Amphissiens, qui dit tout haut dans l'assemblée : « que s'il en étoit » cru, non-seulement on n'y prononceroit » pas le nom des Athéniens, mais qu'on » les en excluroit comme exécrables, & » souillés par l'alliance qu'ils avoient » contractée avec les sacriléges Pho» céens. »

Av. J. C. 339.

Eschines, feignant la plus vive indignation, se lève ; &, après avoir tâché de justifier Athènes, montrant aux Juges le terrain sacré, qu'on apperçevoit du lieu où il parloit : « Vous » voyez » leur dit-il « ces campagnes » cultivées par les Amphissiens ; voilà » les maisons, voilà les métairies dont » ils les ont chargées : vous voyez de» vant vos yeux ce port *maudit & abo» minable*, qu'ils ont entièrement réta» bli : vous n'avez pas besoin de témoins » pour vous certifier qu'ils retirent des » droits dans un port sacré ». Il fit lire ensuite la réponse de l'Oracle, le serment & l'imprécation de leurs ancêtres ; il protesta que, fidèle à ce serment, il emploieroit toutes ses facultés à secourir le Dieu, & à mettre sa patrie à l'abri des peines portées par l'imprécation. « Pour vous, Amphic» tyons, voyez ce que vous avez à faire.

Digitized by Google

Av. J. C. 339.

» Le sacrifice va commencer ; les vic-
» times sont au pied de l'autel, vous allez
» implorer le secours des Dieux, pour
» votre prospérité & celle de toute
» la nation. Mais de quel front, de quels
» yeux, de quelle voix oserez-vous
» adresser des prières à ces Dieux, en
» laissant impunis des sacriléges? L'im-
» précation s'étend formellement, & à
» ceux qui auront commis & à ceux qui
» auront permis l'impiété : elle souhaite
» que les sacrifices des prévaricateurs
» ne soient agréés, ni d'Apollon Pythien,
» ni de Latone, ni de Minerve la pré-
» voyante. »

Eschines sort de l'assemblée; il s'élève un grand murmure. Il n'est plus question des boucliers suspendus par les Athéniens, à la voûte du temple : on ne parle que de la peine encourue par les Amphissiens. Le jour étoit avancé : la vengeance du Dieu n'est reculée qu'avec peine. On fait publier par un héraut, que tous les habitants de Delphes, depuis l'âge de seize ans, esclaves ou libres, aient à se rendre le lendemain, dès la pointe du jour, avec des faulx & des bèches, dans un lieu nommé *Tytheum*. Les mêmes ordres sont intimés aux *Hiéromnémons* & aux *Pyla-*

Digitized by Google

gores : quiconque n'aura pas pris en main la défense du Dieu, est déclaré exécrable, exclus du temple, & soumis à l'imprécation.

Av. J. C. 339.

L'ordre est fidellement exécuté : les Amphictyons, Eschines lui-même, avec tous les habitants de Delphes, se trouvent, dès la pointe du jour, au lieu marqué. Ils descendent dans la campagne ; le port est détruit ; les maisons deviennent la proie des flammes. Instruits du ravage, les Amphissiens accourent en armes, tombent sur les vengeurs d'Apollon, qui se retiroient ; les perçent à coups de traits, & se saisissent de quelques-uns d'entr'eux. Ce nouveau crime irrite encore davantage les Amphictyons contre les Locriens d'Amphisse. Ils indiquent une assemblée qui doit précéder l'assemblée ordinaire, & où les Hiéromnémons doivent se rendre à Delphes, munis chacun d'un décret de sa République, qui condamne les Amphissiens à être punis des fautes par eux commises envers le Dieu, envers le terrain sacré, envers les Amphictyons.

Demosth. pro coron. Eschin. adv. Ctesiph.

Cet arrêté fut remis par Eschines, au Sénat, & ensuite au peuple d'Athènes. La conduite du député fut approuvée, & la guerre résolue ; mais Démosthènes

Digitized by Google

qui soupçonnoit quelque intrigue, s'y oppofa, & vint à bout de faire passer une délibération, qui défendit aux députés d'Athènes, de se rendre à l'Assemblée Amphictyonique, avant le temps marqué par leurs ancêtres; d'avoir aucune communication avec ceux des autres villes, & d'entrer pour rien dans leurs discours, dans leurs actions, dans leurs décrets.

Av. J. C. 339.

Eschines fut donc contraint de rester à Athènes, tandis que les autres Amphictyons s'assemblèrent à Delphes. La guerre contre les Amphissiens fut décidée dans cette assemblée de la nation, & le commandement de l'armée déféré à Cottyphe, homme vendu aux Macédoniens. Docile à ses instructions, ce courtisan traîne la guerre en longueur, ne se permet aucun succès, laisse même prendre assez d'avantages aux Locriens, pour que les hommes religieux craignent un scandale. Les esprits s'échauffent aux clameurs des partisans d'Apollon, & de Philippe qui étoit de retour de la Scythie. On ne parle dans toute la Grèce, que de faire un effort général, pour exterminer des sacriléges. Les Locriens rappellent le souvenir des Phocéens : Philippe a vaincu ceux-ci;

Demosth. pro coron.

Digitized by Google

seul il peut réduire les autres. Le vœu public lui défère le commandement ; ses ennemis n'osent s'y opposer, dans la crainte d'être accusés d'impiété : il est élu Général. Av. J. C. 339.

Philippe seul eût pu réduire les Amphissiens, mais, sous prétexte de rendre la vengeance d'Apollon plus éclatante, & pour connoître les Villes Grecques qui auroient de la répugnance à marcher sous ses ordres, il adressa cette lettre à ses alliés du Péloponnèse. Av. J. C. 338.

« Les Locriens qui habitent Amphisse, » ayant commis des impiétés envers le » temple d'Apollon Delphien, & ravagé » les armes à la main, une terre qui lui » est consacrée, nous avons résolu » d'embrasser, conjointement avec vous, » la cause du Dieu, & de punir des im- » pies qui violent le respect justement » dû aux choses que tous les hommes » regardent comme sacrées. Vous vous » assemblerez donc en armes, dans la » Phocide, avec des vivres pour qua- » rante jours, au commencement du » mois prochain, appellé *Loüs* en » Macédoine, *Boëdromion* chez les » Athéniens, *Panémus* chez les Co- » rinthiens. Nous consulterons ceux qui » se touveront au rendez-vous : ceux qui

Digitized by Google

» ne s'y trouveront pas, feront condamnés à une amende. Adieu. »

Av. J. C. 338.

Eschin. adv. Ctesiph.

Tous ces mouvements n'annonçoient que trop à Démosthènes les vues de Philippe, & il ne cessoit d'exhorter ses concitoyens, de s'opposer à ce Prince, par toutes sortes de moyens, & à secourir les Amphissiens, sacriléges ou non, plutôt que de ne pas nuire au Roi de Macédoine. Les Athéniens n'osoient ni rester tranquilles chez eux, ni marcher au secours d'Amphisse : il vint cependant à bout d'y envoyer tous leurs auxiliaires, qui faisoient un corps de dix mille hommes. Ce renfort n'empêcha pas Philippe de remporter auprès d'Amphisse, une victoire qui jetta l'alarme dans Athènes, & fit craindre que l'armée victorieuse, sous prétexte d'achever la vengeance d'Apollon, ne vînt fondre sur l'Attique.

Plut. in Demosth.

Demosth. pro coron. Plut. in Demosth. Eschin. adv. Ctesiph.

Il s'agissoit de gagner du temps, & de tirer du secours des autres villes : les Athéniens résolurent donc d'envoyer des ambassadeurs à Philippe, pour lui demander une trêve, quoique la guerre ne fût point encore déclarée ; & d'en faire partir d'autres pour soulever les différentes villes de la Grèce contre le Roi de Macédoine. Ils réussirent à en-

Digitized by Google

gager dans une ligue, les Eubéens, les Achéens, les Corinthiens, les Mégariens, les habitants de Leucade & de Corcyre. Ils s'attachèrent sur-tout à attirer dans leur alliance, les Thébains, qui, de tous les Grecs, étoient alors réputés les plus braves : mais il n'étoit pas facile de décider cette République. Cependant, les députés d'Athènes avoient déjà commencé d'en ébranler les membres, lorsque ce Prince leur suscita d'autres soins, en essayant de les brouiller avec les autres villes de la Béotie. Démosthènes para le coup, en annonçant dans un décret, qu'Athènes se déclareroit contre toutes celles qui se révolteroient. Philippe, ayant fait de nouvelles tentatives auprès des Thébains, réussit à les ramener à leurs anciens sentiments, & les en félicita par une lettre qu'il adressa au Sénat & au peuple de Thèbes.

Av. J. C. 338.

Eschin. ubi sup.

Les Athéniens, voyant que tout succédoit au gré de Philippe, lui envoyèrent de nouveaux ambassadeurs, pour solliciter la trève que vainement ils avoient demandée. Philippe comprit que c'étoit lui demander le loisir de faire de nouvelles tentatives contre lui, & leur répondit en ces termes : « Je n'ignore pas

Demosth. ubi sup.

Digitized by Google

Av. J. C. 338.

» les dispositions où vous êtes depuis » long-temps à mon égard, ni vos » efforts pour attirer dans votre parti, » les Thessaliens, les Thébains & les » Béotiens. Mais, comme ces peuples » sont trop éclairés sur leurs intérêts, » pour vous rendre arbitres de leurs » actions, vous changez tout d'un coup » d'avis : vous m'envoyez des ambassa- » deurs & un héraut pour me rappeller » les traités & me demander une trève, » quoiqu'il n'y ait eu jusqu'ici aucune » hostilité de ma part. Je veux bien » cependant souscrire à votre demande, » pourvu que vous chassiez de votre » ville, les orateurs qui vous donnent de » mauvais conseils, & que vous les cou- » vriez de la honte qu'ils méritent. » Adieu. »

Content d'avoir indisposé l'une contre l'autre, les deux Républiques, & ne craignant plus la jonction de leurs forces, il se mit en marche, & prit la route d'Elatée, dans la Phocide: poste important pour tenir en bride les Thébains & même les Athéniens.

Diod. l. 16. p. 474. Demosth. ubi sup.

Il étoit déja tard, & les Prytanes étoient à table, lorsqu'un courier vient leur annoncer qu'Elatée est prise, & que Philippe, avec toutes ses forces,

Digitized by Google

s'avance du côté de l'Attique. Aussi-tôt les uns se lèvent, courent à la place publique, en chassent les marchands, mettent le feu à leurs boutiques : les autres envoient chercher les Généraux, & font publier, cette nuit même, la nouvelle qu'on vient d'apprendre. En un instant, toute la ville est sur pied. Dès le point du jour, les Prytanes convoquent le Sénat : le peuple, sans attendre la convocation des Magistrats, se rend à la place publique ; les Prytanes lui communiquent la funeste nouvelle, & lui présentent le courier. Un morne silence règne dans toute l'assemblée. En vain le héraut s'avance & appelle ceux qui faisoient profession de parler, lorsqu'il s'agissoit du salut commun ; on ne répond point. Il répète plusieurs fois la même question : personne ne se lève, quoique tous les Généraux, quoique tous les orateurs fussent présents, & que la voix de la patrie semblât appeller un citoyen pour ouvrir un avis salutaire.

Av. J. C. 338.

Dans cette incertitude, le peuple jette les yeux sur Démosthènes : il monte à la tribune, &, sans paroître abattu : « Ceux qui s'alarment si vivement » dit-il « dans l'idée que les Thébains sont » d'intelligence avec Philippe, me sem-

Demosth. ubi sup.

Digitized by Google

Av. J. C. 338.

» blent peu instruits de l'état présent des » affaires. Je sais moi, que, s'il en étoit » ainsi, Philippe feroit maintenant, non » dans Elatée, mais sur les frontières » de l'Attique ; & je suis certain que ses » démarches n'ont aujourd'hui d'autre » but, que de s'assurer des Thébains. » Ecoutez sur quoi je me fonde.

» Le Roi de Macédoine dispose dans » Thèbes, de tous les citoyens qu'il a pu » corrompre par ses trésors, ou séduire » par son adresse : mais il lui reste à ga- » gner ceux qui se sont toujours oppo- » sés, & qui s'opposent encore à ses entre- » prises. Dans quelles vues s'est-il donc » emparé d'Elatée ? C'est afin qu'en appro- » chant son armée victorieuse, en se mon- » trant de plus près, & à ses partisans, & » à ses adversaires, il encourage les uns, » il épouvante les autres, & les oblige » de se rendre par crainte ou par néces- » sité. Si donc nous allons nous ressou- » venir des anciens sujets d'inimitié qui » nous divisèrent avec Thèbes, d'abord » nous agirons au gré de Philippe ; en- » suite, je crains fort que ceux des Thé- » bains, qui jusqu'ici lui ont été op- » posés, n'entrent enfin dans ses inté- » rêts, & qu'ainsi tous, livrés de con- » cert à Philippe, ne viennent avec lui

Digitized by Google

»tomber sur l'Attique. Mais si vous »déférez à mes conseils, si, renonçant »à de vaines disputes, vous voulez »examiner sérieusement ce que je vais »vous proposer, j'espère ne rien dire »que de convenable & de propre à »délivrer la République du danger qui »la menace. Premièrement, cessez de »craindre pour vous-mêmes; ne crai- »gnez que pour les Thébains, qui sont »plus exposés que nous, & que le péril »presse. Ordonnez ensuite à toute votre »infanterie & à toute votre cavalerie, »de se rendre à Eleusis: montrez-vous »en armes à toute la Grèce, afin que »vos partisans à Thèbes puissent parler »librement, quand ils verront que si »Philippe a dans Elatée une armée prête »à secourir ceux qui vendent leur patrie, »vous êtes prêts, Athéniens, à secourir »ceux qui veulent combattre pour la »liberté, & que vous les secourrez en »effet, si on les attaque. Enfin nom- »mez dix députés, & permettez-leur »de décider eux-mêmes, avec les »Généraux, le jour de leur départ pour »Thébes, & celui où les troupes sorti- »ront d'Athènes. Mais, lorsque les dépu- »tés seront arrivés, que faire dans cette »conjoncture délicate? Donnez-moi,

Av. J. C. 338.

Digitized by Google

Av. J. C. 338.

» je vous prie, toute votre attention.
» Ne demandez rien aux Thébains; l'état
» des choses ne le permet point : mais
» offrez leur votre secours ; assurez-les
» qu'il sera prêt, dès qu'il le demande-
» ront ; avertissez-les du péril extrême
» où ils se trouvent, & que nous som-
» mes mieux instruits qu'eux, des desseins
» de Philippe. S'ils acceptent nos offres,
» s'ils écoutent nos conseils, nous au-
» rons obtenu ce que nous demandons,
» & nous l'aurons obtenu avec une no-
» blesse digne de la République ; si nous
» ne réussissons point, ils ne pourront
» s'en prendre qu'à eux seuls, de leurs
» fautes, & la dignité d'Athènes n'aura
» point été compromise. »

Un avis si sage, & proposé avec tant de fermeté, au milieu de la consternation générale, faisoit assez comprendre que Démosthènes se livreroit sans réserve aux dangers qui menaçoient la République : il se chargea de l'ambassade avec Hypérides, Mnésitides & d'autres, après avoir dressé lui-même le décret de déclaration de guerre contre Philippe.

Diod. l. 16. p. 474. 475.

Il n'y avoit pas de temps à perdre. En deux jours le Roi pouvoit arriver dans l'Attique ; &, comme il devoit

Digitized by Google

passer par la Béotie, il étoit important de prévenir la demande qu'il ne manqueroit pas de faire aux Béotiens, de s'unir avec lui contre Athènes. En effet, les députés de cette ville trouvèrent à Thèbes, ceux de Philippe, à la tête desquels étoit le célèbre Python de Byzance. Ce grand orateur parla le premier: après un long éloge des vertus de Philippe, & des services que les Thébains en avoient reçus, il fit l'énumération des maux qu'ils avoient eu à souffrir de la part d'Athènes; il essaya de les tenter par les avantages qu'ils devoient attendre du ravage de l'Attique, dont les troupeaux, les biens & la puissance passeroient dans leur ville, s'ils s'unissoient au Roi de Macédoine: au lieu qu'en faisant alliance avec Athènes, leur pays, devenu le théatre de la guerre, éprouveroit seul, les ravages, les incendies, & tous les malheurs qui en sont la suite inévitable. Il les pressa au moins de garder la neutralité, & d'accorder aux Macédoniens, le passage à travers la Béotie.

Av. J. C. 338.

Demosth. pro coron. Philocor. ap. Dion-Hal. Plut. in Demosth.

Les Thébains étoient ébranlés: les calamités passées se présentoient à leur souvenir avec des couleurs bien propres à les détourner de la guerre; les bles-

Digitized by Google

Av. J. C. 338.

sures qu'ils avoient reçues dans celle des Phocéens, saignoient encore. Cependant Démosthènes se lève : l'amour de la patrie l'embrasoit ; la vue d'un orateur qui se piquoit de lui disputer le prix de l'éloquence, lui prêtoit encore une nouvelle ardeur. Il oppose aux raisonnements de son adversaire, les actions mêmes du Roi de Macédoine, & sur-tout la prise d'Elatée, qui décèle ses desseins : il démontre que la ruine d'Athènes entraîne celle de Thèbes ; que le plan de Philippe est d'aller d'une ville à une autre, d'une province à une autre province, & qu'il ne s'arrêtera, que quand il sera maître de la Grèce entière. La force de cette éloquence, toujours victorieuse, porte le trouble dans l'esprit des Thébains, & rallume dans leurs ames, le zèle de la patrie, l'amour de la liberté ; ils se sentent transportés & ravis. Démosthènes le voit : « Thébains » s'écrie-t-il, » je vous demande au moins passage sur » vos terres, au nom des Athéniens, » qui brûlent d'aller combattre, &, s'il » le faut, de périr seuls pour la cause » commune ». A ces mots, les Thébains oubliant & les dangers qui les menacent, & la reconnoissance que Philippe étoit

en droit d'attendre d'eux, & toutes les considérations que la prudence leur suggéroit, se déclarent contre lui, acceptent le secours des Athéniens, & le leur demandent par un décret, qu'on dresse à l'instant même.

Av. J. C 338.

Déconcerté par la réunion des deux peuples, Philippe envoya des ambassadeurs à Athènes, pour demander la paix. Les esprits étoient trop aigris, pour qu'on écoutât aucune proposition. Phocion cependant, toujours fidèle à son principe, conseilloit au peuple, de se rendre aux desirs du Roi, & d'accepter les propositions qu'il faisoit. « Osez-vous bien » lui dit un des orateurs « détourner les Athéniens de la » guerre, lorsqu'ils ont les armes à la » main » ? — « Oui » répondit Phocion, « quoique je sache bien que je te com» manderai, si nous faisons la guerre, » & que tu me commanderas pen» dant la paix ». Démosthènes dit qu'il falloit aller donner bataille à Philippe, le plus loin qu'il se pourroit de l'Attique. « Les Athéniens » répliqua Phocion « vous auroient encore plus d'o» bligation, si vous leur appreniez où » ils seront sûrs de la gagner ». Le peuple enfin se détermina pour la guerre,

Plut. in Phocion.

& les préparatifs en furent faits avec beaucoup d'ardeur.

Av. J. C. 338.

Plut. in Demosth.

Toute la Grèce étoit dans l'attente de ce qui alloit arriver. Ce moment est le plus brillant de Démosthènes. Il sembloit que tous les Capitaines Athéniens & Béotiens fussent à ses ordres. Il régloit tout à son gré dans les assemblées de Thèbes, comme dans celles d'Athènes. Les créatures du Roi tentoient d'éteindre ou de refroidir l'ardeur que le peuple montroit, par le récit des funestes présages & des terribles prédictions qu'ils mettoient dans la bouche de la Prêtresse de Delphes: mais Démosthènes s'en moquoit, en accusant la Pythie de *Philippiser*. Il rappelloit aux Thébains, Epaminondas; aux Athéniens, Périclès, qui regardoient ces oracles comme de vains épouvantails; &, sans permettre que leur courage se ralentît, il fit partir l'armée, qui témoignoit une ardeur inconcevable : mais malheureusement elle étoit commandée par Charès, homme absolument décrié, & Lysiclès, qui ne se distinguoit que par une téméraire & présomptueuse audace.

Diod. l. 16. p. 475 & 477.

Id. l. 16. p. 475.

Philippe vit bien qu'il n'y avoit plus lieu de reculer, & qu'il falloit com-

Digitized by Google

battre ces deux peuples, ou se déshonorer aux yeux de toute la Grèce, & par conséquent renoncer à tous ses projets : mais il voulut attendre que ses alliés l'eussent joint. Il écrivit à ceux du Péloponnèse, & l'on jugea au ton adouci de ses lettres, quelles étoient ses alarmes. Enfin, il entra dans la Béotie, à la tête de trente mille hommes de pied & de mille chevaux. L'armée des confédérés ne montoit pas à trente mille hommes : elle joignit Philippe dans les plaines de Chéronée.

Av. J. C. 338.

Demosth. pro coron.

Dans deux actions préliminaires, les confédérés eurent l'avantage. Cette nouvelle n'eût pas plus tôt été annoncée à Athènes, que les temples furent ouverts : il ne fut plus question que de sacrifices & de fêtes ; on n'entendoit qu'acclamations, ce n'étoient que transports d'alégresse. Philippe, pour laisser amortir le feu des ennemis, différa le combat. Enfin parut la journée qui devoit décider du sort de la Grèce. Les deux armées étoient en bataille avant le lever du soleil. Philippe avoit confié le commandement de l'aile gauche à son fils Alexandre, qui, à peine dans l'adolescence, montroit déjà un courage supérieur, & une passion dominante

Polyæn. l. 4, c. 2.

Bataille de Chéronée.

Diod. l. 16. p. 476.

Polyæn. ubi sup.

Digitized by Google

Av. J. C. 338.

Plut. in Demosth. & in vit. decem Orator.

pour la guerre ; il lui donna pour lieutenants, les plus habiles de ses officiers, & se chargea lui-même de l'aile droite, où étoit l'élite de ses troupes. Les Athéniens avoient placé les Béotiens à une des ailes, & s'étoient réservé l'autre. Le combat fut opiniâtre : des deux côtés tomboient une foule de morts & de blessés ; long-temps la victoire demeura douteuse.

Cependant Alexandre, impatient de donner à son père des marques de sa valeur, & de mériter les éloges des officiers qui combattoient à ses côtés, fond sur le bataillon des Thébains qui lui est opposé. Ceux qui sont sous ses ordres, redoublent d'efforts à son exemple ; toute cette aile est mise hors de combat, ou dissipée par la fuite : Alexandre a préparé la victoire.

Philippe, encore dans le feu de l'action, en veut au moins disputer la conclusion à son fils, fait demi-tour à droite, & feint de céder. Lysiclès se croît déjà victorieux. « Amis » crie-t-il à ses troupes « poursuivons-les jusqu'en » Macédoine ». Philippe voit qu'il donne dans le piége. « Les Athéniens ne savent » pas vaincre » dit-il ; &, continuant de reculer, il fait serrer sa phalange, la

la tient à couvert sous les armes, jusqu'à ce qu'ayant atteint un poste avantageux, il fait volte-face, & tombe si vivement sur les ennemis, qu'il décide la victoire. Démosthènes fut des premiers à fuir, après avoir jeté son bouclier ; on dit que sa robe s'étant accrochée à un buisson, il se crut arrêté par un des ennemis, & lui demanda quartier. La perte des Athéniens, dans cette journée, monta à plus de trois mille hommes, tant morts que prisonniers : celle des Thébains fut à-peu-près égale.

Av. J. C. 338.

Philippe, au comble de ses vœux, érigea un trophée, offrit un sacrifice en action de graces, distribua des récompenses à ceux qui s'étoient distingués par leur valeur ; &, dans la chaleur d'une fête qu'il célébra à l'occasion de son triomphe, il se transporta sur le champ de bataille, & insultant aux prisonniers & aux morts dont il étoit couvert, il chanta le commencement du décret que Démosthènes avoit dicté contre lui en forme de déclaration de guerre. L'orateur Démades, qui étoit au nombre des prisonniers, eut la hardiesse de lui reprocher ce procédé peu généreux. « Les Dieux » dit-il « vous » ont donné le rang d'Agamemnon, &

Diod. l. 16. p. 476. 477. Plut. in Demosth.

» vous jouez le rôle de Therſites ». Ce mot tira Philippe de ſon ivreſſe ; au même inſtant ſe rappellant le danger qu'il venoit de courir & qui l'environnoit encore, il ſe ſentit friſſonner : les cheveux lui dreſsèrent ſur la tête, au ſouvenir de la véhémence d'un orateur qui l'avoit forcé d'expoſer au hazard d'un ſeul combat, & de faire dépendre d'un inſtant, & ſa vie & ſes Etats. Il jetta ſa couronne, rendit la liberté à Démades, & l'emmena dans ſa tente. La converſation continua d'être ſérieuſe. « Vous pouvez » lui dit un de ſes courtiſans « vous venger de Démoſthènes. » Marchez ſur l'heure même à Athènes ». — « Eh quoi »! répondit Philippe « voudriez-vous qu'un Prince qui a fait » tout pour la gloire, pût ſe réſoudre » à en détruire le théatre ? »

Av. J. C. 338.

Lucian Encom. Demosth.

Cette ville ſe repaiſſoit encore des plus vives eſpérances, quand la perte de la bataille y fut annoncée. La joie fait place à l'abattement, à la conſternation : les Athéniens s'en prennent aux Dieux, de leur infortune ; ils en accuſent leurs Généraux. L'orateur Lycurgue cita Lyſiclès devant le peuple : « Sous vos ordres » lui dit-il « mille » citoyens ont été tués, deux mille faits

Diod. l. 16. p. 477.

Digitized by Google

» prisonniers ; on a élevé un trophée » sur la Grèce vaincue : tout cela est » arrivé pendant que vous étiez Géné- » ral, sous vos yeux ; & vous vivez, » vous jouissez de la lumière du soleil ; » vous osez paroître dans la place pu- » blique, & rappeller à votre patrie, la » mémoire de son malheur & de son op- » probre » ! Lysiclès fut condamné à mort. Il falloit choisir un nouveau Général ; les citoyens mal-intentionnés proposent Charidème, & le traînent au tribunal pour le faire élire. Le peuple insensé alloit donner son suffrage ; les bons citoyens alarmés se joignent aux Sénateurs de l'Aréopage, & conjurent les Athéniens, les larmes aux yeux, de remettre la ville entre les mains de Phocion. Ils l'obtinrent enfin, après bien des supplications. Loin de rendre Démosthènes responsable du malheur commun, on se livra entièrement à ses conseils. Cependant les orateurs qui lui étoient opposés, ne laissèrent pas échapper une occasion si favorable de le noircir, & l'appellèrent en justice. L'orateur put leur faire alors cette réponse qu'il fit dans la suite à Eschines, lorsqu'il l'attaqua sur le même sujet : « Examinez ma con- » duite au milieu de ces périls, sans

Av. J. C. 338.

Plut. in Phocion.

Id. in Demosth.

Demosth. pro coron.

Digitized by Google

Av. J. C. 338.
» m'imputer les événements. La Divinité » décide du succès des entreprises ; la » conduite du Ministre annonce son ha» bileté. Ne me faites donc pas un crime » de la victoire qu'a remporté Philippe ; » d'une victoire qui dépendoit de la for» tune, & non de l'orateur. Mais, que » je n'aie pas suivi toutes les lumières » de la prudence humaine ; que je ne me » sois pas conduit, dans ces temps diffi» ciles, avec toute la droiture & la » vigilance possibles ; avec une activité » même au-dessus de mes forces ; que je » n'aie pas inspiré à la République, des » résolutions honorables, dignes d'elle, » & nécessaires : montrez-le moi, & » ensuite venez m'accuser.

» Non, Athéniens, non, vous n'avez » point fait une faute, en vous exposant » pour le salut & la liberté de tous les » Grecs. J'en jure, & par ceux de vos » ancêtres qui ont exposé leur vie à » Marathon, & par ceux que Platées a » vu rangés en bataille sous ses murs, » & par ceux qui ont combattu sur mer, » devant Salamine ; par tous ces braves » citoyens enfin, dont les corps repo» sent dans les tombeaux publics. L'Etat » leur accorde à tous les mêmes hon» neurs, la même sépulture : oui, à tous ;

» & non pas seulement à ceux dont la » fortune avoit secondé la valeur. » Le peuple ne se contenta pas de renvoyer Démosthènes absous ; il le combla d'éloges, & ne cessa de l'honorer comme l'homme le plus zèlé pour le bien public.

Av. J. C. 338.

Toute la Grèce trembloit pour Athènes : les étrangers n'osoient plus y porter leurs denrées, & les habitants de l'Attique s'étant réfugiés dans la ville, y avoient causé une cruelle famine. Mais Philippe, depuis son entretien avec Démades, n'avoit plus que des sentiments de clémence & de générosité : cet orateur, pour nous servir des expressions d'un ancien, avoit répandu sur son caractère, toutes les graces d'Athènes. Il permit aux Athéniens d'enlever leurs morts, & leur rendit sans rançon, tous les prisonniers. Ceux-ci ne furent pas plus tôt informés de cette générosité, qu'ils redemandèrent aussi leur bagage. « Ils pensent » dit Philippe « que je les ai vaincus aux » osselets ». Cependant il ordonna qu'on le leur rendît ; & déposant tout l'orgueil de la victoire, il envoya des ambassadeurs au peuple, pour lui proposer son alliance. Les Athéniens promirent tout ce qu'on voulut, & la paix fut signée.

Diod. l. 16. p. 477. Plut. in Phocion. Just. l. 9. c. 4.

M 3

Digitized by Google

Av. J. C. 338.

Just. & Diod. ubi sup.

Les Thébains ne furent pas traités avec la même douceur. Philippe n'avoit pas autant d'intérêt à les ménager que les Athéniens ; d'ailleurs, il avoit été singulièrement sensible à leur ingratitude. Leurs prisonniers ne furent rendus que sous rançon : il mit garnison dans la ville, & fit couper la tête aux principaux citoyens, qui avoient opiné à lui déclarer la guerre ; il en bannit d'autres, & s'empara des biens de tous. Ceux qui avoient été chassés de leur patrie, pour avoir épousé le parti du Roi, furent rétablis, & il confia le gouvernement à trois-cents d'entr'eux.

Ce qu'avoient inutilement tenté à Marathon & à Salamine, les plus grands Potentats de l'Asie, avec des millions d'hommes ; le Prince d'un petit Etat, avec trente mille Macédoniens, l'avoit fait à Chéronée : la Grèce connoissoit enfin qu'elle pouvoit être asservie ; incertaine, éperdue, elle ne savoit que présager de tant d'événements malheureux.

Plut. in Isocrat.

Le célèbre Isocrates, attaché au Roi de Macédoine, mais qui aimoit tendrement sa patrie, & qui avoit dit aux Athéniens, qu'ils n'avoient rien à craindre de Philippe, n'eut pas plus tôt appris

Digitized by Google

leur défaite, qu'il cessa volontairement de vivre, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. Cet acte de désespoir dans un des plus grands partisans de Philippe, devoit augmenter encore l'effroi des Athéniens; mais ce Prince avoit une politique trop adroite, pour ne pas ménager un peuple dont l'alliance pouvoit lui donner le plus grand crédit dans la Grèce. Le principal fruit qu'il vouloit tirer de sa victoire, qu'il se proposoit depuis long-temps, & qu'il n'avoit jamais perdu de vue, étoit de se faire déclarer, dans l'assemblée des Grecs, leur Général contre les Perses. Av. J. C. 338.

Une telle expédition devoit couvrir de gloire, le chef qui en seroit chargé: il étoit temps que les Grecs allassent porter le fer & le feu dans la Perse. Mais ce projet étoit chimérique, tant qu'acharnés à se détruire, ils ne mettroient pas fin à leurs divisions. De bons citoyens avoient tenté, mais sans succès, le projet de les réunir. Quarante-huit ans avant la bataille de Chéronée, Isocrates, par un discours prononcé dans une des assemblées solemnelles de la nation, avoit cherché à inspirer aux Grecs, des sentiments de concorde. Il étoit impossible que le *In panegyr.*

Av. J. C. 338.

projet fût mis à exécution, tant que la constitution de la Grèce demeureroit la même. Le coup ne pouvoit partir d'une multitude de Républiques indépendantes les unes des autres ; mais d'un Prince qui eût reçu de la fortune, un pouvoir absolu. Lorsque Philippe eut conclu avec Athènes cette paix dangereuse, sur laquelle vainement Démosthènes avoit tenté d'éclairer ses concitoyens, Isocrates, croyant les circonstances favorables, avoit adressé au Roi, un long discours où il l'exhortoit à profiter de la paix qu'il venoit de conclure, pour réconcilier tous les peuples de la Grèce, & porter avec eux la guerre dans les Etats du Grand Roi. Il lui faisoit voir que, pour réussir, il devoit travailler à rapprocher les quatre principales Républiques ; Athènes, Argos, Lacédémone & Thèbes, dont l'exemple ne tarderoit pas à entraîner les autres, qui toutes étoient dans la dépendance des premières. Il lui montroit, dans la situation où elles se trouvoient pour lors, la possibilité, & même la facilité de les amener à des sentiments de paix & de concorde. Lacédémone, avec l'élite de ses guerriers, avoit perdu la prééminence dont elle jouissoit : toujours en

347 avant J. C. *Serm. ad Philip.*

Digitized by Google

contestation avec leurs voisins, suspects à tous les peuples du Péloponnèse, détestés de la plupart des Grecs, les habitants de cette ville se voyoient à chaque instant obligés, ou d'attaquer, ou de se défendre. Les Argiens, plus malheureux encore, voyoient, presque chaque année, leurs moissons enlevées, leur pays dévasté; &, s'ils étoient quelque temps sans avoir les armes à la main contre leurs ennemis, ils les tournoient contr'eux-mêmes. Thèbes, qui, un moment, s'étoit flattée de mettre à ses pieds toute la Grèce, obligée de recourir à Philippe, ne pouvoit même conserver l'idée de sa grandeur momentanée.

Av. J. C. 338.

Le chef-d'œuvre de la politique de ce Prince étoit de persuader aux Grecs, qu'il ne les avoit vaincus, que pour protéger leur indépendance : en rallumant leur ancienne haine contre la Perse, en les conduisant à la conquête de l'Asie, il leur donnoit une distraction utile à ses projets, & s'emparoit de toutes les forces que ce peuple, non encore façonné au joug, auroit pu tourner contre lui. Après la conquête des Satrapies de l'Asie mineure, la Grèce, placée dans le centre de la Puissance Macédonienne, sans alliés, sans espérance de secours

étrangers, eût été bientôt soumise.

Av. J.C. 337. Diod. l. 16. p. 478. Philippe sema le bruit qu'il vouloit venger les Grecs, des profanations que les Perses avoient commises dans les temples de la Grèce; il fit proposer à chacune des villes, d'entrer en conférence sur l'intérêt commun de la nation: Corinthe fut indiquée pour ce rendez-vous célèbre. Là, il proposa publiquement le dessein qui l'occupoit depuis tant d'années; il exposa les moyens qui pouvoient en faciliter l'exécution: il fit concevoir les plus grandes espérances, & appuya sur la gloire inséparable du succès. Dix mille Grecs avoient vaincu les troupes du Grand Roi; &, dans la plus honorable des retraites, malgré toute sa puissance, ils s'étoient fait jour à travers ses Etats. Personne n'ignoroit la foiblesse du Monarque actuel; plusieurs peuples, las de sa dépendance, étoient déjà révoltés: enfin le décret fut prononcé, & Philippe déclaré chef de l'expédition. On s'occupa des préparatifs. Il régla le nombre des soldats que chaque ville seroit tenue de fournir. Le total des troupes, sans compter les Macédoniens, Paul. Oros. montoit à deux-cents vingt mille hommes de pied, & à quinze mille chevaux

Philippe revint en Macédoine, adoré de ses soldats & de ses sujets, révéré dans la Grèce, craint & estimé des étrangers, & se repaissant de la brillante idée d'humilier la Perse. Mais le bonheur fuyoit de sa Cour; il n'en étoit plus au sein de sa famille. Ses infidélités avoient aigri l'humeur d Olympias. Epris des charmes de la jeune Cléopâtre, nièce d'Attalus, l'un de ses Généraux & son favori; il crut, en s'unissant avec elle, retrouver la paix du cœur. Il répudia la Reine, déclara son nouveau mariage, & voulut que les noces fussent célébrées avec la plus grande pompe. Au milieu de la joie, dans la chaleur du festin, Attalus invita les Macédoniens à prier les Dieux que ce mariage pût donner à Philippe un successeur légitime. « Quoi donc »! reprit vivement Alexandre « me prends-tu pour un » bâtard »? en même-temps il lui jetta la coupe qu'il tenoit. Philippe, assis à une autre table, se lève, met l'épée à la main, & court à son fils; mais la colère dont il étoit transporté & les fumées du vin le firent tomber. Alexandre, oubliant ce qu'il devoit à son père & à son Roi, « Macédoniens » s'écria-t-il « voilà ce Général qui se prépare

Av. J. C. 337.
Diod. l. 16. p. 478.
Athen. l. 13. Plut. in Alexandr.

Digitized by Google

Av. J. C. 337.

» à passer d'Europe en Asie, & qui ne » peut aller d'une table à une autre, sans » tomber » ! Il sort en même-temps de la salle, quitte la Cour, emmène Olympias en Epire, & se rend lui-même chez les Illyriens. Philippe marcha contre Pleurias leur Roi. On ignore si Alexandre poussa le rebellion jusqu'à combattre contre son père : tout ce qu'on sait, c'est que Philippe courut les plus grands dangers dans cette action; & que peut-être il fût resté sur le champ de bataille, si un jeune Macédonien, nommé Pausanias, faisant un rempart de son corps, n'eût sauvé la vie du Roi aux dépens de la sienne.

Diod. l. 16 p. 481.

Ce Macédonien, outré d'un reproche déshonorant qu'un autre Pausanias lui avoit fait, au sujet de sa faveur auprès de Philippe, avoit voulu prouver par sa mort, combien son attachement pour son maître étoit vertueux. Attalus, auquel il avoit peut-être communiqué ses sujets de plainte, se chargea de le venger; il invita cet autre Pausanias à un repas, où la débauche ayant été poussée aux plus grands excès, il l'abandonna ivre à tous les affronts que voulurent lui faire les paysans des montagnes voisines.

Digitized by Google

Le jeune-homme, revenu à lui-même, & apprenant les outrages auxquels il avoit été exposé, vint tout furieux porter ses plaintes au Roi. Philippe fut indigné de cette action ; mais sa liaison avec Attalus, & le besoin qu'il avoit de lui dans les circonstances présentes où il l'avoit désigné Commandant de ses armées en Asie, l'empêchèrent de punir son crime. Il se contenta, pour appaiser l'offensé, de lui faire de riches présents, & de lui accorder une place distinguée dans ses gardes.

Av. J. C. 337.

Pausanias, dont la colère ne se prêtoit pas à de semblables ménagements, n'en devint que plus furieux. Il résolut de se venger lui-même, & de l'auteur de l'affront, & du maître qui ne le vengeoit pas. L'occasion s'en présenta bientôt.

De retour en Macédoine, Philippe trouva le Corinthien Démarate, qu'il honoroit de son estime & de sa confiance. Toujours occupé des affaires de la Grèce, il lui demanda si toutes les villes étoient en bonne intelligence. « Seigneur » lui répondit le Corinthien » » il vous sied bien de songer à ce qui » regarde la Grèce, tandis que vous » avez rempli votre maison de tant de

Plut. in Alexandr.

Digitized by Google

Av. J. C. 337.
» troubles & de dissensions ». Philippe sentit la force de ce reproche; &, résolu de mettre fin à ses querelles domestiques, il engagea Démarate à passer en Illyrie, pour tâcher de ramener son fils. Alexandre se rendit à ses instances, & revint en Macédoine avec sa mère; mais le calme ne fut pas de longue durée. Pexodore, Satrape de Carie, qui cherchoit à contracter une alliance secrète avec Philippe, lui fit offrir l'aînée de ses filles, pour le jeune Aridée, fils naturel du Roi. Les amis d'Alexandre, Olympias elle-même, alarmés, cherchèrent à aigrir ce Prince par de nouveaux soupçons. Ils lui insinuèrent que le dessein de Philippe étoit de faire passer la couronne sur la tête de son frère. Alexandre troublé, dépêcha secrètement en Carie, le comédien Thessalus, pour proposer au Satrape, l'alliance d'Alexandre lui-même. Pexodore prêtoit l'oreille à cette proposition; mais Philippe, qui fut bientôt informé de l'intrigue, vint à l'appartement d'Alexandre, accompagné de Philotas, favori du jeune Prince. Il lui reprocha, comme une bassesse, d'avoir recherché l'alliance d'un Carien, vassal d'un Roi barbare; & lui fit sentir

combien de tels sentiments étoient indignes des hautes destinées qui lui étoient réservées. Il exila Harpalus, Néarque, Phrygius, Ptolémée, jeunes Seigneurs Macédoniens, principaux confidents de son fils, & fit arrêter à Corinthe, le comédien qui s'étoit chargé de la négociation. Av. J. C. 337.

Croyant avoir remis le calme dans sa maison, il tourna ses vues du côté de la Perse, & fit prendre les devants à Parménion & à Attalus, qui devoient employer leurs troupes à délivrer les Villes Grecques de l'Asie mineure. Mais jaloux de faire déclarer les Dieux en faveur de son entreprise, il envoya consulter l'Oracle de Delphes, qui lui répondit par ce vers : Av. J. C. 336. *Diod l.* 16. *p.* 479-482.

« La victime en festons, est sous la main du
« Prêtre. »

Philippe se crut désigné par le Sacrificateur, & ne douta pas que l'oracle ne menaçât le Roi de Perse. Il redoubla la magnificence des sacrifices, & voulut, avant son départ, terminer le mariage de Cléopâtre, qu'il avoit eue d'Olympias, avec Alexandre, Roi d'Epire, frère de cette Reine. La fête fut magnifique. Philippe avoit appellé de toutes

Digitized by Google

Av. J. C. 336.

les parties de la Grèce, les Musiciens les plus habiles. Des tables sans nombre furent dressées, & pour ses amis, & pour les étrangers. Au milieu de cet appareil, les noces furent célébrées à Ægues de Macédoine; &, pendant cette célébration même, le couronnement de Philippe, comme chef & commandant général des Grecs, se fit, non-seulement par ceux qui étoient présents, mais au nom & de la part de plusieurs villes considérables, qui lui avoient envoyé des couronnes d'or. Athènes ne montra pas moins d'empressement & de zèle : elle fit publier par son héraut, que si quelque mécontent du titre accordé à Philippe, venoit se réfugier dans ses murs, elle le lui livreroit au même instant.

Néoptolème, poëte tragique & célèbre déclamateur, se trouvoit à la table du Roi. Philippe l'invita à réciter quelque morceau de ses tragédies, qui eût rapport à l'entreprise de la Grèce contre les Perses. Néoptolème, croyant faire une application heureuse, déclama ces vers :

Toi, que l'orgueil élève aux nues,
Et qui, du présent trop flatté,
Au-delà des terres connues,

Digitized by Google

Av. J. C. 336.

Crois voir un jour ton nom porté :
Sous ton palais, vaste édifice,
S'ouvre déjà le précipice
Où se perd tout projet humain :
Et souvent la mort qui s'avance,
Borne la plus longue espérance,
A l'aurore du lendemain.

Philippe crut reconnoître dans ce tableau, l'empire des Perses menacé d'une chûte prochaine par l'arrêt irrévocable de la fortune, & tira un heureux présage de la convenance de ces vers, avec la réponse de la Pythie.

Le jour suivant fut destiné aux plaisirs du théatre : la foule s'y rendit avant le jour ; on y porta, dès l'aurore, avec un somptueux appareil, les statues des douze Dieux, ornées avec la plus grande pompe, & accompagnées d'une treizième, non moins remarquable que les autres par la beauté du travail : elle représentoit Philippe, & le mettoit ainsi au rang des Dieux. Quand le théatre fut rempli, le Roi se présenta, vêtu d'une robe blanche. Ses gardes avoient ordre de marcher à une certaine distance, comme pour faire sentir qu'il mettoit sa sûreté dans la bienveillance générale, & qu'il n'avoit aucun besoin de satellites.

Digitized by Google

Av. J. C. 336.

Philippe, goûtant la plus douce satisfaction qu'il eût peut-être jamais ressentie, entroit précédé de sa Cour, & de tous ceux qui l'accompagnoient par honneur. Pausanias, qui s'étoit rendu à cette solemnité, toujours la vengeance dans le cœur, apperçoit le Roi seul, court à lui, le perce de son épée, & l'étend mort à ses pieds. A la faveur du tumulte qu'excite un évènement si imprévu, le meurtrier se dérobe, gagne les portes de la ville, monte sur un cheval qui l'attendoit, & s'enfuit. Les gardes du Roi s'assemblent autour de sa personne; quelques-uns d'entr'eux se mettent à la poursuite de l'assassin. Pausanias, qui avoit déjà pris beaucoup d'avance, leur seroit échappé, si son cheval, qui s'embarrassa dans des pampres de vignes, ne l'eût renversé par terre: il fut percé à coups de traits, dans le temps qu'il cherchoit à se relever.

Just. l. 9. c. 7.

On accusa Olympias d'avoir mis le poignard à la main de Pausanias, & d'avoir fait préparer les chevaux qui devoient faciliter sa fuite: on soupçonna même Alexandre d'avoir trempé dans ce meurtre. Quant à son horrible mère, elle parut s'en applaudir, & n'avoir

d'autres craintes, que de ne pas donner des preuves assez claires de la part qu'elle y avoit eue. Le corps du meurtrier avoit été attaché à un gibet ; elle lui fit mettre une couronne d'or sur sa tête, elle eut soin de le faire inhumer ; elle lui éleva un monument, institua même une fête annuelle en son honneur, & porta l'impudence jusqu'à consacrer à Apollon, le poignard dont il s'étoit servi : tournant ensuite sa rage contre Cléopâtre, elle massacra son fils entre ses bras, & força cette malheureuse Princesse, à se pendre de désespoir.

Av. J. C. 336.

Ainsi mourut, sans être vengé, le plus formidable Potentat de la Grèce, dans la quarante-septième année de son âge, & la vingt-cinquième de son règne. Cette mort remplit de joie toute la Grèce, Athènes sur-tout. Démosthènes en avoit été secrètement instruit : pour disposer ses concitoyens à reprendre courage & à ne point désespérer de l'avenir, il se rendit au Sénat avec un visage où la joie étoit peinte, & dit que la nuit précédente, il avoit eu un songe qui promettoit quelque grand bonheur aux Athéniens. Un moment après, on vit arriver les courriers qui apportoient la nouvelle de la

Plut. in Demosth. Æschin. adv. Ctesiph.

Digitized by Google

Av. J. C. 336.

mort de Philippe. Le peuple aussi-tôt se ceint la tête de guirlandes, décerne une couronne à Pausanias, ordonne des sacrifices en actions de graces, chante des hymnes de triomphe. Démosthènes lui-même, oubliant que la mort vient de lui enlever sa fille unique, à qui il n'avoit pas encore rendu les derniers devoirs, parut dans l'assemblée, revêtu d'un superbe habit blanc, la tête couronnée de fleurs. Sans doute l'idée du bonheur de l'Etat remplissoit son ame, & étouffoit en lui le sentiment de ses chagrins domestiques ; mais les transports des Athéniens, leur bassesse à insulter aux cendres d'un Prince, devant lequel ils venoient de s'avilir par des respects outrés, montroient trop mal-adroitement, combien ils étoient au-dessous de celui qu'ils outrageoient si lâchement.

Jusqu'ici l'histoire ne nous a montré Philippe, que sur le grand théatre du monde, où l'ambition a tant de raisons de se déguiser : voici quelques traits adoucis du tableau que traça *Théopompe*, de la vie intérieure du vainqueur de la Grèce. « Philippe méprisa toujours » les hommes réglés dans leurs affaires » & dans leurs mœurs ; mais il honora

Athen. l. 6.

Digitized by Google

» constamment les dissipateurs livrés au
» vin & au jeu. Soigneux de fournir à
» leurs dépenses, il établit entr'eux une
» sorte d'émulation pour l'insolence &
» l'injustice. Aussi, quel vice ou quel
» crime ne leur fût point familier! quelle
» vertu, quelle bonne action ne leur fut
» point étrangère! N'avons-nous pas vu
» à sa Cour, des hommes épilés & rasés,
» surpasser dans l'âge viril, les débauches
» honteuses même à l'adolescence,.... au
» point qu'on eût pu les appeller, non
» des courtisans, mais des courtisannes.
» Fiers de leurs excès, de leurs rapines
» & de leurs meurtres, comme d'autres
» l'auroient été de leur sobriété, de leur
» intégrité & de leur innocence, ils ne
» connoissoient ni la vérité dans les
» discours, ni la fidélité aux serments:
» tromper leurs amis, se parjurer, étoit
» leur triomphe & leur gloire. Prodi-
» gues de leurs biens, ils envahissoient
» celui des autres, & ne mirent jamais
» de bornes à leur avidité, quoiqu'ils
» possédassent une partie considérable de
» la Grèce: puisqu'entre huit-cents, dont
» pouvoit être composé le nombre de
» ces infames courtisans, ils avoient
» en propre les meilleures terres, &
» en possédoient plus que dix mille

Av. J. C. 336.

» autres Grecs des plus riches. »

Av. J. C. 336.

Plut. Apophth.

Philippe cependant étoit né avec de grandes qualités. Un jour qu'il sortoit d'un long repas, une femme se présenta sur son passage, & lui demanda justice. Il décida contr'elle. « J'en appel-» le » s'écria la femme : — « Et à qui ? » reprit le Roi. — « A Philippe à jeun ». Il examina de nouveau l'affaire, & rétracta son jugement. Une autre femme sollicitoit depuis long-temps une audience qu'il remettoit de jour en jour, sous prétexte qu'il n'avoit pas le temps de l'écouter. « Cessez donc d'être roi » lui dit enfin la femme, ennuyée de tant de délais. Sans s'offenser de ce reproche, il la satisfit sur-le-champ, & devint plus exact à donner ses audiences. On lui conseilloit de punir un fort honnête homme, qu'on accusoit d'avoir médit de lui. « Examinons d'abord » répondit le Roi « si nous ne lui en » avons pas donné occasion ». Il apprit que c'étoit un malheureux, qui avoit mérité ses bontés, sans les avoir jamais ressenties, & il le tira de la misère. Alors cet homme n'eut à la bouche que les louanges de Philippe ; ce qui fit naître au Prince cette réflexion : « Que l'amour » & la haine des peuples étoient entre les

Plut. ibid.

Id. ibid.

Digitized by Google

» mains des Rois.» Ses courtisans l'engageoient à chasser de sa Cour, un homme qui parloit mal de lui : » Bon »! répondit-il « afin qu'il aille en médire par-» tout? » Av. J. C. 336.

Ces traits de générosité & de noblesse se concilient difficilement avec les déclamations de Théopompe. Philippe, sans doute, ne fut pas un honnête homme; mais il étoit un grand homme, un habile homme du moins ; & s'il eût été tout ce que dit l'historien Grec, il ne seroit que méprisable.



Digitized by Google



LIVRE CINQUANTIÈME.



TROUBLES excités à l'occasion de la mort de Philippe ; Commencements d'Alexandre : Il prend Thèbes : Son départ pour l'Asie ; Passage du Granique ; Bataille d'Issus : Mort de Darius (1).

Av. J. C. 335. Arr. l. 1. c. 1-6. Diod. l. 17. p. 488. Plut. in Alexandr.

L'EFFROI des Grecs & la terreur des Barbares sembloient s'évanouir à la mort de Philippe. Alexandre, héritier du trône de son père, n'étoit âgé que de vingt ans : on ne soupçonnoit pas ce qu'il valoit ; & bientôt les Thraces, les Triballes, les Agrianiens, les Taulentiens, prirent les armes, & firent trembler pour la puissance des Macédoniens.

(1) *L'Examen critique des anciens historiens d'Alexandre le Grand*, par M. LE BARON DE SAINTE-CROIX, répand le plus grand jour sur l'histoire de ce Conquérant : ce savant Ouvrage nous a servi de guide.

Digitized by Google

Macédoniens. Les Grecs, de leur côté, pensent avoir recouvré leur liberté. L'embrasement se communique ; les Etoliens demandent qu'on rappelle dans l'Acarnanie, les citoyens que Philippe en a bannis : les Ambraciotes avoient chassé la garnison que ce Prince tenoit dans leur citadelle, & rétabli le gouvernement démocratique. Dans le Péloponnèse, les Argiens, les Eléens, les Spartiates se soulevoient : les Arcadiens, qui, seuls de tous les Grecs, avoient refusé au père, le titre de commandant de la Grèce, n'avoient garde de l'accorder au fils. Thèbes, par un décret, renvoyoit la garnison mise par le premier, dans la Cadmée, & rétractoit, à l'égard d'Alexandre, le titre donné à Philippe. Animés par Démosthènes, les Athéniens ne vouloient plus obéir à un Général étranger, & se liguant avec Attalus, ennemi d'Alexandre, ils se flattoient de susciter assez d'affaires à leur antagoniste, pour que la Grèce pût rétablir son indépendance : dans l'ivresse de la mort de Philippe, ils ne pouvoient assez remercier les Dieux, de cette faveur. « Songez » leur disoit Phocion « que l'armée qui vous a défait à » Chéronée, n'est affoiblie que d'un

Av. J. C. 335.

Plut. in Phocion.

Digitized by Google

» seul homme ». Cet homme, il est vrai, en valoit des milliers, & Démosthènes, qui ne quittoit point la tribune, ne manquoit pas de le faire appercevoir au peuple. Il intriguoit, il écrivoit lettres sur lettres aux lieutenants du Roi en Asie, pour susciter, dans cette contrée, une guerre à Alexandre, qu'il appelloit un enfant, un autre *Margitès*. Ce Prince n'avoit pas seulement à redouter les ennemis étrangers; son royaume étoit en proie aux haines, aux querelles. Incertains, effrayés des dangers qui les environnoient, les Macédoniens conseilloient à leur jeune monarque, d'abandonner la Grèce, & de ramener, par la douceur, les Barbares qui avoient pris les armes.

Av. J. C. 335. *Plut. in Demosth.* *Id. in Alexandr.*

Alexandre n'écouta point ces timides conseils : persuadé que, s'il rabattoit de cette hauteur de courage qui l'avoit distingué jusques alors, c'en étoit fait de sa puissance, il résolut de se montrer, en même-temps, affable à ses sujets & terrible à ses ennemis. Son premier acte d'autorité fut la punition de ceux qui avoient eu quelque part à la mort de son père : il donna ensuite tous ses soins à l'administration de son royaume; il gagna la multitude par des discours

Diod. l. 17. p. 487. 490. Plut. ubi sup.

Digitized by Google

pleins de bonté : il disoit publiquement, qu'il ne prenoit que le nom de roi ; que, par rapport aux affaires, il ne s'écarteroit en rien, des principes de son père ; &, tandis que ses ambassadeurs parcouroient toutes les villes de la Grèce, pour les inviter à lui demeurer fidelles, il ne cessoit d'exercer ses soldats, & les disposoit à le suivre dans les conquêtes qu'il méditoit.

Av. J. C. 335.

Attalus étoit celui de ses officiers qui lui causoit le plus d'ombrage : il craignoit que ce Général, à la tête d'une armée sur laquelle sa douceur & ses bienfaits lui avoient acquis une grande autorité, n'entreprît de le supplanter, en attirant à son parti ceux des Grecs qui ne le favorisoient pas lui-même : il le fit assassiner. Alors ses troupes n'ayant d'autre commandant que Parménion, qui étoit fort attaché à la personne d'Alexandre, abandonnèrent toute idée de soulèvement.

Alexandre combattit les Barbares d'une manière plus digne de lui. Rien ne lui résista : Thraces, Gètes, Autoriates, Taulentiens, Agrianes ; tout rentra dans le devoir. Il parut en Thessalie ; & les habitants lui confirmèrent, par un décret public, le titre

Arr. l. 1. c. 1-6. Diod. l. 17. p. 489.

Digitized by Google

Av. J. C. 335.

Plut. in Alexandr.

de Chef de la Grèce, accordé à son père : il marcha vers les Thermopyles, & se fit maintenir dans cette dignité, par les Amphictyons. « Démosthènes » disoit-il aux guerriers qui l'accompagnoient « m'appelloit enfant, tandis que » j'étois en Illyrie & dans le pays des » Triballes; il m'a appellé jeune homme » quand j'ai été en Thessalie ; montrons-» lui, au pied des murailles d'Athènes, » que je suis homme ». Il s'avance à grandes journées, dans la Béotie, vient camper à la vue de la Cadmée, que les Thébains assiégeoient, & met le siége devant la ville : mais, pour donner lieu aux Thébains de se repentir, il resta quelque temps sans agir, & se contenta de demander Phénix & Prothutès, les deux principaux auteurs de la révolte, faisant publier en même-temps, sûreté entière pour tous ceux qui voudroient passer dans son camp. Les Thébains répondirent à cette demande, en exigeant qu'Alexandre leur livrât Antipater & Philotas, & en faisant inviter du haut d'une tour, ceux qui voudroient contribuer à la liberté de la Grèce, de se joindre à eux.

Id. ibid. Diod l. 17. p. 492-498.

Outré de cette démarche, Alexandre se prépare à l'attaque. Les Thébains

Digitized by Google

ne s'effraient pas à la vue du péril : quoique très-inférieurs en nombre, ils osent faire une sortie. Le choc devient terrible ; on n'entendoit que cris, qu'exhortations dans la mêlée : les uns s'animoient à soutenir leur gloire précédente ; les Thébains se représentoient leurs femmes, leurs enfants, attendant dans les temples, le succès de leurs efforts, ou leur captivité sous des vainqueurs féroces. Long-temps le combat fut douteux : Alexandre fait venir son corps de réserve ; il tombe sur les Thébains, qui ne cèdent pas. Etonné de cette résistance, il apperçoit une des portes de la ville qui étoit sans gardes : il envoie Perdiccas pour s'en saisir ; l'ennemi est dans Thèbes. Tous volent à la défense de la ville : cavalerie, infanterie entrent pêle-mêle ; plusieurs sont écrasés sous les pieds des chevaux ; les cavaliers tombent les uns sur les autres, dans les fossés, ou se blessent de leurs propres armes. D'un autre côté, la Garnison Macédonienne de la Cadmée fond sur les Thébains, & en tue un grand nombre : la ville est au pouvoir d'Alexandre ; le carnage est affreux. Les Thébains, conservant toute l'intrépidité des hommes libres, alloient au-

AV. J. C. 331.

Digitized by Google

Av. J. C. 335. devant de leurs meurtriers, & sembloient leur demander la mort; on n'en voyoit aucun chercher à fléchir l'ennemi, aucun tomber à ses genoux. Tout retentissoit des cris des enfants & des jeunes filles, qui vainement appelloient leurs mères à leur secours. Les rues étoient jonchées de morts: des habitants de la Béotie, des citoyens de Platées, de Thespies, d'Orchomène, qui servoient dans les troupes du Roi, satisfaisant des haines particulières, massacroient leurs compatriotes. La nuit suivante, les maisons furent pillées: les enfants, les femmes & les vieillards qui s'étoient réfugiés dans les temples, en furent tirés avec outrage. Le nombre des morts monta à six mille hommes, & celui des prisonniers à trente mille; les vainqueurs n'en perdirent que cinq-cents.

Après cette terrible expédition, Alexandre fit assembler le conseil de la Grèce, & le laissa maître de décider du sort de Thèbes. Il fut résolu qu'on raseroit cette ville; que le reste de ses habitants seroit vendu; qu'on feroit une exacte recherche de ceux qui s'étoient échappés, & qu'il seroit défendu à tout Grec, de donner retraite à un

Digitized by Google

Thébain. Conformément à ce décret, Alexandre fit raser Thèbes, & retira quatre-cents quarante talents de la vente de ses habitants; il ne resta sur pied, que la citadelle, & la maison de Pindare, dont toute la famille dût aussi sa conservation au respect que le vainqueur avoit pour les ouvrages du premier des poëtes lyriques.

Av. J. C. 335. Arr. l. 1. c. 10.

Cette vengeance répandit la terreur parmi les ennemis du Roi de Macédoine. Les Arcadiens condamnèrent à mort, ceux de leurs concitoyens qui leur avoient conseillé de marcher au secours de Thèbes; les Eléens rappellèrent leurs bannis, auxquels ils savoient qu'Alexandre s'intéressoit: les villes d'Etolie, pour s'excuser d'avoir prêté les mains à la révolte des Thébains, lui envoyèrent à l'envi des députés. Mais les Athéniens donnèrent des marques publiques de douleur, & reçurent les infortunés qui avoient échappé à l'esclavage & au fer du vainqueur.

Eschin. adv. Ctesiph.

Alexandre envoya des députés à Athènes, pour demander dix orateurs, entre lesquels Démosthènes & Lycurgue étoient nommés comme les principaux. Cette demande jetta le peuple dans la consternation & dans la plus

Diod. l. 17. p. 498. 499. Arr. ubi sup.

Digitized by Google

Av. J. C. 335.

grande incertitude : d'une part, on vouloit conserver l'honneur & la dignité de la ville ; de l'autre, l'exemple des Thébains, perdus par leur résistance, faisoit redouter une semblable catastrophe. Cependant Phocion se leva : « Nous sommes » dit-il « dans le cas » d'imiter les filles de Léon & celles » d'Hyacinthe, qui s'offrirent volontai» rement à la mort, pour délivrer leur » patrie du danger qui la menaçoit ». Le peuple le chassa de l'assemblée. Démosthènes monta à la tribune, & détermina le peuple à prendre la défense des orateurs. Démades, qu'il avoit gagné, dit-on, par un présent secret, donna le modèle du décret par lequel les Athéniens demandoient au Roi, les dix accusés, promettant de les punir, s'ils se trouvoient coupables. Démades, & quelques autres citoyens, furent députés vers Alexandre : on les chargea aussi de lui faire trouver bon que la République ne refusât pas l'hospitalité aux fugitifs de Thèbes. Le Roi accorda le pardon des accusés, & la permission que demandoit la Ville.

Plut. in Alexandr.

Il se rendit ensuite à l'assemblée générale qui se tenoit à l'isthme de Corinthe, où il fut élu chef de l'expédi-

Digitized by Google

tion contre les Perses. Le jeune Roi étoit au comble de ses vœux. A peine âgé de vingt ans, il se voyoit à la tête de la plus grande expédition dont on n'eût encore entendu parler; & c'étoit à la victoire qu'il devoit cet honneur. Plusieurs officiers & gouverneurs de villes, des philosophes même, étoient venus à Corinthe pour le féliciter. Alexandre se flattoit que Diogènes, qui étoit pour lors dans cette ville, grossiroit la foule de ses courtisans; mais le Cynique, peu sensible au faste & à l'ambition du destructeur de Thèbes, passoit tranquillement son loisir dans le fauxbourg de Cranium. Alexandre alla trouver cet homme singulier. Diogènes étoit couché au soleil; mais au bruit de la foule qui accompagnoit le Roi, il se leva, & contempla Alexandre. Ce Prince le salua gracieusement, & lui demanda s'il n'avoit besoin de rien. « Otez-vous un peu de mon soleil » lui répondit le Philosophe. Alexandre fut frappé de la réponse. Le mépris que cet homme témoignoit pour lui, malgré toute la pompe qui l'environnoit, lui fit concevoir la plus haute idée de sa vertu. En retournant, les courtisans, pour qui la modération du Cynique étoit

Av. J. C. 335.

Av. J. C. 335.

un objet assez étranger, se moquoient de sa simplicité: « Et moi » dit le Prince « si je n'étois Alexandre, je » voudrois être Diogènes. »

Diod. l. 17. p. 499.

L'esprit plein de vastes projets, le Roi reprit la route de la Macédoine: il assembla ses officiers & ses amis; il les consulta sur l'expédition de l'Asie. On délibéra sur le temps du départ, sur la manière de conduire cette guerre, &c. Antipater & Parménion représentèrent au Prince, qu'il devoit, avant de penser à cette entreprise, se choisir une épouse, & laisser des héritiers de son trône. « J'aurois honte » répondit Alexandre, « d'avoir été nommé chef de la Grèce, » précisément en vue de cette guerre, & » d'avoir hérité des forces invincibles » de mes pères, si j'employois ce titre » & cet accompagnement, à décorer » une cérémonie nuptiale & à attendre » des enfants ». Il donna ses ordres pour les préparatifs du départ, & fit de grands sacrifices dans la ville de Dium. Il offrit à Jupiter & aux Muses, des jeux militaires, institués par le Roi Archélaüs; il indiqua une fête publique pendant neuf jours, dont chacun étoit consacré à une des Muses: il traita ses amis, ses officiers & les ambassadeurs

Digitized by Google

des provinces voisines; il envoya des victimes à toute son armée: enfin, il rassembla en cet endroit, toutes les troupes qu'il crut nécessaires pour l'exécution de son projet. Av. J. C. 331.

Tout, dans Alexandre, montroit le vainqueur de l'Asie. Ecartons les prétendus prodiges qui accompagnèrent sa naissance; & la foudre qu'Olympias enceinte songea tomber sur elle; & l'énorme serpent, sous la forme duquel Jupiter prenoit plaisir à se cacher, pour s'introduire auprès de la Reine: contes qu'Alexandre prenoit plaisir à accréditer, mais dont Olympias elle-même faisoit peu de cas. Ce Prince avoit assez de ses vertus, pour ne pas recourir au merveilleux. Dès son enfance, il montra la plus grande retenue pour les plaisirs; mais il avoit l'ambition & l'amour de la gloire à un degré fort au-dessus de son âge. Ses amis lui demandoient un jour, s'il ne se présenteroit pas aux Jeux Olympiques, pour y disputer le prix de la course. « Je m'y présenterois, leur répondit-il, si je devois y avoir des » rois pour antagonistes ». Toutes les fois qu'on annonçoit le gain d'une bataille ou la prise de quelques villes: « Hélas »! disoit-il aux jeunes enfans

Plut. in Alexandr.

qui étoient élevés avec lui « mon père
Av. J. C. 331. » ne me laissera rien de beau à faire
» avec vous. »

On avoit amené à Philippe, un cheval de Thessalie, qu'on vouloit vendre treize talents. Le Roi, suivi de ses courtisans, descend dans la plaine pour le faire essayer : l'animal se cabre dès qu'on l'approche ; personne ne peut le monter. Alexandre demande à son père, la permission de l'essayer ; il l'obtient : le jeune Prince s'approche vers le fougueux animal, prend les rênes, lui tourne la tête au soleil, parce qu'il avoit remarqué que son ombre l'effrayoit ; il le caresse doucement de la voix & de la main, prend adroitement son temps, laisse tomber son manteau, s'élance sur l'animal, lui tient la bride haute sans le frapper ; &, quand il voit sa fougue adoucie & qu'il ne demande plus qu'à courir, il le pousse à toute bride, en lui parlant d'une voix plus rude, & lui appuyant les talons. Philippe & toute sa Cour, saisis de crainte, gardoient un profond silence. Le jeune Prince revient fier & plein de joie d'avoir domté un cheval qu'on avoit cru indomtable. Les courtisans, à l'envi, lui applaudissent : Philippe ver-

Digitized by Google

soit des larmes de joie : Mon fils »! lui dit-il en l'embrassant « cherche un » royaume plus digne de toi ; la Macé- » doine est trop petite. »

Av. J. C. 335.

Aristote avoit mis tous ses soins à former le grand homme dans Alexandre. L'élève sut apprécier cet habile maître, pour lequel il avoit autant d'amour que pour son père : « Je dois » disoit-il, « à l'un de vivre, & à l'autre de bien » vivre. »

Avec tant de brillantes qualités, Alexandre put ne pas se croire au-dessous du rôle qu'il avoit à jouer. Il se rendit à Delphes, dans le dessein de consulter Apollon sur le sort de la guerre. Il arriva dans cette ville, pendant les jours qu'on appelloit malheureux, & dans lesquels il n'étoit pas permis de consulter l'Oracle. Cependant il fit prier la Pythie de venir au temple ; mais comme elle opposoit la loi qui lui interdisoit toute fonction dans ces jours, il vint la trouver, & l'emmèna de force. « O mon fils » ! s'écrie la Prêtresse, comme vaincue par cette violence « rien ne peut te résister ». — « Je ne demande plus d'autre oracle » reprend le jeune Roi, & il revint à Dium.

Digitized by Google

Av. J. C. 335.

1 Joseph, Ant. Jud. l. 11. c. 8.

Là, il étoit tout occupé des préparatifs de la guerre, & des moyens de conquérir l'Asie, lorsqu'un vieillard, qui lui apparut en songe, sous la forme & les vêtements d'un Pontife inconnu, lui ordonna de ne pas différer son entreprise, & de marcher avec confiance, parce que le Dieu dont il étoit le ministre, seroit lui-même le conducteur de ses troupes, & le feroit asseoir sur le trône de Darius. Alors, comme assuré de la protection du Ciel, plein de confiance & d'ardeur, il veut que son armée ne soit composée que de trente mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux; que sa caisse militaire ne soit fournie que de soixante-dix talents, & qu'on ne s'approvisionne de vivres que pour un mois. Il met ordre aux affaires de la Macédoine, & laisse Antipater à la tête de douze mille fantassins & de onze-cents cinquante cavaliers. Il lui sembloit que toute la Perse fût déjà en son pouvoir; & ne comptant que sur son épée, il donna à l'un de ses amis une terre, à l'autre un village, à celui-ci le revenu d'un bourg, à celui-là les droits qui se percevoient dans un port. « Que vous réservez-vous donc à vous-même » lui demanda Perdiccas? — « L'es-

Plut. in Alexandr.

Diod. l. 17. p. 500. Plut. ubi sup.

Digitized by Google

» pérance » répondit le Prince. — « Eh » bien »! reprit le courtisan « nous la » partagerons, ainsi que vos travaux »; & il refusa généreusement le don que le Roi lui avoit assigné. Quelques autres suivirent l'exemple de Perdiccas; mais la plupart reçurent les présents d'Alexandre, ou même lui en demandèrent; & il consomma dans ces libéralités, la meilleure partie du bien qu'il avoit en Macédoine.

Av. J. C. 335.

Le départ avoit été fixé au commencement du printemps. Alexandre prit sa route vers Amphipolis, passa le Strymon, l'Hèbre, & arriva à Sestos, après vingt jours de marche. A Eléunte, il sacrifia sur le tombeau de Protésilas, pour demander aux Dieux, un destin plus heureux que celui de ce guerrier, qui, lors du siége de Troie, avoit été tué le premier des Grecs, en débarquant en Asie. Delà, tandis que Parménion faisoit passer de Sestos à Abydos, toute la cavalerie & une partie de l'infanterie, Alexandre se rendit au port des Achéens, conduisant lui-même sa galère: au milieu du détroit, il immola un taureau à Neptune & aux Néréides, & fit des effusions dans la mer, avec une coupe d'or. Prêt à

Av. J. C. 334.
Arr. l. 1. *c.* 11.
Diod. l. 17. *p.* 499. 500.
Plut. in Alexandr.

Digitized by Google

Av. J. C. 334.
débarquer dans la Troade, il jetta une lance sur le rivage, & cette arme s'étant enfoncée dans la terre, il s'élança tout armé, s'écriant qu'il acceptoit l'Asie que lui accordoient les Dieux; puis il dressa des autels à Jupiter, à Minerve, à Hercules, & marcha vers Troie.

Cette ville devoit attirer l'attention du jeune Prince: il y sacrifia à Minerve, &, après avoir suspendu ses armes dans le temple, & en avoir pris d'autres qui y étoient, dit-on, depuis la guerre de Troie, il visita les tombeaux d'Achilles, d'Ajax, des autres héros Grecs, & leur rendit les honneurs usités à l'égard des illustres morts. Il admira, sur-tout, & envia le bonheur du premier, d'avoir eu pendant sa vie, un fidèle ami dans Patrocles, & après sa mort, un chantre digne de lui dans Homère. Alexandre considéra avec le plus grand intérêt, les curiosités que renfermoit la ville. On voulut lui montrer la lyre de Paris: « Je verrois avec » grand plaisir » répondit-il « celle sur » laquelle Achilles chantoit les actions » & la gloire des héros. »

Il fit la revue de ses troupes dans ces plaines célèbres. Treize mille hom-

mes d'Infanterie Macédonienne, sept mille alliés, cinq mille soudoyés, tous aux ordres de Parménion; cinq mille hommes, tant Odrysiens, que Triballes & Illyriens, mille archers qu'on appelloit Agrianes, formoient l'infanterie. La cavalerie consistoit en un corps de dix-huit-cents Macédoniens, commandés par Philotas, fils de Parménion, & en un pareil nombre de Thessaliens: Eurygye en conduisoit six-cents autres; Cassander étoit à la tête de neuf-cents Thraces & Péoniens.

Av. J. C. 334.

C'est avec cette poignée de soldats, qu'Alexandre marchoit à la conquête de l'Asie. Lampsaque pensa ressentir les premiers efforts de son bras: irrité de la rebellion des habitants, il s'avançoit dans la résolution de la détruire, lorsqu'il apperçut Anaximènes, célèbre historien qu'il avoit eu pour maître, & pour lequel il avoit beaucoup de considération. Se doutant que le salut de la patrie étoit ce qui l'amenoit, il le prévint, & jura qu'il ne lui accorderoit rien de ce qu'il lui demanderoit: « Je viens » lui dit Anaximènes, « vous supplier de détruire Lampsaque ». Alexandre admira ce détour, & l'homme de lettres obtint la grace de ses concitoyens.

Val-Max, l. 7 c. 3.

Digitized by Google

Av. J. C. 334. Diod. l. 17. p. 500-505. Arr. l. 1. c. 14-16. Plut. in Alexandr.

Cependant les Généraux Perses, qui avoient négligé de s'opposer à la descente d'Alexandre en Asie, s'étoient enfin assemblés pour consulter sur la manière de résister à l'ennemi. Memnon de Rhodes, célèbre par son intelligence dans la guerre, vouloit qu'on ravageât toute l'étendue de pays qui se trouvoit sur le passage d'Alexandre; qu'on l'arrêtât par la disette; qu'on fît passer du côté de la Macédoine, toutes les forces de terre & de mer, & qu'on transportât ainsi la guerre en Europe.

Cet avis sensé fut regardé par les autres Généraux, comme indigne de la fierté des Perses; & l'opinion contraire ayant prévalu, on assembla des troupes de toutes parts: l'armée Asiatique, devenue en nombre plus forte que celle des Macédoniens, s'avança à travers la Phrygie, & vint camper au-delà du Granique, dont elle se fit un rempart.

Alexandre marche vers ce fleuve. Hégéloque, qu'il avoit détaché pour reconnoître les gués & la disposition de l'ennemi, rapporta au Roi, que l'armée des Perses étoit rangée en bataille sur la rive opposée, prête à tomber sur les Macédoniens, s'ils entreprenoient de

passer le fleuve. Alexandre ne balança pas à hazarder le passage de vive force: Parménion lui conseilloit de camper la nuit près du fleuve, & de remettre le passage au lendemain, assurant qu'il trouveroit l'ennemi moins préparé à le recevoir. « Je rougirois » lui répondit le Prince « si, après avoir passé l'Hel- » lespont, un ruisseau m'arrêtoit ». Il sentoit d'ailleurs la nécessité de faire un coup d'éclat au commencement de la guerre, & de donner de la réputation à ses armes.

Av. J. C. 334.

Il s'avance donc à une certaine distance du fleuve, & forme sa phalange sur une ligne de huit sections, avec la profondeur ordinaire de seize hommes; car le lit du fleuve étant inégal, il ne pouvoit le traverser que sur un petit front. Il se proposa de faire les plus grands efforts à sa droite, où le gué étoit le plus spacieux: il y plaça les coureurs, auxquels il joignit l'escadron commandé par Socrates, qui avoit ce jour-là le poste d'honneur & la première attaque, avec un corps de cavalerie légère & celui des Péoniens. Les huit escadrons d'élite, qu'on nommoit par honneur, les amis & les compagnons du Roi, furent placés à la pointe

Digitized by Google

Av. J. C. 334.

de cette aile, &, derrière eux, pour les soutenir, deux petits corps d'infanterie légère, composés des archers & des Agrianes. La Cavalerie Thessalienne, celle des alliés & la Thracienne, furent postées à l'aile gauche.

La cavalerie ennemie, forte de vingt mille chevaux, bordoit la rive opposée, & embrassoit autant d'étendue que l'armée d'Alexandre. L'infanterie, qui consistoit en vingt mille Grecs soudoyés, fut aussi placée sur une seule ligne, à quelque distance de la cavalarie qu'elle dominoit, parce que le lieu s'élevoit en amphithéatre. Memnon, voyant par la disposition d'Alexandre, que les plus grands efforts se feroient à sa gauche, s'y étoit posté lui-même avec ses meilleures troupes. Les deux armées demeurèrent long-temps en présence. Les Perses attendoient que les Macédoniens entrassent dans l'eau, pour les charger avec avantage lorsqu'ils voudroient prendre terre: ceux-ci sembloient choisir de l'œil l'endroit le plus propre pour passer, & épier la contenance des ennemis.

Les trompettes sonnent: les soldats poussent le cri du combat. Ptolémée, à la tête de l'escadron de Socrates, s'avance

Digitized by Google

suivi des deux corps de cavalerie légère & des coureurs, & entre dans le fleuve, en tirant à gauche autant qu'il étoit possible. Av. J. C. 334.

En même-temps Alexandre, à la tête de sa cavalerie, se jette le premier dans le fleuve, au-dessus de Ptolémée, & le traverse en biaisant, suivant le cours de l'eau, pour rompre le courant, faciliter le passage à l'infanterie, & se trouver par cette disposition, en état de présenter promptement à l'ennemi, le front de sa cavalerie.

Ptolémée se flattoit de prendre terre; mais les Perses le voyant approcher, l'accablent d'une grêle de traits, & descendent où la pente étoit plus facile, pour en défendre l'abord. Il est contraint de se replier sur les escadrons de la gauche d'Alexandre, qui s'avançoit à leur secours, malgré la rapidité du fleuve qui l'entraînoit souvent & le couvroit de ses ondes. Il gagne enfin le bord, mais avec beaucoup de fatigues, à cause de la fange qui le rendoit très-glissant. Il donne dans le plus épais de la cavalerie ennemie: on combat avec un acharnement épouvantable. Les Perses, fondant sur les escadrons Macédoniens à mesure qu'ils

arrivoient, les chargeoient avec impé-
Av. J. C. tuofité, & les repouffoient quelquefois
334. dans le fleuve. Alexandre faifoit des prodiges de valeur: comme il étoit remarquable par l'éclat de fon cafque, tous les efforts fe dirigeoient contre lui. Spithrobates, Satrape d'Ionie, avoit déjà tué ou bleffé une multitude de Macédoniens, lorfqu'Alexandre pouffe fon cheval contre lui. Le Barbare lui lance un javelot avec tant de force, qu'il perce fon bouclier, & le bleffe à l'épaule. Alexandre arrache le fer, & le renvoie contre fon ennemi. Le bois du javelot fe rompt fur la cuiraffe du Satrape; il tire fon épée, & s'élance fur le Roi, qui prenant une arme plus longue, renverfe fon adverfaire. Au même inftant, Rofacès, frère du mort, porte un coup fi terrible à la tête d'Alexandre, qu'ayant fait une ouverture à fon cafque, il lui entame légèrement la peau du crâne. Il fe difpofoit à redoubler: Clitus arrive affez à temps pour couper la main du Perfe. Cependant les parents des deux frères fe raffemblent en cet endroit, & font les derniers efforts pour arracher la vie au Roi: mais Alexandre tiroit de la grandeur même du danger, un renouvel-

Digitized by Google

lement de courage ; les plus illustres Perses tomboient autour de lui.

Av. J. C. 334.

D'un autre côté, Parménion ayant traversé le fleuve à la tête de sa Cavalerie Thessalienne, suivie de côté par celle des alliés & par les Thraces, n'avoit pas rencontré moins de difficultés que l'aile droite, à aborder & à prendre son terrain.

Pendant ces différents combats, qui fixoient aux ailes, l'attention de l'ennemi, l'Infanterie Macédonienne, qui formoit le centre, s'étoit approchée du fleuve! Les sections de la gauche marchoient sur les traces de Parménion ; celles de la droite suivoient le gué que les coureurs leur avoient indiqué. A mesure qu'elles approchoient de l'autre rive, & que le gué devenoit plus large & plus pratiquable, elles s'étendoient vers le centre, de manière qu'en peu de temps, le front de la phalange fut établi. Alors la victoire cessa d'être douteuse. La Cavalerie Perse, qui étoit au centre, lâche pied : les ailes se voyant coupées, perdent courage & s'enfuient. Les vingt mille Grecs de l'armée des Perses étoient restés immobiles durant tout le combat. Alexandre, au lieu de poursuivre la cavalerie qui fuyoit, conduit sa phalange contre ces Grecs, &

Digitized by Google

Av. J. C. 334.

les fait tourner en même-temps par ses escadrons. En vain ils demandent quartier; ils sont tous taillés en pièces, à la réserve de deux mille qu'on fit prisonniers.

Les morts de la Cavalerie Perse montèrent à mille; Alexandre ne perdit que vingt-cinq hommes des compagnies royales. Il leur fit élever à tous, des statues de bronze, de la main de Lysippe : elles furent placées dans la ville de Dium, d'où, long-temps après, Quintus-Marcellus les fit transporter à Rome. Du reste de sa cavalerie, Alexandre ne perdit guère que soixante hommes, & trente de la phalange. Les morts furent ensevelis honorablement : leurs enfants & leurs pères furent exempts de toute sorte de service & de tribut. Les blessés n'eurent pas moins de part aux sollicitudes d'Alexandre. Il les visita lui-même, & voulut les voir panser : il écouta avec intérêt, le récit qu'ils lui firent de ce qui leur étoit arrivé dans le combat. Il rendit aussi les honneurs de la sépulture aux Grands de la Perse, & ne la refusa pas même aux Grecs qui étoient morts au service de l'ennemi. Mais ceux d'entr'eux qu'il fit prisonniers, il les mit à la chaîne, & les envoya en Macédoine, aux travaux publics,

Digitized by Google

publics, pour les punir d'avoir porté les armes contre leur patrie. Sa politique, plutôt qu'un sentiment de générosité, lui suggéra l'idée d'associer les Grecs à l'honneur de la victoire, en envoyant, aux Athéniens en particulier, trois-cents boucliers des dépouilles ennemies, & en ordonnant de mettre cette inscription sur le reste du butin: « Alexandre, fils de Philippe, & les » Grecs, excepté les Lacédémoniens, » ont remporté ces dépouilles sur les » barbares qui habitent l'Asie ». Il avoit besoin de s'attacher ces peuples, pour qu'ils ne remuassent pas durant son absence: la Grèce d'ailleurs recrutoit ses troupes, & il y eut toujours des Généraux détachés de l'armée pour faire ces levées. Alexandre fit aussi hommage de sa victoire, à sa mère, en lui envoyant la plus grande partie de la vaisselle d'or & d'argent, des tapis de pourpre, & autres meubles du luxe des Perses.

Av. J.C. 334.

Après avoir pourvu au gouvernement de la province qu'il venoit de soumettre, il parcourut en vainqueur, une partie de celles de l'Asie mineure. Sardes lui ouvrit ses portes; il lui laissa la liberté & ses loix, ainsi qu'au reste de la Lydie. Il entra dans Ephèse, amenant avec

Diod. l. xv. p. 503. Arr. l. 1. c. 17. Plut. in Alexandr.

Av. J. C. 334.

lui les bannis qui en avoient été chassés à son occasion, & y rétablit le gouvernement populaire. Les tributs qu'on payoit aux Rois de Perse, il les assigna au temple de Diane, que les Ephésiens avoient recommencé à bâtir ; il offrit des sacrifices à cette Déesse, célébra ses mystères avec la plus grande pompe, & conduisit la cérémonie avec toute son armée rangée en bataille. Les habitants de Tralle & de Magnésie vinrent lui apporter les clefs de leur ville. Les Perses échappés à la dernière défaite, s'étoient réfugiés dans Milet, à la suite de Memnon : il mit le siége devant la ville, la prit, & traita les habitants avec beaucoup d'humanité.

La flotte ennemie, de beaucoup supérieure à celle des Macédoniens, après avoir inutilement provoqué celle-ci au combat, avoit été obligée de se retirer. Alexandre, voyant qu'alors la sienne ne lui étoit plus d'un grand usage, & qu'elle lui coûtoit considérablement, crut devoir la congédier, à l'exception d'un petit nombre de bâtiments qui servirent au transport des machines de guerre.

Après la prise de Milet, le plus grand nombre des Perses, aussi-bien que leurs principaux chefs, s'étoient

Digitized by Google

retirés dans Halicarnasse. Alexandre envoya par mer, devant cette ville, toutes les provisions de guerre & de bouche nécessaires pour l'assiéger : lui-même, à la tête de son armée, s'avança par terre, du côté de la Carie, tâchant, par ses caresses, de gagner les villes qui se trouvoient sur sa route, & sur-tout les Colonies Grecques, qu'il rendoit à leurs loix, & qu'il exemptoit de tout tribut, annonçant que la liberté générale des Grecs, étoit le seul motif qui lui eût mis les armes à la main. Il rétablit Ada, Reine de Carie, sur le trône de ses ancêtres; ce qui lui attira l'affection des Cariens : toutes les villes lui envoyèrent des ambassadeurs, chargés de lui présenter des couronnes d'or, & de l'assurer qu'elles entreroient dans ses desseins.

Av. J. C. 334.

Arrivé devant Halicarnasse, il forma autour de ses murs, une enceinte formidable. La place fut attaquée & défendue avec une vigueur peu commune: les attaques étoient continuelles; le Roi seul les commandoit le jour & la nuit. Enfin Memnon, désespérant de l'emporter sur des ennemis infatigables, se retira la nuit dans l'île de Cos, avec ce qu'il put amener d'hommes &

Digitized by Google

Av. J. C. 334.

d'effets, laissant ce qu'il avoit de meilleurs soldats dans la citadelle. Alexandre fit raser toutes les maisons d'Halicarnasse; &, après avoir environné la citadelle d'une haute muraille & d'un fossé profond, il envoya une partie de ses troupes dans les provinces voisines, pour en soumettre les habitants. Elles conquirent tout le pays jusqu'à la grande Phrygie. D'un autre côté, Alexandre, parcourant tous les rivages qui conduisoient jusqu'à la Cilicie, reçut un grand nombre de villes qui se rendirent à lui, & en prit de force plusieurs autres.

Av. J. C. 333. *Arr. l. 1.*

Une grande partie de l'hiver fut employée à ces conquêtes. Il entra ensuite dans la Myliade, où les députés de Phasélis vinrent le trouver pour faire alliance avec lui. Pendant qu'il étoit aux environs de cette ville, il découvrit une trahison qu'avoit tramé contre lui, Alexandre fils d'Erope, qu'il venoit de nommer Général de la Cavalerie Thessalienne. Darius promettoit à ce traître, mille talents d'or & le royaume de Macédoine, pour le défaire de son ennemi. Ce crime étoit d'autant plus noir, qu'Alexandre avoit déja fait grace de la vie au fils d'Erope, &

Digitized by Google

qu'il venoit de lui accorder un nouveau bienfait. Cependant il se contenta de le faire enfermer dans une étroite prison, craignant que sa mort n'occasionnât quelques révolutions en Macédoine.

Av. J. C. 333.

Alexandre, en quittant la Phasélide pour se rendre à Perge, envoya une partie de son armée par les montagnes ; &, suivi du reste, il voulut tenter le passage étroit qui se trouve entre le mont Climax & la mer de Pamphylie. Il est impossible de le franchir quand les vents du Midi soufflent, parce qu'ils amoncèlent les flots contre le rivage. Souvent la mer agitée vient battre la côte avec tant de furie, qu'elle couvre plusieurs pointes de roc qui se trouvent au pied des sommets droits & escarpés de la montagne. Alexandre le traversa avec autant de bonheur que de témérité : un vent de Nord très-violent, chassant au loin les vagues, empêchoit l'eau de couvrir cette plage, & les soldats n'en eurent que jusqu'à la ceinture.

Arr. l. 1. c. 26.

Strab l. 14. p. 458.

En sortant de Perge, Alexandre rencontra les principaux des Aspendiens qui lui apportoient les clefs de leur ville, en le priant de n'y point

Arr. l. 1.

Digitized by Google

Av. J. C. 223.

mettre garnison. Il exigea d'eux cinquante talents, pour le paiement de ses troupes, & les chevaux que chaque année ils fournissoient en tribut aux Rois de Perse. Il vint ensuite à Sides, où il laissa quelques troupes, & il étoit en marche pour assiéger une place forte, lorsqu'on vint lui apprendre que les Aspendiens retiroient leurs biens de la campagne, réparoient leurs murs, & avoient fermé leurs portes à ceux qui s'étoient présentés de sa part. A son approche, leur fierté se rabattit; ils demandèrent grace, & l'obtinrent à condition qu'ils paieroient cent talents, & livreroient sur l'heure les chevaux qu'ils avoient promis. Il leur donna un gouverneur, leur imposa un tribut annuel; &, après s'être fait donner des otages, il reprit la route de Perge, d'où il revint en Phrygie, toujours victorieux des peuples qui osoient s'opposer à sa marche.

Les Colonies Grecques rétablies dans leurs priviléges, & l'odieuse Oligarchie détruite, furent les premiers fruits des conquêtes d'Alexandre. Après avoir parcouru en vainqueur, l'Ionie, la Carie, la Lycie, & la Pamphylie, il

Digitized by Google

abandonna les côtes de la Mer Égée, pour pénétrer dans l'intérieur des terres, par la Pisidie & la grande Phrygie, se faisant toujours précéder par sa terreur, & soumettant tous les lieux où il se présentoit. Célènes crut pouvoir lui résister; mais bientôt ses habitants se voyant investis & pressés, demandèrent soixante jours de trève, promettant de se rendre, si, dans cet intervalle, Darius ne leur envoyoit point de secours. Ce délai ne leur en ayant procuré aucun, ils se rendirent au jour marqué. Delà il vint à Gordium, où il donna ordre à Parménion de le rejoindre. Ce fut dans cette ville que ceux des Macédoniens auxquels il avoit permis d'aller passer l'hiver en leur pays, se réunirent à son armée, avec mille hommes de pied & trois-cents chevaux Macédoniens, deux-cents Thessaliens, & cent-cinquante Eléens. Bientôt après, arrivèrent des ambassadeurs d'Athènes, pour prier Alexandre de leur remettre ceux de leurs concitoyens qui avoient été pris à la bataille du Granique: mais, pour tenir toujours la Grèce en crainte, il leur répondit qu'il rendroit les Athéniens & les autres Grecs, quand il

Av. J. C. 333.

Curt. l. 3. c. 12.
Arr. l. 1.

auroit terminé la guerre de Perse.

Av. J. C. 333. Arr. l. 2. c. 1. Diod. l. 17. p. 509-511.

Cependant Memnon, en qui Darius mettoit toutes ses espérances, & qu'il avoit enfin déclaré Généralissime de ses troupes, pour forcer Alexandre d'évacuer l'Asie, songeoit à transporter la guerre dans le sein même de la Macédoine. Déjà il s'étoit emparé des postes mal gardés, & spécialement de Lampsaque. Il avoit attaqué les îles que les Macédoniens, dépourvus de vaisseaux, ne pouvoient secourir. La plupart des Cyclades le prévenoient par des ambassadeurs chargés de leur soumission. Toutes les villes de l'Eubée, sur le bruit que ce Général conduisoit sa flotte contre leur île, étoient dans l'alarme : les Grecs qui favorisoient le Roi de Perse, & particulièrement les Spartiates, concevoient l'espoir d'un changement universel, tandis que Memnon, gagnant à force d'argent, quelques autres Républiques, les amenoit au parti du Grand Roi. Maître de Chio, il avoit fait une descente dans l'île de Lesbos, & soumis toutes ses villes, à l'exception de Mytilène, dont il avoit commencé le siége, lorsqu'une défaillance totale, qui se changea bientôt en de violentes douleurs,

Digitized by Google

vint délivrer Alexandre des inquiétudes que lui donnoit l'habileté de ce Capitaine.

Av. J. C. 333.

Darius n'eut pas plus tôt appris cette nouvelle, qu'il assembla ses amis pour examiner s'il enverroit des Généraux à la tête de ses armées, ou s'il conduiroit lui-même toutes les forces de son Empire contre les Macédoniens. Plusieurs officiers trouvoient ce dernier parti très-propre à rehausser le courage des soldats: mais l'Athénien Charidème, homme supérieur par le courage & par sa capacité dans l'art militaire, conseilla au Roi de ne pas exposer d'abord sa personne & sa couronne; ajoutant qu'il devoit se tenir encore dans le centre de ses Etats, & mettre à la tête de ses troupes, un Général habile & expérimenté; qu'il suffiroit d'une armée de cent mille hommes, dont un tiers seroit composé de soudoyés Grecs: il eut la hardiesse de s'offrir pour la conduire, & même de promettre un heureux succès.

Le Roi se prêtoit à cette proposition; mais ses conseillers s'opposèrent à ce choix, & firent entendre que cet étranger ne demandoit le commandement de l'armée, que pour la livrer aux Ma-

Av. J. C. 333.

cédoniens. Charidème ne put entrevoir ces soupçons sans entrer en fureur ; il reprocha aux Perses leur lâcheté naturelle, & fit tant par ses discours, qu'il irrita le Roi lui-même, qui le prit par la ceinture, & le livra à ses officiers pour le faire mourir. Charidème, conduit au supplice, prédit hautement que Darius paieroit bientôt son injustice, de la perte de son Empire. Ce Prince ne tarda pas à sentir la grandeur de la faute qu'il venoit de commettre ; &, après avoir cherché vainement quel successeur il donneroit à Memnon, il se crut obligé de prendre lui-même la défense de sa couronne. Aussi-tôt il enjoignit à tous les corps militaires de son Empire, de se rendre incessamment à Babylone ; il choisit les plus intelligents & les plus sages d'entre ses parents & ses amis, pour leur confier les différentes fonctions du gouvernement, &, suivi des plus braves, il se rendit à Babylone, dans le temps qu'il avoit désigné aux troupes des provinces : à la tête d'une infanterie de quatre-cents mille hommes & de cent mille cavaliers, il s'avance vers la Cilicie, menant avec lui sa femme, son fils, ses deux filles & sa mère.

Digitized by Google

Alexandre, qui avoit appris les conquêtes rapides de Memnon, & qui savoit que Mytilène avoit été prise par les Perses, même après la mort de ce Général, informé de l'armement de trois-cents galères avec lesquelles il se disposoit d'aborder en Macédoine, & instruit du mécontement de plusieurs Grecs à son égard, désespéra un moment de sa fortune : mais bientôt rejettant ces pensées, il trouva dans Gordium même, un moyen de rassurer ses soldats. Av. J. C. 333.

On lui avoit montré dans le temple de Jupiter, le chariot de Gordius, père de Midas. Ce chariot ne différoit, par aucun ornement, des chariots les plus simples & les plus communs : on y remarquoit seulement le joug qui étoit attaché par plusieurs nœuds dont les tours s'enlaçoient si adroitement les uns dans les autres, que l'enchaînure s'en déroboit aux yeux. Un oracle avoit promis l'Empire de l'Asie, à celui qui réussiroit à défaire cet enlacement inconcevable : Alexandre se proposa de l'accomplir. Curt. l. 3. c. 1. Arr. l. 2. c. 3.

Il étoit entouré d'une multitude de Phrygiens & de Macédoniens, les uns attendant l'évènement avec incertitude, les autres inquiets de l'audace

Digitized by Google

Av. J. C. 333.

présomptueuse du jeune Roi. Alexandre jugea bien, à la complication des nœuds, que vainement il essaieroit de les dénouer ; & , sans s'arrêter à en chercher le secret : « N'importe » dit-il « comment on le défasse » ; & tirant son épée, il accomplit, ou du moins il éluda l'oracle, en coupant le nœud. Le tonnerre se fit entendre la nuit suivante. Alexandre, dès le lendemain, offrit aux Dieux, des sacrifices pour les remercier. Ses soldats ne doutoient plus de la conquête de l'Asie.

Arr. l. 2. c. 4.

Résolu de chercher Darius en quelqu'endroit qu'il fût, il se mit en marche, & arriva à Ancyre. Il reçut dans cette ville, les envoyés des Paphlagoniens, qui venoient se soumettre à lui. La Cappadoce subit le même sort que les régions circonvoisines. Alexandre vint camper dans l'endroit où le jeune Cyrus avoit séjourné en marchant à Cunaxa. Informé que les gorges qui communiquoient en Cilicie, étoient occupées par l'ennemi, il laissa l'infanterie pesamment armée sous la conduite de Parménion, & partit sur le soir pour surprendre ceux qui les gardoient. Sa marche fut découverte, mais son entreprise n'en eut pas moins de succès,

Digitized by Google

puiſqu'à ſon approche, l'ennemi n'eut rien de plus preſſé que de ſe retirer. Av. J. C. 333.

A la pointe du jour, les Macédoniens deſcendirent dans les plaines de la Cilicie. Arſamès ſe préparoit à évacuer Tarſe, après en avoir enlevé toutes les richeſſes : Alexandre le prévint, & le Général Perſe fut contraint d'abandonner la ville & la province, ſans y cauſer aucun dommage.

Darius, plein de confiance dans le nombre de ſes troupes, & encouragé par un ſonge dont les Mages lui avoient donné l'explication la plus favorable, s'avançoit à la rencontre de l'ennemi, lorſqu'il apprit que le jeune conquérant, au lieu de pourſuivre ſa marche, reſtoit à Tarſe. Il crut que ce retardement étoit l'effet de la peur : mais le long ſéjour d'Alexandre étoit cauſé par une maladie provenue, ſuivant les uns, de ſes travaux & de ſes fatigues; ſelon d'autres, de ce qu'il s'étoit baigné tout échauffé, dans les froides eaux du Cydnus. *Plut. in Alexandr. Diod. l. 17. p. 511. Arr. l. 2.*

Une vive inquiétude s'étoit répandue dans tout le camp ; des convulſions ſuivies d'une fièvre ardente, accompagnée de délire, faiſoient déſeſpérer les Médecins, de la guériſon d'Alexandre. Aucun d'eux n'oſoit

Digitized by Google

d'ailleurs entreprendre de le secourir: car persuadés que le mal étoit au-dessus de tout remède, ils craignoient, en ne réussissant pas, de s'exposer au reproche & au ressentiment des Macédoniens.

Av. J. C. 333.

Le mal continuoit de faire des progrès. Enfin l'Acarnanien Philippe, premier médecin du Roi, & attaché à lui dès son enfance, par une étroite amitié, entreprit, au péril de sa vie, de lui donner un remède dont il espéroit le plus grand effet. Alexandre, instruit que Darius se hâtoit de venir à sa recontre, accepta l'offre avec transport. La préparation du remède exigeoit trois jours. Sur ces entrefaites, il reçut une lettre de Parménion, qui l'avertissoit de ne pas confier sa santé à Philippe, parce que, gagné par les présents de Darius & l'espérance d'obtenir la main de sa fille, ce médecin avoit promis de l'empoisonner. Alexandre lut cette lettre, & sans communiquer à ses amis, rien de ce qu'elle contenoit, il la mit sous son chevet. Arrive enfin le jour fixé par Philippe: il entre la coupe en main, suivi des autres médecins: Alexandre se soulève, tire la lettre de dessous son chevet, la donne à

Digitized by Google

Philippe, prend la coupe & boit. Le médecin indigné, s'élève contre cette calomnie atroce, appelle les Dieux à témoin de son innocence, se jette sur le lit de son maître, & le conjure de s'abandonner entièrement à ses soins, & d'éloigner tout soupçon. Le Prince n'en avoit pas eu contre son ami; il croyoit à la vertu.

Av. J. C. 333.

Bientôt néanmoins l'accusation de Parménion sembla fondée. Le Roi, sans parole, tombe dans une foiblesse extrême; sa respiration est à peine sensible: mais, l'art secondant merveilleusement la nature, en trois jours il reprit ses forces & put se montrer aux Macédoniens, dont la frayeur ne cessa qu'en le voyant.

Alexandre n'eût pas plus tôt recouvré la santé, qu'il envoya Parménion, avec une partie de l'armée, se saisir d'un des détroits qui communiquoit à la Syrie: lui-même, toujours précédé par la terreur, parcourt la Cilicie, & ayant appris que Darius étoit campé avec toutes ses forces à Sochos, dans la Comagène, il passe les montagnes, & vient camper près de Myriandre.

Arr. l. 2. c. 7. 8. Diod. l. 17. p. 512-517. Plut. in Alexandr. Curt. l. 3. c. 8-12.

Darius étoit dans une plaine très-propre à déployer sa cavalerie: mais ses

Digitized by Google

Av. J. C. 333.

courtisans, trompés par le séjour des Macédoniens à Tarse, ne cessoient de lui crier qu'Alexandre reculoit : il eut la présomption de vouloir passer les détroits. Un Amyntas, qui avoit abandonné le parti d'Alexandre, le conjuroit d'attendre dans des plaines vastes & spacieuses, un ennemi inférieur en nombre. Darius craignoit, en différant, qu'Alexandre ne lui échappât. « Rassurez-vous » lui dit Amyntas, « bientôt il viendra à votre rencontre ; » il marche déjà ». Toutes ses remontrances furent inutiles.

Informé que l'Armée Perse avoit abandonné un poste aussi avantageux, Alexandre, pendant la nuit, fait repasser les montagnes à ses troupes, par les Pyles de Syrie, en même temps que les Perses achevoient de défiler aux Pyles Amaniques : gorges qui servoient de communication entre la Cilicie & les régions situées en deçà de l'Euphrate. Les Macédoniens ayant descendu la montagne au point du jour, virent avec surprise les Perses s'étendre dans la plaine, &, pour ainsi dire, venir se livrer à eux.

Alexandre, charmé que les Dieux lui présentassent dans un seul combat,

Digitized by Google

l'occasion de détruire l'Empire des Perses, assembla les chefs de ses troupes, & les disposa à regarder cette rencontre, comme la décision de la fortune de l'une ou de l'autre nation. Tous s'écrièrent qu'il ne tardât pas davantage à les mener à l'ennemi, & coururent l'embrasser, l'élevant au ciel par leurs louanges : il leur ordonna de faire repaître les soldats ; en même-temps il détacha quelques coureurs, avec des archers, pour reconnoître les lieux par où il avoit passé. Dans la plus grande prospérité, & au comble de la joie, Alexandre réfléchit à l'inconstance de la fortune : ses propres succès étoient le garant de ses craintes ; il ne voyoit plus qu'une nuit jusqu'à l'évènement qui devoit décider l'importante question de l'Empire de l'Asie ; mais la récompense étoit plus grande que le péril, & s'il avoit à douter de la victoire, du moins étoit-il assuré d'une mort glorieuse.

Av. J. C. 333.

L'armée décampa sur le soir, & se saisit une seconde fois des détroits où le Prince étant arrivé vers le milieu de la nuit, fit halte pour donner quelque repos à ses troupes. Sur le point

du jour, les soldats descendirent des
Av. J. C. 333. montagnes, se formant à mesure que les gorges s'élargissoient; & quand le terrain le permit, Alexandre les rangea en bataille. Les Argyraspides avec la compagnie du Roi, furent placés à l'aile droite; au corps de bataille étoient Cénus, Perdiccas, Méléagre, Ptolémée & Amyntas, chacun à la tête d'un corps particulier. A l'aîle gauche, qui s'étendoit vers la mer, étoient Cratérus & Parménion qui eut ordre de ne pas quitter le rivage, de peur d'être environné par la multitude des barbares.

Darius, ayant appris la disposition de l'armée d'Alexandre, fit passer le Pinare à trente mille chevaux & à vingt mille hommes de trait, afin de pouvoir ranger commodément ses troupes en-deça du fleuve. Il opposa à l'Infanterie Macédonienne, trente mille Grecs qu'il avoit à sa solde, & plaça de part & d'autre, soixante mille Carduques; ce lieu ne pouvant en contenir davantage sur une seule ligne. Sur la montagne qui étoit à sa gauche, & par conséquent opposée à l'aile droite d'Alexandre, il posta vingt mille hommes, qui, par les

Digitized by Google

sinuosités du mont, se trouvèrent, les uns derrière, les autres en tête de l'armée ennemie. Le reste de son infanterie, distinguée par nations, étoit comme en foule derrière la première ligne.

Alexandre marchoit en bataille: lorsque les cavités entre les montagnes venant à s'étendre peu à peu, présentèrent un espace plus grand, il fit avancer sa cavalerie; il mit ses compagnies royales, avec celles de Macédoine & de Thessalie, à l'aile droite où il étoit lui-même, & envoya sa cavalerie du Péloponnèse & du reste des alliés à la gauche. Après avoir rangé son armée, Darius fit repasser la rivière à sa cavalerie, & en envoya la plus grande partie vers la mer, du côté où étoit Parménion, parce que c'étoit le lieu où elle pouvoit combattre plus facilement: il plaça le reste sur sa gauche, du côté de la montagne; mais voyant qu'elle y seroit inutile, à cause que le lieu étoit étroit, il en fit repasser encore la plus grande partie vers la droite, & alla se placer au centre du corps de bataille.

Alexandre voyant presque toute la ca-

Digitized by Google

Av. J. C. 333.

valerie de l'ennemi contre son aile gauche, où il n'y avoit que celle du Péloponnèse & de quelques autres alliés, la renforça par celle de Thessalie, qu'il fit passer derrière ses bataillons, pour qu'elle ne fût pas apperçue des Barbares. Il couvrit ensuite son aile droite par des troupes légères. Il opposa les Agrianes, avec quelque cavalerie & quelques gens de trait, aux troupes que Darius avoit postées sur la montagne, & qui le venoient comme investir par derrière. Les Thraces, les Crétois & d'autres armés à la legère, furent placés en avant de l'aile gauche; mais s'étant apperçu que son aile droite n'avoit pas autant de force que l'aile des Perses qui lui étoit opposée, il détacha du milieu de ses troupes, deux de ses compagnies royales, qu'il y envoya. Il renforça aussi cette aile, des troupes qu'il avoit d'abord opposées aux Barbares de la montagne; car voyant qu'ils ne descendoient point, il les fit attaquer par les Agrianes & quelques archers, & les rechassa vers le sommet: il se contenta donc de laisser en cet endroit, trois-cents chevaux pour les tenir en échec, & fortifia du reste son

Digitized by Google

aile droite, qui, par ce moyen, déborda celle des Perses, qu'elle avoit en face.

Av. J. C. 333.

L'armée Macédonienne s'avançoit lentement. Darius, pour ne pas perdre l'avantage de son poste, contenoit ses troupes au-deçà du fleuve qu'il faisoit même palissader à l'endroit où la rive n'étoit pas escarpée. Les deux armées étoient enfin en présence, mais non à la portée du trait, quand les Perses jettèrent un cri affreux & confus. Les Macédoniens leur répondirent par un cri que l'écho des montagnes & les vastes forêts qui les couvroient, rendirent terrible. Alexandre marchoit devant la première ligne, faisant signe de la main à ses soldats, de modérer leur pas, & passant à cheval le long des rangs, il leur rappelloit leur ancienne valeur : aux Macédoniens, il leur disoit qu'ils alloient être les libérateurs de l'univers; & que poussant leurs conquêtes aussi loin qu'autrefois Hercules & Bacchus, ils donneroient la loi, non-seulement aux Perses, mais à toutes les nations : il représentoit aux Grecs, les temples de leurs Dieux abattus ou réduits en cendres, leurs

Digitized by Google

villes forcées, tous les droits violés par ces barbares. « Considérez » disoit-il aux Illyriens & aux Thraces, peuples accoutumés à vivre de rapine » considérez l'armée des ennemis » toute éclatante d'or & de pourpre, » & plutôt chargée de butin que d'armes : vous n'avez qu'à vous présenter; des hommes courageux enlèveront aisément cet or à de » lâches efféminés : il dépend de vous » seuls d'échanger vos rochers, vos » montagnes arides & couvertes de » glaces éternelles, contre les plaines & les riches campagnes de la » Perse. »

Av. J. C. 333.

Alors il s'élève un cri de toute l'armée ; les troupes demandent le combat. Alexandre marche lentement & en bon ordre, pour ne point rompre les rangs ni le front de sa phalange. A peine est-il à la portée du trait, qu'il court avec impétuosité vers le fleuve, pour étonner les Barbares, & rendre leurs flèches inutiles. Déjà l'aile droite est aux mains avec les ennemis : aussi-tôt ceux-ci lâchent pied, & laissent Alexandre victorieux de ce côté. Les Grecs qui étoient à la solde de Darius, renversoient tout

Digitized by Google

ce qui leur étoit opposé. La Phalange Macédonienne, manœuvrant sur un terrain inégal, se rompit, & ne repoussa qu'avec peine, des attaques vives & réitérées; mais l'aile droite, victorieuse sous la conduite du Prince, après avoir défait tout ce qui se trouvoit devant elle, tourna sur les Grecs qui poussoient les Macédoniens, & les écarta du bord; s'étendant ensuite pour les envelopper le long de leur flanc qui étoit découvert, elle en fit un carnage affreux.

Av. J. C. 333.

Pendant ce temps, la Cavalerie Perse de l'aile droite faisoit des prodiges de valeur: sans attendre l'ennemi en-deçà du fleuve, elle étoit venue fondre sur celle de Thessalie, qui lui étoit opposée, & se battoit avec un acharnement épouvantable. Dejà plusieurs grands de la Cour de Darius avoient été tués en combattant sous les yeux de leur maître; Alexandre lui-même étoit blessé à la cuisse. La Cavalerie Perse combattit opiniâtrément, jusqu'à ce qu'elle vît Darius en fuite, & ses Grecs taillés en pièces: alors toute l'armée fut en déroute. Les chemins inégaux & raboteux faisant appréhender au Prince, de tomber vif entre

Digitized by Google

Av. J. C. 333.

les mains des ennemis, il se jetta à bas de son char, quitta les marques de sa dignité, abandonna ses armes & monta sur un cheval, pour fuir avec plus de vîtesse; l'épouvante dispersa le reste de ses troupes, chacun s'échappa comme il put, jettant ses armes. Victorieux de tous côtés, Alexandre se mit à la poursuite des barbares: les uns suivoient le chemin qui menoit droit en Perse; d'autres, par des détours, gagnèrent le creux des rochers & les repaires cachés dans les bois des montagnes. Peu retournèrent au camp de Darius: les vainqueurs s'en étoient déjà emparé; tout y rétentissoit de gémissements; tout étoit en proie à la licence & à la cruauté du soldat. Mais le spectacle le plus attendrissant étoit celui qu'offroit Statira, femme de Darius, & Sisygambis, sa mère: l'une vénérable par la majesté de sa personne & par son âge; l'autre tenant entre ses bras, son fils, qui touchoit à peine à sa sixième année. Sur le sein de la vieille reine étoient penchées deux jeunes princesses, accablées du poids de leur douleur & de celle de leur aïeule. Un grand nombre de femmes s'arrachant les cheveux, déchirant

leurs

Digitized by Google

leurs vêtements, donnoit à ces Princesses, les noms de maîtresses & de reines, qui ne leur convenoient plus. Oubliant leur propre malheur, elles demandoient de quel côté Darius avoit combattu, quelle avoit été l'issue du combat : elles ne se regardoient pas comme captives, si le Roi vivoit. Mais ce Prince changeant fréquemment de chevaux, avoit déjà fui bien loin. Le carnage de ses troupes avoit été horrible : cent mille fantassins, & dix mille cavaliers avoient péri dans le combat & dans la déroute. Alexandre, à en croire ses historiens, ne perdit au plus que trois-cents hommes de pied & deux-cents cinquante cavaliers. — Av. J. C. 333.

Fatigué d'avoir long-temps poursuivi Darius, & perdant par l'approche de la nuit, l'espérance de l'atteindre, le Roi avoit pris le chemin du camp dont les siens venoient de se rendre maîtres. Il entre dans la tente du Grand Roi ; il se fait dépouiller de ses armes. « Allons » dit-il « laver cette » sueur, dans le bain de Darius. » — « Dites » le bain d'Alexandre » reprit un de ses courtisans ; « car les bains du vaincu » appartiennent au vainqueur ». Lorf-

Digitized by Google

Av. J. C. 333.

qu'il fut entré dans l'appartement du bain, qu'il eût vu les urnes, les vases d'or massif, & d'un travail qui surpassoit la matière; quand l'odeur des aromates & des essences eut frappé son odorat, qu'il eut considéré l'élévation de la tente, son étendue, la magnificence des lits, des tables, la délicatesse, la somptuosité du repas qu'on y avoit préparé; cédant à cette sorte d'enchantement, & se tournant vers ses amis: « Il me semble » leur dit-il » que c'étoit là être Roi »: mot qui fit connoître qu'Alexandre, victorieux, commençoit à se corrompre.

Il assistoit au festin, auquel il avoit invité ses amis particuliers, quand tout-à-coup un cri lugubre sorti d'une tente voisine, se fait entendre. La troupe qui étoit de garde devant celle du Roi, craignant que ce ne fût le commencement d'une émeute, avoit déjà pris les armes. On apprit enfin la cause de cette alarme subite. La mère & la femme de Darius, avec les autres dames prisonnières, sur la nouvelle qu'on avoit trouvé le manteau royal & les armes de ce Prince, croyant qu'il avoit été tué, poussoient d'affreux gémissements.

Digitized by Google

Alexandre, touché jusques aux larmes, du sort de son ennemi & du tendre attachement des Princesses, députa Léonnatus, pour leur apprendre qu'elles pleuroient un Prince qui étoit vivant. Léonnatus se fit annoncer de la part du Roi. A la vue des soldats en armes qui l'accompagnoient, les officiers s'imaginèrent que c'en étoit fait de leurs maîtresses : ils se précipitèrent dans la tente, en criant qu'elles touchoient à leur dernière heure. Interdites, éperdues, les femmes attendoient en silence les ordres du vainqueur. Léonnatus, après avoir long-temps & vainement attendu qu'on l'introduisît, laissa les gardes à la porte, & entra dans la tente. Les deux Reines, se jettant à ses pieds, le conjurent, avant qu'on les fasse mourir, de leur permettre d'ensevelir le corps de Darius, à la manière de leur pays : après avoir rendu les derniers devoirs au Prince, elles mourront sans regret. « Darius est vivant » leur répond le député « & je viens vous assurer que » vous n'avez rien à craindre pour » vous-mêmes. Alexandre ne fait la » guerre que pour le trône ; vous serez » traitées en reines, & vous rece-

Av. J. C. 333.

Digitized by Google

Av. J. C. 333.

» vrez de ce Prince, tout ce que » vous auriez été en droit d'attendre » de Darius même, dans l'état le plus » florissant de sa fortune ». Les Princesses ne se refusèrent plus à toute consolation ; ces paroles leur rendirent quelqu'espoir. Alexandre les fit servir avec tant de respect, qu'à leur captivité près, on eût pu croire qu'elles ne devoient pas s'appercevoir de leur infortune.

Le lendemain de la bataille, Alexandre fit donner la sépulture à ses morts, & ordonna qu'on rendît le même honneur aux plus distingués d'entre les Perses; laissant aux Princesses, la liberté d'en user suivant leurs coutumes à l'égard de tous ceux des leurs qu'il leur plairoit. Lorsqu'elles se furent acquittées de ces devoirs funèbres, il les envoya prévenir qu'il venoit leur rendre visite; & congédiant sa suite, il entra dans la tente, accompagné du seul Héphestion. Les Reines, prenant cet officier pour Alexandre, lui rendoient les plus grands honneurs; mais quelques-uns des Eunuques les ayant fait appercevoir de leur erreur, Sysigambis se jetta aux pieds du Roi, & s'excusa de sa méprise, sur ce

Digitized by Google

qu'elle ne l'avoit jamais vu. « Non, » ma mère » lui - dit Alexandre en lui tendant la main pour la relever « vous ne vous êtes pas trom» pée, celui-ci est aussi Alexandre. » Av. J. C. 333.

Alexandre eut pour la famille de Darius, tous les égards dûs au rang suprême & au malheur. Statira étoit la plus belle personne de son temps : les jeunes princesses étoient d'une beauté ravissante : il leur témoigna autant de respect que si elles eussent été ses propres sœurs. Son camp fut pour elles comme un temple où elles vécurent retirées, sans que qui que ce fût osât approcher de leurs appartements. Alexandre leur fit rendre tous leurs bijoux ; il promit aux deux jeunes princesses, de pourvoir à leur établissement, d'une manière encore plus avantageuse que n'auroit fait Darius lui-même, & se chargea de faire donner une éducation digne d'un Roi, au jeune prince son fils, qu'il prit dans ses bras. Cet enfant le regardant d'un œil ferme, lui porta ses deux petites mains au visage, & l'embrassa. Le Roi touché de son assurance : « Que je voudrois » dit-il, en se tournant vers Héphestion,

Digitized by Google

Av. J. C. 333.

» que Darius eût quelque chose de » ce caractère » ! Il prit ensuite congé des Princesses. Ses promesses, son humanité firent fondre en larmes ces illustres captives. Il leur présenta sa main comme un gage de sa parole, & par toutes ces marques de bienfaisance, non-seulement il gagna leur cœur ; il se fit encore dans toute son armée, la réputation du plus généreux des vainqueurs.

Diod. l. 17. p. 516-518. Arr. l. 2. Curt. l. 3. c. 12. 13 & l. 4. c. 1.

Accompagné d'environ quatre mille hommes, tristes débris de son armée, Darius précipitoit sa fuite à travers des plaines qu'il avoit couvertes peu d'heures auparavant, de ses innombrables bataillons ; il tâchoit de gagner les provinces les plus éloignées de son Empire : déjà il avoit mis l'Euphrate entre son vainqueur & lui. Alexandre, après avoir consacré sur les bords du Pinare, trois autels, à Jupiter, à Hercules & à Minerve, étoit entré dans la Syrie, ayant eu la précaution d'envoyer d'abord Parménion à Damas, pour s'emparer du trésor de Darius. Toutes les villes de cette province se soumirent. Le Roi de Macédoine vint asseoir son camp, près de Marathe. Là, on lui remit, de la part

de Darius, une lettre dans laquelle ce Prince rappelloit l'alliance de Philippe & d'Artaxercès: il accusoit Philippe de l'avoir rompue, en attaquant Arsès, fils de ce Prince, lorsqu'il parvint à la couronne; il se plaignoit que depuis, Alexandre n'avoit pas renouvellé l'alliance, & l'avoit contraint de recourir aux armes, pour défendre le patrimoine de ses pères: il le prioit de lui rendre son épouse & ses enfants, d'accepter son alliance & son amitié, & d'envoyer des ambassadeurs avec les siens, pour recevoir & prêter le serment.

Av. J. C. 333.

Alexandre, choqué du ton de cette lettre, où Darius se donnoit à lui seul, le titre de Roi, lui répondit: « Vos ancêtres, sans y avoir été provo» qués par aucune injure, passèrent » anciennement dans la Macédoine & » dans la Grèce, où ils commirent » toutes sortes de ravages: élu Géné» ral de la nation, je suis venu en » Asie pour la venger. Vous avez » secouru les Périnthiens, ennemis » de Philippe; Ochus envoya une ar» mée dans la Thrace, qui dépend de » la Macédoine; vous avez suborné » des assassins pour tuer mon père,

Av. J. C. 333.

» & vous vous en êtes vanté par-tout
» dans vos lettres. Vous n'avez enlevé
» l'Empire à Arsès & à Bagoas, qu'en
» leur arrachant la vie ; vous avez tâ-
» ché de soulever les Grecs contre
» moi, en leur fournissant de l'argent
» pour me faire la guerre, quoiqu'il
» n'y ait eu que les Lacédémoniens qui
» se soient laissé corrompre. J'ai donc
» voulu tirer vengeance de toutes ces
» injures, & après avoir défait vos
» lieutenants & vos Satrapes, je vous
» ai vaincu vous-même en bataille
» rangée, & j'ai réduit votre pays
» sous mon obéissance. Tous ceux qui
» sont venus se rendre à moi, restent
» volontairement attachés à mon parti,
» & me déclarent ainsi le monarque
» de l'Asie. Venez donc me trouver,
» &, si vous doutez de ma foi, en-
» voyez quelqu'un pour la recevoir :
» alors je vous accorderai la liberté
» de votre mère, de votre épouse,
» de vos enfants ; tout ce que vous
» exigerez de moi. Au reste, quand
» vous m'écrirez, souvenez-vous que c'est
» au Roi de l'Asie ; non pas à votre
» égal, mais à votre maître. Si votre
» dessein est de me disputer encore la
» couronne, ne fuyez point ; com-

Digitized by Google

» battez pour la défendre, & soyez » assuré que je vous suivrai quelque » part que vous alliez. »

Av. J. C. 333.

Darius, voyant qu'il falloit se disposer à de nouveaux combats, ramassa des armes de toutes parts, & fit de nouvelles levées : bientôt il se vit à la tête d'une armée de huit-cents mille fantassins, & de deux-cents mille chevaux ; sans parler d'un grand nombre de chariots armés de faulx.

Av. J. C. 332. Arr. l. 2. c. 17-24. Curt. l. 4. c. 1-4. Diod. l. 17. p. 518. Plut. in Alexandr. & alib.

Alexandre, qui ne vouloit pas attaquer Darius dans le fond de ses Etats, avant d'avoir réduit à son obéissance, les provinces qu'il devoit laisser derrière lui, dirigeoit sa marche vers l'Egypte : il quitta Marathe, reçut Byblos à composition, s'empara de Sidon, & marcha contre Tyr, qui osa lui fermer ses portes. D'abord, des ambassadeurs de cette ville fameuse, lui avoient apporté une couronne d'or, & lui avoient présenté avec l'empressement de l'hospitalité, des rafraîchissements en abondance. Alexandre accepta les présents, & traitant les ambassadeurs avec bonté, il leur dit qu'il vouloit sacrifier dans leur ville, à Hercules, dont le temple étoit l'un des plus anciens de l'univers. Les

Digitized by Google

Av. J. C. 332.

habitants de Tyr, qui voyoient l'issue de la guerre encore incertaine, répondirent que la ville avoit résolu de garder la neutralité ; mais que, hors des murs, étoit un temple d'Hercules, sur l'emplacement de l'ancienne Tyr, & que le Roi pouvoit y sacrifier avec les cérémonies requises.

Alexandre, enflammé de colère, fit retirer les députés, & résolut, malgré la position avantageuse de cette place, d'en entreprendre le siége. L'armée navale des Tyriens, réunie à celle des Perses, rendoit les premiers maîtres de la mer ; &, comme la ville étoit de toutes parts battue des flots, il n'y avoit d'autre moyen, que de la joindre à la terre par une chaussée, pour en faciliter les approches. Aussi-tôt l'ancienne Tyr est démolie : ses décombres fournissent une grande quantité de matériaux ; on tire de l'Antiliban, les bois nécessaires à l'exécution de ce vaste projet. Tyr étoit éloignée de quatre stades du rivage ; mais la mer, dans cette partie, avoit peu de fond : animés par la présence du Prince qui donnoit ordre à tout lui-même, les soldats se portoient avec ardeur au travail.

Digitized by Google

L'ouvrage fut poussé avec célérité. La vase cimentoit les pierres qu'on y jetoit, & l'endroit étant éloigné de la ville, le travail se continuoit sans interruption ; mais la difficulté augmenta à raison de la profondeur de la mer, & de la proximité des assiégés, dont les traits incommodoient considérablement les ouvriers. Les ennemis voguoient autour de l'ouvrage sur des esquifs, insultant le Roi, & demandant à ses soldats, s'ils vouloient défier Neptune. Cependant la chaussée s'élevoit. Les Tyriens, avant que leur ville fût entièrement investie, prirent la résolution d'envoyer à Carthage, leurs femmes, leurs enfants, leurs vieillards, & garnirent leurs remparts de machines de toute espèce. Un Tyrien avoit vu en songe Apollon prêt d'abandonner la ville : pour s'opposer à la retraite du Dieu, on attacha avec des chaînes d'or, sa statue à son piédestal.

Av. J. C. 332.

On ne perdoit pas l'espérance dans la ville. Des barques continuoient de voguer autour des ouvriers dont étoient tués ou blessés un assez grand nombre. Pour rassurer les travailleurs, Alexandre fit construire, à la tête de la

Digitized by Google

Av. J. C. 332.

digue, deux tours de bois, où l'on plaça des machines, à la faveur desquelles on continua l'ouvrage, après avoir tendu des peaux pour couvrir les ouvriers.

Les assiégés firent échouer sur cette partie du rivage, une barque chargée de matières combustibles, y mirent le feu, & se sauvèrent à la nage : la flamme se communique aux tours avec une violence extrême ; des galères tirant continuellement vers ces tours, en empêchent l'approche ; les assiégés sortant de la ville sur une multitude de petits bateaux, rasent les bords de la chaussée, arrachent les pieux, & mettent le feu au reste des machines.

Pour que la chaussée contînt plus de tours de front, Alexandre la fit élargir ; &, convaincu qu'il ne prendroit jamais la ville, tant que les Tyriens seroient maîtres de la mer, il se rendit à Sidon pour y assembler le peu de vaisseaux qui lui étoient restés. Dans le même temps, les Rois d'Arade & de Byblos vinrent le trouver avec leur flotte & celle des Sidoniens, qui formoient en total quatre-vingt voiles. Dix galères de Rhodes, trois de Soles & de Malle, dix de Lycie, & une

de Macédoine à cinquante rames, renforcèrent cet armement. Les Rois de Cypre, ayant appris le gain de la bataille d'Issus, & voyant que toute la Phénicie étoit au pouvoir d'Alexandre, se joignirent à lui, avec six vingt galères. Av. J. C. 332.

Tandis qu'on préparoit les vaisseaux & les machines, le Prince, à la tête de quelques troupes, marcha contre les Arabes de l'Antiliban, qui étoient venus troubler les ouvriers de son armée : il se rendit maître, par force ou par composition, de toutes les places qui étoient sur cette montagne : il revint, onze jours après, à Sidon, où il trouva Alexandre, fils de Polémocrates, qui lui avoit amené quatre mille Grecs du Péloponnèse.

Alexandre fit voile vers Tyr. Les habitants ayant vu la flotte s'avancer en superbe appareil, n'osèrent risquer le combat. Le Prince s'approcha de la ville; mais il ne put forcer le port qui étoit du côté de Sidon, parce que l'entrée en étoit trop étroite, & qu'elle étoit défendue par un grand nombre de galères : après en avoir coulé à fond trois qui étoient dehors, il vint mouiller assez près de la chaussée, le long du

Digitized by Google

Av. J. C. 332. rivage où il y avoit un abri pour ses navires.

Le lendemain, il envoya la flotte de Cypre se poster devant le port qui regardoit Sidon, & celle de Phénicie, de l'autre côté de la chaussée, vers l'endroit où sa tente étoit dressée. Il disposa les machines sur cette chaussée, achevée enfin après bien des obstacles : d'autres étoient placées sur des vaisseaux qui s'approchèrent de la muraille.

Tyr n'avoit d'espoir qu'en ses propres forces ; une guerre civile réduisoit les Carthaginois à n'être que spectateurs du désastre de leur métropole. Mais les Tyriens avoient une multitude d'hommes ingénieux, qui imaginèrent les moyens les plus singuliers de défense. De grandes roues, traversées en dedans de bâtons posés en tous sens, & mises en mouvement par un poids, brisoient les traits, ou en détournoient les coups ; des toiles épaisses ou matelassées, détruisoient l'effet des pierres lancées par l'ennemi. Du côté de la chaussée, des tours défendoient le mur, qui lui-même avoit cent-cinquante pieds de hauteur : l'approche n'étoit guère plus facile aux autres en-

Digitized by Google

droits ; car le pied de la muraille étoit garni de grosses pierres, qu'on ne retira qu'avec des peines infinies.

Av. J. C. 332.

Le Roi tenta un assaut ; il fut repoussé : trois jours après, il approcha ses machines, fit brèche, & laissa la place à deux vaisseaux qui portoient des ponts. Il commande aux galères d'aller à l'embouchure des deux ports, & d'y former une attaque, tandis que les ennemis seroient à la défense de leurs murailles : les autres vaisseaux qui portoient des archers ou des machines à lancer des dards, eurent ordre de tourner autour de la ville, d'aborder partout où ils pourroient ; ou du moins de demeurer à la portée du trait, pour occuper toujours les assiégés, & les mettre dans le cas de ne savoir où porter du secours.

Les Tyriens firent une vigoureuse résistance : avec des tridents de fer longs & pointus, ils blessoient ceux des assiégeants qui étoient encore dans les tours de bois. Cette arme étoit accompagnée d'une espèce de rets, avec laquelle ils tiroient à eux ceux qu'ils avoient enveloppés, & qui ne pouvoient se délivrer qu'en se dépouillant de leurs armes, & en restant exposés

Digitized by Google

Av. J. C. 332.

à tous les traits ; s'ils vouloient garder leur armure, ils tomboient du haut des tours, & se tuoient dans leur chûte. D'autres jettant des filets de pêcheurs sur ceux qui traversoient les ponts-levis, les embarrassoient & les faisoient tomber. Ils remplissoient des boucliers de sable brûlant, & le versoient à grands flots sur les ennemis : le sable se glissant à travers l'armure, les faisoit périr au milieu des cris & des tourments. Ils enlevoient avec des crocs & des mains de fer, les hommes armés & tout vivants. Une grêle de pierres, de dards, de matières enflammées, faisoit de ces attaques, le spectacle le plus épouvantable.

Le courage des Macédoniens croissoit à proportion du danger. Les Argyraspides montèrent à la brèche, commandés par Admète, l'un des plus braves officiers de l'armée ; il est tué tandis qu'il encourage les siens, après être monté le premier sur le mur. Le Roi s'étant rendu maître de deux tours & de l'espace qui les séparoit, court le long du parapet, vers le palais où la descente étoit plus aisée.

Pendant ce temps, la Flotte Phénicienne, soutenue par celle d'Alexandre,

Digitized by Google

attaquoit le port qui regardoit l'Egypte, avoit coulé à fond une partie des galères qu'il renfermoit, & forcé l'autre d'échouer sur le rivage. Celle de Cypre, qui étoit du côté de Sidon, où le port n'étoit point fermé, y entra sans résistance. Av. J. C. 332.

Les Tyriens ayant vu l'ennemi maître du rempart, s'étoient retirés vers la place d'Agénor, où ils tenoient ferme. Alexandre survient à la tête de ses gardes, en tue une partie, chasse l'autre. Irrités de la longueur du siége qui duroit depuis sept mois, les Macédoniens n'épargnèrent personne : le nombre des morts fut de huit mille hommes. Le vainqueur accorda le pardon à tous les Tyriens qui s'étoient réfugiés dans le temple d'Hercules : c'étoient les principaux de Tyr ; Azelmique, entr'autres, Roi de cette ville, & les députés de Carthage : on vendit le reste, qui montoit à trente mille personnes. Il entra ensuite dans le temple d'Apollon, dont il fit ôter les chaînes : il offrit de pompeux sacrifices à Hercules, & conduisit lui-même la cérémonie avec toutes ses troupes sous les armes. Il célébra ensuite des jeux dans le temple, à la clarté des flambeaux ; il y suspendit la ma-

Digitized by Google

chine qui lui avoit servi à prendre la
Av. J. C. ville, & le vaisseau d'Hercules dont on
332. s'étoit emparé dans l'un des combats.
Arr. l. 2. Alexandre étoit encore occupé au siége de Tyr, lorsque Darius lui envoya proposer dix mille talents pour la rançon des Princesses captives. Il lui en offroit une en mariage, avec toutes les provinces qu'il avoit conquises jusqu'à l'Euphrate. Alexandre mit l'affaire en délibération : ces offres paroissoient avantageuses. « Pour moi » dit Parménion « je les accepterois si » j'étois Alexandre : » — « Et moi aussi » reprit Alexandre « si j'étois Parménion ; » mais, parce que je suis Alexandre, » je veux faire une réponse digne d'A» lexandre ». Et ayant fait entrer les ambassadeurs : « Je n'ai pas besoin » leur dit-il « de l'argent de Darius ; le pays » qu'il m'offre est en mon pouvoir, » aussi-bien que la Princesse sa fille : je » ne veux aucun partage. Au surplus, » si Darius desire recevoir de moi » quelques faveurs, qu'il vienne me » trouver ». Cette réponse fit perdre au Grand Roi, tout espoir d'accommodement, & l'obligea de ne plus penser qu'à la guerre.

Le siége de Tyr n'empêchoit pas

Digitized by Google

le vainqueur de négocier, pour faire entrer les villes dans son parti. Il avoit écrit au Grand-Prêtre des Juifs pour l'engager de fournir des provisions à son armée, de lui payer le tribut qu'il devoit à Darius, & de faire alliance avec lui. Le Grand-Prêtre répondit, qu'engagé par serment, à ne prendre jamais les armes contre son Roi, il seroit fidèle à ce Prince, tant qu'il vivroit. Cette réponse irrita le Roi de Macédoine; mais, comme il étoit sur le point de prendre Tyr, il ne crut pas devoir en quitter le siége pour aller tirer vengeance des Juifs: il se contenta de faire dire au Grand-Prêtre, qu'il marcheroit contre lui dès qu'il se seroit rendu maître de la ville qu'il assiégeoit, & qu'il apprendroit à l'univers, en sa personne, à qui l'on étoit obligé de garder la foi du serment. Cependant, après s'être rendu maître de Tyr, il suivit le rivage de la mer, & s'approcha de Gaza.

Av. J. C. 332. *Joseph, Ant. Jud. l. 11. c. 8.*

Le dessein de s'assurer des côtes, pouvoit avoir pour but, de la part d'Alexandre, de s'opposer aux mauvaises intentions de Sparte. Il savoit qu'Agis, un des Rois de cette ville,

Diod. l. 17. p. 525. 526.

Digitized by Google

Av. J. C. 332.

ayant recueilli environ huit mille des soudoyés échappés de la bataille d'Issus, formoit des projets en faveur du Roi de Perse : ayant reçu de ce Prince un assez grand nombre de vaisseaux & beaucoup d'argent, il avoit fait voile en Crète, & s'y étoit saisi de plusieurs villes, qu'il avoit obligées de se déclarer pour Darius. D'un autre côté, Amyntas, avec des restes de la bataille d'Issus, & les vaisseaux dont il s'étoit emparé à Tripoli, avoit abordé dans l'île de Cypre, d'où, après avoir renouvellé & grossi sa flotte, il étoit passé à Péluse. Là, il déclare qu'il a été nommé par Darius, pour remplacer le Satrape d'Egypte, tué à la bataille d'Issus, passe à Memphis, & gagne, à la vue de ses remparts, une bataille contre les habitants du pays. Après cette victoire, les soldats se répandent dans la campagne. Les habitants profitant de cette occasion, tombent sur des ennemis que l'avidité du butin avoit séparés les uns des autres, en font un grand carnage, & tuent Amyntas lui-même.

Tout étoit en fermentation dans ces contrées. Plusieurs autres chefs, échappés aussi à la bataille d'Issus, comptoient

Digitized by Google

encore sur la puissance de la Perse, ou vouloient la relever : les uns se jetoient dans des villes pour les conserver à Darius ; les autres parcouroient les provinces pour y lever des troupes. Mais la Grèce paroissoit toujours dans les intérêts d'Alexandre : le conseil de la nation avoit nommé quinze ambassadeurs pour porter une couronne d'or au vainqueur d'Issus ; ces députés trouvèrent le Prince devant les murs de Gaza. AV. J. C. 332.

Bétis, gouverneur de cette place, munie de vivres pour un long siége, crut pouvoir s'opposer aux progrès rapides des Macédoniens. La vigoureuse défense des habitants, ne garantit pas leur ville de l'ascendant d'Alexandre : les femmes & les enfants furent réduits en esclavage, & le vainqueur fit une place d'armes du lieu de sa conquête, repeuplée par des gens tirés des pays circonvoisins. *Arr. l. 2. c. 27. Plut. in Alexandr.*

Alexandre marcha ensuite contre Jérusalem. Le temple de cette ville étoit célèbre dans tout l'Orient : son Dieu étoit puissant ; il importoit au vainqueur de l'Asie, que ce Dieu ne parût pas indifférent à sa gloire. Le Grand-Prêtre Jaddus se trouva dans *Joseph, Ant. Jud. l. 11. c. 8.*

Digitized by Google

Av. J. C. 332.

la plus grande perplexité. Il craignoit de se présenter devant un Prince irrité ; &, mettant toute sa confiance au Dieu qu'il adoroit, il ordonna des prières publiques, offrit des sacrifices avec le peuple, conjura l'Être Suprême de prendre la ville sous sa protection, & de l'arracher au danger qui la menaçoit.

La nuit d'après ces sacrifices, pendant que le Grand-Prêtre étoit plongé dans le sommeil, Dieu lui apparut : il lui commanda de faire ouvrir les portes de la ville, & d'aller au-devant d'Alexandre, à la tête des autres sacrificateurs revêtus de leurs ornements sacerdotaux, & du peuple en habits blancs ; l'assurant qu'il ne leur feroit aucun mal. Plein de joie, le Grand-Prêtre communiqua au peuple, le songe qu'il avoit eu, & se prépara à recevoir le Roi, conformément aux ordres de Dieu.

Cependant les Phéniciens & les Chaldéens qui servoient dans l'Armée Macédonienne, se flattoient du pillage de la ville, & se proposoient d'égorger de leurs mains, le Grand-Prêtre. Le vainqueur approchoit, la vengeance dans le cœur : mais quand il vit de

Digitized by Google

loin le peuple vêtu de blanc, venir implorer sa clémence, & les prêtres en habits sacerdotaux, précédés par le souverain Pontife avec ses ornements; frappé de cette pompe religieuse, de la majesté du vieillard qui marchoit à la tête de ce cortége, il salue le Grand-Prêtre le premier, & s'avance pour adorer le Dieu dont le nom est gravé sur la lame d'or de sa tiare. Parménion étonné, demande à son maître, pourquoi il se prosterne devant le Grand-Prêtre des Juifs, lui devant qui tout le monde se prosternoit. « Ce n'est pas » lui que j'adore » répond Alexandre, » mais le Dieu dont il est le ministre ». Alors il lui raconta la vision qu'il avoit eue à Dium en Macédoine; ajoutant qu'à l'aspect du Grand-Prêtre, il l'avoit aussi-tôt reconnu pour le même personnage qui lui étoit apparu. Alexandre présenta ensuite la main à Jaddus, & étant entré dans la ville, il monta au temple; il y offrit des sacrifices au Dieu des Juifs, selon la méthode que lui prescrivit le Pontife, à qui il donna, ainsi qu'aux autres prêtres, les plus grandes marques de considération. On lui présenta en ce lieu, les prophéties de Daniel,

Av. J. C. 332.

Digitized by Google

Av. J. C. 332.

& on lui fit voir les endroits qui prédisoient qu'un Grec détruiroit l'Empire des Perses. Il s'appliqua la prédiction, & en témoigna beaucoup de joie. Le Souverain Pontife pria le jeune conquérant, d'accorder aux Juifs le libre exercice de leur religion, l'exemption de tout tribut chaque septième année, & d'étendre cette grace sur les Juifs qui demeuroient à Babylone & dans la Médie, quand il se seroit mis en possession de ces contrées. Il obtint tout; & Alexandre, après avoir confirmé les priviléges de la nation, sortit de Jérusalem, & marcha vers Péluse, où sa flotte l'attendoit.

Av. J. C. 331. *Arr. l.* 3. *c.* 1. *Diod. l.* 17. *p.* 526.

L'Egypte se soumit sans résistance. Irrités contre les Perses, qui, profanateurs de leurs temples, les traitoient eux-mêmes avec une extrême dureté, les habitants de ce fertile royaume accoururent en foule au-devant du vainqueur. Alexandre mit garnison dans Péluse, & donna ordre aux vaisseaux qui portoient ses troupes, de remonter le fleuve jusqu'à Memphis : il se rendit par terre à Héliopolis, recevant la soumission de toutes les villes qui se trouvoient sur son passage;

Digitized by Google

passage ; traversant ensuite le Nil, il vint rejoindre sa flotte à Memphis. Il y offrit des sacrifices au Dieu Apis & aux autres divinités : il y célébra des jeux magnifiques ; puis descendant ce fleuve, après avoir passé à Canope, & tourné le lac Maréotis, il vint mouiller près d'une plage dont l'heureuse situation lui fit concevoir un projet digne de lui. Rien n'étoit en effet plus propre à l'immortaliser, que la fondation d'une ville qui pouvoit un jour réunir le commerce des deux mers, & lier par un intérêt commun, les nations de l'Orient avec celles de l'Occident. Alexandrie ouvrit une nouvelle source de richesses, & bientôt l'Egypte vit ses campagnes habitées par un peuple de cultivateurs industrieux, & toutes les nations du monde connu y accourir en foule.

Av. J. C. 331.

Ce projet d'Alexandre suspendit quelque temps l'exécution d'un autre, né de ces petitesses, qui, trop souvent s'allient dans les hommes les plus rares, aux plus hautes conceptions. L'étonnante facilité avec laquelle tout succédoit à ses vœux, ne lui faisoit pas imaginer qu'il fût un Dieu ; mais il n'étoit pas inutile de le faire croire aux

Arr. l. 3. c. 1-4. Diod. l. 17. p. 526-528. Plut. in Alexandr.

Av. J. C. 331.

autres. Tel fut le motif de son voyage au temple de Jupiter Hammon, dont il vouloit se faire déclarer le fils.

Les difficultés que les soldats eurent à surmonter dans leur marche, depuis les frontières de l'Egypte jusqu'au temple de cette Divinité, ont été fort exagérées par les historiens. Alexandre prit le chemin de Paratonium, où les ambassadeurs de Cyrène vinrent le trouver. Il suivit les bords de la mer. Cette route moins fréquentée que celle dont parle Hérodote, n'étoit pas moins praticable. Renvoyons aux fables, & ces fables qui fondoient sous les pieds des soldats, menaçant à chaque instant de les engloutir; & cet orage accompagné d'une grosse pluie qui survint si à propos pour sauver les Macédoniens; & les corbeaux dont le croassement servoit de ralliement à ceux qui s'écartoient. Au reste, quelqu'incommodité qu'Alexandre eut à souffrir, il en fut amplement dédommagé. Un désert sec & aride, couvert de sable, entouroit le terrain sur lequel étoit bâti le temple, & en rehaussoit la beauté. C'étoit un quarré d'environ cinquante stades en tout sens, arrosé par des fontaines d'eaux claires & lim-

Arr. l. 3. Diod. l. 17. Curt. l. 4. c. 7.

Diod. l. 17. p. 527-529. Arr. l. 3. Plut. in Alexandr.

Digitized by Google

pides, entre lesquelles s'élevoient des arbres chargés de fruits de toute espèce. Un printemps perpétuel régnoit dans cet espace privilégié. Les maisons de ceux qui desservoient le temple, sembloient ne former que des villages; mais, au milieu, s'élevoit une citadelle fortifiée d'un triple mur : l'espace compris entre le mur extérieur & le second, renfermoit la demeure des anciens Rois : du second au troisième étoient les appartements des femmes, des enfants & de tous les parents du Monarque. Là, commençoient les fortifications particulières du temple, son parvis; là étoit la fontaine sacrée où on lavoit les victimes avant de les immoler : au-delà du troisième mur, étoit le logement des gardes du Roi.

Av. J. C. 331.

A quelque distance du temple principal, & hors de la citadelle, se voyoit un autre temple d'Hammon, environné d'arbres touffus qui en déroboient presque la vue. Sous leur ombrage, étoit une fontaine, à laquelle un phénomène constant avoit fait donner le nom de *Fontaine du Soleil*. Elle fournissoit au lever de cet astre, une eau tiède, qui, se refroidissant à mesure qu'il s'élevoit au-dessus de l'horizon,

Digitized by Google

se trouvoit à midi, dans son plus haut
Av. J. C. 331. degré de fraîcheur; elle s'échauffoit ensuite insensiblement, jusques au coucher du soleil, où, du même degré de tiédeur qu'elle avoit à son lever, elle parvenoit à se trouver bouillante à minuit.

La statue du Dieu, de bronze, dans lequel on avoit fait fondre des émeraudes & d'autres pierres précieuses, rendoit ses oracles d'une manière qui lui étoit particulière. Quatre-vingts Prêtres la posoient dans une espèce de nacelle d'or, & la mettant sur leurs épaules, suivis d'une multitude de femmes & de filles qui chantoient d'anciens hymnes, ils alloient où ils croyoient que la Divinité leur indiquoit d'aller. Alexandre, introduit dans le temple, par les Prêtres, contemploit cette statue, lorsque le plus ancien d'entr'eux l'approchant, lui dit: « O » mon fils, recevez cette dénomina» tion, de la part du Dieu ». — « Mon » père » répondit Alexandre « je l'ac» cepte; & je prendrai le nom de » votre fils, si vous me donnez le » commandement de toute la terre ». — « Le Dieu » reprend l'ancien « se rend » à vos vœux ». Alors Alexandre voulut savoir si aucun des meurtriers de

Digitized by Google

son père n'avoit échappé à sa vengeance. « Ne blasphême point » répliqua la voix prophétique « tu n'as point » un père mortel ; aucun homme ne » peut attenter sur celui dont tu tiens » le jour : au reste, tous les assassins de » Philippe ont été punis. Les grandes » choses que tu dois opérer, seront » une preuve de ta véritable origine : » jusqu'à ce jour tu n'as pas été vaincu, » & tu ne peux jamais l'être. » Av. J. C. 331.

Alexandre, charmé d'une réponse si conforme à ses vues, fit au Dieu, les plus magnifiques offrandes, combla les Prêtres de présents, & se hâta de revenir en Egypte. Sa joie éclata par des sacrifices & des jeux ; mais, au milieu des spectacles & des plaisirs, il n'oublioit pas les soins qu'exigeoit l'administration de ses nouveaux Etats. Il ne confia qu'à des Macédoniens, ou à des Grecs, le commandement des troupes qu'il laissa dans ces régions. Ce pays fut partagé en départements, dans chacun desquels il établit un lieutenant qui ne recevoit les ordres que de lui-même. Quant au gouvernement civil, comme il vouloit que l'Egypte continuât d'obéir aux mêmes loix, il le confia à un Egyptien, nommé Do-

Plut. in Alexandr. Arr. l. 3. Curt. l. 4. c. 8.

Digitized by Google

Av. J. C. 331. Ioafpis. Il donna enfuite audience aux ambaffadeurs d'Athènes, de Rhodes & de Chio. Les premiers venoient le féliciter de fa victoire, & le prier de rendre aux Grecs, les prifonniers de leur nation. Tous obtinrent ce qu'ils demandèrent. Enfin, après avoir ordonné aux Cypriens & aux Phéniciens, de joindre cent vaiffeaux à ceux qu'il avoit déjà, il prit, vers le printemps, la route de Phénicie avec fon armée, augmentée de quatre-cents Grecs foudoyés, de cinq-cents cavaliers Thraces, & il marcha vers Thapfaque, fur l'Euphrate.

Le Roi de Perfe avoit raffemblé des troupes innombrables, de toutes les parties de fon vafte empire. D'abord il douta s'il devoit refter aux environs de la Méfopotamie, ou s'il s'enfonceroit dans fes Etats : mais convaincu qu'Alexandre le fuivroit avec toutes fes forces, en quelqu'endroit qu'il allât, il raffembla dans la Babylonie, les troupes auxiliaires des nations éloignées, & partit, ayant le Tigre à fa droite : fa gauche étoit couverte par l'Euphrate. Son armée, que la plupart des hiftoriens s'accordent à faire monter à plus d'un million d'hommes, rem-

Curt. l. 4. c. 9.

plissoit les plaines de la Mésopotamie.

Alexandre s'avançoit à grands pas vers son ennemi. La femme de Darius succomba à la fatigue d'une marche continuelle, & à la vivacité de ses chagrins. Cette mort arracha des larmes à Alexandre: il se rendit à la tente où étoit la mère de Darius, près des restes infortunés de la Reine. Toute sa douleur se renouvella quand il vit cette vénérable Princesse assise par terre, tenant sur son sein les Princesses ses petites-filles, & ayant devant elle son petit-fils, d'autant plus intéressant, qu'il ne sentoit pas l'infortune dont le plus grand poids retomboit sur lui. On eût dit qu'Alexandre pleuroit au milieu de ses plus intimes amis, & qu'il y étoit, non pour y apporter de la consolation, mais pour en recevoir: il ne prit aucune nourriture, & fit rendre à la Reine, les honneurs funèbres, à la manière des Perses.

Av. J. C. 331. *Curt. l. 4. c. 10. Plut. in Alexandr.*

Cependant Tyriotès, un des eunuques de la maison de la Reine, s'étant échappé du camp des Grecs, courut à celui de Darius: on le conduisit au quartier de ce Prince. La vue de cet esclave fidèle, la douleur qui étoit peinte sur son visage, ses

Digitized by Google

Av. J. C. 331.

sanglots & ses larmes préparèrent Darius au récit funeste qu'il n'osoit commencer. « Tu viens » lui dit-il, « m'annoncer quelque nouvel outrage » de la fortune ; parle, ne ménage pas » un Prince malheureux : quels tour» ments, quelle insulte a-t-on fait souf» frir aux miens » ? L'eunuque lui apprit qu'il venoit de perdre la plus digne des femmes. A ces mots, les gémissements remplirent la tente royale & tout le camp des Perses. Le Roi ne douta point qu'on n'eût attenté sur les jours de sa malheureuse épouse, parce qu'elle n'avoit pas voulu consentir à son déshonneur. « Que t'ai-je » fait, Alexandre » s'écria-t il, hors de lui-même ? « Quel sang venges-tu donc » sur le mien ? Je n'ai pas mérité ta » haine ; mais, quand je serois l'aggres» seur, en devois-tu punir des femmes » innocentes » ? Tyriotès protesta qu'Alexandre, loin d'immoler la Reine à d'injustes ressentiments, avoit paru vivement affligé de sa mort, & qu'il n'avoit pas versé moins de larmes que son époux lui-même. Cette réponse donna d'autres soupçons à Darius : il tira l'eunuque à l'écart, & poussant un profond soupir : « Ne me déguise

» rien » lui dit-il ; « un prompt supplice » puniroit ton mensonge : au nom des » Dieux, éclaircis un doute que ton » Roi rougit de te montrer. Alexan» dre a-t-il abusé de sa victoire ? En » pleurant Statira, n'ai-je qu'à pleurer » sa mort » ? L'eunuque se jettant à ses pieds, s'offrit aux horreurs de la plus rigoureuse question, prit le Ciel à temoin, & lui protesta par mille serments, que la vertu du vainqueur avoit respecté jusqu'à la fin, celle de la Princesse. Rassuré par ce discours, l'infortuné Darius se voila la tête, & pleura long-temps. Enfin, rejettant sa robe de dessus son visage, & levant les mains au Ciel : « Dieux de ma » patrie » s'écria-t-il « daignez me raf» fermir sur le trône ; mais si le destin » a prononcé, si c'en est fait de Da» rius & de la monarchie des Perses ; » ne permettez pas que l'empire de » l'Asie tombe en d'autres mains, qu'en » celles d'un ennemi si juste, d'un vain» queur si sensible à la pitié. »

Av. J. C. 331.

Le Roi de Macédoine, après avoir traversé sans obstacles, une grande étendue de pays, arriva à Thapsaque au mois de juin, avec toute son armée. Mazée, envoyé par Darius pour dé-

Arr. l. 3. c. 8-15. Diod. l. 17. p. 531-536. Plut. in Alexandr.

Digitized by Google

Av. J. C. 331.

fendre le paſſage de l'Euphrate, abandonna ſon poſte, & ſe retira en dévaſtant le pays. L'armée traverſa le fleuve ; mais, au lieu de prendre le chemin de Babylone, elle laiſſa à gauche, les montagnes d'Arménie, & marcha à travers un pays qui n'avoit pas été ruiné, & où les chaleurs étoient plus tolérables. Sur l'avis qu'eut Alexandre, que Darius gardoit le paſſage du Tigre, il y accourut ; mais les Perſes ne l'attendirent pas. Il continua ſa marche entre les monts Gordyens, & le Tigre qu'il laiſſa à droite, ſans ſavoir alors où étoit l'ennemi. Quatre jours après le paſſage du Tigre, les coureurs ayant apperçu de la cavalerie, le Roi ſe mit à ſa pourſuite. Les priſonniers lui apprirent que Darius étoit campé dans une grande plaine, ſur le Boumade, près de Gaugamèles, à vingt lieues d'Arbèles. Il avoit fait applanir toutes les inégalités du terrain, & même raſer quelques collines qui bornoient la plaine à ſa gauche.

Quatre jours de repos délaſsèrent de leurs fatigues, les ſoldats Macédoniens, qui ſe remirent en marche, & arrivèrent dans un lieu qui n'étoit

éloigné que de soixante stades du camp des Perses. Alexandre, par de bons retranchements, avoit fortifié celui qu'il venoit de quitter; il avoit résolu d'y laisser le bagage, les soldats inutiles, & de mener le reste contre Darius, sans autre équipage que leurs armes. Il s'ébranla sur les dix heures du soir, pour se trouver, au point du jour, en présence de l'ennemi. Au lever du soleil, il l'apperçut; & ayant fait halte, on délibéra si on l'attaqueroit sur-le-champ; mais, d'après l'avis de Parménion, Alexandre consentit à ne pas avancer davantage, qu'il n'eût fait reconnoître le terrain & la position de l'ennemi: lui-même, à la tête de quelques troupes, fit le tour de la plaine où devoit se décider cette grande querelle. De retour, il assembla une seconde fois les chefs, il leur fit un discours convenable aux circonstances, & plein de confiance en leur valeur, il leur ordonna d'aller prendre de la nourriture & du repos.

Darius apprenant la marche d'Alexandre, & craignant d'être surpris, avoit fait ranger son armée en bataille. Il la tint sous les armes le jour & la nuit

Digitized by Google

Av. J. C. 331. entière; il visita les rangs à la lueur des flambeaux. Cependant Alexandre, hors de sa tente, immoloit avec le devin Aristandre, des victimes à la *Peur*, pour conjurer cette Déesse d'empêcher ses troupes de prendre l'épouvante à la vue d'une armée si nombreuse. Les plus âgés de ses amis, Parménion entr'autres, voyant la plaine située entre le mont Niphate & les montagnes Gordyennes, tout éclairée par les flambeaux des barbares, entendant un mêlange confus de voix inarticulées, un tumulte horrible & semblable au mugissement d'une mer immense, raisonnoient sur la difficulté d'attaquer, en plein jour, cette multitude innombrable, & désespéroient de vaincre. Parménion s'approchant du Roi, lui conseilla de cacher dans les ombres de la nuit, ce que le combat qu'il alloit donner, auroit de plus terrible. « Je ne sais pas dérober la » victoire » répondit Alexandre; & rentrant dans sa tente, il se coucha. Mille pensées se présentèrent alors à son esprit: il comparoît cette prodigieuse quantité de Perses, avec le petit nombre de ses soldats; & l'incertitude d'un avenir prêt à se déclarer, le tint

éveillé toute la nuit. Il s'endormit néanmoins aux premiers rayons de l'aurore; &, comme la matinée s'avançoit, Parménion donna de son chef, l'ordre de se préparer au combat; ensuite il entra dans la tente du Roi, & l'ayant éveillé avec beaucoup de peine: « Quoi! Seigneur » lui dit-il, « vous dormez comme si vous aviez » déjà vaincu, & que vous ne fussiez » pas sur le point de donner la plus » grande bataille dont on ait peut-» être jamais entendu parler »! — « N'est-ce pas avoir déjà vaincu » répondit Alexandre en souriant « que » d'être délivré de la fatigue d'aller » errant çà & là, & de poursuivre » Darius fuyant à travers de vastes » campagnes qu'il brûle lui-même de-» vant nous »: & s'étant fait donner ses armes, il marche à l'ennemi.

Av. J. C. 331.

Darius étoit au centre de son armée, entouré de ses parents, de ses principaux officiers, de ses gardes qu'il appuya des Grecs qui étoient à sa solde, auxquels il avoit joint d'autres corps choisis. Tous les peuples d'Asie, sujets ou alliés des Perses, les Perses eux-mêmes étoient au corps de bataille, formant des quarrés énormes,

Bataille d'Arbèles.

MM. Guischard & de St Cyr.

Digitized by Google

entremêlés de cavalerie. La plaine, quoique très-vaste, ne pouvoit contenir de front, toute l'infanterie. Darius forma une seconde ligne de soldats de diverses nations ; mais il la plaça si proche de la première, qu'elle ne fit qu'augmenter la confusion. L'infanterie fut flanquée à droite & à gauche, par de la cavalerie disposée sur deux lignes, dont la seconde tenoit à l'infanterie ; la première étoit en avant. Il plaça cent-cinquante chariots à faulx devant la droite de l'infanterie, cinquante autres devant la gauche, & les éléphants devant le centre.

Av. J. C. 331.

Alexandre, avec sa petite armée, ne pouvoit obtenir la victoire, que de la plus profonde connoissance dans l'art de la guerre : aussi trouve-t-on rassemblé, dans la bataille d'Arbèles, tout ce que la Tactique Grecque a enseigné d'utile & de savant. Il avoit formé son corps de bataille de deux phalanges pesamment armées, dont il réserva cependant une partie pour s'en former une seconde ligne, & la remplaça à la première, par la moitié de ses Peltastes qu'il mit à la gauche de sa phalange. La seconde ligne fut formée par les troupes retranchées de son corps de

bataille, & par le reſte des Peltaſtes. L'objet de cette ligne adoſſée à la phalange, étoit de la défendre, en cas qu'elle fût priſe à dos ou en flanc. A l'aile gauche, ſur le même front avec la phalange, il plaça le corps de cavalerie d'élite, connu ſous le nom d'*amis du Roi*. La Cavalerie Theſſalienne fut portée à l'aile droite. Av. J. C. 331.

Comme il craignoit d'être débordé, il joignit à la gauche de ſa cavalerie, quelques troupes légères : à une petite diſtance en avant de cette ligne, il plaça deux corps de cavalerie légère, & en avant de ceux-ci, il forma une troiſième ligne de la moitié de la Cavalerie Grecque qu'il avoit à ſa ſolde. Il uſa encore de plus grandes précautions pour fortifier ſa droite. En avant & à la pointe droite de ſa première ligne, il plaça l'autre partie de ſa Cavalerie Grecque, & il la fit ſoutenir par un corps d'infanterie légère, qui, jointe à deux troupes de cavalerie, décrivoit un oblique dont la gauche tenoit à l'aile droite de l'armée, tandis que la droite s'éloignoit en arrière du corps de bataille.

Contre les chariots à faulx de la droite des ennemis, il choiſit les meil-

Digitized by Google

leurs tireurs de son armée, & en
Av. J. C. 331. couvrit sa cavalerie d'élite, avec ordre de fondre sur les conducteurs des chars, de les accabler de traits, & de tâcher de tuer les chevaux.

Alexandre s'étant avancé en ordre de bataille, à la distance nécessaire pour distinguer les objets, trouva le front des ennemis si considérable en comparaison du sien, que son aile droite étoit extrêmement débordée, tandis que sa gauche étoit tout entière sous la droite de Darius: aussitôt il se détermina à prendre l'ordre oblique, raprocha sa gauche, & refusa sa droite.

Les Perses voyant qu'on alloit les attaquer par leur droite, firent beaucoup de mouvements pour la renforcer; mais avec tant de lenteur, qu'Alexandre se trouva avec sa cavalerie, à la hauteur de celle des Perses, & prêt à l'attaquer.

Darius alors donne le signal du combat. Les cavaliers en viennent aux mains; l'aile droite des ennemis est enfoncée. Alors les Peltastes qui étoient à la gauche de la phalange, s'étant mis en colonne, attaquent & percent l'infanterie qu'ils avoient en tête, pen-

Digitized by Google

dant qu'Alexandre entrant avec sa cavalerie dans les vuides qu'avoient formé dans la ligne ennemie, quelques troupes qui en étoient sorties pour aller au secours de l'aile droite, attaque l'infanterie de la seconde ligne, la force de fuir, & achevant de prendre à dos la phalange ennemie, la met en déroute.

Av. J. C. 331.

Cependant les troupes de la gauche des Perses voyant le fort du combat à l'aile droite & au centre, se pressent toutes vers cet endroit de la ligne. La foule embarrassa si fort les soldats de la phalange, qu'il leur fut impossible d'avancer. Sur ces entrefaites, Alexandre, pour se faire jour, se jette sur les derrières de l'ennemi. Darius, accompagné de ses officiers & d'une grande partie de ses gardes, avoit pris la fuite. Cette nouvelle s'étant répandue, la consternation devint générale : les Perses coupés dans leur retraite, par les escadrons d'Alexandre, qu'ils avoient à dos, cherchent à se sauver même à travers la phalange des Macédoniens, la percent, & se trouvent derrière l'armée d'Alexandre.

La victoire alors eût été balancée, si ces troupes eussent fait leur devoir ; mais

Digitized by Google

Av. J. C. 331.

ayant vu à quelque diſtance, le camp des Macédoniens, elles ſe débandent pour l'aller piller. Parménion détache contr'elles cette ſeconde ligne qui étoit adoſſée à la phalange. Ces troupes fraiches n'ont pas de peine à vaincre des gens en déſordre & déjà las du combat : alors l'innombrable armée des Perſes fut entièrement diſſipée. Alexandre ne perd pas un inſtant à ſe mettre à la pourſuite de Darius : il paſſe après lui, le Lycus ſur les mêmes ponts, & ne s'arrête qu'à l'entrée de la nuit. La fatigue d'une ſi rude journée l'ayant obligé de donner quelque repos à ſes troupes, il ſe remit en marche vers le milieu de la nuit, & arriva le matin à Arbèles. Il eſpéroit y ſurprendre Darius ; mais ce Prince avoit continué ſa route, ſans ſe ſoucier de ſes tréſors qu'il abandonnoit, avec la ville, au vainqueur.

De retour ſur le champ de bataille, Alexandre trouva que Parménion s'étoit emparé du camp des ennemis : il n'avoit perdu que cent hommes & mille chevaux, ſuivant Arrien qui fait monter la perte des vaincus à trois-cents mille hommes, ſans les priſonniers qui ſurpaſſoient encore ce nombre.

Digitized by Google

On ne doutoit pas que l'Empire des Perses ne fût détruit. Alexandre reconnu pour le monarque de l'Asie, en rendit graces au Ciel, par des sacrifices pompeux. Il récompensa libéralement ses amis; il leur donna des charges, des gouvernements. Mais se piquant sur-tout de reconnoissance envers les Grecs, il ordonna que tous les tyrans qui s'étoient élevés dans leurs villes, seroient détruits. Il manda en particulier aux Platéens, qu'il vouloit que Platées fût rebâtie, en considération de ce que leurs ancêtres avoient autrefois donné leur territoire aux Grecs, pour y défendre la liberté commune: il envoya aux Crotoniates, une partie des dépouilles remportées sur les Perses, pour honorer la générosité de Phayllus, leur concitoyen, qui, lorsque tous les Grecs d'Italie désespéroient du salut de la Grèce, équipa seul une galère à ses frais, & vint à Salamine partager le péril avec ceux de sa nation.

Av. J. C. 331. *Plut. in Alexandr.*

Cette manière d'intéresser ses compatriotes à ses succès, en paroissant ne vaincre que pour venger leurs longues & anciennes injures, n'affectoit pas tous les Grecs de la même manière.

Av. J. C. 330. *Diod. l. 17. p. 537. 538.*

Av. J. C. 330.
Plusieurs villes, qui craignoient l'accroissement des Macédoniens, songèrent à maintenir leur liberté, avant que la puissance des Perses fût absolument anéantie : elles se flattoient que Darius leur fourniroit de quoi lever des soldats étrangers, & qu'Alexandre ne voudroit pas séparer ses troupes pour venir s'opposer à leurs desseins. Une révolution arrivée en ce même temps, dans une province considérable & voisine de la Grèce, les soutenoit encore dans le projet qu'elles avoient de prendre les armes. Memnon, établi par Alexandre commandant de la Thrace, avoit fait révolter ces barbares : Antipater étoit passé dans ce pays, pour s'opposer aux entreprises du rebelle. Les Lacédémoniens aussi-tôt appellèrent les Grecs à la liberté : la plupart des villes du Péloponnèse & d'autres cantons de la Grèce, souscrivirent à la confédération, & levèrent une armée de vingt mille hommes de pied & de deux mille chevaux. A cette nouvelle, Antipater termina promptement la guerre qu'il faisoit en Thrace ; il s'avança avec toutes ses troupes, & se montra dans le Péloponnèse, à la tête de quarante

Digitized by Google

mille hommes. Les confédérés furent défaits dans une bataille qui leur coûta plus de cinq mille des leurs : Agis, Roi de Sparte, mourut couvert de blessures. Les Lacédémoniens se virent alors contraints de députer vers le Régent de Macédoine: Antipater renvoya l'affaire au conseil des Grecs, qui en rendirent Alexandre absolument le juge. Cependant Antipater reçut pour otages, cinquante des citoyens les plus considérables de Sparte, & les Lacédémoniens envoyèrent des ambassadeurs au Roi, pour lui demander pardon de leur faute.

Av. J. C. 330.

Diod. l. 17. *p.* 546.

Les mouvements de la Grèce pouvoient inquiéter Alexandre, mais non pas lui faire abandonner ses projets : il sembloit qu'un Dieu le conduisît par la main, & son bonheur passé lui paroissoit un sûr garant de son bonheur futur. Les maladies, causées par l'odeur des cadavres répandus dans la campagne, l'avoient forcé de quitter Arbèles, pour prendre la route de Babylone. Darius fuyoit vers les Satrapies supérieures de son empire, & cherchoit dans la distance des lieux, le temps & la tranquillité nécessaires au rétablissement de son armée : après avoir traversé les montagnes d'Arménie, il ar-

Curt. l. 5. *c.* 1. *Diod. l.* 17. *p.* 538. *Arr. l.* 3.

Av. J. C. 330.

riva à Ecbatanes de Médie, accompagné de sa noblesse, d'un petit nombre de ses gardes, & de deux mille Grecs soudoyés, qui l'avoient rejoint sur la route. Il leva de nouveaux soldats dans les provinces voisines, & envoya à Bactres & dans les provinces encore plus éloignées, des officiers de sa cour, pour inviter les Satrapes qui les gouvernoient, à lui demeurer fidèles.

Tandis que ce Prince infortuné cherchoit les moyens d'arracher son empire des mains d'un ennemi qu'il voyoit au centre de ses Etats, Alexandre approchoit de Babylone. Mazée qui s'étoit réfugié dans cette capitale, après la bataille d'Arbèles, vint humblement remettre au vainqueur, la ville & sa personne. Alexandre le reçut avec bonté, & entra dans Babylone, à la tête de ses troupes marchant en ordre de bataille. Impatients de connoître leur nouveau Souverain, une multitude d'habitants s'étoit placée sur les murs; d'autres étoient allés hors de la ville à sa rencontre. De ce nombre étoit Bagophanès, gouverneur de la forteresse & garde du trésor royal, qui, pour ne pas montrer moins de zèle que Mazée, avoit fait joncher toute la

Curt. l. 5. c. 1.

Digitized by Google

route, de fleurs & de couronnes: des deux côtés, étoient disposés des autels d'argent chargés d'encens & de toute sorte de parfums. Après lui suivoient ses présents, qui consistoient en troupeaux, en chevaux, précédés par des lions & des panthères que l'on portoit dans des cages. Les Mages, chantant selon leur rit, le cantique du pays, étoient suivis des Chaldéens, des devins de Babylone, & même des musiciens chacun avec leurs instruments. La marche étoit fermée par la Cavalerie Babylonienne. Le Roi monté sur un char, au milieu de ses gardes, se rendit au palais.

Av. J. C. 330.

La beauté de l'ancienne & fameuse Babylone, fixa l'attention du Roi & de tous les Grecs: leurs plus belles villes n'avoient rien qui approchât de cette magnificence. Babylone, entourée de murailles d'une hauteur énorme & sur lesquelles deux quadriges pouvoient se croiser; renfermant des terres labourables en assez grande quantité pour fournir, en cas de siége, à la subsistance de ses nombreux habitants; traversée par le vaste & majestueux Euphrate roulant ses eaux entre deux quais superbes, environnés

Digitized by Google

Av. J. C. 330.

de souterrains immenses pour recevoir les crues rapides du fleuve ; & joints par un pont qu'on mettoit au nombre des merveilles de l'Orient ; ces fameux jardins suspendus, agréablemnnt ombragés par de grands arbres : un spectacle si nouveau pour des hommes accoutumés dans leurs petits Etats, à un luxe d'élégance plutôt que de magnificence, les tint dans une sorte d'enchantement. Il fit plus, & ce fut pour la Grèce le dernier des malheurs : il ne falloit pour achever de la corrompre, que rendre une partie de ses habitants témoins des plaisirs, des débauches auxquelles se livroient sans réserve, les femmes mêmes les plus qualifiées de Babylone.

Porph. ap. Simpl. l. 2. de cælo.

L'armée resta trente-quatre jours dans cette capitale. Alexandre, au milieu du tumulte des armes, conservoit toujours du goût pour les sciences : il s'entretint souvent avec les Chaldéens, dont il fit passer les observations astronomiques à Aristote. Il eut des conférences avec les Mages : d'après leur avis, il ordonna la reconstruction des temples que Xercès avoit démolis, entr'autres, celui de Bélus, à qui il offrit des sacrifices. Le gouvernement

Arr. l. 3. Diod. l. 17. p. 538. 539. Curt. l. 5. c. 1. 2. Plut. in Alexandr.

gouvernement de la province fut confié à Mazée. Apollodore d'Amphipolis eut le commandement des troupes ; Asclépiodore fut chargé du recouvrement des tributs, & Mithrinès, qui avoit livré la citadelle de Sardes, fut envoyé pour gouverneur en Arménie. Sur l'argent trouvé à Babylone, chaque cavalier Macédonien reçut une gratification de six mines ; chaque soldat des alliés, une de cinq ; la rétribution de chacun des phalangistes fut réglée à deux : il fit présent à chaque soldat étranger, de la solde de deux mois.

Av. J. C. 330.

Les trésors de l'Orient le mettoient à portée de récompenser avec la plus grande magnificence, ses amis & ses gardes. « Je ne vous blâme pas » lui écrivoit un jour sa mère, à ce sujet, « de faire du bien à vos amis ; c'est une » action digne de vous : mais en toutes » choses, il est des bornes qu'il faut » garder. Vous les faites tous égaux à » des Rois, &, en les enrichissant, » vous leur donnez les moyens de se » faire beaucoup d'amis que vous vous » ôtez à vous-même ». Le fils de Mazée, entr'autres, étoit pourvu d'un gouvernement considérable : Alexandre y en ajouta un plus considérable encore.

Digitized by Google

Av. J. C. 330.
« Grand Roi » lui dit le jeune Seigneur, « nous n'avions qu'un Darius, & vous » faites plusieurs Alexandres ». Au reste, comme Olympias lui écrivoit souvent la même chose, il prit le parti de ne communiquer ses lettres à personne. Un jour en ayant ouvert une, & s'étant mis à la lire, Héphestion s'approcha, & lisoit avec lui, pardessus son épaule. Alexandre se contenta de tirer son anneau, & de le lui mettre sur la bouche. Il envoyoit à Olympias elle-même, les plus magnifiques présents ; mais jamais il ne voulut souffrir qu'elle se mêlât des affaires, ni qu'elle prît aucune part au gouvernement : quoiqu'elle s'en plaignît en termes fort aigres, il supporta patiemment sa mauvaise humeur. Antipater lui ayant écrit une très-longue lettre contre elle : « Antipater » dit-il après l'avoir lue « ne sait pas qu'une » seule larme d'une mère efface dix » mille lettres comme celle-ci. »

Enfin le Roi sortit de Babylone : il étoit en chemin pour la Sitacène, lorsqu'il fut joint par cinq-cents cavaliers Macédoniens, & six mille hommes de pied de la même nation, qu'Amyntas lui amenoit, de la part

Digitized by Google

d'Antipater. Le Régent lui envoyoit en outre, six-cents cavaliers Thraces, trois mille cinq-cents hommes d'Infanterie Trallienne, & trois mille autres du Péloponnèse, accompagnés d'environ mille cavaliers. Amyntas amenoit aussi cinquante jeunes-gens, fils des plus grands seigneurs de Macédoine, destinés à être les gardes-du-corps du Roi. C'étoient eux qui le servoient à table, qui lui présentoient les chevaux pour le combat, qui l'accompagnoient à la chasse, & qui tour-à-tour, faisoient la garde à la porte de sa chambre. Av. J. C. 330.

L'armée augmentée de ces nouvelles troupes, après six jours de marche, arriva dans la Sitacène, pays fertile, riche, abondant en vivres de toute espèce. Alexandre y séjourna quelque temps, non-seulement pour soulager ses troupes de la fatigue de leur marche précédente, mais encore pour y faire une exacte revue de son armée, pour élever les bons officiers à de plus hauts grades, pour inspirer même plus de courage à ses soldats, par le choix de ceux qu'il mettroit à leur tête. Après ces opérations, on marcha vers la Susiane. Jusqu'alors le signal du départ avoit

Digitized by Google

Av. J. C. 330.

été le son de la trompette, que souvent le soldat avoit peine à entendre. Alexandre, pour obvier à cet inconvénient, fit élever au haut de sa tente, une perche, du sommet de laquelle se voyoit du feu pendant la nuit, & de la fumée pendant le jour.

Arr. l. 3. Diod. l. 17. p. 539. 540. Curt. l. 5. c. 2. Plut. in Alexandr.

Le Roi en entrant dans la Susiane, rencontra le fils d'Abulétès, gouverneur de la province, qui venoit au-devant de lui, & un courier de la part de Philoxènes, qui lui mandoit que Suse étoit entre ses mains, avec tous les trésors qu'elle renfermoit. Le Roi reçut ce jeune homme avec bonté, & le prenant pour guide, il dirigea sa route vers le fleuve Choaspès, où Abulétès vint le trouver. Ce Prince entra dans Suse, vingt jours après son départ de Babylone. Quelques auteurs ont écrit que le gouverneur de cette ville avoit suivi en cette occasion, les ordres de Darius, dont l'intention étoit qu'Alexandre se laissant séduire par la vue de tant de trésors qui lui coûtoient si peu, tombât insensiblement dans la mollesse & ne songeât plus à la guerre, pendant que Darius travailleroit de son côté à se relever de sa chûte, & à rétablir

Digitized by Google

ſon empire. Il eſt vrai qu'Alexandre trouva dans Suſe & dans le palais impérial, la valeur de plus de quarante mille talents d'or ou d'argent non monnoyé, & neuf mille talents d'or frappés en Dariques. Les meubles & les autres richeſſes les plus précieuſes y étoient en profuſion. On y trouva cinq mille quintaux de pourpre d'Hermione, la plus précieuſe de l'antiquité. C'étoit le produit de cent quatre-vingt-dix années d'épargne; &, malgré cet eſpace de temps, elle conſervoit encore tout ſon éclat. Suſe renfermoit une partie des raretés que Xercès avoit emportées de la Grèce; entr'autres, les ſtatues d'Harmodius & d'Ariſtogiton, qu'Alexandre renvoya depuis à Athènes, où elles furent placées dans le Céramique.

Av. J. C. 330.

Comme ſon deſſein étoit de pénétrer dans la Perſe proprement dite, il établit pour gouverneur de Suſe, Archélaüs, avec une garniſon de trois mille hommes. Le commandement de la citadelle fut déféré à Mazare, un des ſeigneurs de ſa Cour, auquel il laiſſa d'anciens ſoldats Macédoniens affoiblis par l'âge. La Satrapie de la Suſiane fut rendue à Abulétès.

Av. J. C. 330.

Il laissa aussi dans cette ville, la mère, les filles & le fils de Darius, auxquels il donna des maîtres pour leur enseigner la langue grecque; & croyant faire à leur aieule un présent digne d'elle, il lui envoya des Robes Macédoniennes, quantité d'étoffes de pourpre, avec des ouvriers, en lui faisant dire que si ces ouvrages lui plaisoient, elle pouvoit accoutumer ses petites-filles à y travailler pour en faire des présents. Les larmes qui tombèrent des yeux de la Princesse, firent assez connoître combien elle avoit de répugnance pour de semblables dons. Rien n'étoit plus avilissant pour les femmes perses, que de mettre la main à des ouvrages de laine. Alexandre, dont le dessein n'avoit point été d'humilier la Princesse, vint la trouver. « Ma mère » lui dit-il « l'habit dont vous me voyez » revêtu, n'est pas seulement un présent » de mes sœurs; il est l'ouvrage de » leurs mains : ce sont nos usages qui » m'ont trompé; ne prenez pas, je » vous prie, pour une insulte, ce qui » n'est qu'un effet de mon ignorance : » ce que j'ai su être conforme à vos » manières, je me flatte de l'avoir » exactement observé. Chez vous un fils

Digitized by Google

» ne doit s'asseoir en présence de sa » mère, que quand elle lui en a donné » la permission; je me suis conformé » à cet usage toutes les fois que je » suis venu vous rendre visite. Souvent » vous avez voulu vous prosterner de- » vant moi: je ne l'ai pas souffert; &, » pour tout dire en un mot, je vous ai » toujours donné le doux nom de mère, » que je ne dois véritablement qu'à » Olympias de qui je tiens le jour ».

Av. J. C. 330.

Après avoir calmé la Princesse, le vainqueur de l'Orient se mit en marche pour Persépolis: il traversa le Pasitigre, pénétra dans l'Uxiane, malgré la résistance des montagnards, & s'avança à grandes journées. Des lettres de Téridates, gouverneur de Persépolis, & garde du trésor royal, lui donnèrent avis que ceux qui étoient dans la ville, sachant qu'il approchoit, vouloient piller l'argent; mais que s'il faisoit assez de diligence pour prévenir les troupes que Darius ne manqueroit pas d'envoyer pour la défense de la place, il étoit prêt de lui en ouvrir les portes.

Arr. l. 3. Diod. l. 17. p. 540-545. Curt. l. 5. c. 3-6. Plut. in Alexandr.

Alexandre fit doubler le pas, & traversa l'Araxe sur un pont volant: il approchoit de Persépolis, lorsqu'en-

Av. J. C. 330.
viron huit-cents Grecs, faits prisonniers par les Rois prédécesseurs de Darius, & qui, aux maux de leur captivité, joignoient une honteuse mutilation, se présentèrent à lui en posture de suppliants. Emu par cet attendrissant spectacle, Alexandre leur proposa de les faire reconduire dans leur patrie: mais ces malheureux craignant que leur difformité ne devînt un objet de mépris pour leurs compatriotes, le supplièrent de permettre qu'ils demeurassent ensemble dans le pays qui depuis tant d'années étoit le témoin de leur infortune. Alexandre leur fit abondamment distribuer les choses nécessaires à leur subsistance; il les exempta de tout tribut, & recommanda aux officiers qu'il laissa dans la province, d'empêcher qu'il leur fût fait aucun tort.

Aucune ville n'avoit été plus fatale aux Grecs, que Persépolis. De son sein étoient sorti ces armées qui avoient dévasté l'Europe. Alexandre prononça qu'il falloit la sacrifier aux manes de leurs ancêtres, & la livrer au pillage; à l'exception du palais, dont il vouloit se réserver les richesses.

Déjà une multitude de barbares qui

Digitized by Google

avoient abandonné Perſépolis, s'étoient enfuis chacun de ſon côté, ſuivant les diverſes impreſſions de la peur, lorſque le Roi, ſans différer, y fit entrer ſa phalange. Cette ville, la plus opulente du monde, devint tout-à-la-fois le théatre de l'avarice & de la cruauté : les habitants furent maſſacrés, les maiſons ſaccagées ; les habits ſomptueux, les étoffes tiſſues d'or & de ſoie, furent le prix du vainqueur. Le palais pillé à part, ſe vit expoſé à une dévaſtation & à une ignominie proportionnée à ſa ſplendeur précédente. Oubliant qu'ils ne pilloient que pour un maître, les Macédoniens en vinrent juſqu'à tirer l'épée les uns contre les autres. Pluſieurs dont la proie paroiſſoit plus conſidérable, étoient égorgés : on amenoit de force des femmes chargées de tous leurs ornements, pour les dépouiller & en faire des eſclaves.

Av. J. C. 330.

Accablés ſous le poids du plus précieux butin, bientôt les ſoldats dédaignant leurs priſonniers, maſſacrèrent ceux-mêmes à qui l'eſpoir d'une rançon avoit d'abord fait accorder quelque pitié : pluſieurs de ces malheureux voulant prévenir la fureur des ennemis,

Digitized by Google

Av. J. C. 330.

se précipitoient du haut des murailles, avec leurs femmes & leurs enfants; d'autres mettoient le feu à leurs maisons, & s'y brûloient avec leurs familles.

Enfin le Roi défendit d'attenter à la pudicité des femmes, & de les dépouiller de leurs ornements. On évalue à six vingt mille talents, le trésor trouvé dans cette ville. Comme Alexandre les destinoit aux usages de la guerre, il fit venir de la Babylonie & de la Susiane, un très-grand nombre de bêtes de charge & de charroi, qui servirent à transporter toutes ces richesses à Suse, & ensuite aux différents endroits où l'on en avoit besoin. A cette somme, furent encore ajoutés six mille talents de la prise de Pasargades, livrée à Alexandre par Gobarès qui en étoit gouverneur.

Plut. in Alexandr. Diod. l. 17 p. 545. Curt. l. 5. c. 7.

Le Roi passa l'hiver à Persépolis; il y séjourna quatre mois, pour donner à ses troupes le temps de se reposer. Il remercia les Dieux de ses succès par des sacrifices; il traita magnifiquement ses amis & ses officiers. Prêt à se remettre à la poursuite de Darius, il les invita à un festin dont les femmes masquées, partagèrent la avec joie leurs amants. Enfin après une

Digitized by Google

longue & brillante orgie, la débauche fit place à la fureur & à la rage. Une des courtisannes, nommée Thaïs, Athénienne de naissance, maîtresse de Ptolémée, après avoir beaucoup plaisanté avec le Roi, & lui avoir donné des louanges fort adroites, osa lui adresser ce discours. « De » toutes les peines, de toutes les fatigues » que j'ai souffertes en errant par toute » l'Asie à la suite de votre armée, j'en suis » heureusement & magnifiquement ré» compensée en ce jour, où j'ai le » plaisir d'insulter au luxe & à l'inso» lence des Rois de Perse. Mais un » plaisir infiniment plus sensible pour » moi, seroit, masquée comme je le » suis, & pour terminer noblement la » fête, de pouvoir brûler le superbe » palais de Xercès qui a brûlé Athè» nes, & d'y mettre moi-même le feu; » afin qu'on dise par toute la terre, » que les femmes qui ont suivi Alexan» dre, ont mieux vengé la Grèce, des » maux que les Perses lui ont faits, que » tous les Généraux qui ont combattu » pour elle & sur terre & sur mer ».

Av. J. C. 330.

Cette proposition fut reçue avec les plus vives acclamations : tous demandent à grands cris des flambeaux;

Digitized by Google

Av. J. C. 330.

Alexandre lui-même ſe lève de table, la couronne ſur la tête ; le flambeau à la main, il marche à ce grand exploit : la troupe le ſuit en s'écriant qu'ils vont offrir à Bacchus, une libation de victoire. En un moment, une multitude de flambeaux ſont allumés ; les femmes tiennent lieu de muſiciens : guidé par Thaïs, le Roi marche au ſon des inſtruments, comme à une bacchanale, & met le premier le feu au palais : la courtiſanne, après lui, jette ſon flambeau ; le reſte ſuit ſon exemple ; bientôt l'édifice entier eſt embraſé. Les Macédoniens entendant le bruit & appercevant les flammes, accourent en foule avec des torches allumées ; &, remplis de joie, dans la penſée que le Roi étoit décidé à retourner en Grèce, puiſqu'il ruinoit lui-même le palais des Perſes, ils augmentent à l'envi ce vaſte incendie. Ainſi, une vile courtiſanne vengea la ville d'Athènes, du ſacrilège commis par Xercès, envers le temple de Minerve.

Arr. l. 3. Diod. l. 17. p. 546. Curt. l. 5. c. 8-13. Plut. in Alexandr.

Darius, toujours fuyant, étoit arrivé à Ecbatanes, réſolu d'y attendre quelque changement à ſa fortune, ou, ſi Alexandre ſe mettoit à ſa pourſuite, de fuir chez les Hyrcaniens, les Par-

Digitized by Google

thes, & jusques au fond de la Bactriane, ravageant tout sur son passage. Cependant il avoit envoyé ses femmes & tout son bagage vers les Portes Caspiennes. Alors il assembla son conseil, & parla ainsi à ceux qui le composoient. « Si la fortune m'eût associé » à des lâches, qui fissent plus de cas de » la vie que d'une mort honorable, je » me tairois plutôt que de me perdre » en vains discours; mais ayant eu » des preuves plus fortes que je ne le » voudrois, de votre valeur & de votre » fidélité, je dois bien plutôt m'efforcer à me rendre digne de tels amis, » que de douter si vous êtes encore » semblables à vous-mêmes. De tant » de milliers d'hommes qui étoient sous » mes ordres, seuls vous ne m'avez pas » abandonné dans la mauvaise fortune, » & il n'est plus que votre fidélité & votre » constance, qui me laissent croire que » je suis Roi. Les transfuges & les traîtres règnent dans mes villes: non qu'on » les juge dignes de cet honneur; mais » afin de tenter votre courage par » l'appas des récompenses qu'on leur » accorde. Vous avez cependant mieux » aimé vous attacher à ma fortune » qu'à celle du vainqueur: bien dignes

Av. J. C. 330.

Digitized by Google

Av. J. C. 330.

» en cela que les Dieux vous récom» pensent, si je ne puis le faire; & je » suis assuré qu'ils le feront. Soutenu » par votre valeur, j'affronterai l'en» nemi : car jusques à quand serai» je exilé dans mon propre royaume, » & forcé de fuir dans toute l'étendue » de mon empire, devant un Prince » étranger, un aventurier ? Attendrai» je ce qu'il plaira au vainqueur d'or» donner de moi, & qu'il veuille bien » me laisser le gouvernement d'une de » mes provinces ? Veuillent les Dieux » ne permettre jamais que personne » puisse m'ôter, ou me laisser à son » gré, la couronne dont ma tête est » ornée ! une même heure verra la fin » de mon règne & de ma vie. Si vous » êtes dans la même résolution, la li» berté de tous est assurée; personne » de vous ne sera obligé d'essuyer les » dédains, de supporter les regards » insultants des Macédoniens : pour » moi, mon parti est pris, de me si» gnaler par une illustre victoire, ou » du moins par un combat glorieux ». Tous s'écrièrent qu'ils étoient déterminés à le suivre au combat. Mais Nabarzanes, Général de la cavalerie, un des plus grands Seigneurs de la

Digitized by Google

Perse, étoit convenu avec Bessus, Général des Bactriens, de se saisir du Roi, & de le charger de chaînes à l'aide des troupes qu'ils avoient sous leurs ordres. Leur intention étoit, s'ils se voyoient poursuivis par Alexandre, de se mettre dans ses bonnes graces, en lui livrant Darius; ou, s'ils pouvoient lui échapper, de s'emparer du royaume, après avoir arraché la vie à ce Prince. Les traitres essayèrent de gagner les troupes, en leur représentant qu'elles se verroient bientôt accablées sous les ruines d'un empire prêt à tomber; tandis que la Bactriane leur étoit ouverte, & leur offroit d'immenses richesses: mais les Perses répondirent presqu'unanimement, que c'étoit un crime infame, d'abandonner le Roi.

Av. J C. 330.

Alexandre, informé que Darius comptant sur le secours des Scythes & des Caduſiens, avoit résolu de l'attendre, laissa tout le bagage, &, douze jours après son départ, il arriva en Médie, où il apprit que son rival, frustré du secours qu'il attendoit, mettoit tout son salut dans la fuite. Cette nouvelle lui fit hâter sa marche. Il n'étoit qu'à trois journées d'Ecbatanes, lorsqu'il apprit que Darius en étoit

Digitized by Google

Av. J. C. 330.

parti depuis cinq jours, avec six mille hommes de pied, trois mille chevaux, & emportant avec lui sept mille talents. Arrivé dans la capitale de la Médie, il commande à Parménion d'y déposer tous les trésors de la Perse, sous la garde d'Harpalus, à qui il laissa six mille Macédoniens avec de la cavalerie, & de tirer en Hyrcanie à la tête d'autres troupes, tandis que lui-même, avec le reste de ses forces, se mettroit à la poursuite de Darius. Il n'étoit plus qu'à une journée des Portes Caspiennes; mais Darius avoit déjà passé les détroits. Là, une partie de ses gens l'avoit quitté pour retourner chez eux, ou pour se rendre à Alexandre, qui, désespérant de pouvoir l'atteindre, quelque diligence qu'il fît, resta cinq jours en cet endroit, pour laisser reprendre haleine à ses troupes.

Enfin les Macédoniens passèrent les Portes Caspiennes. Darius fuyoit toujours, entouré d'ennemis plus cruels que ceux qui le poursuivoient avec tant d'acharnement. Patron, chef des Grecs qui étoient à sa solde, se doutant du crime que tramoit Bessus, fit part au Roi, de ses soupçons, & le

Digitized by Google

pressa, mais en vain, de faire dresser sa tente dans le quartier des Grecs. Av. J. C. 330.
Darius répondit, que, quelqu'assuré » qu'il fût de la fidélité des Grecs, il » ne se sépareroit jamais de ceux de » sa nation ; qu'il se feroit plus de » peine de les condamner, que d'en » être trompé ; que, quelque malheur » que le fortune lui préparât, il ai- » moit mieux le souffrir au milieu des » siens, que de s'y dérober en trans- » fuge ; & qu'après tout, il mourroit » encore trop tard, si ses propres sol- » dats ne vouloient plus qu'il vécût ».

Cependant il fait appeller Artabaze & lui apprend ce qu'on lui a révélé. Artabaze le conjure de se retirer dans le quartier des Grecs, l'assurant que les Perses l'y suivront, dès qu'ils le sauront en danger. Darius, toujours ferme dans sa première résolution, refuse de suivre ce conseil salutaire. Il embrasse pour la dernière fois Artabaze, son unique consolation dans cette conjoncture, & tout baigné des larmes qu'ils répandoient l'un & l'autre, il se le fait arracher d'entre les bras, & se jette le visage contre terre. Ses gardes s'échappent les uns après les autres : en un moment sa tente devient déserte ;

Digitized by Google

Av. J. C. 330.

il ne reste auprès de sa personne, qu'un petit nombre d'eunuques qui ne savent où se retirer. L'infortuné Prince roule long-temps divers projets dans son esprit ; puis faisant appeller un des principaux eunuques : « Allez » lui dit-il « songez tous à votre sûreté, après » avoir été fidèles à votre Roi jusqu'au » dernier moment, comme vous le de» viez. Pour moi, j'attends ici l'arrêt » de ma destinée : peut-être es-tu sur» pris de ne pas me voir trancher le » fil de mes jours ; mais j'aime mieux » que ma mort soit le crime d'un au» tre, que le mien. »

A ce discours, l'eunuque fait retentir de ses gémissements, la tente du Roi & tout le camp. Les autres eunuques accourent, & déchirant leurs vêtements, poussent des hurlements lugubres. Saisis d'épouvante, les Perses ne savent quel parti prendre. Les partisans de Bessus croient que le Roi s'est tué lui-même : ce monstre, suivi de Nabarzanes, accourt à la tente, & apprenant que le Prince vit encore, il se saisit de sa personne. Devenu prisonnier de ses propres sujets, ce Prince à qui, peu auparavant, ses peuples rendoient les hommages des Dieux

Digitized by Google

mêmes, voit piller toutes ses richesses: les traîtres, après avoir chargé leur maître de chaînes d'or, comme pour faire honneur à sa qualité de Roi, prennent le chemin de la Bactriane, le conduisant dans un misérable chariot couvert de peaux.

Av. J. C. 330.

Alexandre ignoroit encore ces indignités, lorsque Bagistanes, Seigneur Babylonien, & Antibelle, fils de Mazée, arrivent au camp & lui apprennent le sort de son ennemi. Alexandre se met en marche avec ses compagnies royales, ses coureurs, l'élite de son infanterie, donnant ordre à Cratérus de le suivre avec le reste, à petites journées. Il ne prend que pour deux jours de vivres, & marchant toute la nuit, & le lendemain jusqu'à midi qu'il fait reposer ses gens, il repart sur le soir, & arrive au point du jour au camp d'où Bagistanes étoit parti. Les ennemis n'y étoient plus; mais il apprit que Bessus traînoit Darius à sa suite, & que toute l'armée lui obéissoit, à la réserve d'Artabaze & des Grecs, qui, saisis d'horreur pour une si noire trahison, avoient quitté le grand chemin, & s'étoient retirés vers les montagnes.

Digitized by Google

Av. J. C. 330.

Quoique ses troupes fussent accablées de fatigues, Alexandre se remit en route, & , après avoir marché toute la nuit & la matinée du lendemain, il arriva vers le milieu du jour, dans un village près duquel les ennemis avoient campé le jour précédent, & où il apprit qu'ils avoient résolu de faire leur marche de nuit. Mais ayant su qu'on pouvoit leur couper le chemin par un désert, il fait mettre pied à terre à cinq-cents cavaliers, ordonne à la fleur de son infanterie de monter sur leurs chevaux, &, après avoir enjoint à Attalus & à Nicanor, qui commandoient les Agrianes & les Argyraspides, de le suivre avec les plus légèrement armés, par le chemin que Bessus avoit pris, il part sur le soir au galop, & rencontre vers le point du jour, après avoir fait plus de douze lieues, les ennemis qui marchoient en désordre & sans armes. A son aspect, les barbares épouvantés prennent la fuite. Bessus interdit, s'approche avec ses complices, du chariot de Darius, exhorte à monter à cheval & à se dérober à l'ennemi. « Les Dieux sont près » de me venger » répond le Roi ; & il leur déclare qu'il ne suivra point des

Digitized by Google

parricides. Outrés alors de colère, ils portent une main sacrilége sur ce Prince infortuné, le laissent percé de coups, blessent même les chevaux attelés au char, pour qu'ils ne puissent avancer; massacrent deux esclaves fidèles qui l'accompagnoient, & fuient, Nabarzanes vers l'Hyrcanie, & Bessus vers la Bactriane: les barbares destitués de chefs, se dispersent.

Av. J. C. 330.

Cependant les chevaux de Darius, dépourvus de conducteur, avoient quitté la voix militaire; &, après avoir erré l'espace de quatre stades; excédés par la chaleur & par leurs blessures, ils s'étoient arrêtés dans un vallon. Près delà étoit une fontaine, où vint un Macédonien, nommé Polystrate, pressé de la soif. Il apperçoit des chevaux mourants & le corps percé de javelots: étonné, il s'approche, trouve un homme expirant, & reconnoît Darius. Il appelle un prisonnier, & le Prince moribond l'ayant reconnu à son langage: « Dans l'état déplorable de » ma fortune » lui dit-il d'une voix foible & entrecoupée « j'ai du moins » la consolation de parler à une per- » sonne qui m'entend, & mes dernières » paroles ne seront pas perdues. Dis

Digitized by Google

Av. J. C. 330.

» à Alexandre, que, ſans l'avoir jamais » obligé, je meurs au contraire ſon redevable. Dis-lui que je lui rends mille graces pour les bienfaits dont il a comblé » ma mère, mon épouſe & mes enfants; » puiſque, non content de leur conſerver la vie, il leur a laiſſé tout l'éclat » de leur première grandeur ; tandis » que mes parents, mes amis, qui tenoient de moi des royaumes & la » vie, viennent de m'arracher l'un & » l'autre. Daignent les Dieux accorder » à mon vainqueur, l'empire de l'univers ! Dis lui enfin que, non-ſeulement ſon intérêt perſonnel, mais celui » de tous les Souverains, lui montre » la vengeance de l'attentat commis en » ma perſonne, comme une entrepriſe » non moins honorable qu'utile ». Alors ſe ſentant défaillir, il demanda de l'eau. Polyſtrate lui en apporta ; il but : puis s'adreſſant à ce Macédonien : « Qui que vous ſoyez » lui dit-il « le » comble de mon malheur eſt de ne » pouvoir vous témoigner dignement » ma reconnoiſſance du ſervice inſigne » que vous venez de me rendre : mais » veuille Alexandre vous en tenir » compte ! & daignent les Dieux le » récompenſer de l'excès de ſes bontés &

Digitized by Google

» de sa clémence envers les miens ! Au
» moins donnez-lui pour assurance de
» mon affection royale, ce gage unique de ma main ». Là-dessus prenant celle de Polystrate, il expira.

Av. J. C. 330.

Polystrate vole vers Alexandre, & lui fait part de la scène dont il vient d'être le témoin. Le Roi se rendit auprès du Prince, & donna des larmes à son malheur. Il détacha son manteau, en couvrit le corps de Darius ; &, après avoir ordonné qu'on le revêtît des ornements royaux, il le fit porter en Perse, & déposer dans le tombeau de ses prédécesseurs.



Digitized by Google



LIVRE CINQUANTE-UNIÈME.



DEPUIS la mort de Darius, jusqu'à l'arrivée du Conquérant sur les bords de l'Hyphase.

Av. J. C. 330. LA VICTOIRE du Granique avoit rendu Alexandre maître des Colonies Grecques; celle d'Issus lui avoit donné Tyr & l'Egypte : Arbèles lui livroit toute l'Asie. La fortune seule ne lui avoit pas fait surmonter tant de difficultés : son génie les lui fit prévoir, son courage les lui applanit. Mais il est peu d'hommes qui sachent vaincre la prospérité. Nous touchons à l'époque du changement des mœurs & de la conduite de ce Prince. Devenu cruel & vindicatif au sein de l'abondance & de la mollesse, loin de réprimer le luxe, il va l'autoriser par son exemple. *Athen. l. 12.* Sa dépense est immense : c'est dans une tente qui contient plus de cent lits, dont les colonnes sont incrustées d'or,

&

Digitized by Google

& dont une admirable variété embellit le plafond, qu'il donne ses audiences, entouré d'une garde nombreuse, assis sur un trône d'or. On arrosoit le pavé de cette tente, avec des liqueurs précieuses & des vins odoriférants; on brûloit devant lui, la myrrhe & d'autres parfums.

Av. J. C. 330.

Alexandre n'adopta pas seulement les mœurs & les vêtements des peuples vaincus: il paroissoit dans les festins, avec la pourpre & les cornes de Jupiter-Hammon; il se faisoit traîner dans un char, ayant sur les épaules un manteau de Perse, avec l'arc & le carquois de Diane. Dans la société de ses amis, il poussoit l'extravagance jusqu'à porter les ailes, les talonnières & le caducée de Mercure, qu'il changeoit d'autres fois pour la peau de lion & la massue d'Hercules. La modération & la continence qu'il avoit montrées, se changèrent en intempérance & en orgueil: le jeu & les festins devinrent les occupations ordinaires du conquérant de l'Asie: il passoit les nuits à boire; son palais étoit rempli de trois-cents soixante concubines d'une extrême beauté, & la garde de ce serrail étoit confiée à une troupe d'eunuques. Il voulut

Athen. l. 12. Curt. l. 6. c. 2. & 6. Diod. l. 17. p. 550.

Av. J. C. 330.

avoir pour officiers de sa chambre, des Asiatiques, & pour gardes de sa personne, des hommes de la plus haute naissance, au nombre desquels fut Oxathrès, frère de Darius. Cependant la crainte des censures & du mépris des Macédoniens, le ramenoit souvent à son ancienne façon de vivre ; &, comme il sentoit qu'il s'y exposoit encore trop, il tâchoit de conserver leur bienveillance par des présents. Il se rappelloit encore quelquefois sa premiére vertu, & repoussoit les flatteries des courtisans. Un jour qu'on venoit d'entendre un coup de tonnerre effrayant, le philosophe Anaxarque lui demanda si ce n'étoit pas lui qui venoit de lancer la foudre. « Non » répondit le Prince avec un ris moqueur « je ne » veux pas me faire craindre autant » que vous me le conseillez ; vous qui » m'exhortez à me faire apporter pen» dant les festins, les têtes des Satra» pes & des Rois que j'ai vaincus. » Une autre fois, il étoit tourmenté de l'effet d'un remède : « Que ferons-nous » donc, nous autres hommes » s'écrie Agésias « si les Dieux sont ainsi sujets » à la douleur » ? — « Eh! de quel Dieu » parlez-vous » ? reprit Alexandre :

M. du Theil, recher. sur les Parasit. p. 176. 177.

« dites plutôt un malheureux en butte » à la colère des Dieux. »

La voix séduisante de la volupté ne parloit pas encore assez haut à son cœur, pour l'empêcher d'entendre celle qui l'appelloit aux armes. Il n'ignoroit pas les prétentions de Bessus : ainsi, après avoir rejoint les troupes qu'il avoit laissées lors de la poursuite de Darius, il se remit en marche, & arriva à Hécatompyles, où il commanda qu'on fît venir des vivres de toutes parts. Tout-à-coup, sur ce qu'Alexandre venoit de licencier quelques troupes grecques, après les avoir richement récompensées, le bruit se répand que le Roi est dans la résolution de retourner en Grèce. Les Macédoniens croient que la guerre est finie pour eux ; &, comme si l'on eût donné le signal du départ, ils courent à leurs tentes, plient leur bagage, & remplissent tout le camp de tumulte. Alexandre, justement alarmé de ce désordre, fit venir les officiers dans sa tente, &, les larmes aux yeux, il se plaignit qu'au milieu de la carrière la plus glorieuse, on le forçât de retourner en arrière, & de rentrer dans sa patrie, plutôt en vaincu qu'en victorieux. Alors

Av. J. C. 329.

Arr. l. 3. c. 23-25. *Curt. l.* 6. c. 2-5. *Diod. l.* 17. p. 547-549.

Digitized by Google

Av. J. C. 329.

chacun s'empressa de se dévouer à ses ordres : on sollicita les commissions les plus difficiles ; on lui répondit de l'obéissance des soldats, pourvu qu'il voulût leur parler lui-même avec douceur. Il engagea les officiers à disposer de leur côté, la multitude : il convoqua l'armée, & lui adressa un discours qui fut reçu avec les plus grands applaudissements. Les soldats demandèrent qu'il les conduisît où il voudroit : il se remit aussi-tôt en marche, & tira vers l'Hyrcanie, province séparée de la Bactriane, par de hautes montagnes couvertes de bois, & où Bessus s'étoit retiré, ainsi que les Grecs à la solde de Darius. A la tête d'une partie de son armée, qu'il avoit divisée en trois corps, il pénétra dans le pays. Bientôt Nabarzanès vint se rendre à lui, avec le Satrape des Parthes & de l'Hyrcanie, & les plus grands seigneurs de la suite de Darius. Il tira ensuite vers Zadracarte, capitale de l'Hyrcanie, où Cratérus, qui commandoit le second corps des Macédoniens, le rejoignit sans avoir pu rencontrer les Grecs de Darius, mais après s'être rendu maître de tous les lieux par où il avoit passé. La troi-

Digitized by Google

sième division se réunit dans cette ville, aux deux premières. Là vinrent le trouver Artabaze & trois de ses fils, avec Autophradates, Satrape des Tapuriens, & quelques députés des troupes grecques, qui avoient été à la solde de Darius. Il reçut favorablement les premiers : quant aux Grecs, il exigea qu'ils se rendissent à discrétion ; puis, sans s'arrêter, il alla conquérir le pays des Mardes. Au retour de cette expédition, il trouva dans son camp, les Grecs, au nombre de quinze-cents, qui venoient subir les conditions du vainqueur. Il renvoya ceux qui étoient au service de Darius avant la déclaration de la guerre, & réunit les autres à ses troupes.

Av. J. C. 329.

Alexandre revint à Zadracarte, où il demeura quinze jours, occupé de jeux & de sacrifices : ensuite il entra dans la province des Arriens. Satibarzanes, Satrape du pays, vint le trouver à Susie : il lui rendit son gouvernement. Alors craignant toujours que les Macédoniens ne se prêtassent avec répugnance, à ses volontés, il fit brûler ses équipages, ceux de son armée, & s'avança vers la Bactriane. On lui apprit que Satibarzanes venoit de

Curt. l. 6. c. 2-4. & c. 6-11. Arr. l. 3. c. 26. Diod. l. 17. p. 546. 550. 551.

Digitized by Google

Av. J. C. 329.

se révolter, & qu'il rassembloit toutes ses forces dans Artacoane, capitale des Arriens. Le Prince, à la tête de son infanterie légère & de sa cavalerie, rebroussa chemin, & ayant marché toute la nuit, il tomba à l'improviste, sur l'ennemi qui s'enfuit à Bactres avec deux mille chevaux. Alexandre poursuivit les complices de sa révolte, punit les uns de mort, réduisit les autres en esclavage, rejoignit le reste de ses troupes, & arriva chez les Dranges, dont le Satrape, complice du meurtre de Darius, craignant de subir le supplice qu'il avoit mérité, s'enfuit dans l'Inde.

Depuis neuf jours, l'armée étoit campée en cet endroit, lorsqu'elle se vit exposée au plus grand de tous les dangers. Dimnus, homme peu considéré du Roi, de qui il avoit reçu quelqu'affront, ayant abordé Nicomaque qu'il aimoit passionnément, le tira à l'écart dans un temple, &, après lui avoir demandé le plus profond secret sur ce qu'il alloit lui révéler, il lui déclara que, dans trois jours, Alexandre seroit la victime d'une conjuration, dans laquelle il étoit entré lui-même. Le jeune-homme protesta

qu'il n'avoit pas engagé sa foi pour un parricide, & qu'aucun serment ne l'obligeoit à garder le silence sur cet attentat. Dimnus éperdu, prit la main de son ami, &, les larmes aux yeux, le conjura d'entrer dans le projet, ou du moins de ne pas le trahir : mais le voyant inébranlable, il lui déclara que c'étoit par lui que les conjurés commenceroient leur entreprise, & lui portant son épée à la gorge, il lui arracha la promesse de se taire & d'agir, & lui fit connoître tous les complices.

Av. J. C. 329.

Le jeune-homme courut faire part de cette conversation à Cébalinus, son frère, qui lui conseilla de rester dans sa tente, de peur que s'il entroit chez le Roi, n'ayant pas coutume d'y paroître, les conjurés ne s'apperçussent qu'ils étoient découverts. Pour lui, il se transporta à la tente d'Alexandre, découvrit à Philotas, fils de Parménion, ce qu'il venoit d'apprendre, & le pria d'en instruire le Roi. Philotas, après lui avoir donné des louanges, rentra, parla au Roi de différentes choses, & ne lui dit rien de la conjuration. Comme il sortoit sur le soir, Cébalinus lui demanda s'il s'étoit acquitté de la com-

Digitized by Google

Av. J. C. 329.

miſſion dont il l'avoit chargé. Philotas lui répondit qu'il n'avoit pu parler au Roi. Le lendemain, Cébalinus ſe préſenta au même officier, lorſqu'il entroit chez Alexandre, & lui rappella ce qu'il lui avoit communiqué la veille. Philotas répondit qu'il y penſeroit, & cependant il n'en parla point encore. Cébalinus commençant à craindre que, remettant ainſi à un tiers une ſi importante confidence, il ne s'exposât lui-même à quelque ſoupçon, s'adreſſa à un jeune ſeigneur, nommé Métron, qui, après avoir enfermé Cébalinus, de ſon conſentement, alla rendre compte de tout le complot au Roi. Alexandre envoya auſſi-tôt des gardes pour arrêter Dimnus, qui, n'ignorant pas la cauſe de cette démarche, ſe frappa de ſon épée : les gardes le portèrent à la tente du Roi, en préſence duquel il expira.

Alors Alexandre ayant fait venir Philotas, lui demanda s'il étoit vrai que Cébalinus l'eût preſſé à pluſieurs repriſes, de lui découvrir le complot qu'on tramoit contre ſa perſonne. Philotas, ſans ſe troubler, lui répondit que Cébalinus lui avoit rapporté le diſcours d'un débauché ; mais qu'il n'avoit pas

Digitized by Google

cru devoir en tenir compte ; que cependant la mort de Dimnus lui faisoit connoître le tort qu'il avoit eu de garder le silence : puis embrassant les genoux d'Alexandre, il le supplia d'avoir plus d'égard à sa conduite passée, qu'à la faute qu'il venoit de commettre, laquelle toutefois ne le rendoit coupable, que de n'avoir point parlé. Le Roi, soit qu'il ajoutât foi à ses discours, ou qu'il dissimulât son ressentiment, lui donna la main en signe de réconciliation.

Av. J. C. 329.

Personne n'avoit plus de crédit parmi les Macédoniens, que Philotas : personne n'étoit plus magnifique dans ses habits, dans sa table, dans ses équipages ; mais des manières pleines de hauteur & de fierté le rendoient l'objet d'une haine générale. Parménion, son père, choqué lui-même de cet air fastueux, dit un jour à Philotas, mais en vain : « Mon fils, fais-toi plus petit ». Dès après la prise de Damas, on avoit essayé de le mettre mal dans l'esprit d'Alexandre. Parmi les prisonniers faits dans cette ville, se trouvoit une jeune femme de Pella, nommée Antigone, d'une beauté éblouissante : Philotas ne l'eut pas plus tôt apperçue, qu'il

Digitized by Google

Av. J. C. 329.
en devint éperdument amoureux ; il lui découvroit ses plus secrètes pensées : « Qu'eût été » lui disoit-il « Philippe sans Parménion, & que seroit » Alexandre sans Philotas ? Que deviendroient son père Hammon & ses » serpents, si nous voulions nous y opposer ? »

La jeune femme fit confidence de ces discours à une de ses amies ; celle-ci les découvrit à Cratérus, qui introduisit Antigone auprès d'Alexandre. Ce Prince lui commanda de recueillir avec soin les discours de Philotas, & de les lui rapporter. Par ce moyen, il découvrit les dispositions de ce courtisan : cependant il avoit su, durant plus de sept années, garder ce secret en lui-même. La circonstance présente réveilla peut-être des soupçons mal éteints, & que ses plus intimes confidents, à qui il les communiqua, cherchèrent à réaliser dans son esprit. Il leur recommanda le silence, & pour ne point laisser deviner sa résolution, il fit publier le départ pour le lendemain : il invita à souper Philotas, avec lequel il s'entretint familièrement.

Digitized by Google

Av. J. C. 329.

Les convives se retirèrent : ceux qui montoient la garde à la porte du Roi, reçurent l'ordre de passer la nuit sous les armes ; des soldats furent distribués sur toutes les avenues ; des pelotons de cavalerie firent le guet sur toutes les routes, de peur que quelqu'un n'allât avertir Parménion qui commandoit en Médie, & qui avoit une armée à ses ordres ; d'autres satellites furent se saisir des conjurés. On entra chez Philotas : il dormoit d'un profond sommeil ; on le chargea de chaînes. « Ah ! Seigneur » s'écria-t-il en s'éveillant « la méchanceté de » mes ennemis l'a emporté sur votre » bonté » ! On lui couvrit la tête & on l'amena au palais.

Le lendemain les Macédoniens s'assemblèrent en armes : c'étoit la coutume parmi eux, qu'en temps de guerre l'armée, ou le peuple en temps de paix, fût préliminairement informé des crimes capitaux. On expose à leurs yeux, le corps de Dimnus, dont ils ignoroient le crime. Le Roi paroît ; la tristesse étoit peinte sur son visage : les yeux baissés vers la terre, il est long-temps comme interdit ; enfin, rompant le silence : « Peu s'en est

Av. J. C. 329.

» fallu, soldats, que je ne vous aie » été ravi par le crime de quelques » scélérats. C'est à la providence & » à la compassion des Dieux, que je » dois de jouir encore de la lumiè- » re; & la vue de cette respectable » assemblée justifie d'autant plus mon » indignation contre les parricides, » que le principal, & même l'unique » avantage que je trouve dans la vie, » est de pouvoir marquer encore ma » reconnoissance à tant de braves » hommes à qui j'ai les plus grandes obli- » gations ». A ces mots, il fut interrompu par les gémissements des soldats: il n'en étoit point à qui ce début n'arrachât des larmes. « Combien donc » augmenterai-je votre indignation » reprit le Roi « quand je vous aurai » fait connoître les auteurs d'un si » horrible attentat! Un homme com- » blé de mes bienfaits, des bienfaits » de mon père, le plus ancien de » mes confidents, Parménion, est à la » tête de cette abominable entreprise. » Ministre de ses vues, Philotas a » engagé dans ce complot, d'autres » malheureux agités de la même fu- » reur; Dimnus, entr'autres, dont » vous voyez le corps étendu devant » vous. »

Digitized by Google

Un murmure d'indignation se fit entendre dans toute l'assemblée. Nicomaque, Métron, Cébalinus comparurent & déclarèrent ce qu'ils savoient du complot; mais comme leurs dépositions ne chargeoient Philotas en aucune manière, l'indignation se calma insensiblement, & la déclaration des témoins fut reçue dans un morne silence.

Av. J. C. 329.

Alexandre s'appercevant de l'effet que produisoit ce défaut de preuves, continua de charger le père & le fils; mais moins par des raisons que par des inductions. Enfin, il fit paroître Philotas, les mains liées derrière le dos & la tête couverte d'un voile. Le sort d'un homme que la veille on ne regardoit pas sans envie, émut tous les cœurs. Un des courtisans, voyant l'assemblée incliner à la compassion, essaya de ranimer la colère, par une violente invective contre l'accusé. Philotas interdit, troublé, n'osoit lever les yeux, ni ouvrir la bouche pour sa défense: il versa un torrent de larmes; il s'évanouit entre les bras de celui qui le soutenoit. Enfin, la respiration & la voix lui étant revenues peu-à-peu, il pa-

Digitized by Google

Av. J. C. 329.

roiffoit fe difpofer à prendre la parole, lorfque le Roi lui dit que les Macédoniens feroient fes juges, & fe retira.

Il ne fut pas difficile au fils de Parménion, de fe laver du crime qu'on lui imputoit. Perfonne ne l'avoit nommé parmi les conjurés : Nicomaque n'avoit pas dit un mot de lui ; Cébalinus n'avoit pu favoir que ce qu'on lui en avoit appris : Dimnus lui-même ne l'avoit nommé à aucun des conjurés. « Le » feul crime qu'on puiffe m'imputer, » eft donc d'avoir gardé le filence ; » mais cette faute » dit-il, en s'adreffant au Roi, comme s'il eût été préfent « cette faute, ô Alexandre, je » vous en ai fait l'aveu, & vous m'en » avez accordé le pardon : vous m'avez » donné la main pour m'en affurer ; j'ai » même été admis à votre table. Si vous » m'avez cru, je fuis abfous ; fi vous » m'avez pardonné, j'ai ma grace : te» nez-vous en du moins à votre propre » jugement. Quel nouveau crime ai-je » commis depuis la nuit dernière ? » depuis que je fuis forti de votre » table ? J'étois enfeveli dans un pro» fond fommeil, fans aucune défiance » des maux qui m'attendoient, lorf-

Digitized by Google

» qu'on m'a éveillé en me chargeant » de fers. Eh ! comment pourroit re- » poser si tranquillement un parricide » qui se voit découvert ? Mon inno- » cence & votre main m'avoient donné » cette sécurité ; & je ne croyois pas » que la cruauté de mes ennemis l'em- » portât sur votre clémence. »

Av. J. C. 329.

Si Philotas eût été complice de Dimnus, est-il probable qu'il eût caché pendant deux jours, aux conjurés, qu'ils étoient découverts ? ne leur eût-il pas été facile de se défaire de Cébalinus ? Mais les ennemis les plus déclarés du fils de Parménion, étoient ses juges : il ne pouvoit manquer d'être trouvé coupable. On vint à bout de lui enlever jusqu'à la pitié de ses amis mêmes. Les troupes le jugèrent digne du supplice. Il fut percé, avec ses complices, à coups de javelots, par les soldats, dont néanmoins le ressentiment fit bientôt place à la compassion.

Curt. l. 7. c. 1. 2. Arr. l. 3. c. 26.

Polydamas, un des seigneurs de la Cour, fut envoyé vers Parménion, avec des lettres pour les principaux de son armée. Il n'y fut pas plus tôt arrivé, que ce grand homme fut assassiné par les ministres de la politique sanguinaire d'Alexandre. De si cruelles exécutions,

Digitized by Google

Av. J. C. 329. faites sur d'aussi foibles indices, ne pouvoient qu'indisposer les esprits; & le Roi le connut clairement, par les lettres que ses soldats écrivoient en Macédoine, & qui furent interceptées. *Diod. l. 17. p. 552-554.* Craignant que ces hommes ne semassent des discours nuisibles, il fit un corps séparé de tous les Macédoniens qui avoient mal parlé de lui, sur-tout de ceux qui désapprouvoient la mort de Parménion, & se remit à la poursuite de Bessus.

Av. J. C. 328. *Arr. l. 3. c. 27. usq. ad fin.* Ce ne fut pas sans de grands dangers & des peines infinies, qu'il traversa la Drangiane, l'Arachosie, le Caucase, où tout céda à ses armes. En vain Bessus, à son approche, fit ravager tout le pays entre lui & cette montagne, pour forcer le vainqueur par la disette, à se désister de son entreprise : rien ne fut capable de le rebuter. Alexandre fit reposer son armée à Drapsaque, s'avança vers Bactres & Aornes, les deux plus puissantes places de la Bactriane, & s'en rendit maître. Toutes les autres villes de la province tombèrent en son pouvoir. Bessus fuyoit vers la Sogdiane : il passa l'Oxus, brûla les bateaux qui avoient servi à son passage, & se retira à Nautaque. Alexandre traversa le fleuve sur des

Digitized by Google

Av. J. C. 328.

ſacs de peaux remplis de paille & d'autres matières de peu de poids & de beaucoup de volume. Il ſe préparoit à continuer ſa pourſuite, lorſque Spitamènes & Dataphernes lui mandèrent qu'ils avoient arrêté Beſſus, & qu'ils le lui livreroient, s'il vouloit envoyer quelqu'un de ſes officiers avec des troupes. Auſſi-tôt le Roi fit partir Ptolémée à la tête d'un détachement d'infanterie & de cavalerie, & le ſuivit avec le reſte de l'armée.

Après une marche forcée, Ptolémée arriva au lieu où Spitamènes & Dataphernes avoient campé le jour précédent : comme il apprit qu'ils balançoient encore à livrer Beſſus, il commanda à ſon infanterie de le ſuivre en ordre de bataille, & prenant les devants avec ſa cavalerie, il arriva au lieu où ce Général étoit gardé par quelques ſoldats ; car Spitamènes & Dataphernes s'étoient retirés. Ptolémée ſomma ceux qui gardoient Beſſus, de le lui livrer : il fut obéi. Alors il vint à la rencontre d'Alexandre qui fit dépouiller de ſes vêtements, cet infame meurtrier de ſon Roi : on l'expoſa avec une corde au cou, à l'endroit où devoit paſſer l'armée. Alexandre lui

Digitized by Google

Av. J. C. 328. demanda pour quelle raison il avoit trahi son maître & son bienfaiteur. Bessus lui répondit qu'il ne l'avoit pas fait de son propre mouvement, mais de l'avis de toute l'armée, & pour trouver grace devant lui. Le Roi ordonna qu'on le battît de verges, & le fit conduire à Bactres, pour y subir le dernier supplice.

Alexandre ayant remonté sa cavalerie des chevaux qu'il trouva en cet endroit, vint à Maracande, capitale de la Sogdiane, & delà s'avança vers le Jaxarte. Quelque temps après; il reçut une ambassade des Scythes Européens, & une autre de ceux de l'Asie, qu'on nomme Abiens : peuple pauvre, mais qui devoit à cette pauvreté, la franchise & la bonté qui distinguent les peuples voisins de la nature. Alexandre renvoya les premiers avec quelques seigneurs de sa Cour, sous prétexte de contracter une alliance, mais en effet pour reconnoître le pays, les mœurs & les forces de ces peuples. Cependant il projettoit de bâtir sur le Jaxarte, une ville capable d'arrêter les courses des Barbares qui habitoient au-delà du fleuve, & de servir de place d'armes en une entre-

Arr. l. 4. c. 1-7.

Digitized by Google

prise contre les Scythes. Sur ces entrefaites, le bruit se répandit que les Barbares des environs du Jaxarte avoient égorgé tous les Macédoniens qu'Alexandre avoit mis dans leurs villes, & que la plupart des Sogdiens s'étoient joints à eux, & avoient attiré dans leur parti, quelques Bactriens. Alexandre marcha contr'eux, & s'empara de leurs forteresses. Sur ce que les Scythes avoient ouï dire que quelques-uns des Barbares qui habitoient de l'autre côté du Jaxarte, s'étoient détachés de l'obéissance du Roi, ils s'étoient approchés de ce fleuve, dans le dessein, si cette défection se trouvoit considérable, de se soulever eux-mêmes contre les Macédoniens. On apprit en même-temps que Spitamènes assiégeoit la garnison qu'on avoit laissée à Maracande. Alexandre envoya contre lui Andromaque, Ménédème & Caranus. Pour lui, dans l'espace de quinze jours, il environna d'une muraille, la ville qu'il bâtissoit; il lui donna son nom, & la laissa aux Grecs soudoyés, aux Barbares du voisinage à qui cette habitation convint, & même à quelques Macédoniens, qui, las de la guerre, préférèrent cette demeure à la fatigue

Av. J. C. 328.

Digitized by Google

d'un long retour. Il fit ensuite les jeux & les sacrifices accoutumés ; & comme il vit que les Scythes ne s'éloignoient pas de l'autre rivage, mais que, profitant du peu de largeur du fleuve en cet endroit, ils lançoient des traits qu'ils accompagnoient de railleries contre lui, il résolut de les attaquer, & fit mettre à l'eau les outres sur lesquelles les soldats devoient passer. Les sacrifices contraires, le forcèrent de suspendre son entreprise.

Av. J. C. 328.

Curt. l. 7. c. 8

Des ambassadeurs Scythes arrivèrent sur ces entrefaites, au nombre de vingt : ils traversèrent le camp à cheval, & demandèrent à parler au Roi. Alexandre ordonna qu'on les introduisît, & les invita à s'asseoir. Ils fixèrent longtemps ce Prince en silence ; enfin le plus âgé prit la parole. « Si les Dieux » dit-il « t'avoient donné un corps pro» portionné à ton ambition, le monde » entier ne pourroit te contenir : d'une » main tu toucherois l'Orient, de l'autre » l'Occident ; & peu content encore, » tu voudrois savoir où le soleil va en» sevelir l'éclat de ses rayons. Tu de» sires ce que tu ne peux posséder : de » l'Europe tu passes en Asie, de l'Asie » tu repasses en Europe ; &, quand

Av. J. C. 328.

» tu auras subjugué tout le genre-hu-
» main, tu feras encore la guerre aux
» forêts, aux neiges, aux fleuves &
» bêtes féroces. Quoi ! ignores-tu que
» les plus grands arbres sont long-
» temps à croître, & qu'il suffit d'un
» instant pour les déraciner ? C'est une
» folie de se promettre d'en cueillir les
» fruits, & de ne pas en mesurer la
» hauteur. Prends garde, en voulant
» t'élever à la cime, de tomber avec
» les branches que tu auras saisies. Le
» lion même est quelquefois la pâture
» des plus petits oiseaux ; le fer est
» consumé par la rouille : rien de si
» fort qui n'ait à redouter l'instrument
» le plus foible. Qu'avons-nous à dé-
» mêler avec toi ? Jamais nous n'avons
» mis le pied dans ton pays. N'est-il
» pas permis à des hommes qui vivent
» dans de vastes forêts, d'ignorer qui
» tu es, d'où tu viens ? Nous ne
» pouvons obéir & ne voulons com-
» mander à personne. Le Ciel a fait
» présent à chacun de nous, d'une paire
» de bœufs, d'une charue, d'un jave-
» lot & d'une coupe : nous en faisons
» usage avec nos amis & contre nos
» ennemis. Avec les premiers, nous
» partageons le fruit du travail de nos

Av. J. C. 328.

» bœufs ; avec eux nous offrons aux » Dieux, du vin dans nos coupes. Nos » ennemis, nous les combattons de » loin avec la flèche, & de près avec » le javelot. C'est ainsi que nous » avons vaincu le Roi de Syrie, en- » suite celui des Perses & des Mèdes, » & que nous nous sommes ou- » vert le chemin jusqu'en Egypte. » Mais toi, qui fais gloire de venir » à la poursuite des brigands, tu es » le brigand de tous les pays où » tu es entré. Tu as pris la Lydie, tu » as envahi la Syrie, tu es maître de » la Perse ; la Bactriane est en ta » puissance : & aujourd'hui tes mains » avares, & jamais satisfaites, s'éten- » dent jusques sur nos troupeaux. Qu'as- » tu besoin de richesses qui te rendent » insatiable ? Tu es le premier en qui » la satiété ait produit la faim ; puisque, » plus tu as, plus tu desires ardem- » ment ce que tu n'as pas. Ne vois- » tu pas depuis combien de temps les » Bactriens t'arrêtent ? Pendant que tu » les soumets, les Sogdiens se soulèvent. » La victoire pour toi, n'est qu'une » nouvelle source de guerre : car en » vain es-tu le plus puissant Prince du » monde ; personne ne veut d'un étran-

Digitized by Google

» ger pour maître. Passe aujourd'hui le Jaxarte, tu verras combien les Scythes sont étendus, & néanmoins jamais tu n'arriveras jusqu'à eux. Notre pauvreté sera plus agile que ton armée qui traîne après elle les dépouilles de tant de nations; & quand tu nous croiras bien loin, tu nous verras dans ton camp: car c'est avec la même agilité, que nous poursuivons & que nous fuyons. J'entends dire que des plaisanteries sur les solitudes des Scythes, ont passé en proverbe chez les Grecs; mais ces déserts, ces plaines incultes nous les préférons aux villes & aux plus riches campagnes.

Av. J. C. 328.

» Embrasse donc bien étroitement la fortune: elle échappe aisément, & on ne peut la retenir malgré elle. La suite, mieux que le présent, te fera voir combien ce conseil est salutaire. Impose un frein à ta prospérité; il te sera plus facile de la gouverner. On dit, parmi nous, que la fortune est sans pieds, & qu'elle n'a que des mains & des ailes; quand elle tend les mains à quelqu'un, elle ne se laisse pas prendre par les ailes. Enfin, si tu es un Dieu, tu dois

Digitized by Google

Av. J. C. 328.

» faire du bien aux hommes, & non
» pas leur ravir ce qui est à eux : si
» tu n'es qu'un homme, songe sans
» cesse à ce que tu es ; car c'est une
» folie d'occuper ton esprit de choses
» qui font que tu t'oublies toi-même.

» Ceux à qui tu ne feras point la
» guerre, tu pourras trouver en eux
» des amis : car l'amitié la plus solide
» est entre des égaux ; & l'on regarde
» comme tels, ceux qui n'ont pas fait
» l'un contre l'autre, l'essai de leurs
» forces. Ne vas pas compter sur l'a-
» mitié de ceux que tu auras vaincus :
» il n'en existe point entre le maître
» & l'esclave ; jusques dans la paix,
» on conserve le droit acquis par la
» guerre.

» Au reste, ne crois pas que ce soit
» par des serments que les Scythes as-
» surent leur amitié : garder leur parole,
» est leur manière de jurer. De telles pré-
» cautions conviennent aux Grecs, qui
» signent leurs traités, & prennent les
» Dieux à témoin. Pour nous, nous nous
» faisons une religion de la bonne foi. Qui
» ne respecte pas les hommes, ne se
» fait pas un scrupule de tromper les
» Dieux ; & tu n'as pas besoin d'un
» ami dont l'attachement te feroit suf-
» pect.

» pect. Au reste, nous serons pour » toi, les gardiens de l'Asie & de » l'Europe. Nous occupons un vaste » espace qui s'étend jusqu'à la Thrace : » la Thrace, dit-on, confine à la Ma» cédoine ; il n'y a que le Jaxarte qui » nous sépare de la Sogdiane. Voisins » de tes deux empires, vois si tu veux » que nous soyons tes ennemis ou tes » amis. »

Av. J. C. 328.

Alexandre répondit aux Barbares, qu'il feroit usage de sa fortune & de leurs conseils : de l'une, en s'y confiant ; des autres, en n'entreprenant rien avec témérité. Après avoir congédié les ambassadeurs, il se prépara au passage du fleuve, & ordonna un nouveau sacrifice, que le devin Aristandre trouva encore de mauvais augure. Mais Alexandre, aimant mieux s'exposer à tout, que de soutenir les insultes des Scythes, fit mettre les outres à l'eau & jouer toutes les machines. Plusieurs des Barbares furent blessés ; étonnés que les coups portassent si loin, ils s'écartèrent un peu de la rive. Alexandre s'appercevant de leur trouble, se jetta dans le fleuve, & le traversa au son des trompettes, suivi de toute son armée. Les archers & les fron-

Curt. l. 7. c. 9. Arr. l. 4. ubi sup.

Av. J. C. 328.

deurs qui le précédoient, s'étant établis sur l'autre rive, écartèrent les Scythes à coups de traits & de pierres. Il fit marcher un escadron de sa cavalerie & quatre compagnies de piquiers contre les ennemis, qui les reçurent de bonne grace ; le Roi les fit soutenir par d'autres troupes : enfin ces Barbares, après avoir perdu mille des leurs, un de leurs chefs & cent-cinquante prisonniers, prirent la fuite.

Une indisposition causée au Roi par de mauvaise eau, obligea de le rapporter dans son camp. Le Roi des Scythes lui fit ses excuses par des ambassadeurs, & présenta l'attaque de ses sujets, comme l'action de quelques particuliers qui s'étoient détachés pour faire des courses. Alexandre feignit d'ajouter foi à sa justification ; il n'étoit pas en état de se venger.

Les nouvelles qu'il reçut bientôt après, furent une espèce de tache au cours de ses continuelles prospérités. Spitamènes aux approches du secours envoyé par Alexandre à la garnison de Maracande, s'étoit retiré : Pharnuque qui conduisoit ce secours, le poursuivit jusques sur la frontière où il atta-

Digitized by Google

qua inconsidérément les Scythes-Nomades, & fut taillé en pièces avec sa troupe ; à l'exception de quelques-uns de ses gens qui, faits prisonniers, avoient été incontinent égorgés. Av. J C. 328.

Irrité de cette défaite, Alexandre vole à Maracande, où Spitamènes étoit retourné mettre le siége. Le Satrape s'enfuit : il le poursuivit jusqu'au désert, sans pouvoir l'atteindre ; il retourna dans sa province, la mit à feu & à sang, & vint à Bactres, où il demeura pendant la rigueur de l'hiver : il y reçut un nouveau renfort de Grecs soudoyés.

La Grèce ne connoissoit guère encore que les pays situés à l'occident du Tigre & de l'Euphrates : elle n'avoit pas appris sans admiration, qu'Alexandre, toujours suivi de la victoire, eût pénétré dans cette partie de l'Asie voisine de la Mer Caspienne, & jusqu'au-delà du Jaxarte. Frappée de la rapidité des progrès du Roi de Macédoine, Athènes fit retentir la tribune du bruit de ses victoires. Eschines, dans l'enthousiasme que lui inspiroit cette découverte intéressante, s'écria devant le peuple assemblé, qu'Alexandre étoit parvenu jusqu'au-delà de l'Ourse, & qu'il *Cont. Ctesiph.*

avoit franchi les barrières du monde.
Av. J. C. 328. Cependant il n'étoit guère au-delà du quarante-unième degré de latitude septentrionale.

Arr. L. 4. Les ambassadeurs d'Alexandre aux Scythes, revinrent avec les députés du Roi de ces peuples, & de grands présents. Pour gage de leur alliance, ils lui offrirent, comme épouse, la fille de leur Souverain: Alexandre les reçut fort civilement; mais il n'accepta point la main de la Princesse. Alors il résolut de retourner vers l'Oxus, pour châtier les Sogdiens, dont plusieurs s'étant enfermés dans des forteresses, refusoient d'obéir au Satrape qu'il leur avoit donné. Polysperchon, Attalus, Gorgias & Méléagre restèrent chez les Bactriens, pour maintenir ces barbares dans l'obéissance, & punir ceux qui s'y étoient déja soustraits. Ensuite, ayant divisé son armée en cinq corps, avec l'un d'eux, il s'achemina vers Maracande: ses lieutenants suivirent d'autres routes, & réduisirent ceux qui s'étoient enfermés dans des forts, ou entrèrent en composition avec ceux qui offrirent de se rendre. Les troupes, après avoir parcouru & soumis la Sogdiane, se réunirent à Maracande.

Digitized by Google

L'armée Macédonienne passa le reste de l'hiver à Nautaque : à l'entrée du printems, elle se remit en marche vers un rocher de la Sogdiane, qu'on regardoit comme imprenable, & sur lequel s'étoient réfugiés un grand nombre de Sogdiens ; entr'autres, la femme & les filles du Bactrien Oxyarte. Les soldats d'Alexandre, malgré les difficultés du terrain & de la saison, escaladèrent le rocher : frappés du courage & des efforts des assaillants, les Sogdiens se rendirent. L'épouse & les enfants d'Oxyarte tombèrent entre les mains du vainqueur. Roxane, jeune personne d'une extrême beauté, plut singulièrement à Alexandre, qui ne dédaigna pas de l'épouser : touché de cette grandeur d'ame, Oxyarte vint trouver le Prince, qui le reçut d'une manière digne de sa nouvelle alliance. Av. J. C. 328.

On se fatigue à suivre dans ses expéditions, le conquérant de l'Asie : il n'est aucune partie de cette vaste contrée, qu'il ne veuille rendre témoin de ses victoires. Bientôt une nouvelle entreprise l'appelle au couchant de Maracande dans la Bazarie. La plus grande magnificence des bar- *Curt. l. 8. c. 1.*

Av. J. C. 328.

bares habitants de cette province, consistoit en de grands troupeaux de bêtes fauves, enfermés dans des bois immenses. Depuis quatre siècles, on n'avoit point chassé dans un de ces bois : Alexandre y entra avec toute son armée, & fit faire une battue générale. Un lion d'une grandeur extraordinaire, s'attaqua au Roi. Lysimaque présenta l'épieu à la bête; le Roi le repoussa, soutint l'attaque du lion, le tua, & après un carnage de quatre mille bêtes, il donna dans la forêt même, un repas à toute son armée.

Curt. l. 8. c. 1. Arr. l. 4. Plut. in Alexandr.

Delà il revint à Maracande : il y agréa la démission d'Artabaze, à cause de son grand âge, & pourvut Clitus de son gouvernement. La veille de son départ, jour où chaque année, les Macédoniens célébroient la fête de Bacchus, le Roi invita Clitus à un festin solemnel. Déjà on étoit fort échauffé par le vin, quand la conversation tomba sur l'origine des Dioscures qu'on avoit, disoit-on, ôtée mal-à-propos à Tyndare, pour la transporter à Jupiter. Quelques-uns des convives avancèrent que Castor & Pollux n'avoient rien fait qui pût entrer en comparaison avec les exploits d'A-

Digitized by Google

lexandre ; d'autres n'épargnèrent pas Hercules lui-même, & ajoutèrent que l'envie, qui accompagne toujours les héros vivants, empêchoit qu'on ne leur rendît la justice qui leur étoit dûe : en un mot, chacun brûloit devant Alexandre, l'encens qu'il croyoit le plus propre à flatter sa vanité.

Av. J. C. 328.

Ces discours déplaisoient singulièrement à Clitus, déjà très-mécontent de voir prendre à son maître, les manières des Barbares. Echauffé comme les autres, il s'éleva hautement contre ceux qui attaquoient le respect dû aux divinités reconnues, ou qui déprimoient les exploits des anciens héros, pour faire au Roi, un honneur faux & mal-entendu : il ajouta que les actions d'Alexandre avoient ce degré d'infériorité à l'égard des personnages cités ; qu'il étoit redevable d'une partie de ses succès aux Macédoniens ses compagnons.

On parla ensuite de Philippe, & les flatteurs soutinrent que le père n'avoit rien fait qui méritât d'être comparé aux actions du fils. Clitus releva celles de Philippe ; il alla jusqu'à reprocher à Alexandre, de l'avoir sauvé dans un combat. « Voilà » dit-il, en

Digitized by Google

Av. J. C. 328.

étendant la main ; » voilà le bras auquel vous devez la vie ». A ces mots, le Roi ne se posséda plus ; il alloit se jetter sur lui, s'il n'eût été retenu par les convives. Clitus ne se taisoit pas ; Alexandre toujours plus irrité, appelle ses gardes : aucun d'eux ne se présente. « Ciel » ! s'écrie-t-il « me voici » comme Darius, lorsqu'il fut pris & » emmené par Bessus ; il ne me reste, » comme à ce malheureux Prince, que » le nom de Roi ». Ses amis ne pouvant plus le retenir, il s'échappe de leurs mains, arrache la pique d'un de ses gardes, & revient sur Clitus, qu'il étend mort à ses pieds.

La colère du Roi expire avec son ami : tout-à-coup revenu à lui, il se voit environné de ses courtisans, muets & glacés de crainte ; il arrache la javeline du corps de Clitus, & veut la tourner contre lui-même : les gardes lui saisissent les mains, & l'emportent malgré lui dans son appartement. Là il donne un libre cours à ses larmes ; il appelloit Clitus par son nom ; il s'adressoit à Dropis, sœur du mort, & sa nourrice à lui-même ; il la plaignoit de l'étrange récompense des soins qu'elle avoit pris de

Digitized by Google

son enfance; il s'appelloit le meurtrier de ses amis. Trois jours se passèrent sans qu'il voulût prendre de nourriture: étendu par terre, sans voix; poussant de temps-en-temps de profonds soupirs, il se refusoit à toutes les consolations. Cependant Aristandre lui fit entendre que tout ce qui venoit d'arriver, étoit de tous les temps arrêté par les destins, & par conséquent inévitable. Cette pensée lui rendit quelque calme: on en profita pour faire entrer Callisthènes, & ensuite Anaxarque, deux philosophes d'un caractère très-opposé. Le premier tâcha de se rendre maître de sa douleur, en s'insinuant peu-à-peu dans son ame, par ses discours. Anaxarque, au contraire, n'eut pas plus tôt apperçu le Roi dans l'état où il étoit, qu'il s'écria: « Quoi donc! est-ce » Alexandre que je vois? cet Alexan» dre sur qui toute la terre a les yeux! » le voilà étendu, fondant en larmes » comme un vil esclave, craignant la » loi & le blâme des hommes, lui qui » doit être la loi des autres & la » règle de toute justice, puisqu'il n'a » vaincu que pour être Souverain, & » non pour servir à l'opinion! Igno» rez-vous donc » continua-t-il, en s'a-

Av. J. C. 328.

Digitized by Google

AV. J. C. 328.

dressant au Roi lui-même, « que si » l'on place aux deux côtés du trône » de Jupiter, la Justice & Thémis, » c'est pour faire entendre, que tout » ce que le Prince fait, est toujours » équitable ? »

Cette abominable flatterie, en soulageant l'affliction du Roi, ne fit que lui rendre plus insupportables les consolations de Callisthènes, dont l'austérité étoit déjà très-incommode à un Prince qui ne vouloit plus que des adulateurs. Tous les courtisans cherchoient à l'envi à lui faire oublier son crime. Cédant enfin aux sollicitations, il prit quelque nourriture, & prépara un sacrifice à Bacchus, à la vengeance duquel les devins attribuoient la fureur dont il avoit donné le spectacle.

Ainsi toute la Cour d'Alexandre se rendoit complice de ses cruautés. De tous les philosophes qu'elle renfermoit, il n'étoit plus que Callisthènes digne de ce nom. D'une vertu austère, souvent invité de souper chez le Roi, il refusoit de s'y rendre ; ou, s'il y alloit, il demeuroit sans parler ; donnant à entendre par son silence, qu'il n'approuvoit rien de tout ce qui se faisoit, ou se disoit. Un jour on le pria, au

Digitized by Google

lieu des scholies qu'on chantoit en tenant la coupe à la main, de faire l'éloge des Macédoniens. Callisthènes traita ce sujet avec tant d'éloquence, que tous se levant de table, se mirent à battre des mains, & à jetter sur lui des couronnes. Mais Alexandre cita un passage dans lequel Euripides dit: que *quand un homme a en main un beau sujet, il n'est pas difficile d'être éloquent.* « Au reste » ajouta-t-il « pour nous faire » voir toute la force de ton art, blâme » en notre présence, les Macédoniens, » afin qu'ils deviennent meilleurs, en » apprenant les fautes dans lesquelles » ils sont tombés. » Av. J. C. 328.

Alors Callisthènes chanta la palinodie; &, après avoir fait voir que la division des Grecs avoit été la seule cause de la grandeur & de la puissance de Philippe, il finit par ce trait: « Que, dans une sédition, ce sont les » plus méchants d'une ville qui s'empa- » rent des honneurs & des dignités ». Cette satyre lui attira de la part des Macédoniens, une haine implacable. Alexandre lui-même dit tout haut: « que Callisthènes, dans ce discours, » n'avoit pas tant donné des preuves » de son éloquence, que de sa mali-

Av. J. C. 328.

» gnité & de sa mauvaise volonté en-
» vers les Macédoniens. »

Le Philosophe n'eut pas de peine à s'appercevoir combien il avoit indisposé le Monarque, & en le quittant, il lui répéta deux ou trois fois ce vers d'Homère : « Patrocles est bien mort, » qui valoit beaucoup mieux que toi » : voulant peut-être lui faire entendre, qu'il se mettoit peu en peine de la colère d'un Prince dont les excès ne pouvoient qu'abréger considérablement les jours.

Alexandre avoit pris le chemin de la Bactriane. Vainqueur de tous les peuples du nord de l'Asie, jusqu'au Jaxarte ; devenu la terreur des barbares qui habitoient au-delà du fleuve, il soupiroit après la conquête de l'Inde. La richesse de cette contrée, abondante en or, en perles, en pierreries, le touchoit moins, sans doute, que le parallèle de cette entreprise avec la conquête des Indes par Bacchus. Son ambition eût été flattée de parcourir ces vastes régions, comme le Dieu des vendanges, en qualité d'Immortel : il brûloit de se faire rendre les honneurs divins, & croyant le moment propre à l'exécution de ce grand projet, il pensoit à l'effectuer.

Digitized by Google

Sans le secours de l'intrigue, cette apothéose ne pouvoit réussir. Un certain Agis d'Argos, le Sicilien Cléon, insigne flatteur, d'autres hommes de cette espèce, rejettés des villes qui les avoient vu naître, & dont le Roi faisoit plus de cas, que des Princes de son sang & de ses meilleurs Généraux, étoient ceux qui devoient ouvrir le ciel à la nouvelle divinité. Il fut convenu avec les Sophistes & les plus considérables d'entre les Perses & les Mèdes, qu'on proposeroit cette adoration si ardemment souhaitée, vers la fin du repas. Anaxarque entama la matière: il soutint qu'il étoit plus convenable de donner à Alexandre, le titre de Dieu, qu'à Bacchus & à Hercules. Ceux qui étoient dans le secret, applaudirent à ce discours, & proposèrent de rendre au Roi, dès ce moment même, les honneurs divins. Le plus grand nombre des Macédoniens s'opposoient dans le fond de leur ame à cette prétention, & gardoient un profond silence. Callisthènes prenant la parole : « O » Anaxarque » dit-il « je ne crois Alexan» dre au-dessous d'aucun hommage » qui ne soit pas au-dessus de l'hu» manité. Mais depuis long-temps est

Av. J. C. 328.

Arr. l. 4.

Av. J. C. 328.
» établie la différence des honneurs
» qu'on rend aux hommes, & de ceux
» qu'on doit aux Dieux. A ceux-ci on
» élève des autels; on leur consacre
» des statues auxquelles on offre des
» sacrifices & des libations : les hymnes
» mêmes sont pour les Dieux, & l'on
» n'adresse aux hommes que des louan-
» ges qui ne sont accompagnées d'au-
» cun signe de culte religieux. On em-
» brasse les hommes, pour leur donner
» des marques d'amitié : mais les statues
» des Dieux sont posées à une hauteur
» où l'on ne peut atteindre, & aux pieds
» desquelles on leur rend des adora-
» tions. C'est en l'honneur des Dieux qu'on
» a institué des danses, composé des
» cantiques; & il ne faut pas s'étonner
» de cette distinction, puisque l'on
» en a mis entre le culte qu'on leur
» rend, & les honneurs du second or-
» dre que l'on défère aux héros. Il
» n'est donc pas permis de confondre
» toutes ces choses, ni de porter les
» hommes à l'orgueil, par des respects
» disproportionnés à la condition hu-
» maine, & qui ne peuvent servir qu'à
» diminuer ceux que nous devons aux
» Dieux, à l'égard desquels nous ne
» trouverons plus aucune distinction.

Digitized by Google

Av. J. C. 328.

» suffisante pour marquer que nous les
» mettons au-dessus des hommes. Alexan-
» dre souffriroit-il qu'un particulier se
» fît donner le titre & les honneurs
» de la royauté, par des suffrages illé-
» gitimes ? Les Dieux, à plus forte
» raison, doivent s'indigner de voir
» un mortel aspirer aux honneurs di-
» vins, ou même souffrir qu'on pense
» à les lui rendre. Nous avouons
» qu'Alexandre, par ses qualités per-
» sonnelles, & indépendamment de
» tous ses titres, est supérieur de beau-
» coup aux autres hommes; qu'il est,
» outre cela, le plus expert & le plus
» brave des Généraux qui aient com-
» mandé des armées, & qu'aucun
» Souverain ne s'est vu maître d'un
» aussi grand empire : mais il faut
» s'arrêter là. C'étoit à vous-même, ô
» Anaxarque, à vous que la sagesse &
» le savoir ont placé auprès du Roi,
» de lui tenir les discours que je lui
» tiens, au lieu de lui ouvrir une route
» si opposée. Vous devez vous ressou-
» venir que vous ne parlez, ni à Cam-
» byses, ni à Xercès, mais que vous
» adressez vos conseils au fils de Phi-
» lippe, de la race d'Hercules & d'Æa-
» cus qui a passé d'Argos dans la

Digitized by Google

Av. J. C. 328.
» Macédoine, dont elle possède le trône,
» non par usurpation, ni par conquête,
» mais conformément aux loix des
» Macédoniens. Or jamais les Grecs
» n'ont accordé à Hercules, les honneurs
» divins de son vivant : ils ne les lui
» ont rendu même après sa mort, que
» par un ordre formel du Dieu de
» Delphes. Si, parce que nous sommes
» ici un petit nombre de Grecs parmi
» des Barbares, on veut nous assujettir
» à leurs idées, à leurs pratiques ; je
» vous conjure, ô Alexandre, de vous
» ressouvenir de la Grèce, en faveur
» de laquelle vous vous êtes armé
» pour lui soumettre l'Asie. Daignez
» penser dès à présent, à la conduite
» que vous aurez à tenir dans votre
» patrie, au sujet de votre déification.
» Contraindrez-vous les Grecs, peuple
» très-libre d'état & de sentiment, à
» vous adorer ? ou, dispensant les au-
» tres Grecs de ce devoir, ne l'exi-
» gerez-vous que des Macédoniens vos
» sujets ? ou bien enfin, faisant une
» distinction plus étendue, vous con-
» tenterez-vous, de la part des Macé-
» doniens, des honneurs humains &
» usités chez les Grecs, en n'exigeant
» que des Barbares, le culte humi-

» liant qu'ils rendent à leurs Souve- Av. J. C. 328.
» rains? Vous pouvez vous rappeller
» que si l'on a dit de Cyrus, fils de
» Cambyses, qu'il est le premier des
» mortels qui eût été adoré par des
» hommes, & qui ait établi chez les
» Perses & chez les Mèdes, la bassesse
» de ce culte, on a dit aussi que les
» Scythes, nation pauvre, mais jalouse
» de sa liberté, le désabusèrent de son
» vain titre : d'autres Scythes donnè-
» rent la même leçon à Darius ; les
» Athéniens & les Macédoniens à Xer-
» cès ; Cléarque & Xénophon, avec
» leurs dix mille hommes, à Artaxercès ;
» & Alexandre même vient de la don-
» ner à Darius, en le renversant de son
» trône, au lieu de l'y adorer. »

Ce discours fit plaisir aux Macédoniens, & déplut au Roi, qui toutefois s'appercevant de la disposition des esprits, défendit tout signe d'adoration à son égard: mais les plus considérables d'entre les Perses, sortant de leurs places, se prosternèrent devant lui. Il fit ensuite passer à ceux qui étoient convenus de l'adorer, le vase d'or dans lequel il venoit de boire. Le premier d'entr'eux ayant porté le vase à sa bouche, se leva pour lui

rendre hommage; le Roi l'embrassa & tous ceux qui suivirent son exemple. Callisthènes ayant pris le vase, après avoir bu, se leva pour aller recevoir le baiser du Roi, mais sans s'être prosterné. Alexandre à qui on fit remarquer cette omission, détourna la tête. « Eh bien » ! dit Callisthènes « ce » sera un baiser de moins ». Ce dédain ne fit qu'ajouter à l'aversion que le Roi avoit conçue pour lui: les discours des courtisans ne tendoient qu'à l'augmenter encore. Irrité de plus-en-plus par les traits satyriques & la censure du philosophe, Alexandre, pour le perdre, saisit le prétexte de la conjuration d'Hermolaüs.

Av. J. C. 328.

Plut. in Alexandr.

Arr. l. 4. c. 14. Plut. in Alexandr.

Hermolaüs étoit un des jeunes Grecs attachés à la personne d'Alexandre: il cultivoit la philosophie & avoit beaucoup de vénération pour Callisthènes. Le Roi poursuivant un jour un sanglier, ce jeune homme le prévint & porta un coup mortel à l'animal. Pour le punir de l'affront qu'il sembloit avoir voulu lui faire, Alexandre ordonna de le battre de verges en présence de ses camarades, & lui ôta son cheval. Hermolaüs, outré de cet affront, s'adressa à Sostrate jeune homme de

Digitized by Google

son âge & son ami, & lui déclara que la vie lui seroit insupportable, jusqu'à ce qu'il se fût vengé. Sostrate entra dans son ressentiment avec plusieurs autres amis, qui choisirent pour assassiner le Roi, la nuit où Antipater, l'un d'entr'eux, devoit veiller auprès de sa personne: mais Alexandre ayant passé cette nuit dans la débauche, évita le sort qui le manaçoit. Av. J. C. 328.

Le lendemain, Epimènes, un des complices, fit confidence de la conjuration, à Chariclès son ami. Chariclès le dit à Euryloque, frère d'Epimènes, qui aussi-tôt courut à l'appartement d'Alexandre, & rendit compte de tout ce qu'il savoit, à Ptolémée, capitaine des gardes. Instruit de cette trame, le Roi fit arrêter tous ceux qu'on lui avoit nommés. Ils furent appliqués à la question; ils avouèrent le fait, & déclarèrent d'autres complices, à la tête desquels ils mirent, dit-on, Callisthènes; ou, peut-être, la familiarité de ce philosophe avec Hermolaüs, fit-elle naître des soupçons que la haine érigeoit en preuves. Quoi qu'il en soit, il paroît que chargé de chaînes, il fut mené à la suite de l'armée, & qu'il expira dans

Digitized by Google

les fers, sept mois après sa détention.

Av. J. C. 328.

Passage d'Alexandre dans les Indes.

Arr. l. 4.

Au milieu du printemps, Alexandre prit la route de l'Inde, laissant à Bactres, sous la conduite d'Amyntas, dix-neuf cents hommes de cheval & dix mille fantassins. Arrivé sur les bords du fleuve Cophès, il envoya à Taxile & à d'autres Princes d'en-deçà de l'Indus, un héraut, pour les sommer de venir au-devant de lui, à mesure qu'il avanceroit dans les terres de leur domination. Tous se soumirent, & s'obligèrent de lui fournir vingt-cinq éléphants. Alexandre alors divisa son armée : il détacha dans la Peucélaotide que borde l'Indus, Héphestion & Perdiccas, avec ordre de recevoir la soumission des peuples qui se trouveroient sur leur route, ou de les réduire par la force dès qu'ils seroient sur les bords du fleuve : ils devoient préparer tout ce qui lui seroit nécessaire pour le traverser. A la tête de l'autre division, il traversa le pays des Aspiens, des Tyréens & des Arasaques, passa le fleuve Choeès, se fit suivre à petites journées, par son infanterie, & se mettant à la tête de sa cavalerie, il se hâta d'atteindre les Barbares, qui, sur la nouvelle de son appro-

Digitized by Google

che, gagnoient les montagnes, ou s'enfermoient dans leurs places fortes, résolus de se défendre. Il attaqua une de ces villes, fut blessé, n'en poussa pas moins le siége, emporta la place, la rasa, & marcha vers Andraca qu'il prit par composition; s'avança toujours en victorieux, poursuivit les Barbares dans leurs retraites, & fit une multitude de prisonniers. Les Assacéniens avoient rassemblé trente mille hommes de pied, deux mille chevaux, trente éléphants. Ces Barbares n'osant l'attendre en bataille rangée, se retirèrent dans leurs villes. Alexandre se présenta devant Massaca, la plus considérable de tout le pays, & s'en empara après une vigoureuse défense. Av. J. C. 328.

Rien ne résiste au torrent : Ore est prise d'emblée; les habitants de Basire abandonnent leur ville, & suivis de tous les habitants du pays, se retirent sur le rocher d'Aorne, forteresse qui avoit, disoit-on, résisté à Hercules. La prise d'Aorne, & la soumission de Nysa fondée, selon une autre fable, par Bacchus, fournirent aux soldats, le sujet d'un parallèle entre le Prince & les deux Divinités. Arr. l. 4. c. 1.

Alexandre arrive sur les bords de

Digitized by Google

Av. J. C. 327. Arr. l. 5

l'Indus ; il y trouve un pont fait par Héphestion, & des bateaux préparés. Taxile lui avoit envoyé deux-cents talents d'argent, trente éléphants, trois mille bœufs, plus de dix mille moutons : ces présents étoient accompagnés de sept-cents chevaux destinés à le servir dans l'entreprise des Indes. Le Roi barbare offroit de lui livrer Taxila, sa capitale, située entre l'Indus & l'Hydaspes. Alexandre, après les jeux & les sacrifices accoutumés, passa le fleuve avec son armée, & touchoit enfin cette terre si ardemment desirée. De nouveaux sacrifices suivent le passage : il est reçu dans Taxila avec de grands témoignages d'amitié ; il fait alliance avec Abisares & un autre Roi du pays, & s'avance pour combattre Porus, qui, osant s'opposer à la rapidité de ses conquêtes, s'étoit avantageusement posté sur les bords opposés de l'Hydaspes, pour en défendre le passage.

Les premières tentatives d'Alexandre ne furent pas heureuses : les eaux du fleuve, grossies par la fonte des neiges & par l'abondance des pluies, rendoient, pour ainsi dire, le passage insurmontable à la vue de l'ennemi :

Digitized by Google

mais enfin le conquérant fut habilement profiter du local. Les bords de l'Hydaspes étoient très-hauts & très-escarpés; son lit étoit parsemé d'îles: une, entr'autres, assez éloignée du camp d'Alexandre, grande & couverte de bois, étoit très-propre à cacher une ruse. C'est là que le Roi projetta d'effectuer le passage: mais, pour donner le change aux ennemis, il laissa vis-à-vis l'endroit où son camp étoit assis, une grande partie de l'armée, sous les ordres de Cratérus, avec défense de passer avant qu'il vît Porus décampé, soit pour se retirer, soit pour venir à la rencontre des Macédoniens. Entre l'île & le camp, il plaça Méléagre, Attalus & Gorgias, avec l'infanterie & la cavalerie étrangère, auxquels il commanda de passer par troupes, lorsque le combat seroit engagé.

Av. J. C. 327.

Après avoir donné ces ordres, il prit le reste de son armée, & s'éloignant de la rive pour n'être pas apperçu, il gagna pendant la nuit, le lieu où il avoit résolu de tenter le passage. On y remplissoit des peaux, de paille; on y rassembloit les bateaux qu'on avoit apportés par pièces sur des cha-

Digitized by Google

riots. La forêt empêchoit de voir ces préparatifs, de la rive opposée : une nuit orageuse & une pluie effroyable, dont le bruit couvroit celui que faisoient les troupes dans l'exécution des ordres qu'elles recevoient, secondoient encore les desseins du Roi. Sur le point du jour, toute l'armée passa le fleuve ; la cavalerie sur les radeaux que des peaux soutenoient, & l'infanterie dans les barques. Les corps-de-garde Indiens n'apperçurent les Macédoniens, que quand ils furent prêts à prendre terre : ils coururent en avertir leur Roi. Alexandre rangeoit sa cavalerie à mesure qu'elle passoit ; & déjà il s'avançoit en bataille, lorsqu'il s'apperçut qu'il étoit dans une autre île fort grande, & séparée de la terre par un petit trajet. Mais l'Hydaspes étoit si enflé, son cours étoit devenu si rapide, qu'on eut une peine infinie à trouver le gué. L'eau atteignoit le cou des chevaux ; l'infanterie en avoit jusque sous les bras ; la terre glissante se détachoit sous les pieds. Alexandre lui-même se sent entraîner par le courant : « ô Athéniens » s'écria-t-il « croirez-» vous jamais que je m'expose à tant » de dangers pour être loué de vous ! »

Enfin

Av. J. C. 327.

Plut. in Alexandr.

Enfin il passe le trajet, se met en bataille, commande à l'infanterie de le suivre au pas, & s'avance à la tête de sa cavalerie. Il tombe sur un corps de cent-vingt chars & de deux mille chevaux, que Porus détachoit contre lui, sous les ordres de son fils. Le chef est tué; une partie de ses troupes & tous ses chars sont au pouvoir du vainqueur. Porus étonné, douta d'abord s'il attendroit Alexandre au lieu où il étoit, à cause que Cratérus sembloit vouloir tenter le passage; ou s'il marcheroit contre le Roi de Macédoine: enfin, s'arrêtant à ce dernier parti, il laissa un certain nombre d'éléphants dans son camp, &, suivi de trente mille hommes de pied, de quatre mille chevaux, de trois-cents chariots & de deux-cents éléphants, il s'avança contre Alexandre. Le Roi de Macédoine, qui craignoit cette multitude d'ennemis & leurs éléphants, évite de donner dans le corps de bataille, charge lui-même l'aile gauche, & ordonne à Cœnus, de tomber sur la droite. Du premier choc, les deux ailes sont rompues, & se retirent vers leurs éléphants, à la faveur desquels elles se rallient. Ces animaux fondent

Av. J. C. 327.
Arr. l. 5. c. 14-18.
Plut. in Alexandr.

Av. J. C. 327.

sur les bataillons Macédoniens ; rien n'arrête leur fureur. Le combat recommence avec plus d'acharnement : blessés, privés pour la plupart, de leurs conducteurs, les éléphants s'emportent, renversent tout ce qui se présente, amis & ennemis. Alexandre alors rassemble sa cavalerie, fait serrer la phalange, & fond sur les Barbares qui tombent en foule sous le fer du vainqueur. Sur ces entrefaites, Cratérus traverse le fleuve, & vient fixer la victoire. Porus perdit deux de ses fils, vingt mille hommes de pied, trois mille de cavalerie, ses chars & tous ses éléphants : la perte des Macédoniens ne monta qu'à deux-cents trente chevaux, & à quatre-vingt fantassins (*a*).

Porus n'avoit abandonné le champ de bataille, que lorsqu'il n'y avoit plus eu de combattants ; mais enfin, blessé, il se retiroit sur son éléphant, se faisant assez remarquer à sa taille & à sa valeur. Alexandre qui desiroit le

(*a*) Sept-cents, selon Diodore, l. 17, p. 559 : ce qui est plus vraisemblable.

Digitized by Google

sauver, lui envoya Taxile. Porus, ne pouvant soutenir la vue de son ancien ennemi, lança contre lui une flèche qu'il n'évita qu'avec peine. Méroé, un des anciens amis de cet intrépide Monarque, fut plus heureux dans sa négociation, & le détermina à se rendre. Porus mit pied à terre, à demi-mort de soif : il but, reprit haleine, & vint trouver Alexandre, qui s'avança pour le recevoir avec quelques officiers de sa suite. La taille & la démarche du Héros Indien frappèrent le vainqueur : il lui adressa le premier la parole, & lui demanda comment il vouloit qu'on le traitât. « En Roi » répondit Porus. — « Je veux le » faire pour l'amour de moi » reprit Alexandre ; « mais que veux-tu que je » fasse pour toi »? — « Rien de plus » répliqua le Prince Indien : « tout est com» pris dans ce mot ». Touché d'une réponse si magnanime, Alexandre lui laissa non-seulement le gouvernement de son royaume, sous le titre de Satrape ; il y en ajouta un autre qui n'étoit pas moins grand : aussi Porus lui demeura-t-il fidèle jusqu'à la mort.

Av. J. C. 327.

Alexandre bâtit une ville dans le

Digitized by Google

Av. J. C. 327. Arr. l. 4. Plut. in Alexandr.

lieu où la bataille s'étoit donnée, & une autre à l'endroit où il avoit passé le fleuve. A l'une, il donna le nom de *Nicée*, à cause de sa victoire; à l'autre, celui de *Bucéphale*, en l'honneur de son cheval, qui y mourut âgé de plus de trente ans. Après avoir rendu les derniers devoirs aux soldats morts dans la bataille, & célébré des jeux & des sacrifices, il s'enfonce dans les Indes. Tout plie devant lui : trente-sept villes, dont la moindre étoit de cinq mille habitants, & dont quelques-unes en contenoient jusqu'à dix mille, plusieurs bourgades non moins peuplées, se rendent toutes sans combat. Il passe l'Acésines & l'Hydraotes avec le même bonheur : le succès ne faisant qu'augmenter son ardeur & son espoir, il marche vers l'Hyphase, résolu de pénétrer jusqu'au Gange, & de ne mettre à ses conquêtes, d'autres bornes que celles du monde.

Fin du Tome douzième.

Digitized by Google



TABLE DES LIVRES

Contenus dans le douzième Volume.

LIVRE QUARANTE-SEPTIÈME.

LIVRE QUARANTE-HUITIÈME.

LIVRE QUARANTE-NEUVIÈME.

Digitized by Google

TABLE DES LIVRES.

LIVRE CINQUANTIÈME.

LIVRE CINQUANTE-UNIÈME.

Fin de la Table des Livres.

Digitized by Google



ERRATA.

PAGE 8, vis-à-vis le deuxième alinéa, placez en cit., *Plut. in Pelopid. Nep. in Epaminond.*

Page 22, *ligne* 11, des : *lisez* les.

Page 38, *ligne* 2, *mettez une virgule avant* Thespies.

Page 119, *ligne dernière*, deux : *lisez* trois.

Page 123, *ligne* 14, ces : *lisez* ses.

Page 181, *ligne* 1, *après* Olynthiens : *ajoutez* battus par les Lacédémoniens,.

Page 187, *deuxième cit.* : lisez *Philip.* 3.

Page 194, *lignes* 15 & 16, ce dernier : *lisez* cet orateur.

Page 200, *ligne* 20, envoya : *lisez* avoit envoyé.

Page 219, *ligne* 27, l'ambassadeur : *lisez* Python.

Page 238, *l.* 20, *mettez une virgule après* politique.

Page 253, *ligne* 12, les brouiller : *lisez* brouiller Thèbes.

Page 271, *ligne* 3 : *effacez* huit.

Page 297, *ligne* 5, n'eût : *lisez* eût.

Page 332, *ligne* 18, force : *lisez* front.

Page 390, *ligne* 8, ouvriers : *lisez* ouvrières.

Page 394, *lignes* 29 & 30, la avec joie : *lisez* la joie avec.

Page 404, *ligne* 27, exhorte : *lisez* l'exhorte.

Page 405, *ligne* 13, voix : *lisez* voie.

Page 413, *ajoutez* aux cit., *Plut. in Alexandr.*

Page 429, *lignes* 3 & 4, & bêtes féroces : *lisez* & aux bêtes féroces.

Digitized by Google

Digitized by Google

WU

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410

Digitized by Google